Le Monde

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – N° 16350 – 7,50 F.

VENDREDI 22 AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



LE MONDE DES LIVRES

■ De Muriel Spark à Jean Delumeau et Daphné du Maurier

■ Pages 19 à 24

Le pape salue la France des droits de l'homme

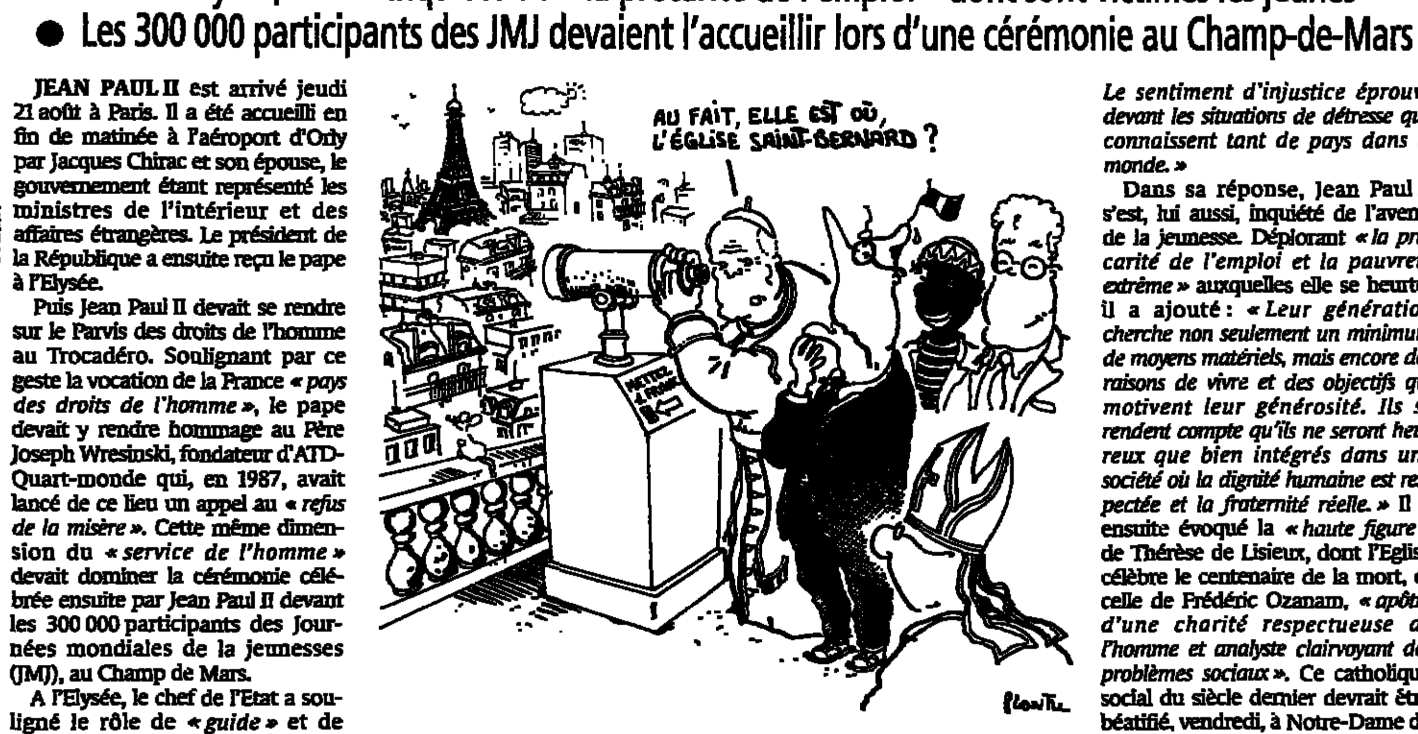
- Au Trocadéro, Jean Paul II a rendu hommage au combat du fondateur d'ATD-Quart-monde
- A l'Elysée, il s'est inquiété de « la précarité de l'emploi » dont sont victimes les jeunes
- Les 300 000 participants des JMJ devaient l'accueillir lors d'une cérémonie au Champ-de-Mars

JEAN PAUL II est arrivé jeudi 21 août à Paris. Il a été accueilli en fin de matinée à l'aéroport d'Orly par Jacques Chirac et son épouse, le gouvernement étant représenté les ministres de l'intérieur et des affaires étrangères. Le président de la République a ensuite reçu le pape à l'Elysée.

Puis Jean Paul II devait se rendre sur le Parvis des droits de l'homme au Trocadéro. Soulignant par ce geste la vocation de la France *« pays des droits de l'homme »*, le pape devait y rendre hommage au Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD-Quart-monde qui, en 1987, avait lancé de ce lieu un appel au *« refus de la misère »*. Cette même dimension du *« service de l'homme »* devait dominer la cérémonie célébrée ensuite par Jean Paul II devant les 300 000 participants des Journées mondiales de la jeunesses (JMJ), au Champ de Mars.

A l'Elysée, le chef de l'Etat a souligné le rôle de *« guide »* et de *« référence »* du pape. *« Beaucoup de questions se posent aux jeunes avec acuité,* a ajouté M. Chirac. *Le chômage, bien sûr. La violence, le suicide, la drogue. Le désarroi profond secrété par nos sociétés, une compétition précoce, un horizon incertain. Parfois, le manque d'écoute des adultes plongés dans leurs difficultés. Le sentiment d'injustice éprouvé devant les situations de détresse que connaissent tant de pays dans le monde. »*

Dans sa réponse, Jean Paul II s'est, lui aussi, inquiété de l'avenir de la jeunesse. Déplorant *« la précarité de l'emploi et la pauvreté extrême »* auxquelles elle se heurte, il a ajouté : *« Leur génération cherche non seulement un minimum de moyens matériels, mais encore des raisons de vivre et des objectifs qui motivent leur générosité. Ils se rendent compte qu'ils ne seront heureux que bien intégrés dans une société où la dignité humaine est respectée et la fraternité réelle. »* Il a ensuite évoqué la *« haute figure »* de Thérèse de Lisieux, dont l'Eglise célèbre le centenaire de la mort, et celle de Frédéric Ozanam, *« apôtre d'une charité respectueuse de l'homme et analyste clairvoyant des problèmes sociaux »*. Ce catholique social du siècle dernier devrait être béatifié, vendredi, à Notre-Dame de Paris.



Lire pages 6 et 7



SYGMA

■ RETOUR SUR IMAGES

Le père de Solidarnosc

LE 24 SEPTEMBRE 1980, le ver est dans le fruit : ce jour-là, Solidarnosc est officiellement enregistré comme syndicat indépendant dans une Pologne qui est encore communiste. Lech Walesa est venu spécialement de Gdansk pour déposer les statuts. A la sortie du tribunal de Varsovie, c'est l'explosion de joie. La foule fait un triomphe au père de Solidarnosc.

Lire page 10

Proche-Orient : Yasser Arafat ouvre un dialogue avec les islamistes palestiniens

TOURNANT le dos aux critiques israéliennes, le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a donné, mercredi 20 août, à Gaza, le coup d'envoi d'une réunion de *« dialogue national »* avec les formations de l'opposition, dont le Mouvement de la résistance islamique, Hamas, et le Djihad islamique. Au représentant du Hamas qui réclamait l'interruption du processus de paix, Yasser Arafat a répondu : *« La majorité des Israéliens veulent la paix. Et nous leur disons : nous sommes avec vous. »* Il a néanmoins rappelé que les Palestiniens étaient prêts à se soulever contre l'Etat juif, comme ils l'ont fait lors de l'Intifada, de 1987 à 1993. Yasser Arafat devrait lutter contre *« les organisations terroristes »* plutôt que de les légitimer, ont déclaré en retour des responsables israéliens.

Lire page 2

■ Silo meurtrier en Gironde

Cinq morts et au moins six disparus étaient recensés, jeudi 21 août, en fin de matinée, après l'« explosion de poussière » qui a détruit un silo à grains à Blaye (Gironde). p. 26

■ Une étape pour le président iranien

Le gouvernement nommé par Mohamad Khatami, le nouveau chef de l'Etat à Téhéran, a reçu l'investiture du Parlement malgré les réticences des islamistes conservateurs. p. 2

■ La Russie a du mal à privatiser

Le passage au privé des entreprises publiques russes suscite une guerre des clans et des limogeages et est même à l'origine d'un assassinat. p. 4

■ Cinémas du monde

Le Festival de cinéma de Douarnenez, qui a débuté lundi 18 août, se consacre principalement cette année aux Aborigènes d'Australie. p. 18

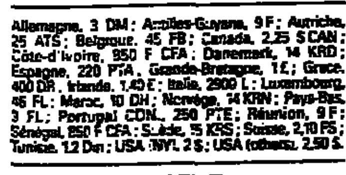
■ Jour crucial pour Mir

La réparation du module de la station spatiale russe endommagé le 25 juin devrait – enfin – avoir lieu vendredi 22 août. p. 15

■ Mode à Wall Street

Les couturiers italiens font appel aux marchés pour trouver les capitaux nécessaires à leur developpement. p. 12

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 950 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.



M 0147 - 822 - 7,50 F



Internet s'affranchit des règles du journalisme à l'américaine

NEW YORK
de notre correspondante

Lorsqu'il se fait photographier, Matt Drudge porte généralement un panama sur la tête qui lui donne des allures de héros de bande dessinée. Dans le ruban de son chapeau, on glisserait volontiers un petit papillon « Presse » pour compléter le tableau : à trente ans, Matt Drudge revendique la tradition des reporters aguerris des années de la prohibition. Son outil de travail, cependant, n'est pas le calepin qui dépasse de la poche arrière du pantalon, mais une batterie d'ordinateurs à partir de laquelle, dans son petit bureau de Los Angeles, il terrorise les médias traditionnels en diffusant sa publication, *The Drudge Report*, sur Internet (www.drudgereport.com).

Car la spécialité de Matt Drudge, c'est le *gossip*, équivalent de notre « potin ». Et le potin, comme il l'explique lui-même sur son site web, *« c'est simplement une information qui n'a pas encore été confirmée »*. Sa publication mêle donc les informations vraies, pour la plupart choisies dans les médias classiques dont il offre une large sélection, quelques *scoops authentiques – il a par exemple été* le premier à annoncer, en 1996, le choix du coéquipier de Bob Dole dans la course à la présidence des Etats-Unis – et des potins totalement fantaisistes. Pour lui, les règles du jeu existent d'autant moins qu'il n'a pas à se soucier des représailles de son rédacteur en chef : *« Je n'en ai pas »*, se félicite-t-il.

Le *Drudge Report* attire donc 85 000 abonnés friands de *gossip*, sans compter tous ceux qui y accèdent librement par les services d'America Online. Mais la mise en cause, la semaine dernière, pour *« violence conjugale »*, de Sidney Blumenthal, un célèbre journaliste du *New Yorker* devenu récemment conseiller du président Clinton, a provoqué une levée de boucliers dans la presse écrite : l'*« information »*, cette fois-ci, était totalement fausse, et M. Blumenthal s'apprête à attaquer en justice Matt Drudge qui, entre-temps, a pris soin de se rétracter. Le problème, c'est que personne n'a encore décidé si les règles d'éthique et de bonne conduite qui régissent théoriquement les médias classiques s'appliquaient aussi au *vaste univers sans foi ni loi du cyberespace.*

C'est ainsi que la « théorie du missile » a pu circuler si longtemps à propos de l'explosion, en juillet 1996, du Boeing de la TWA ; qu'une tribune d'une journaliste du *Chicago Tribune* s'est mystérieusement retrouvée présentée sur Internet comme un discours prononcé à Harvard par l'écrivain Kurt Vonnegut (à la plus grande surprise de ce dernier) ; et qu'une quarantaine de responsables de médias américains ont été les destinataires, par courrier électronique, d'un sinistre canular sur un prétendu meurtre.

« www.internet.anarchie », s'indigne en titre le *New York Times* : *« Les cyberauteurs de la trempe de M. Drudge seraient bien inspirés de faire preuve d'un peu de retenue*, morigène le grand quotidien dans un éditorial. *Et les internautes devraient, à tout le moins, prendre conscience que la diffusion d'une information sur leur écran ne lui confère pas automatiquement un statut d'authenticité. »*

Sylvie Kauffmann

La mort de Dionys Mascolo

L'ÉCRIVAIN Dionys Mascolo, qui vécut longtemps aux côtés de Marguerite Duras et dont elle eut son unique enfant, est mort, mercredi 20 août, à Paris à l'âge de quatre-vingt-un ans. Communiste antistalinien, exclu du parti dès 1950, il s'engagea en faveur de l'indépendance de l'Algérie, fonda en 1955, avec Edgar Morin, le Comité des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Algérie, et fut un des initiateurs, en 1960, du « Manifeste des 121 » défendant le droit à l'insoumission. Ces dernières années, il avait publié *Autour d'un communisme de pensée* et une réflexion autour d'une lettre de Robert Antelme, l'auteur de *L'Espèce humaine*.

Lire page 9

Mme Aubry et les emplois du troisième type

SOUTENIR des élèves en difficulté, accompagner les personnes âgées dépendantes, faciliter les relations entre propriétaires et locataires de logements sociaux, etc. : la France est-elle en train d'inventer ces « emplois du troisième type » qui répondraient à des besoins auxquels ni le marché ni l'Etat n'ont été capables d'apporter des solutions ?

En faisant adopter en conseil des ministres, mercredi 20 août, un projet de loi destiné à favoriser l'embauche, pour cinq ans, de 350 000 jeunes dans les secteurs public et associatif, pour un coût de 35 milliards de francs sur trois ans à la charge de l'Etat puis 35 milliards par an en vitesse de croisière, Martine Aubry a souligné que son programme, baptisé « nouveaux services, nouveaux emplois », allait au-delà d'un traditionnel plan de lutte contre le chômage des jeunes. Il s'agit, dans son esprit, de recenser les besoins sociaux non satisfaits, de créer des activités destinées à améliorer la vie quotidienne des Français et, en s'appuyant sur l'investissement financier de l'Etat, de favoriser l'émergence, à côté du libéralisme, d'*« un nouveau modèle de croissance et de développement »*.

Le projet – ambitieux pour ses promoteurs, marqué du sceau de l'utopie socialiste pour ses détracteurs – ne repose pas sur le seul constat de l'irrésistible progression d'un chômage de masse. Il s'appuie aussi sur une analyse de l'évolution de la consommation des ménages et de leurs besoins potentiels : en dépit de l'émergence de nouveaux produits (communication, multimédia), la demande en biens individuels et durables (automobile, logement, électroménager) est en grande partie satisfaite pour de larges couches de la population.

A l'inverse, des tendances lourdes à l'œuvre au sein de la société (allongement de la durée de la vie, dégradation de l'environnement, insécurité grandissante...) nécessitent de nouveaux services collectifs destinés à améliorer la vie des citoyens ou à retisser des liens sociaux. Or ces services font cruellement défaut, alors que cinq millions de personnes sont au chômage ou sous-employées.

Jean-Michel Bezat

Lire la suite et notre éditorial page 11 et nos informations page 8

Les chômeurs du basket



FRANCK BUTTER

UN TITRE de champion d'Europe des clubs avec Limoges et quatre-vingts sélections en équipe de France ne suffisent plus pour trouver du travail dans un club de basket-ball quand on a trente-quatre ans. Franck Butter en a fait l'amère expérience. Pourtant, il ne désespère pas de retrouver une place dans un petit « cinq » au terme d'un stage qu'il vient d'effectuer avec une dizaine de basketteurs, chômeurs comme lui.

Lire page 16

International ... 2
Abonnements ... 4
France-Société ... 6
Carnet ... 9
Horizons ... 10
Entreprises ... 12
Finances/marchés ... 13
Aujourd'hui ... 15
Météorologie-Jeux ... 17
Culture ... 18
Le Monde des livres ... 19
Radio-Télévision ... 25

PROCHE-ORIENT Refusant de se soumettre aux exigences israéliennes lui demandant de ne pas engager le dialogue avec les islamistes, le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a ouvert, mercredi 20 août à Gaza, une réunion de « *dialogue national* » groupant l'opposition, dont le Mouvement de la résistance islamique, le Hamas et le Djihad islamique. ● ISRAËL a vivement critiqué ce qu'il appelle le « *double langage* » de l'Autorité palestinienne, et le département d'État américain a estimé que le Hamas et le Djihad islamique n'étaient pas qualifiés pour participer au processus de paix. ● LES DIFFICULTÉS sérieuses (le chômage a progressé de 1,1 % en juillet, par rapport au mois de juin, avec 145 000 demandeurs d'emplois) que connaît l'économie israélienne sont en partie dues à la crise que traverse le processus de paix.

Israël critique le dialogue ouvert par M. Arafat avec les opposants islamistes

Le président de l'Autorité palestinienne a invité l'opposition à se rallier à lui. Affirmant que les Palestiniens « ne s'agenouilleront pas » devant l'Etat juif, il les a appelés à s'unir « pour faire face aux défis de cette période dangereuse »

LE GOUVERNEMENT israélien s'est indigné, jeudi 21 août, de ce qu'il qualifie de « *double langage* » de Yasser Arafat, après l'ouverture, la veille, à Gaza, par le président de l'Autorité palestinienne, d'un « *dialogue national* » avec les formations de l'opposition, dont les islamistes. « *Ce double langage n'est pas compatible avec les efforts de paix* », a déclaré Danny Naveh, le secrétaire général du gouvernement. « *Ceux qui embrassent des terroristes en paient le prix. Yasser Arafat le sait bien, puisqu'il a dû relâcher des extrémistes pour que ce "dialogue national" puisse avoir lieu* », a-t-il affirmé à la radio, réclamant une lutte contre le Mouvement de la résistance islamique, le Hamas et le Djihad islamique.

A l'ouverture de la réunion de Gaza, M. Arafat avait invité l'opposition à se rallier à lui. Les Palestiniens « *doivent adopter une position unique pour faire face aux défis de cette période dangereuse* », a-t-il déclaré, alors que l'Etat juif lui demande, notamment depuis un double attentat-suicide le 30 juillet à Jérusalem, de lancer une opération policière d'envergure contre le Hamas et le Djihad islamique, qui revendiquent la plupart des attentats anti-israéliens.

Au cours de la réunion, un dirigeant du Hamas, Abdelaziz Rantissi, a réaffirmé le soutien de son groupe à l'action armée et a demandé à M. Arafat d'annuler les accords de paix avec Israël. « *Nous disons que l'option de la résistance sous toutes ses formes est la bonne pour recouvrer nos droits* », s'est-il exclamé, appelant le président palestinien à cesser la coopération en matière de sécurité avec Israël et à libérer tous les opposants détenus dans les prisons palestiniennes.

Les Palestiniens veulent « *la paix des braves, pas la paix des faibles ni des lâches* », lui a rétorqué M. Arafat. « *Il ne faut pas oublier que la majorité des Israéliens veulent la paix. Et nous leur disons : Nous sommes avec vous.* » Evoquant le blocus imposé aux territoires palestiniens, depuis le 30 juillet, M. Arafat a assuré que les Palestiniens « *ne s'agenouilleront pas* ».



« *Ils ont mené le plus long et le plus grand soulèvement de l'histoire moderne* », a-t-il affirmé dans une allusion à l'Intifada, le soulèvement palestinien contre l'occupation israélienne, entre 1987 et 1993. « *Nous nous sommes battus pendant sept ans d'Intifada et nous sommes prêts à recommencer* », a-t-il assuré. « *Toutes les options sont ouvertes et rien n'est hors de notre portée.* »

Au moment où se tenait la réunion, plus de mille Palestiniens ont manifesté au sud de la bande de Gaza et brûlé un drapeau israélien pour protester contre le blocus des territoires. Ils ont scandé des slogans qualifiant le premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, de « *terroriste* ». Cette manifestation a été organisée par le Comité national, qui rassemble notamment le Fatah du président palestinien Yasser Arafat, principale composante de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), et le Hamas.

LES « ENNEMIS DE LA PAIX »

Le département d'Etat a critiqué la tenue de la réunion de Gaza, tout en soulignant que Washington « *jugera le président* [palestinien] *à ses actions* » dans la lutte contre le terrorisme anti-israélien. « *Nous ne voyons pas de rôle pour le Hamas ou le Djihad islamique dans le processus de paix*, a déclaré le porte-parole du département, James Rubin. *Ce sont des ennemis de la paix.* » Lors d'une réunion prévue jeudi entre des responsables des services secrets israéliens et palestiniens en présence d'experts de la CIA, Israël entendait soulever la question de la réunion de Gaza.

Au Liban, l'aviation israélienne a mené, mercredi, trois raids à l'est, au sud et à proximité de Beyrouth en riposte au tir, la veille, de roquettes katiouchas par le Hezbollah sur le nord de l'Etat juif. Au Liban sud, les avions ont largué des missiles à proximité d'une base de l'armée libanaise, en guise « *d'avertissement* », selon un porte-parole militaire. Au moment où le Comité de surveillance du cessez-le-feu se réunissait à Nakoura, à la frontière avec Israël, le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine, informait son homologue libanais que Paris œuvrerait à renforcer le rôle de cette instance. Paris et Washington co-président ce comité, qui comprend le Liban, la Syrie et Israël. – (*AFP.*)

La crise du processus de paix contribue aux difficultés de l'économie israélienne

TEL AVIV
de notre correspondant

A la constatation désabusée, entendue fréquemment après l'attentat du marché juif de Mahané Yéhouda du 30 juillet, que, contrairement aux promesses électorales de Benyamin Nétanyahou, son gouvernement n'apporte « *ni paix ni sécurité* », de nombreux Israéliens ont ajouté l'expression « *ni croissance* ». Alors que la coalition entame des négociations sur les 2,3 milliards de shekels (660 millions de dollars) de « coupes » que le premier ministre et son ministre des finances, Yaacov Neeman, entendent faire subir au budget 1998, et sur un ambitieux paquet de réformes et de privatisations, la menace d'une explosion sociale se précise.

La Confédération syndicale Histadrout, qui a décelé dans ces projets une attaque contre le régime des retraites, a formellement lancé, dimanche 17 août, la procédure légale qui précède un conflit social de grande envergure. Cela devrait se traduire par une vague de grèves dans les entreprises parapubliques, début septembre. Dans ce contexte, la publication d'une salve d'indicateurs particulièrement mauvais est venue conforter l'impression qu'Israël, après l'euphorie de la croissance soutenue (6 à 7 %) du début des années 90, s'installe, sous la férule de M. Nétanyahou, dans un marasme à l'européenne.

Selon les chiffres publiés dimanche, le chômage a atteint, en juillet, un taux record avec 145 000 demandeurs d'emplois enregistrés en données corrigées des variations saisonnières, soit une hausse de 1,1 % par rapport au mois précédent. En chiffres absolus, ce sont 152 400 personnes qui sont sans travail. Le nombre de ceux qui ont demandé à bénéficier de l'équivalent israélien du revenu minimum d'insertion a connu une hausse corrigée de 7,6 % à 26 700 personnes, dont la moitié environ ont épuisé leurs droits aux allocations chômage.

DÉGRINGOLADE DU PIB

Ce dernier point montre, selon le directeur général de la Sécurité sociale israélienne, Yossi Tamir, que « *le chômage n'est pas un phénomène passager, mais un changement structurel qui affecte l'économie* ». Paradoxalement, le chômage frappe régulièrement les villes de développement du sud, comme Ofakim (15,3 % de la population active), ou Dimona (11,3 %), qui sont traditionnellement des bastions du Likoud. Le gouvernement pourrait canaliser des ressources vers ces foyers de chômage, mais cela supposerait qu'il cesse de privilégier les implantations en Cisjordanie, à Gaza et dans le Golan.

Quant à l'inflation, elle a connu un sursaut, en juillet, avec une hausse de 1 %, tandis que la masse monétaire a bondi de 5,4 %, deux données qui font craindre aux milieux d'affaires une hausse du taux d'intérêt directeur par la Banque d'Israël.

Lorsque M. Nétanyahou est devenu premier ministre, en juin 1996, il a affirmé, au vu de la tendance persistante de l'économie à piquer du nez, qu'il s'agissait d'une tare héritée de la mauvaise gestion du gouvernement travailliste. Une certaine décélération avait certes commencé sous le précédent gouvernement. Mais, après quatorze mois aux affaires, M. Nétanyahou ne peut plus recourir à cet argument pour expliquer la dégringolade du PIB.

De 6 % au second trimestre 1995 et 4 % au premier semestre 1996, la croissance en rythme annuel du PIB est passée à 3 % durant la seconde moitié de 1996 et à 2 % seulement au premier semestre de l'année en cours, selon les chiffres publiés par l'Office central des statistiques. La consommation des ménages a augmenté de 2 à 3 %, de janvier à juin, ce qui signifie que, par tête, la consommation privée a pratiquement stagné. Les achats de voitures ont reculé de 18 %, les investissements dans des biens durables de 9 %. En revanche, les exportations de biens et de services ont progressé de 9 %.

Une partie non négligeable de cette détérioration résulte de la crise dans laquelle est entré, l'été dernier, le processus de paix, s'accordent à dire les analystes. Les investisseurs étrangers qui, il y a un an et demi, se pressaient encore pour profiter de l'Eldorado qu'ils flairaient au Proche-Orient, ont freiné leur enthousiasme. Le tourisme a lui aussi fortement souffert de l'arrêt du processus de paix.

A en juger par les salons désertés des grands hôtels de Jérusalem et de Tel Aviv, l'été 1997 s'annonce comme particulièrement mauvais. Des directeurs de grands hôtels ont fait état de taux d'occupation de quelque 50 %, contre des taux supérieurs à 90 % lors des bonnes années. Fin juillet, M. Nétanyahou avait répondu à leurs plaintes en leur reprochant de pratiquer des prix tellement élevés que lui-même ne pouvait s'offrir de séjourner dans leurs établissements.

UNE RENTRÉE TUMULTUEUSE

Lorsque le ministère des finances a présenté, il y a un mois, de sombres prévisions budgétaires pour 1998, dont une poursuite de la hausse du chômage, M. Nétanyahou lui a demandé de revoir sa copie et d'y inclure des mesures volontaristes qui autorisent des prévisions plus optimistes. Pour financer les coupes budgétaires prévues, tout en satisfaisant les exigences des diverses composantes de sa coalition et celles de l'armée, M. Nétanyahou ne pourra pas éviter d'imposer de nouveaux impôts, estiment la plupart des économistes israéliens.

La nouvelle mouture du budget promet aussi une rentrée des classes tumultueuse. Le syndicat des enseignants a menacé de commencer l'année scolaire par des grèves. Alors que le premier ministre et le ministre de l'éducation, Zevulun Hamer, avaient promis une journée d'études longue pour les écoliers, le projet de budget ne contient que la moitié de la ligne budgétaire de 400 millions de shekels nécessaire pour la mise en œuvre de ce projet, qui du coup restera lettre morte. Mécontent, M. Hamer s'est affiché avec les enseignants en train de s'organiser pour des grèves.

« *Je suis très déçu de l'attitude de ce gouvernement à l'égard de la question de l'éducation* » a-t-il déclaré. Selon le secrétaire général du syndicat des enseignants, le projet de budget entraînera le licenciement de douze mille enseignants.

Au confluent du monde des affaires et de l'enseignement, l'école commerciale Tissom, créée il y a moins d'un an et qui accueillait quelque 60 étudiants, dont la moitié environ de boursiers étrangers, a annoncé sa fermeture.

Le directeur de l'école, Shem Levi, a déclaré au quotidien économique *Globes* : « *Il y a eu des changements politiques, durant l'année écoulée, qui ont fait que le monde nous aime moins. Une partie des étudiants sont partis pour des raisons politiques.* » – *Intérim.*

Le gouvernement du nouveau président iranien Mohamad Khatami a obtenu la confiance du Parlement

ET DE DEUX ! Le nouveau président réformateur iranien a réussi à obtenir, mercredi 20 août, la confiance du Parlement pour l'équipe de 22 ministres qu'il avait mise sur pied une semaine plus tôt. Après avoir été, contre toute attente, lui-même porté à la présidence de la République, le 23 mai, par près de 70 % des électeurs, Mohamad Khatami vient de remporter une deuxième victoire contre la frange la plus conservatrice du pouvoir, pourtant majoritaire au Parlement.

Tous les ministres n'ont pas été plebisicités. Le plus contesté, Ataollah Mohadjerani, titulaire du portefeuille de la culture et de l'orientation islamique, n'a remporté que 144 des 266 suffrages exprimés, 4 députés étant absents. Le ministre de l'intérieur, Abdollah Nouri, jugé lui aussi libéral, a été approuvé par 153 députés, alors que le ministre des affaires étrangères, Kamal Kharazi, moins suspect d'ouverture, décrochait 241 voix.

La répartition des voix revèle qu'un certain nombre de députés indépendants, que l'on croyait acquis aux conservateurs, ont voté en faveur du gouvernement. Ceux d'entre eux qui se sont abstenus ont affaibli le camp de leurs amis supposés. Un certain opportunisme a pu dicter leur vote mais il n'est pas exclu, non plus, qu'ils aient entendu le message du scrutin présidentiel, véritable appel au changement. Si tel est le cas, les conservateurs auront vraisemblablement de plus en plus de mal à contrôler le Parlement, ce qui donnera les coudées plus franches à M. Khatami.

UN « PACTE AVEC LE PEUPLE »

Les Cassandre prévoient déjà l'échec du nouveau président, en qui ils voient un Ali Akbar Hachémi Rafsandjani (le président sortant) *bis*, empêché dans ses ambitions de réformes économiques par les factions les plus radicales du régime. Ce risque existe, mais le contexte iranien paraît cependant assez mûr pour permettre à M. Khatami de le conjurer. Les dernières semaines ont d'ailleurs révélé le courage politique du nouveau président qui, malgré les intrigues et en dépit des concessions qu'il a dû faire pour le choix de ses ministres (*Le Monde* du 14 août), n'a pas renoncé à un seul de ses objectifs.

« *Lors du scrutin présidentiel*, a-t-il déclaré à l'ouverture du débat de confiance, *les gens ont réclamé des changements fondamentaux dans la manière dont ils sont gouvernés. J'ai noué un pacte avec le peuple en vertu duquel je me suis engagé à atteindre cet objectif de la meilleure façon possible* ». « *Nous sommes entrés dans l'ère de la construction des institutions d'un Etat puissant*, mais, a-t-il ajouté, *il n'y a pas de puissance sans* [le respect de] *la loi.* » M. Khatami a refusé « *toute forme de répression culturelle* », les « *interdits* » eux-mêmes devant être « *conformes à la loi* ». Il a plaidé pour le droit à la différence, pour une presse libre et pour la « *transparence* » des décisions économiques, culturelles et politiques de l'Etat. A ceux qui croyaient pouvoir dormir sur leurs deux oreilles du fait des ressources pétrolières de l'Iran, il a rappelé que « *le brut tarira un jour* » et que la construction du pays était une tâche jamais achevée. Conscient du poids des problèmes économiques, il a préconisé un traitement d'« *urgence* » qui permette de sortir du « *marasme* ».

« *J'espère*, avait-il dit une semaine plus tôt lors de son premier entretien télévisé, *que le prochain budget sera réaliste* – ce qui sous-entend qu'il a hérité de prévisions trop optimistes ou pour le moins imprécises – *et que ce budget conciliera la croissance et la justice sociale.* » Il avait aussi annoncé que des bureaux de liaison populaires seraient mis en place pour recevoir les doléances du peuple.

En Iran, le débat de confiance au Parlement se déroule un peu à la manière américaine – n'en déplaise aux rigoristes iraniens pour qui les Etats-Unis ne sont pas un exemple à suivre. Tel ou tel ministre proposé peut être soumis à un quasi interrogatoire de la part des députés pour éclairer leur vote. Si certaines questions posées mercredi étaient directes et précises, les réponses étaient parfois « à l'iranienne », c'est-à-dire suffisamment ambigües pour que chacun y trouve son compte.

Un exemple éloquent en a été rapporté par l'agence Associated Press : « *M. Mohadjerani*, s'est exclamé le député Ali Zardar, s'adressant au postulant au portefeuille très sensible de la culture et de l'orientation islamique. « *Répondez nous franchement. Si vous rencontriez Salman Rushdie le tueriez-vous ? Croyez-vous toujours dans des négociations directes avec les Etats-Unis ? Que pensez-vous du libéralisme culturel en Iran ?* » En réponse, l'impétrant a consacré quarante cinq minutes à expliquer qu'il avait passé « *quarante nuits sans sommeil* » pour écrire un livre critique sur les Versets sataniques, cet ouvrage qui a valu à son auteur, l'écrivain britannique Salman Rushdie, en 1989, une condamnation à mort pour blasphème par l'ayatollah Khomeiny. Comprenne qui pourra !

Quant au dialogue avec les Etats-Unis, le chapitre est clos depuis que le Guide de la république islamique, l'ayatollah Ali Khameneï, s'y est opposé, a dit M. Mohadjerani – ce qui n'a pas empêché le député Mahmoud Doaï, vice-président de la commission des affaires étrangères, de défendre « *le principe d'un dialogue avec les Etats-Unis qui n'est pas une mauvaise chose* ». Dans sa réponse à la troisième question, M. Mohadjerani n'a pas craint de plaider indirectement pour le libéralisme : l'islam, a-t-il dit, « *n'est pas une allée sombre et étroite. Tout le monde peut marcher librement sur la voie de l'islam* ».

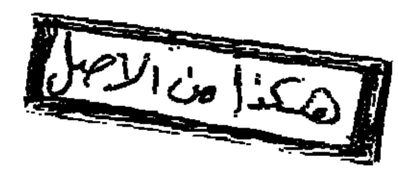
Il reste à présent au président iranien de désigner ses vice-présidents, dont le choix n'est pas soumis à l'approbation du Parlement. Des sources concordantes s'attendent à la nomination d'une femme. Les Iraniens attendent désormais les actes.

Mouna Naïm

Les principaux ministres

Voici la liste des principaux ministres du gouvernement iranien qui a obtenu, mercredi 20 août, la confiance du Parlement :

- **Affaires étrangères :** Kamal Kharazi
- **Défense :** Ali Chamkhani
- **Renseignement :** Ghorbanali Dorri Najafabadi
- **Pétrole :** Bijan Namdar Zangheneh
- **Culture et orientation islamique :** Ataollah Mohadjerani
- **Intérieur :** Abdollah Nouri
- **Commerce :** Mohamad Chariatmadari
- **Justice :** Ismail Chouchtari
- **Industrie :** Gholamreza Chaféi
- **Economie et finances :** Hossein Namazi
- **Education nationale :** Hossein Mozafar
- **Mines et métaux :** Eshagh Jahanghiri
- **Agriculture :** Issa Kalantari
- **Energie :** Habibollah Bitaraf
- **Enseignement supérieur :** Mostafa Moin – (*AFP.*)



Le président Lissouba aurait remporté une victoire militaire à Brazzaville

Les négociations intercongolaises sont de nouveau interrompues

Les forces du président congolais Pascal Lissouba auraient repris les quartiers nord de Brazzaville. Les négociations ont de nouveau été interrompues à Libreville, au Gabon, tandis que l'ancien président Sassou Nguesso a rejeté la proposition de Kinshasa de déployer une force d'intervention au Congo.

LES FORCES du président congolais Pascal Lissouba semblent avoir remporté une importante victoire militaire en s'emparant des quartiers nord de Brazzaville, jusqu'à présent tenus par les partisans de l'ancien président Denis Sassou Nguesso. La radio gouvernementale a annoncé, mercredi 20 août, que les quartiers de Poto-Poto, Moungali, Ouenzé, et une partie de Talangai *« sont passés sous le contrôle des forces armées congolaises »*. Aucune confirmation n'a toutefois été obtenue de source indépendante sur cette victoire des partisans de M. Lissouba, qui avaient accentué depuis dimanche leur pression militaire en intensifiant leurs tirs d'armes lourdes sur ces quartiers.

Selon la radio gouvernementale, une équipe de reportage a pu sillonner mercredi la quasi-totalité de ces quartiers sous la protection des militaires. *« Partout où nous sommes passés, nous n'avons vu que des éléments des forces armées. Il n'y a plus de miliciens "cobras" de Sassou Nguesso »*, a affirmé la radio, ajoutant que les forces du président Lissouba auraient localisé l'endroit où se serait caché Denis Sassou Nguesso. Interrogé par téléphone par l'AFP, ce dernier a affirmé que les positions des belligérants n'ont pas changé de *« façon significative »* à Brazzaville.

Si elle était confirmée, la prise des quartiers nord de la ville serait une importante victoire pour les partisans de M. Lissouba et un moyen de pression sur les négociations de Libreville, au Gabon, qui butent sur le choix et les pouvoirs du premier ministre d'un gouvernement d'union nationale. Ce dernier épisode fait suite à une nouvelle flambée de violence qui s'est déclarée dans la capitale congolaise et s'est répandue dans le nord du pays. Les milices de M. Sassou Nguesso ont conquis, ces derniers jours, selon des réfugiés, les villes d'Impfondo et de Ouesso.

« AUCUNE LÉGITIMITÉ »

Les négociations intercongolaises de Libreville ont par ailleurs été à nouveau suspendues mercredi, jusqu'en début de semaine prochaine, après la remise aux délégations d'un nouveau *« projet d'accord »* par le président gabonais Omar Bongo, président du Comité international de médiation. Ces discussions sont également fragilisées par l'initiative du président de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), Laurent-Désiré Kabila, qui, appuyé par l'Ouganda et le Rwanda, propose d'envoyer à Brazzaville une force africaine d'intervention. Ce projet a reçu le soutien immédiat du président Lissouba. Denis Sassou Nguesso a en revanche pris ses distances à l'égard de cette initiative. Il a estimé qu'*« une médiation internationale est en place. Il vaut mieux tirer les conclusions de cette négociation de Libreville avant d'envisager d'autres initiatives »*. Il s'est demandé si le président Lissouba ne cherchait pas à *« saboter la médiation de Libreville au profit d'une autre médiation »*.

Il a par ailleurs déclaré que Pascal Lissouba ne serait plus, à ses yeux, président du Congo dans dix jours. Que M. Lissouba *« démissionne ou pas, son mandat prend fin dans dix jours »*, a-t-il dit, précisant qu'*« à partir du 31 août et au regard de la Constitution, le président Lissouba ne jouira plus d'aucune légitimité »*. – *(AFP, Reuter.)*

Nelson Mandela persiste à se poser en médiateur du continent africain

L'Afrique du Sud devrait accueillir des pourparlers de paix pour tenter de résoudre la guerre civile au Soudan. Les initiatives de Pretoria irritent certains de ses partenaires

JOHANNESBURG
de notre correspondant

Après avoir œuvré sans succès à une solution négociée dans le conflit de l'ex-Zaïre, le président Nelson Mandela persiste dans son rôle de médiateur en Afrique. Le chef d'Etat sud-africain a annoncé, mardi 19 août, qu'il se proposait d'accueillir en Afrique du Sud des pourparlers de paix pour tenter de résoudre la guerre civile au Soudan. Ces discussions, dont la date n'a pas été fixée, doivent réunir le président soudanais, Omar El-Bechir, et John Garang, le chef du principal mouvement de rébellion du Sud-Soudan, l'Armée populaire de libération du Soudan (SPLA). Elles auraient lieu en présence du président ougandais, Yoweri Museveni, accusé par Khartoum de soutenir les rebelles.

L'implication de M. Mandela dans la résolution du conflit soudanais date de plusieurs mois, mais elle a d'abord été prudente. Après des premiers contacts avec la rébellion, fin 1996, le chef d'Etat sud-africain a récemment reçu M. El-Bechir en Afrique du Sud. M. Mandela a alors lancé un appel au cessez-le-feu, tout en précisant agir à la demande de son homologue soudanais. Il a affirmé vouloir jouer un rôle de *« simple facilitateur »* et s'en remettre à l'initiative de paix déjà lancée par les pays voisins du Soudan.

L'engagement aujourd'hui actif de l'Afrique du Sud dans le différend soudanais s'inscrit dans une offensive diplomatique plus générale de Pretoria. Désormais, M. Mandela, fort de son prestige sur la scène internationale, s'affirme non seulement comme un dirigeant incontournable en Afrique, mais il souhaite aussi étendre son influence en dehors de ce continent. A l'occasion d'une visite en Inde, il y a quelques mois, le président sud-africain s'était fait le porte-parole des pays en voie de développement, et il avait évoqué une réactivation du mouvement des non-alignés. Récemment, il a franchi un pas supplémentaire dans son engagement international en s'impliquant dans la recherche d'une solution au conflit qui oppose l'Indonésie et les indépendantistes du Timor oriental, ancien territoire portugais annexé par Djakarta. Lors de son séjour dans la capitale indonésienne, en juillet, M. Mandela avait tenu à être le premier chef d'Etat étranger à rencontrer en prison le leader de la rébellion, Xanana Gusmao. De retour en Afrique du Sud, le président sud-africain a officiellement demandé sa libération.

MALADRESSES ET INCOHÉRENCES

A l'image d'une diplomatie sud-africaine souvent maladroite et rarement couronnée de succès, M. Mandela a froissé des susceptibilités et essuyé plusieurs rebuffades à l'occasion de son intervention. Djakarta a rejeté sa demande de libération de M. Gusmao, et ce dernier a lui-même jugé inappropriée l'initiative personnelle du président sud-africain. Dans l'opération, l'Afrique du Sud a créé un incident diplomatique sans précédent avec le Portugal, renvoyant avec fracas l'ambassadeur de ce pays pour cause d'indiscrétion dans le processus de médiation. Furieux, Lisbonne en a profité pour rappeler avec insistance la primauté de l'initiative de paix menée par l'ONU au Timor oriental.

Même en Afrique, la diplomatie sud-africaine ne s'exerce pas sans heurts avec des pays jaloux de la place prise par Pretoria dans les affaires du continent. Les relations entre l'Afrique du Sud et le Nigeria – l'autre prétendant au titre de « géant de l'Afrique » – se sont ainsi récemment tendues un peu plus. Les deux pays sont en froid depuis la campagne menée par Pretoria pour imposer des sanctions contre Abuja à la suite de l'exécution par la junte militaire, en 1995, de l'opposant et écrivain Ken Saro-Wiwa.

Malgré les propos rassurants du président Mandela parlant d'un rapprochement, les relations entre les deux puissances ont connu une nouvelle crise en juillet. Un responsable nigérien a accusé l'Afrique du Sud d'être *« un pays blanc avec une tête noire »* manipulé par l'Occident. Quelques jours plus tard, les émissaires envoyés en Afrique du Sud par Abuja pour régler le problème étaient malencontreusement pris pour des immigrés clandestins et arrêtés par la police.

A la maladresse s'ajoute parfois l'incohérence, comme l'a montré, il y quelques semaines, une autre initiative de Pretoria. Au moment où l'Afrique du Sud relançait ses initiatives de paix, son gouvernement décidait de reprendre les ventes d'armes au Rwanda, interrompues au moment du conflit dans l'ex-Zaïre. Désireux de s'affirmer comme un infatigable médiateur, le président Mandela doit aussi tenir compte d'une puissante industrie de l'armement, génératrice de revenus non négligeables.

Frédéric Chambon

Des diplomates nord-coréens sauvés par le jeu

BUCAREST
correspondance

Rentrer chez soi ou trouver un moyen pour continuer à faire fonctionner son ambassade à Bucarest ? Telle est la question que se posent actuellement plusieurs missions diplomatiques de pays jadis proches du régime communiste de Nicolae Ceausescu, confrontées à de sérieux problèmes financiers dans une Roumanie rangée aux impitoyables lois de l'économie du marché.

Paradoxalement, c'est l'ambassade de l'austère Corée du Nord qui a trouvé la solution. Les diplomates nord-coréens doivent en quelque sorte leur salut au défunt président Kim Il-Sung, mais aussi à la « décadence capitaliste » toujours bannie par son héritier. En effet, la somptueuse résidence construite en 1981 pour héberger le « grand leader » – attenante aux locaux de l'ambassade et flanquée par l'imposante mission diplomatique chinoise –, abrite désormais un casino, le Plazza Club. Invité par le « génie des Carpates », à qui il avait inspiré, dès 1971, le culte de la personnalité et la révolution culturelle, Kim Il-Sung a visité à trois reprises la Roumanie. La dernière fois, en 1984, il a même fait l'inspection de sa résidence bucarestoise sans toutefois y habiter, selon des diplomates nord-coréens.

Depuis quelques mois, chaque nuit, lorsque l'ambassade plonge dans l'obscurité totale, les lumières s'allument dans la « demeure de Kim ». Au premier étage les roulettes commencent à tourner et l'on se bouscule autour des tables de black jack et de poker. Peu soucieux de l'empreinte historique des lieux, les principaux clients, hommes d'affaires arabes en costumes voyants et bruyants ressortissants chinois dépensent sans compter. Au rez-de-chaussée, le restaurant propose un mélange unique de cuisine libanaise et chinoise arrosée des meilleurs vins roumains.

Le Plazza Club n'a pas l'intention d'exploiter sa particularité pour se faire de la publicité. *« Cela ne nous empêche pas de prospérer »*, affirme l'un des gérants, l'Irlandais Rory Dunne, qui se targue de son expérience dans ce domaine, notamment à Moscou. La bonne santé du casino n'intéresse pas les propriétaires coréens, qui se contentent d'un loyer mensuel d'environ 10 000 francs, selon des indiscrétions. Pour la même somme, les agences immobilières offrent un quatre pièces dans un quartier résidentiel alors que les locaux du casino occupent plusieurs centaines de mètres carrés. De plus, M. Dunne assure que *« l'ambassade ne perçoit aucun intérêt sur l'ensemble des gains du casino »*.

Moins inventive, l'ambassade de Tunisie fermera bientôt ses portes, selon des sources diplomatiques. Quant à celle de la jeune République démocratique du Congo, elle a été contrainte de quitter ses locaux et de s'installer en catastrophe dans la résidence même de l'ambassadeur, en raison d'une dette de 1,4 million de dollars due à une régie de l'Etat qui lui a loué la demeure. Décidé à ne plus faire de concessions aux mauvais payeurs, le gouvernement roumain a officiellement expliqué cette semaine qu'il *« n'avait pas la possibilité légale d'intervenir dans les activités et les relations entre les régies autonomes et leurs clients »*.

André Neacsu

L'ex-maire de Pékin en passe d'être jugé pour corruption

PÉKIN
de notre correspondant

Toutes les conditions semblent réunies pour que s'ouvre prochainement le procès du plus haut dirigeant chinois jamais limogé pour une affaire de corruption, l'ancien maire de Pékin, Chen Xitong. C'est du moins l'impression qu'a donnée au public chinois l'annonce, début août, de nouvelles condamnations en justice infligées à deux de ses ex-collaborateurs ainsi que celle, pourtant non rapportée dans la presse officielle, de son fils, Chen Xiaotong. Derrière ce scandale, se dresse l'ombre de ce qui a dominé toute la politique chinoise de l'ère post-Deng Xiaoping : la répression des manifestations pro-démocratiques de Tiananmen, en 1989, à laquelle M. Chen est étroitement lié.

L'« affaire Chen Xitong » a progressé avec lenteur depuis l'arrestation de l'ex-maire, puis secrétaire du comité du parti pour la capitale, voici plus de deux ans. Elle semble aujourd'hui en voie de résolution. Tie Ying, qui dirigeait le bureau municipal des affaires judiciaires et, à ce titre, approuvait les documents autorisant transactions et autres licences commerciales, a été condamné, début août, à quinze ans de prison pour avoir accepté l'équivalent de 350 000 francs en dessous-de-table. L'ancienne directrice du comité supervisant l'immobilier, Huang Jicheng, a été condamnée à dix ans de détention pour le même motif, portant sur une somme inférieure. Chen Xiaotong, le fils de l'ancien maire pékinois, qui a occupé des fonctions obscures lui donnant accès aux fructueuses affaires des collaborateurs de son père dans le domaine immobilier, a été condamné à douze ans de prison mais son jugement n'a pas fait l'objet d'un compte rendu indiquant précisément les chefs d'accusation dont il répondait.

MAUVAIS CHOIX D'ALLIANCE

Le sort du fils de Chen a renforcé l'impression générale que la haute direction chinoise pourrait se décider avant le 15e congrès du Parti communiste, dans la seconde moitié de septembre, à faire comparaître l'ancien maire de Pékin devant un tribunal. Evincé en avril 1995, après le suicide de l'un de ses adjoints, Wang Baosen, lui aussi lié aux malversations de la municipalité, Chen Xitong avait perdu tous ses titres, à commencer par celui de membre du bureau politique du parti, mais restait jusqu'à présent membre du PCC, qualité lui conférant une immunité implicite face à la justice. Il passe pour avoir promis à ses interrogateurs d'infliger des dommages à d'autres personnalités du régime s'il était traîné devant les tribunaux.

La lutte contre la corruption est un cheval de bataille du président Jiang Zemin pour s'assurer le contrôle de l'appareil et raffermir son autorité face à une population particulièrement désabusée à l'égard de ses dirigeants. Le procès de Chen Xitong sera le premier d'un aussi haut dignitaire depuis celui qui avait été organisé, en 1980, afin de juger la veuve de Mao, Jiang Qing, et ses acolytes de la « bande des quatre », pour leur responsabilité dans la révolution culturelle de 1966 et ses suites meurtrières. Contrairement aux apparences, toutefois, le procès de l'ex-maire de Pékin n'est guère moins politique que ce précédent : M. Chen est tombé, surtout, pour avoir fait un mauvais choix d'alliance dans les redistributions de maroquins qui ont suivi la crise de Tiananmen, durant laquelle il s'était fait le porte-clairon de l'aile la plus dure du régime.

Le procès de Chen pour corruption peut-il, dans ces conditions, amorcer sous une forme déguisée une révision du dogme sur le bien-fondé de la répression militaire des manifestations de 1989 ? Rien n'est moins sûr : il faudrait en effet que *M. Jiang se sente bien sûr de lui* pour s'avancer sur pareil terrain six mois après la mort de Deng Xiaoping.

Francis Deron

Les privatisations activent les luttes de clans au sommet de l'Etat russe

Boris Eltsine veut mettre un terme au bradage des biens cédés au privé et utiliser les recettes des ventes pour renflouer les caisses publiques. Sur fond d'assassinats et de limogeages, les jeunes réformateurs chargés de « faire le ménage » se heurtent à certains milieux d'affaires influents

L'assassinat, lundi 18 août, du responsable des privatisations dans la région de Saint-Pétersbourg a remis en lumière les luttes intestines qui déchirent le sommet de l'Etat à propos de la vente d'entreprises publiques à des groupes privés. Après la démission, la semaine dernière, du chef des privatisations à l'échelle nationale, accusé d'avoir biaisé la cession d'une partie du capital d'un groupe de communications et du premier producteur mondial de nickel, c'est maintenant au tour de Boris Berezovskvi d'être accusé d'utiliser sa position de vice-secrétaire du Conseil de sécurité pour conclure des affaires. Une violente polémique l'oppose au premier vice-premier ministre, Boris Nemtsov, chargé par le président Eltsine de « faire le ménage ». Pour le chef de l'Etat et ses « jeunes turcs » réformateurs, il s'agit de mettre fin au pillage des biens publics, de limiter la collusion entre les milieux d'affaires et de la politique, ainsi que d'utiliser les recettes des privatisations pour renflouer les caisses de l'Etat et payer les arriérés de salaires.

MOSCOU
de notre correspondant

La tentative de passer d'un capitalisme de style « Far West » à un modèle plus policé fait des dégâts en Russie. Alfred Kokh, le chef des privatisations du gouvernement russe, a récemment dû démissionner. Une violente polémique oppose le premier vice-premier ministre Boris Nemtsov, chargé de « faire le ménage » par le président Eltsine, à un autre haut personnage de l'Etat, Boris Berezovski, accusé d'utiliser sa position de vice-secrétaire du Conseil de sécurité pour conclure des affaires. A Saint-Pétersbourg, le responsable du comité local des privatisations, Mikhaïl Manevitch, a été assassiné, lundi 18 août, en plein jour et en plein centre-ville, par un tireur d'élite armé d'un fusil à lunette. « *Et il y aura d'autres cadavres* », a pronostiqué un proche de la victime.

Ces turbulences semblent toutes liées à la politique du nouveau gouvernement, dominé par de jeunes réformateurs. Celle-ci vise à remplir les caisses d'un gouvernement qui a promis de payer les salaires, de mettre un terme au pillage organisé de l'Etat russe, notamment lors de privatisations truquées où des biens publics sont bradés. Ainsi Mikhaïl Manevitch, le jeune (trente-six ans) chef des privatisations et vice-gouverneur de Saint-Pétersbourg exécuté lundi, visiblement « *pour l'exemple* », avait, semble-t-il, l'intention de mettre fin à ce bradage. Quatre magasins situés sur la plus belle artère de Saint-Pétersbourg, la Nevski Prospekt, ont récemment été privatisés pour la somme ridicule de 8 000 francs.

« MÉTHODES DE GANGSTERS »

Après le meurtre de son représentant dans l'ex-capitale des tsars, le nouveau président du comité d'Etat aux privatisations, Maxime Boïko, a estimé que la lutte contre son agence « *avait atteint son maximum* » : « *Nos adversaires*, a-t-il dit, *sont passés des menaces sous différentes formes à des méthodes dignes de celles des gangsters.* » M. Boïko a demandé, et obtenu, la protection des organes de sécurité pour ceux qui ont « *la dangereuse vocation* » de travailler pour son comité. Nommé la semaine dernière, Maxime Boïko, trente-deux ans, formé à Harvard, a été choisi parce qu'il n'aurait, selon le président Eltsine, « *aucune faiblesse pour aucune banque* ». Son prédécesseur, Alfred Kokh, a été jugé coupable des ratés du nouveau programme de « *privatisations honnêtes* ». « *Tout le scandale autour des privatisations de Sviazinvest* [le géant des télécommunications] *et de Norilsk* [premier producteur mondial de nickel] *vient du fait que certaines banques étaient visiblement plus proches du cœur de Kokh que d'autres* », a estimé Boris Eltsine.

Ces deux ventes ont été violemment contestées par les « mauvais perdants », les groupes Most du banquier Vladimir Gousinski et Logovaz de Boris Berezovski. La chaîne privée NTV, du groupe Most, et la télévision semi-publique ORT, sous contrôle de Logovaz, ont attaqué la banque Onexim, vainqueur de ces privatisations, ainsi que les jeunes réformateurs du gouvernement. La puissance de ces deux médias est telle qu'un quotidien russe a pu estimer que, « *d'ici à quelques semaines, ou bien nous aurons une nouvelle télévision ou bien nous aurons un nouveau gouvernement* ».

C'est apparemment pour calmer la colère des perdants que la tête de M. Kokh a été sacrifiée. Vladimir Gousinski, du groupe Most, a semblé se satisfaire de ce cadeau puisqu'il a abandonné ses attaques et a même fait un éloge du premier vice-premier ministre, Anatoli Tchoubaïs, l'homme-clé du processus des privatisations en Russie.

« PRIVILÈGES »

L'affaire commençait à prendre des proportions alarmantes, les « perdants » ayant trouvé un allié en la personne du premier ministre, Viktor Tchernomyrdine. Grand protecteur du géant du gaz russe Gazprom, le chef du gouvernement a une revanche à prendre contre « ses » deux premiers vice-premiers ministres, Anatoli Tchoubaïs et Boris Nemtsov, les deux « jeunes turcs » de Boris Eltsine ayant contraint Gazprom à payer plus d'un milliard de dollars d'arriérés d'impôts.

Il restait cependant à traiter le cas de Boris Berezovski, l'homme d'affaires devenu politicien, qui a l'intention de mettre la main sur l'un des derniers joyaux à privatiser cet automne, l'entreprise pétrolière Rosneft. Boris Nemtsov a estimé, dans une *interview* publiée mardi, que le vice-secrétaire du Conseil de sécurité, Boris Berezovski, « *n'était pas à sa place* » car si, « *formellement, il ne s'occupe pas d'affaires, en fait il ne fait que ça* » et « *bénéficie de privilèges* ». Le jeune vice-premier ministre a aussi accusé M. Berezovski de s'être emparé des entreprises Avtovaz (Lada) et Aéroflot.

Malgré les bonnes intentions affichées par les jeunes réformateurs, leur défense présente un sérieux défaut. Si la privatisation de Sviazinvest a pu être présentée comme « *un exemple* », voire la première honnête de Russie, vendue au prix du marché, la dernière en date, celle de Norilsk Nickel, a renoué avec les méthodes les plus contestables (*Le Monde* du 29 mai et du 9 août) : la banque Onexim a remporté, avec une offre inférieure d'au moins 25 % au prix du marché, les enchères qu'elle organisait face à un concurrent qui semble être une société factice contrôlée par cette même banque.

Jean-Baptiste Naudet

Le gouvernement va payer la solde des militaires

Le gouvernement russe a rempli sa promesse de payer aux militaires les soldes qu'il leur doit, a indiqué, mercredi 20 août, le premier vice-premier ministre, Anatoli Tchoubaïs. Quelque 5,9 milliards de roubles (6 milliards de francs environ) ont été transférés au ministère de la défense et sont sur le point d'être répartis aux différentes unités militaires, a-t-il précisé.

Le gouvernement s'inquiète tout particulièrement du fait que les retards de paiement – parfois de plusieurs mois – pourraient provoquer des remous au sein d'une armée déjà confrontée à une sévère réduction de ses crédits et de ses effectifs. Le président, Boris Eltsine, avait ordonné au gouvernement de remplir ses obligations financières auprès des militaires avant le mois de septembre, et auprès des employés du secteur public à la fin de cette année. Les dettes de l'Etat vis-à-vis de millions de retraités auraient, quant à elles, été couvertes au cours du premier semestre. – *(AP.)*

ASIE CENTRALE, AN VI : LA FIN DES ILLUSIONS

IV. – Boukhara la « déclassée » se souvient de sa gloire d'avant la conquête russe

Après Douchanbé (Tadjikistan), Och (Kirghisztan) et Namangan (Ouzbékistan), nous poursuivons notre série de reportages dans sept villes d'Asie centrale ex-soviétique.

REPORTAGE

Traditions et cultures cohabitent dans la vieille métropole assoupie

BOUKHARA (Ouzbékistan)
de notre envoyée spéciale

Entre Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan moderne, et Boukhara, qui fut la métropole de l'Asie centrale avant la conquête russe, il y a moins d'une heure d'avion. Mais ce qui reste de Boukhara, après les bombardements bolcheviks de 1920, suffit pour remonter des siècles. Le béton soviétique, cantonné aux faubourgs, a peu entamé la masse ocre d'une ville basse aux ruelles poussiéreuses, d'où surgissent en grand nombre coupoles, minarets et places monumentales. Des archéologues s'attristent, certes, des « restaurations » hâtives lancées pour la célébration, en cette sixième année de l'indépendance de l'Ouzbékistan, du « *2 500e anniversaire de la fondation de Boukhara, de Samarkand et de Khiva* ». Mais l'exactitude historique « *n'est pas le principal* » dans cet anniversaire groupé, admet gentiment Tajigul, une guide diplômée et polyglotte. Elle en espère surtout une reprise du tourisme, après six ans d'effondrement brutal du niveau de vie de sa famille.

Aujourd'hui, Tajigul tente de gagner de quoi payer des médicaments pour une cousine malade en tenant un stand de produits d'artisanat, tout en continuant à faire visiter les prisons de la citadelle, comme elle le faisait avant 1991. C'est-à-dire sans oublier les détails soulignant la « cruauté » des émirs de Boukhara, une image diffusée par les voyageurs occidentaux du XIXe siècle puis abondamment exploitée par les « commissaires du peuple ». Les émirs ont fui vers l'Afghanistan et la Turquie dans les années 20, avec la plupart des « grandes familles » de la cité à moitié détruite. Depuis lors, Boukhara garde un parfum de « *ville déclassée* », comme le remarquait déjà, en 1932, la voyageuse Ella Maillard.

Des Ouzbeks, pasteurs et paysans turcophones des alentours, sont venus vivre aux côtés de ce qui restait des « Sartes » – sédentaires et porteurs de la vieille tradition urbaine des vallées de la Route de la soie. Ces citadins étaient bilingues : ils parlaient une langue turque – devenue, sous Staline, l'ouzbek –, mais surtout le persan, devenu parallèlement le tadjik. Leurs descendants, fiers de leur culture, se définiraient volontiers comme tadjiks. Mais c'est mal vu, à l'heure de l'exaltation de l'identité nationale « ouzbèke », héritée des définitions soviétiques. D'autant plus que, dans le petit Tadjikistan voisin, créé en 1929, on pleure la « perte » de Boukhara et de Samarkand, villes de la riche vallée du Zerafchan restées majoritairement persanophones.

« OCCIDENTALISATION »

Interrogé sur son identité, Bakhriddin Jouraïev lance, dans un éclat de rire : « *Nous sommes tous ouzbeks !* » Avant de préciser à voix basse que, s'il parle ouzbek à sa femme, qui a les yeux très légèrement bridés, il use du tadjik avec ses trois enfants. Le postulat est qu'il n'y a pas de « problème tadjik » à Boukhara, ni même, semble-t-il, de problèmes tout court. « *Vous devez rester ici plusieurs mois pour commencer à les sentir* », soupire Bakhriddin, qui plaide au passage pour la maison d'hôtes qu'il a installée chez lui, dans le vieux quartier juif de Boukhara. Celui-ci ne se distingue en rien des autres, si ce n'est que, dans sa belle maison à patio, rachetée à un ami juif ayant émigré aux Etats-Unis, Bakhriddin a gardé les inscriptions en hébreu calligraphiées sur les fresques ornant la grande salle. Celles des maisons musulmanes ont des calligraphies arabes.

Les juifs de Boukhara parlent et s'habillent comme les Tadjiks, mais ils se sont plus rapidement « occidentalisés », avant d'émigrer en masse dès la fin des années 80. La chronique n'a pourtant pas gardé trace de pogroms, comme en Russie : le dernier émir avait envoyé sa garde protéger le quartier juif, considéré comme « prorusse », quand l'armée de Moscou menaçait la ville, raconte Robert Alemeev, directeur d'une des deux synagogues du quartier, rendue à la communauté en 1992 par Islam Karimov, élu président de l'Ouzbékistan indépendant quelques mois auparavant.

« *Cinq cents personnes peuvent encore partir, mais il faut qu'il en reste mille* », dit-il d'un ton militant, approuvé par un jeune Israélien venu ici enseigner l'hébreu.

L'autre synagogue, occupant une de ces maisons boukhariotes centenaires, avec cours bordées d'auvents aux fines colonnes de bois sculpté, n'aurait jamais été fermée. Sa gardienne, robe de coton à fleurs et foulard roulé dans les cheveux, rabroue une fillette qui se précipite sur ses talons. « *C'est une petite Ouzbèke qui veut se mêler de tout* », dit-elle avec l'assurance que lui donne son statut de « sarte » : les juifs faisaient partie intégrante de la vieille communauté urbaine de Boukhara et s'en souviennent. En racontant l'histoire d'Abraham, qui épousa sa servante pour avoir des enfants, elle insiste : « *C'était une paysanne, une Ouzbèke...* »

Au coin de la ruelle, une toute nouvelle école juive moderne, intégrée dans le système d'enseignement secondaire du pays, s'apprête à fêter ce jour-là l'anniversaire de l'indépendance d'Israël... Des dizaines de garçons et de fillettes, en uniformes approximatifs mais tirés à quatre épingles, affluent des ruelles avoisinantes ou débarquent de bus bringuebalants, venus des faubourgs modernes. « *Imaginez le problème que c'est de distribuer équitablement l'aide fournie par les organisations juives, de plus sans provoquer la jalousie des Ouzbeks* », dit Bella Iakoubova, professeur d'anglais. « *Mais ça ne fait rien, on continue de rire* », s'exclame-t-elle à l'adresse de ses collègues, inquiets de ses confidences...

C'est Bakhriddin qui les poursuivra, affirmant que beaucoup d'émigrés juifs reviennent périodiquement pour leurs « affaires ». Dont celles des antiquités, ramassant pour une bouchée de pain le contenu des coffres que garde chaque famille boukhariote, les plus riches d'Asie centrale avec leurs tapis, vêtements, bijoux et soieries richement brodées. Depuis la chute du communisme, tout cela se déverse aussi dans les marchés couverts du vieux centre de la ville, dans ses *madrassahs* restaurées où l'on tente de relancer l'artisanat, et même dans certaines mosquées. Car, dans ce haut lieu de tradition islamique, le vent de l'intégrisme ne souffle pas. La vénérable *madrassah* Mir Arab, seule école secondaire islamique laissée ouverte par les Soviétiques, est sous contrôle des nouvelles autorités. Lesquelles mettent l'accent sur la tradition locale, contre toute innovation fondamentaliste et contestataire.

A 6 kilomètres de la ville, au milieu des champs de coton et des arbres fruitiers, un vaste enclos, entourant le tombeau de Baha ed-din Naqchaband et sa mosquée aux lignes harmonieuses, respire la sérénité. Mort en 1389, il a donné naissance à la principale confrérie soufie du monde musulman. Lieu de pèlerinage traditionnel remis à l'honneur par le président Karimov, il attire des foules heureuses de pratiquer ouvertement les rites hérités de leurs parents.

SOUFISME SANS VAGUES

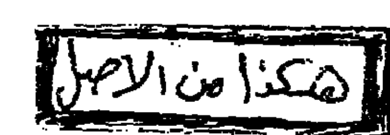
La femme de Bakhriddin se purifie à l'eau de la fontaine, fait trois fois le tour du tombeau et donne de l'argent au vieil Ouzbek en caftan élimé assis à l'ombre d'un mûrier, qui lit une prière. Elle veut que sa fille, interprète d'anglais chez les Japonais qui refont l'aéroport de Boukhara, fasse toujours l'affaire du mari qu'elle lui destine, bien qu'elle compte profiter d'un stage à l'étranger qu'on lui offre. Bakhriddin ne s'y oppose pas : « *Certains veulent que leurs enfants soient imams ; moi je veux qu'ils connaissent le monde moderne. Chacun est libre maintenant.* »

Boukhara veut rattraper l'Histoire, mais sans bruit. Depuis sa déchéance, en 1920, elle n'a jamais fait les titres d'une actualité quelconque. Si les mouvements tadjiks qui agitent Samarkand l'effleurent, c'est en sous-main ; elle n'envoie pas de délégués aux réunions de défense des droits de l'homme tenues à Tachkent ; et les mollahs contestataires de la vallée ouzbèke de la Ferghana n'ont que mépris pour le soufisme au service des autorités qui s'y développe. A croire que l'avenir d'un Ouzbékistan paisible passe par Boukhara et un rappel de son passé glorieux, quand toute l'Asie centrale s'appellait la « Boukharie » – la grande, la petite et l'orientale (c'est-à-dire l'actuel Xinjiang chinois). A moins qu'un autre séjour chez Bakhriddin ne révèle quelque ressort caché de son si long repli...

Sophie Shihab

OUZBÉKISTAN : rép. turcophone
Superficie : 447 000 km²
PNB 1995 : 930 $/hab.
Population : 23,3 millions d'hab.
Religion : Musulmans sunnites (rite hanafite)
KAZAKHSTAN
Mer d'Aral
Plateau d'Oust-ourt
OUZBÉKISTAN
Désert du Kyzyl Koum
Syr Daria
Tachkent
Khiva
Mer Caspienne
TURKMÉNISTAN
Boukhara
Samarkand
Amou Daria
Désert du Kara Koum
Achkhabad
Monts Elbourz
IRAN
AFGHANISTAN
200 km

PROCHAIN ARTICLE
Tachkent, la métropole de l'Asie centrale, a troqué Lénine pour Tamerlan



Le gouvernement kényan est accusé d'organiser les violences dans l'Est

MOMBASA. Les accusations se multiplient contre le gouvernement, soupçonné d'être à l'origine des violences qui ont fait 37 morts en 8 jours sur la côte de l'Océan indien. Le Conseil exécutif de la convention nationale (NCEC), qui regroupe l'opposition et les chefs religieux, a indiqué que le gouvernement était à l'origine des violences dont le président Daniel arap Moï rend de son côté l'opposition responsable. Le NCEC affirme que les attaques ont été *« initiées par les forces de sécurité gouvernementales »* et fomentées par la présidence pour saper les soutiens aux appels de l'opposition en faveur de réformes constitutionnelles.

A l'inverse des dernières violences, qui pourraient être le fait de gangs, les premières attaques contre des postes de polices et des villages étaient organisées, menées avec des armes sophistiquées. – *(AFP)*

L'Allemagne accepte d'indemniser les juifs d'Europe de l'Est

BONN. Le gouvernement fédéral s'est déclaré prêt, mercredi 20 août, à indemniser les victimes de l'Holocauste vivant en Europe de l'Est, mais les discussions menées avec la Jewish Claims Conference, organisation américaine créée pour redistribuer les indemnités versées par l'Allemagne, ont laissé dans le flou les contours d'un tel dédommagement. Une commission commune d'experts doit présenter un rapport dans trois mois. *« Nous voulons une solution rapide »*, a assuré le ministre à la chancellerie Friedrich Bohl, reconnaissant que la question nécessitait enocre *« des réflexions approfondies »*.

Ni le montant de l'indemnisation, ni le nombre des éventuels bénéficiaires n'ont été évoqués. L'estimation du nombre des victimes concernées varie selon les sources : de 15 000 à 50 000, selon la Jewish Claims Conference, 100 000 selon la World Jewish Restitution Organisation de Tel Aviv. La majorité vivent en Russie et en Ukraine, les autres sont dispersées dans l'ex-bloc soviétique. – (AFP)

Le roi Hassan II annonce le report des élections législatives

RABAT. Les élections législatives, qui étaient prévues en septembre, auront lieu soit le 31 octobre, soit le 7 novembre au plus tard, a annoncé, mercredi 20 août, le roi Hassan II. *« Nous avons décidé d'organiser ces élections à cette période afin de permettre tout particulièrement aux partis politiques d'établir leurs programmes socio-économiques »*, a déclaré le souverain dans un discours radio-télévisé fait à l'occasion du 44e anniversaire de la *« révolution du roi et du peuple »*. Le roi a vivement regretté qu'aucun parti politique n'ait *« été en mesure de présenter, lors des municipales du 13 juin dernier, un véritable programme socio-économique »*. Selon lui, les dernières élections municipales se sont déroulées *« tout a fait normalement »*. – *(AFP.)*

Nouveaux affrontements à la frontière thaïlandaise

CHONG CHOM (Thaïlande). Les partisans de l'ancien premier ministre cambodgien, le prince Norodom Ranariddh, qui défendent leur dernier bastion à O Smach, à 4 km de la frontière thaïlandaise, ont réussi à repousser, jeudi 21 août, les troupes gouvernementales cambodgiennes à l'issue de plusieurs jours de combats. Les violents affrontements dans ce secteur ont déjà fait fuir en Thaïlande plus de 30 000 civils cambodgiens. Les forces loyalistes seraient cependant à court de munitions et leur défaite semble inéluctable, indiquent des sources militaires thaïlandaises. – *(AFP, Reuter.)*

MAGHREB

■ **ALGERIE :** répondant à l'appel de l'Union Générale des Travailleurs Algériens (UGTA), des dizaines de milliers de manifestants, selon la télévision d'Etat, ont défilé dans les villes du pays, mercredi 20 août, pour dénoncer le *« terrorisme »*. L'appel a été en revanche faiblement suivi à Alger où seulement quelque trois cents personnes se sont rassemblées devant le siège de la centrale syndicale, dans le centre de la ville. – *(AFP*

AFRIQUE

■ **SUISSE :** 1 million de francs suisses (environ 4 millions de francs français), appartenant à l'ex-président zaïrois Mobutu Sese Seko, a été découvert dans les banques de la confédération, a indiqué le département fédéral des Finances. *(AFP.)*

EUROPE

■ **ALLEMAGNE :** Manfred Kanther, le ministre de l'intérieur, a qualifié de *« pure propagande »* la promesse de renoncer à la violence en Allemagne faite par Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), dans un entretien avec le quotidien *Bild*, paru mercredi 20 août. Depuis le début de l'année, a rappelé le ministre, la police a recensé 46 cas de racket, 19 cas de mauvais traitements sur des personnes voulant abandonner le PKK et 31 cas d'enfants enrôlés dans des camps d'entraînement contre la volonté de leurs parents. Considéré en Allemagne comme une organisation terroriste, le PKK y a été interdit en 1993, après une vague d'attentats contre des intérêts turcs. – *(AFP.)*

■ **ALLEMAGNE :** John Kornblum, diplomate de haut rang et bon connaisseur de l'Allemagne, a pris, mercredi 20 août, ses fonctions d'ambassadeur des Etats-Unis à Bonn. Les commentateurs voient dans sa nomination le signe de la volonté de l'administration américaine de relancer ses relations avec Bonn.

ASIE

■ **SRI LANKA :** 130 séparatistes tamouls et 29 soldats sont morts, mardi 19 août, dans le nord du Sri Lanka lors d'affrontements entre l'armée régulière et les Tigres de libération, annonce le ministère sri-lankais de la défense. Depuis des semaines les troupes de Colombo tentent de s'emparer d'une route stratégique contrôlée par les séparatistes. – *(Reuter.)*

Les négociations sur Chypre restent bloquées

NEW YORK (Nations unies). Les membres du Conseil de sécurité de l'ONU ont accusé, mercredi 20 août, la partie chypriote-turque de bloquer la négociation sur le statut de l'île. A l'issue de consultations à huis clos au cours desquelles le médiateur des Nations unies, Diego Cordovez, a fait un point de la situation, le président du conseil, John Weston (Grande-Bretagne), a rendu hommage au président chypriote-grec, Glafcos Clerides, pour sa *« coopération »*.

La principale pierre d'achoppement dans les négociations est constituée par la proposition de la Commission de Bruxelles de négocier, dès l'an prochain, l'entrée dans l'Europe de la partie grecque de Chypre, seule reconnue par la communauté internationale depuis l'invasion du nord, en 1974, par l'armée turque. – *(AFP.)*

La force multinationale en Bosnie contrôle les postes de police de la ville de Banja Luka

Les médiateurs occidentaux sont partisans d'élections anticipées

Afin d'éviter un éventuel coup d'Etat contre la présidente de l'entité serbe de Bosnie, Biljana Plavsic, la force multinationale a pris le contrôle, mercredi 20 août, des cinq postes de police de Banja Luka, siège du gouvernement. A Vienne, les médiateurs internationaux ont tenu une réunion pour préparer d'éventuelles élections anticipées destinées à mettre un terme à la crise au sein de l'entité serbe.

ALORS QUE les avions de l'OTAN survolaient Banja Luka à très basse altitude, quelques trois cent cinquante soldats des troupes britanniques et tchèques de la force de stabilisation de l'OTAN (SFOR) ont pris le contrôle, mercredi 20 août, avec le soutien de chars et d'hélicoptères d'assaut américains, du siège de la police à Banja Luka, de l'école de police et de trois autres postes. Un responsable de la SFOR a indiqué que les troupes n'avaient *« rencontré aucune resistance »*, et qu'elles avaient la *« situation sous contrôle »*. Le porte-parole de la SFOR, Mike Wright, a précisé que la fouille des postes avait permi de découvrir d'importantes quantités d'armes. *« Il y en avait de quoi remplir trois camions de 4 tonnes »*, a-t-il affirmé. Le porte-parole de l'ONU, Alun Roberts, a indiqué que 2 500 armes légères ont été confisquées ainsi que *« des armes de poing d'infanterie et des explosifs »*.

Cette opération a eu lieu quelques heures après une rencontre, mercredi, entre Mme Plavsic et trois hauts responsables occidentaux pour la Bosnie : le haut représentant civil, Carlos Westendorp, l'envoyé spécial des Etats-Unis, Robert Gelbard, et le commandant de la SFOR, le *général Eric Shinseki*. Au cours de cette rencontre, Mme Plavsic, qui est en lutte ouverte depuis le début de l'été avec les partisans de la ligne dure au sein de la direction serbe de Bosnie – regroupés autour de l'ancien dirigeant Radovan Karadzic et du membre serbe de la présidence collégiale bosniaque Momcilo Krajisnik – a expliqué qu'elle craignait un coup d'état de la part de ses adversaires pour l'évincer de son poste.

RISQUE D'ISOLEMENT

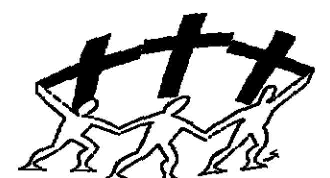
« C'est une situation très dangereuse. Si nous avons pu empêcher un coup d'Etat [en prenant le contrôle des postes de police] *c'est très bien »*, a déclaré un haut diplomate.

Dans la soirée de mercredi, Momcilo Krajisnik est arrivé inopinément à Banja Luka pour une réunion à huit clos avec les responsables régionaux du Parti démocratique (SDS, au pouvoir). Il avait lancé, mardi, un avertissement à Mme Plavsic, en affirmant : *« Si elle continue à écouter ses prétendus conseillers, elle risque l'isolement. Il n'est pas de force au monde qui pourrait la sauver, elle ou n'importe quelle autre personnalité »*. Devant les membres de la direction du parti, M. Krajisnik a, d'autre part, *« exclu catégoriquement »* la tenue d'élections anticipées, en estimant que cela *« porterait un coup à la Constitution et au jugement de la Cour constitutionnelle »* qui a annulé, vendredi, la dissolution du Parlement de l'entité serbe proclamée début juillet par Mme Plavsic.

Réunis mercredi à Vienne, les médiateurs internationaux, qui souhaitent des élections anticipées, ont pour leur part tenu une réunion surprise pour fixer le rôle de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), dans l'éventualité d'un tel scrutin. Robert Gelbard et Carlos Westendorp ont rencontré durant quatre heures des représentants du groupe de contact (Allemagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et Russie). Lors de cette réunion, la Russie s'est opposée aux autres membres du groupe, et une autre rencontre devait avoir lieu jeudi. *« La meilleure solution au problème que connaît le pays est l'organisation de nouvelles élections (...), et nous ferons tout pour qu'elles aient lieu et qu'elles soient libres et équitables »*, avait déclaré, mardi à Banja Luka, Carlos Westendorp.

Robert Gelbard avait ajouté que les Etats-Unis étaient *« à cent pour cent pour la démocratie et le règne de la loi »*. Il avait exprimé *« la profonde inquiétude »* et la *« consternation »* de son pays face à la conduite *« antidémocratique et criminelle du groupe de Pale »*, désignant les détracteurs de Mme Plavsic. L'émissaire américain a réaffirmé, mercredi à Sarajevo, que la communauté internationale *« continuait à apporter son soutien »* à Biljana Plavsic *« élue démocratiquement (...) et qui a exprimé très clairement son attachement à l'accord de paix de Dayton et à une démocratie pluraliste »* dans l'entité serbe de Bosnie. – *(AFP, Reuter.)*

JMJ Au premier jour de sa septième visite en France, le pape a devait être accueilli, jeudi 21 août au Champ-de-Mars, par les jeunes des Journées mondiales. Auparavant, il a été reçu à l'Elysée par le président de la République, Jacques Chirac. ● LES DEUX HOMMES ont partagé leurs inquiétudes à propos de la situation de la jeunesse. Le premier geste du pape a



été l'hommage rendu au Trocadéro aux défenseurs des exclus. ● JEAN PAUL II doit, vendredi 22 août, à Notre-Dame de Paris, béatifier Frédéric Ozanam, un laïc défenseur des pauvres et de l'intégration des catholiques dans la cité. ● LES JMJ continuent jusqu'au dimanche 24 août, marquées par un grand nombre de débats dans divers lieux de la capitale.

Le pape et M. Chirac témoignent d'une même inquiétude pour la jeunesse

Dès son arrivée à Paris, jeudi 21 août, Jean Paul II a rendu hommage à la patrie des droits de l'homme et souhaité une meilleure « intégration » des nouvelles générations « dans une société où la dignité humaine est respectée et la fraternité réelle »

LE PAPE avait souhaité commencer sa deuxième visite à Paris par le parvis des droits de l'homme au Trocadéro, entendant souligner ainsi la vocation de la France *« pays des droits de l'homme »*. C'est la *« porte d'entrée »* de son voyage, commentait, mercredi 20 août, le cardinal Lustiger. Le premier geste de Jean Paul II a donc été de rendre hommage au Père Joseph Wresinski, fondateur d'Aide à toute détresse (ATD-Quart-monde), qui, en 1987, avait lancé du Trocadéro un appel au *« refus de la misère »*. Entouré de dix jeunes, il devait lire les deux premières strophes de la prière du Père Wresinski.

La cérémonie que Jean Paul II devait ensuite célébrer devant les 300 000 participants des Journées mondiales de la jeunesses (JMJ), au Champ-de-Mars voisin, devait être animée par cette même dimension du *« Christ, serviteur de l'homme »*. Des paroles de bienvenue devaient être adressées au pape dans toutes les langues. Il devait y répondre en particulier par une méditation sur l'Evangile qui évoque le lavement par le Christ des pieds de ses disciples.

Mais c'est d'abord à l'Elysée, jeudi matin, que le pape a été accueilli. Jean Paul II et Jacques Chirac se connaissent depuis longtemps. Avant d'être élu président de la République, Jacques Chirac avait été reçu plusieurs fois au Vatican et il confie volontiers la vénération qu'il porte au pape polonais. La visite d'Etat du saint père, en janvier 1996, avait même été le prétexte à l'une de ces fameuses brouilles à propos de la laïcité dont la France est friande. Le chef de l'Etat s'était réjoui de la fidélité chrétienne de la France, *« fille aînée de l'Eglise »*. Recevant le chef de l'Eglise catholique le 19 septembre, Jacques Chirac devait quelque peu corriger le tir en insistant sur les vertus de *« la France républicaine et laïque »*. Cette affaire relève désormais du passé. Jeudi 21 août, Jacques Chirac et Jean Paul II se sont arrêtés sur le thème principal de cette septième visite en France du pape : la jeunesse.

« ATTENTE DE RÉPONSES »

« Les jeunes sont ouverts, tolérants, épris de justice, a déclaré M. Chirac. *Parce qu'ils ont le goût de l'échange et se sentent portés vers l'autre. Parce qu'ils refusent les préjugés, les fanatismes, les haines et la violence. Et parce qu'à l'âge où l'on se nourrit de projets, eux se sentent cruellement confrontés aux incertitudes de l'avenir. » « Beaucoup de questions se posent aux jeunes avec acuité. Le chômage, bien sûr, qui frappe un grand nombre d'entre eux. La violence, le suicide, la drogue. Le désarroi profond secrété par nos sociétés modernes, une compétition précoce, un horizon incertain. Parfois, le manque d'écoute des adultes plongés dans leurs difficultés. Le sentiment d'injustice éprouvé devant les situations de détresse que connaissent tant de pays dans le monde. »* Et, à l'adresse de son hôte, le président devait ajouter : *« Pour beaucoup de jeunes en attente de réponses, vous êtes un guide, une référence. »*

Jacques Chirac s'est aussi réjoui de la béatification, vendredi 22 août à Notre-Dame de Paris, de Frédéric Ozanam qui, *« dépassant les querelles de son temps, perçut la convergence profonde du message évangélique et des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité sur lesquelles s'est fondée la République (...). Il appela les chrétiens de France à s'engager de toute leur force dans la vie de la Cité. En faisant entrer cette grande figure de laïc parmi les bienheureux et les saints, vous adressez un message de courage et d'engagement aux catholiques de France »*, a-t-il affirmé.

Dans sa première allocution parisienne, le pape s'est aussi longuement inquiété de l'avenir de la jeunesse. Pour lui, le rassemblement de Paris, par sa diversité internationale, témoigne *« des souffrances qu'entraînent des conflits fratricides et le mépris de l'être humain »*.

DES « RAISONS DE VIVRE »

Et le pape de déplorer *« la précarité de l'emploi et la pauvreté extrême »* auxquelles se heurtent ces jeunes : *« Leur génération cherche non seulement un minimum de moyens matériels, mais encore des raisons de vivre et des objectifs qui motivent leur générosité. Ils se rendent compte qu'ils ne seront heureux que bien intégrés dans une société où la dignité humaine est respectée et la fraternité réelle. »*

Jean Paul II a également remercié Paris pour l'accueil des JMJ, en particulier pour l'*« hospitalité »* des familles. *« Qu'ils appartiennent à des nations européennes proches ou à des nations d'autres continents, ces jeunes sont heureux d'être reçus par les Français de tous âges et de découvrir la valeur de vos traditions spirituelles et culturelles. »* Il a évoqué la *« haute figure »* de Thérèse de Lisieux, *« connue et aimée dans le monde entier »*, dont l'Eglise célèbre le centenaire de la mort. Et, citant à son tour Frédéric Ozanam, il a conclu : *« Ces deux personnalités différentes sont, parmi tant d'autres, des témoins de l'apport fécond des catholiques de France à l'Eglise universelle. »*

H. T.

★ TPS, canal 22, diffuse, vendredi 22 août à 21 heures, samedi 23 août à 10 heures et dimanche 24 août à 21 heures, une émission sur « Les années Jean Paul II » produite par la chaîne documentaire Odyssée et *Le Monde*, présentée par Gérard Carreyrou, Henri Tincq et Jean Offredo.

La France des droits de l'homme et la France des saints

JEAN PAUL II au Trocadéro et au Champ-de-Mars ! A-t-on mesuré assez la force symbolique d'un tel événement ? C'est au Trocadéro que le Père Michel Riquet, en tenue de déporté, célébra sa première messe, de retour de captivité à Dachau. Au Trocadéro que René Cassin fit adopter et lire, le 10 décembre 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme. Que le Père Joseph Wresinski lança, en 1987, son appel au refus de la misère et que, le 28 mai 1996, la France, toutes confessions et partis confondus, rendit hommage aux moines martyrs de Tibhérine.

ANALYSE

Une manière patiente et ferme de tisser des liens entre un pays et une Eglise

Quant au Champ-de-Mars, on se souvient qu'il fut l'un des hauts lieux de la Révolution, le théâtre de la Fête de la fédération, en 1790, où fut aussi dressé, en 1794, l'autel destiné au culte de l'Etre suprême. Faut-il donc prendre pour une ruse, voire une revanche, de l'histoire de France la présence massive aujourd'hui, en de tels lieux, de l'Eglise catholique, avec ses fastes et avec son pape, ses évêques mitrés et ses jeunes en casquette et jeans troués ?

Ce serait commettre le même contresens que l'an dernier quand, à propos de la commémoration du baptême de Clovis, les extrémistes des deux camps laïque et catholique ont tenté de recréer les conditions d'un affrontement. Leur discrétion d'aujourd'hui est d'ailleurs à la mesure de leurs exagérations d'hier. Revenue depuis au pouvoir, la gauche elle-même, par la voix de Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur et des cultes, vient de déclarer que c'était *« l'honneur »* du pays de recevoir les Journées mondiales de la jeunesse catholique.

Le pape avait commencé son mariage d'amour avec la France – c'est son septième voyage, record partagé avec la Pologne – par une sorte de provocation : en la rappelant, en 1980 au Bourget, aux *« promesses de (son) baptême »* et en affirmant que *« liberté, égalité, fraternité »* sont des *« valeurs chrétiennes »*. Jean Paul II se plaignit souvent de la laïcisation de la France, de la crise des pratiques religieuses et des vocations. Mais l'an dernier à Reims, au milieu de la tempête Clovis, le même affirma sereinement que le catholicisme, devenu minoritaire, ne s'identifiait pas à la nation et que le culte du passé était une régression. Devant Alain Juppé, alors premier ministre, il souligna qu'il faisait sienne la devise de la République.

COÏNCIDENCE

De nouveau à Paris, après une éclipse de dix-sept ans, le même Jean Paul II va plus loin qu'il ne l'a jamais fait dans la voie d'une « réconciliation » entre la France républicaine, laïque, celle des « droits de l'homme », et la France des « saints ». Le meilleur signe en est cette coïncidence entre son hommage aux défenseurs des exclus et des droits de l'homme et l'anniversaire de l'expulsion de l'église Saint-Bernard, le 23 août 1996. Au même moment aussi, de nombreuses familles d'Ile-de-France, croyantes et non croyantes, ont accepté d'héberger des milliers de jeunes étrangers, dont beaucoup d'Africains.

On reproche parfois à l'Eglise de Jean Paul II d'être devenue une fabrique de bienheureux et de saints. Du curé d'Ars en 1986 à saint Martin de Tours dix ans après, chacun de ses voyages en France est devenu le prétexte à égrener – et à rallonger – la litanie de ces figures héroïques dont la tradition catholique du pays est pourtant déjà fort riche. Pour lui, il s'agit de ranimer des pratiques de dévotion, mais surtout de réveiller la mémoire intellectuelle et spirituelle de la France, dont ce Polonais, qui a vécu l'oppression nazie et communiste, n'ignore pas combien elle est partie prenante du patrimoine universel.

La béatification de Frédéric Ozanam et la prochaine promotion de Thérèse de Lisieux au rang de « docteur de l'Eglise » n'ont pas d'autre signification. Béatifier Ozanam, c'est sortir de l'oubli les courants, très minoritaires, de l'Eglise du siècle dernier qui, bien avant le « ralliement » à la République souhaité par Léon XIII (1892), ont fécondé le catholicisme avec les idéaux de la liberté et de l'engagement pour les plus déshérités. Quant à Thérèse de Lisieux, héroïne de lalittérature et du cinéma, pour peu qu'on la tire de la guimauve où l'enferment les dévots d'une chrétienté à l'eau de rose, les historiens s'accordent pour souligner, dans son questionnement sur l'absurdité de la souffrance et de la mort, sa proximité avec l'incroyance moderne.

Au total, ce pape qui, à sa manière patiente et ferme, tente de tisser des liens entre un pays et une Eglise que l'histoire a si souvent divisés, brouille à nouveau les cartes. Qu'il le fasse avec pour témoin cette jeunesse du monde réunie à Paris, étrangère à ces règlements de comptes du passé, mais à la recherche de repères et de « modèles » ne manque pas d'habileté. Le cardinal Lustiger confiait l'autre jour aux journalistes : *« Je vois ce que ma génération a traversé. Je voudrais que soit épargné aux jeunes le pire de ce que nous avons connu. »*

Complices en la matière, l'archevêque de Paris et l'ancien professeur de morale à l'université de Lublin (Pologne) savent qu'il n'y a plus d'avenir à espérer pour le christianisme en dehors d'un engagement éthique puissant, au nom des droits de l'homme, que l'Eglise a, hier, tant contribué à décrier. Mais leur devoir à l'égard des jeunes générations ne s'arrête pas là. Le pontificat de Jean Paul II a davantage exalté les saints, les figures charismatiques et les grands témoins vivants (Mère Teresa, par exemple) que les théologiens et les enseignants. Des figures anciennes – de Lubac, Chenu, Rahner ou Congar – ont formé des générations de militants à la fois ouverts à la contemplation et actifs au service de la société. Mais ils bénéficiaient d'un climat de liberté et d'une stimulation qui ont disparu, comme tels, de la recherche théologique et des instituts de formation catholique. Or un discours simple et des certitudes assenées n'ont jamais tenu lieu de structuration pour la foi et pour la personnalité.

Henri Tincq

Frédéric Ozanam, un universitaire du XIXᵉ siècle

FRÉDÉRIC OZANAM, qui devait être béatifié, vendredi 22 août à Notre-Dame-de-Paris, est issu de l'Europe napoléonienne. Il est né en 1813 à Milan, où s'était installé, comme médecin, son père, ancien soldat de l'armée d'Italie. La famille revient à Lyon en 1816 : par sa mère, fille de soyeux, Frédéric Ozanam reflète aussi et surtout le catholicisme lyonnais, dont la vitalité est grande au début du XIXᵉ siècle, avec Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, Ampère, Pauline Jaricot (fondatrice de La Propagation de la foi) et tant d'autres.

Au début des années 1830, Frédéric Ozanam est étudiant à Paris, participant de cette génération romantique de jeunes gens généreux qui côtoient la misère au Quartier latin dans le Paris d'Eugène Sue et des *Misérables*. Il prend contact avec quelques autres étudiants catholiques pour former une *« conférence »*, comme on dit alors, petite communauté originale vouée à l'édification mutuelle et à la concrétisation de la charité évangélique. La Société de Saint-Vincent-de-Paul présente plusieurs originalités. Le principe de la visite aux pauvres, à domicile, rompt avec l'aumône monétaire et anonyme. L'organisation en sections décentralisées tend peu à peu à former un véritable réseau dans tout le pays, appuyé par de nombreux évêques. Le rôle essentiel des laïcs traduit l'espace ouvert dans l'Eglise catholique par la rupture révolutionnaire. L'initiative traduit enfin la redécouverte de la spiritualité de la pauvreté, dans la grande tradition du Moyen Âge et de Saint-Vincent-de-Paul.

A l'heure où l'égoïsme sec de la bourgeoisie louis-philipparde, fermée à tout esprit social et pérorant sur le libéralisme économique, fait des lois du marché un dogme, de la pauvreté une tare et de la redistribution une dangereuse chimère, Ozanam rappelle de hautes exigences. *« Lorsque Notre-Seigneur disait : "Il y aura toujours des pauvres parmi vous", ce n'est pas une malédiction qu'il a léguée... mais une parole d'espérance et d'amour... C'est à douze pauvres qu'il a été donné de convertir le monde... Ne nous effrayons pas de voir monter chaque jour ce flot de prolétaires. »*

Devenu professeur à la Sorbonne, Frédéric Ozanam présente une autre singularité, puisqu'il est universitaire et catholique, contradiction pour beaucoup de bons esprits à l'époque. En face, Louis Veuillot et le journal ultramontain *L'Univers*, sur les traces du Lamennais des années 1820, déploie un argumentaire symétrique contre l'université une institution assimiliée à une hydre malfaisante, antre sulfureux du rationalisme et du matérialisme. Ozanam estime, au contraire, que sa mission de chrétien, en fonction de son charisme, se situe précisément sur le terrain du débat scientifique. Par sa loyauté sans faille à l'Université et par sa résistance aux calomnies d'un catholicisme imprécateur, Ozanam préfigure, près d'un siècle avant, l'émergence du futur courant de la Paroisse universitaire.

« PASSONS DU CÔTÉ DES BARBARES »

Comme beaucoup de catholiques fervents de 1830, le jeune Ozanam a été spontanément légitimiste, mais il ne tarde pas à évoluer. Dès 1836, il estime que *« la question qui divise les hommes de nos jours n'est plus une question de forme politique, c'est une question sociale, c'est de savoir si la société ne sera plus qu'une grande exploitation au profit des plus forts ou une consécration de chacun pour le bien de tous »*. Dans les années 1840, il développe des considérations sur le salaire, le niveau de vie ouvrier, l'exploitation du travail des femmes et des enfants, soulignant la nécessité, à côté de la charité palliative du Samaritain, de la justice préventive. Rien d'étonnant à ce qu'il accueille favorablement la révolution de 1848, lançant sa formule célèbre : *« Passons du côté des barbares, c'est-à-dire de la démocratie, pour aller au peuple, au lieu d'épouser les intérêts d'une bourgeoisie égoïste »*.

Au côté de Lacordaire et de l'abbé Maret, il participe alors à l'aventure du journal démocrate-chrétien *L'Ère nouvelle*. L'échec de ses espérances, tant religieuses que politiques et sociales, n'est sans doute pas étrangère à la fin prématurée, en 1853, d'un homme dont le message conserve une étonnante actualité.

Michel Lagrée
Professeur d'histoire contemporaine, université Rennes II

Le Père Joseph Wresinski, missionnaire de la pauvreté

« LÀ OÙ LES HOMMES sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés : s'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. » Jean-Paul II devait, jeudi 21 août, lire cette phrase gravée dans une plaque à même le parvis du Trocadéro. Elle avait été prononcée, le 17 octobre 1987, devant plus de 100 000 personnes par le Père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD Quart-monde.

PORTRAIT

Il savait être à l'écoute des plus misérables et se faire entendre des puissants

Ce texte symbolise tout l'engagement dans la lutte contre la misère de celui qui, quelques mois auparavant, avait présenté au Conseil économique et social un rapport montrant l'ampleur de ce que l'on appelait alors en France *« la nouvelle pauvreté »*. Pendant que Coluche ouvrait ses Restos du cœur, le Père Joseph esquissait des solutions plus globales. Il lançait, le premier, l'idée d'un *« revenu minimum garanti »*. En février 1988, le Père Wresinski s'éteignait à Suresnes, quelques mois avant que le gouvernement Rocard fasse voter la loi instaurant le RMI.

L'originalité de son combat tenait à ce souci de renforcer la dignité et l'intégration dans la société de ceux qui multipliaient les handicaps sociaux. *« Qu'ils se prennent en main eux-mêmes, en tant que peuple, afin d'obliger la société à assumer ses responsabilités à leur égard »*, disait-il. Pour les y aider, ce personnage charismatique savait aussi bien être à l'écoute des plus misérables et se faire entendre des puissants.

Le Père Joseph avait connu la misère dès son enfance, à Angers. Mineur de fond occasionnel, militant de la Jeunesse ouvrière chrétienne, il avait été ordonné prêtre en 1946. En 1956, il devenait l'aumônier du camp des sans-logis de Noisy-le-Grand, dans la banlieue de Paris. C'est dans ce bidonville, appelé par dérision *« Château-de-France »*, qu'il avait décidé de s'engager contre l'exclusion. Il parlait alors de *« la honte devant l'avilissement »* de ceux dont il partageait la vie.

L'année suivante, il fondait l'association Aide à toute détresse (ATD), trois ans après la création de la communauté d'Emmaüs par l'abbé Pierre. On le traitait alors de *« curé de la racaille »* et les renseignements généraux soupçonnaient ATD d'être une association de malfaiteurs. Quarante ans après, l'hommage papal souligne l'importance prise par son mouvement, engagé aujourd'hui, sous la direction Geneviève Anthonioz-de Gaulle, dans un long combat pour obtenir une loi de lutte contre l'exclusion.

Vincent Hubé

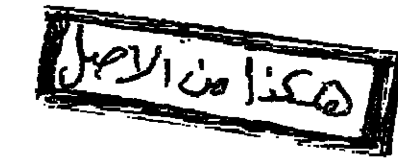
Quatre journées à Paris

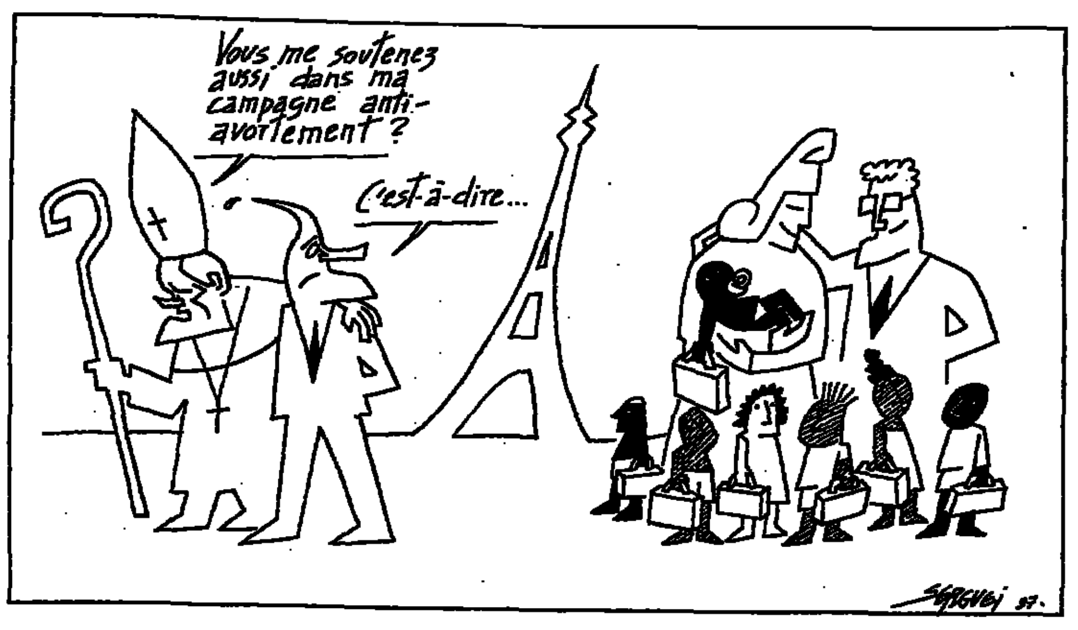
● **Jeudi 21** : après sa visite à l'Elysée, Jean Paul II devait se rendre à 12 h 45 au Trocadéro pour une rencontre avec des jeunes du quart-monde. De 16 h 15 à 18 h devait avoir lieu, au Champ-de-Mars, la « fête de l'accueil » du pape par les JMJ. C'est à la nonciature apostolique, 10, avenue du Président-Wilson (16ᵉ arrondissement), qu'il passera les trois nuits de son séjour.

● **Vendredi 22** : à 9 h, messe de béatification de Frédéric Ozanam à Notre-Dame de Paris, concélébrée par le pape et 300 évêques ; à 18 h 10, Jean Paul II visite la nouvelle cathédrale de la Résurrection à Evry (Essonne). Hors programme officiel, il se rend dans la soirée sur la tombe du professeur Jérôme Lejeune à Chalo-Saint-Mars (Essonne).

● **Samedi 23** : à 9 h, à l'église Saint-Etienne-du-Mont, le pape célèbre la messe avec les trois cents membres du Forum international des jeunes. C'est à 20 h que Jean Paul II arrive à l'hippodrome de Longchamp pour une grande veillée avec les jeunes. 350 000 participants sont attendus.

● **Dimanche 24** : à partir de 10 h, toujours à Longchamp, il célèbre la messe de clôture célébrée pour des fidèles sans distinction d'âge. 700 000 personnes sont attendues. A 17 h à Orly, le pape prend congé de la France, après un bref entretien avec Lionel Jospin, premier ministre.





De l'église Saint-Marcel à la Sorbonne, débats et catéchèses

L'ÉGLISE Saint-Marcel, boulevard de l'hôpital à Paris (13ᵉ), bout comme une cocotte-minute en raison de la canicule et de la fièvre des débats dans la nef. Des centaines de jeunes Arabes chrétiens – Syriens, Irakiens, Palestiniens, Jordaniens, Libanais, assyro-chaldéens de Turquie – écoutent et interrompent volontiers Mgr Jean-Clément Jeanbart, évêque grec-melkite venu d'Alep (Syrie). Celui-ci commente la parabole du *« jeune homme riche »*, mais c'est lorsqu'il parle de l'identité des chrétiens dans les pays arabes qu'il est le plus écouté. Les premières catéchèses des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) – des *« enseignements religieux »* qui, autorité hiérarchique oblige, ne peuvent être délivrés que par des évêques –, ont été prises d'assaut, mardi 20 août.

Dans les bas-côtés de l'église Saint-Marcel, écrasés par la fatigue et la chaleur, ces jeunes Arabes échangent aussi leurs impressions sur la France. Leila, une jeune religieuse irakienne, se dit étonné d'avoir dû demander à dix personnes du quartier de l'Hôpital l'adresse de l'église. *« Je pensais que la France était un pays chrétien »*, sourit-elle. Venus de Mossoul, d'autres racontent le *« calvaire »* qu'ils ont dû subir de la part des autorités de Bagdad pour pouvoir venir en France. Le visa ne leur a été délivré que dans les derniers jours. Ils ont fait mille cinq cent kilomètres en car avant d'arriver à Amman et leur voyage jusqu'à Paris a duré cinq jours. Un *Notre Père* en arabe et en araméen (pour les Irakiens) ponctue la séance.

LECTURE MÉDITATIVE

Recueillement, temps de méditation et de silence : le décor est très différent à l'église Saint-Ignace, rue de Sèvres, où le *« réseau ignatien »*, qui regroupe des jeunes proches de la spiritualité d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, reçoit le cardinal Carlo-Maria Martini, archevêque de Milan, lui-même jésuite. En rangs serrés, de jeunes Italiens, mais aussi d'autres venus des diocèses de Nancy, de Nantes et de plus loin, écoutent l'un des meilleurs exégètes de l'Eglise, à qui les médias accordent régulièrement le statut de favori pour un prochain conclave et à qui, aujourd'hui, les participants des JMJ demandent simplement : *« Apprends-nous à prier »*. Le cardinal italien se livre donc à cette lecture méditative de l'Evangile qui a fait son succès auprès des jeunes de Milan.

« Andiamo ! ». Le long de la Sorbonne, un groupe d'étudiants italiens laisse passer en riant *« una signora a bicicletta »* et s'engouffre dans l'université pour rejoindre le grand amphithéâtre. Le lieu est solennel, la question cruciale – *« Quel homme et quelle société préparons-nous dans l'enseignement supérieur ? »* – mais l'ambiance reste à la bonne humeur. Dehors, une dame tente de forcer l'entrée du colloque, organisé par la mission étudiante catholique de France, après deux jours de réflexion en ateliers, tenus en cinq langues. Un organisateur tente d'expliquer que le débat est destiné aux étudiants. *« Nous ne sommes pas sûrs d'avoir assez de place »*, plaide-t-il.

A l'intérieur, le nez en l'air, quelque cinq cents jeunes égaillés sur les bancs de l'amphi qui en contiendrait largement le double, s'extasient devant la gigantesque fresque de Puvis de Chavannes. Positiviste en diable, l'oeuvre représente des allégories des différentes disciplines : un véritable hymne au savoir de la République laïque. Qu'importe ! C'est beau et les appareils photos crépitent. Marie-Astrid, élève en classe préparatoire scientifique à Bordeaux, se dit impressionnée par ce *« lieu mythique »*. Blandine, Gwenaëlle et Stéphanie, étudiantes en gestion et en économie à Lille admettent que *« c'est aussi le lieu »* qui les a attirées.

Le Père Charles Currie, président de l'association des établissements jésuites des Etats-Unis parle depuis dix minutes – de l'élargissement du fossé entre les riches et les pauvres, entre les élites et ceux qui n'en font pas partie – lorsque l'on s'avise que personne ne le traduit. Le reste des débats aura lieu en français, échappant ainsi à une bonne partie de l'auditoire, qui fond progressivement. Quelques questions, soigneusement transcrites sur papier – *« L'enseignement supérieur forme-t-il des citoyens ? »* ou *« comment concilier l'adaptation économique et la gratuité de l'enseignement supérieur »* – sont transmises aux intervenants.

EXPÉRIENCES

Johanna, une polonaise étudiante en linguistique, regrette dans un sourire que le débat soit resté trop général : *« J'aurais voulu que l'on nous dise des choses plus concrètes, appuyées vraiment sur des expériences humaines »*. Olivier, étudiant en philosophie, y a en revanche trouvé son compte. *« C'est fondamental de savoir quelle vision de l'homme ont les politiques, essentiel de former des jeunes en leur donnant une vision juste de l'humanité »*. Croyant et pratiquant, il se dit partisan du respect total de la vie *« depuis sa création et jusque dans l'entreprise »*. Il rejette *« la conception utilitariste de la vie »*. *« C'est un mystère qui nous dépasse même si l'on n'est pas croyant »*.

Dans l'amphithéâtre, Jérôme Vignon, un ancien conseiller de Jacques Delors est vigoureusement applaudi par le public restant lorsqu'il conseille : *« Quelle soit votre spécialité universitaire, sachez écouter et comprendre ce que les autres ont à dire, efforcez-vous d'être à la fois un littéraire et un scientifique. »* Blandine et ses copines s'éclipsent : *« Il faut qu'on file, il y a un concert à la porte de Versailles ! »*

Béatrice Gurrey et Henri Tincq

8 % des 15-24 ans pensent que le pape est « proche d'eux »

Seuls 8 % des jeunes Français de quinze à vingt-quatre ans, catholiques ou non, pensent que Jean Paul II est *« plutôt proche d'eux »*, selon un sondage de l'IFOP publié, jeudi 21 août, par *L'Evénement du jeudi*. Le pape paraît plutôt conservateur pour 34 % des Français (32 % chez les catholiques pratiquants), et plutôt rétrograde pour 25 % d'entre eux (15 % chez les pratiquants). Une majorité de sondés ne font pas confiance à l'Eglise pour résoudre leurs problèmes liés à la justice sociale (50 %), au chômage (63 %). En revanche, ils l'estiment, à 62 %, *« bien adaptée »* pour apporter les réponses aux problèmes de la famille.

La polémique continue à propos de l'hommage « privé » du pape au professeur Lejeune

DEPUIS QU'ELLE a été annoncée, la visite *« privée »* du pape sur la tombe de son *« ami »* le professeur Jérôme Lejeune, vendredi 22 août au cimetière de Châlo-Saint-Mars (Essonne), a relancé le conflit entre partisans et adversaires de l'avortement. Le professeur Lejeune, généticien, a découvert l'anomalie chromosomique à l'origine du mongolisme (trisomie 21). Il fut aussi un ardent militant antiavortement et le conseiller scientifique de l'association Laissez-les vivre, créée en 1970. Jérôme Lejeune avait ses entrées au Vatican : il fut membre de l'Académie pontificale des sciences pendant vingt ans et joua, semble-t-il, un rôle de conseiller pour la rédaction des textes du pape contre l'avortement, notamment l'encyclique *Evangelium vitae* de 1995. En mars 1994, un mois avant sa mort, il avait été nommé président d'une nouvelle académie pontificale pour la défense de la vie.

Se réclamant d'un « groupe Jérôme Lejeune » jusqu'ici inconnu, une cinquantaine de personnes accompagnées d'enfants ont pénétré, mercredi 20 août, dans l'enceinte de l'hôpital Ambroise-Paré, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), pour *« manifester* [leur] *joie de vivre et d'être des survivants à l'avortement légalisé »*. Chantant des cantiques, les manifestants ont lu des textes contre l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Quelques jours plus tôt, le docteur Xavier Dor, président de SOS Tout-petits et figure emblématique des commandos antiavortement, s'était réjoui de l'hommage papal au professeur Lejeune.

Dans un communiqué publié mardi 19 août, la fondatrice et présidente de La Trêve de Dieu, Claire Fontana, qui s'est faite l'apôtre du *« sauvetage pacifique et non-violent »* des enfants à naître, a assuré que le professeur Lejeune montrait un *« intérêt attentif et toujours très amical »* aux sauvetages. Elle dit s'être liée d'amitié avec le généticien en 1971, lorsque ses parents créèrent Laissez-les vivre, et précise avoir *« travaillé en partenariat »* avec lui sur le dossier du RU486. *« Il y a une spécificité française de rébellion contre l'avortement qu'il ne déplairait peut-être pas au pape de faire partager à la jeunesse du monde »* ajoute-t-elle.

« UN GESTE INAMICAL »

Si, pour les activistes anti-IVG, la visite papale est l'occasion d'espérer acquérir une légitimité, elle a suscité l'ire de nombreuses associations laïques, qui parlent toutes de *« provocation »*. Les organisations féministes, Mouvement français pour le planning familial en tête, protestent contre une *« provocation à l'encontre des femmes et des familles ayant été confrontées à l'annonce d'une anomalie fœtale incurable »*. L'avocate Gisèle Halimi, ancienne parlementaire et fondatrice de l'association Choisir, considère pour sa part que cette visite *« se situe dans le droit fil des prises de position réactionnaires du pape sur la contraception et l'usage du préservatif et témoigne d'un mépris semblable du Vatican pour les femmes et pour les jeunes »*.

Du côté des partis politiques, le vice-président et porte-parole du Mouvement des citoyens (MDC), Georges Sarre, a assuré, mercredi 20 août, que les propos de Jean-Paul Pouliquen, délégué national du MDC chargé des questions de société, qui avait dénoncé *« une véritable provocation à l'encontre de l'Etat »*, *« n'engageaient en aucune manière le MDC »*. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur et des cultes et président du MDC, avait déjà implicitement mis un bémol à cette prise de position en déclarant au journal *La Croix* du 19 août que *« la République respectait toutes les croyances, à commencer bien sûr par la plus anciennement enracinée dans notre histoire nationale, à savoir la foi chrétienne »*.

Dans un communiqué diffusé mercredi 20 août, le Parti radical socialiste a demandé *« l'annulation de cette partie du programme de la visite papale en France »*, arguant que *« cet acte, lourd de symbolique, incitera les commandos anti-avortement à poursuivre leurs actions violentes au nom d'un extrémisme religieux et d'un ordre moral qui combattent notre République et ses valeurs »*. Jean-Pierre Brard, maire (PC) de Montreuil (Seine-Saint-Denis), a dénoncé *« un encouragement aux activistes d'extrême droite qui agissent au sein de l'association Laissez-les vivre »* et *« un geste inamical d'ingérence dans notre Etat laïque et républicain »*.

Enfin, deux députés socialistes se sont exprimés, à titre personnel, sur la question. *« Se comporter ainsi, c'est se rendre le complice moral de ces délinquants qui ont été condamnés, à de nombreuses reprises, par les tribunaux de la République »*, a souligné Yann Galut, député (PS) du Cher, dénonçant *« un véritable blanc-seing aux intégristes »*. *« Le pape relance implicitement le débat sur l'avortement qui a déchiré en son temps notre pays et que personne ne souhaite raviver »*, a indiqué de son côté Yvette Roudy, ancienne ministre (PS) des droits de la femme.

Laurence Folléa

TROIS QUESTIONS A UN JEUNE BOUDDHISTE

Nicolas G., vingt-six ans, est l'un des jeunes pratiquants de la voie du Bouddha, au centre de Karma-Ling (Savoie).

■ Quel est votre point de vue sur ces journées ?

– C'est l'occasion exceptionnelle d'une plus grande ouverture du pape à la jeunesse, et réciproquement. Que le pape dépasse une position perçue comme très archaïque, prenne en compte les problèmes et questions de vie des jeunes, comme, par exemple, l'utilisation du préservatif. Et que, pour les jeunes, la rencontre du pape inspire une vision saine et positive de la vie, qu'elle leur redonne de l'espoir.

Les jeunes ont une quête authentique. Une telle rencontre est l'occasion de leur donner accès à la perspective chrétienne. Le dalaï-lama insiste souvent sur l'importance de la valorisation des événements positifs dans la communication médiatique, et cette visite en est un excellent exemple. J'apprécie aussi l'action du pape pour transmettre les valeurs de sa tradition et préserver le dogme de l'Eglise catholique.

■ Aimeriez-vous prendre part à ces journées ?

– Je serais intéressé de rencontrer des personnes qui vivent le christianisme, de savoir ce qu'elles y cherchent et comment elles peuvent en parler à trois cent mille. J'aurais aussi aimé que cette manifestation soit l'occasion de tisser des liens fraternels entre nous, qu'il y ait une ouverture aux autres traditions. Autrement, je ne me sentirais pas vraiment à ma place dans un tel rassemblement. Mais il est bon qu'il y ait des réunions centrées sur une tradition spécifique, car chacune a son intelligence et ses méthodes propres. Le sentiment d'appartenance à une communauté spirituelle me semble très important.

■ Auriez-vous un message à transmettre aux jeunes qui participent à cette manifestation ?

– *« Aimons-nous et respectons-nous les uns les autres »* : c'est ce que le Bouddha a enseigné et Jésus aussi. Dans une intelligence de solidarité et de responsabilité, si chacun y met du sien, les choses peuvent être différentes. En nous changeant, nous pouvons changer le monde. Nous pouvons ensemble développer l'harmonie et la santé du monde. Je leur souhaite aussi d'être entiers dans leur foi et leurs pratiques, et de vivre leur voie jusqu'au plus profond de celle-ci.

Avec les Libanais : « Les Français ne pensent pas qu'on puisse être chrétiens »

REPORTAGE

Très enthousiastes, il déplorent cependant les conditions matérielles d'accueil

« POUR NOUS, être chrétien c'est un défi. Nous naissons dans des familles chrétiennes, mais nous choisissons de rester chrétiens ensuite. C'est un défi parce que nous nous sentons menacés par les autres, par tout le monde arabe. » Au Foyer franco-libanais de la rue d'Ulm, près du Panthéon, quelques-uns des 2 467 Libanais qui ont fait le voyage pour les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) ne sont pas les moins ardents des pèlerins. Jo a vingt-cinq ans, une maîtrise en informatique, il enseigne les mathématiques. *« A un moment donné, on n'avait aucun ami dans le monde. Même pas la France. Maintenant, nos dirigeants politiques sont amis, c'est plus facile. Et nous avons la bénédiction de l'Amérique. »*

Nada, vingt-cinq ans, est catégorique : *« Le pape, il est super. Ceux qui ne s'intéressent pas à lui ne sont pas de vrais croyants. Quand il est venu au Liban, le 10 et le 11 mai, au mois de Marie, on a vu que c'était un saint. On était comme des anges qui volent. »* Pierre, vingt-trois ans, licencié en informatique : *« Il a vu que son troupeau avait besoin de lui, besoin de cette visite. Il a de nouveau lancé le Liban sur le plan mondial, au niveau de la politique et du processus de paix. »* Jo reprend : *« Il a donné du courage et de l'élan aux chrétiens du Liban, qui étaient déprimés, n'avaient pas l'impression d'exister aux yeux des autres. On a vu 600 000 personnes assister à la messe du pape, pour une population totale de 4 millions d'habitants. Un Libanais sur huit. »* Le rôle de catalyseur et de révélateur du pape joue visiblement sur plusieurs tableaux : la conviction religieuse, mais aussi la reconnaissance par les autres, la fierté nationale, voire même l'image touristique.

Les aspects les plus controversés du message papal, notamment en matière de contraception et d'avortement, ne suscitent aucune contestation chez les Libanais. Pierre estime que le pape est là *« pour rappeler des valeurs humaines qui se sont trop souvent égarées. Pour nous guider aussi et nous protéger du mal. »*

IDÉES REÇUES

Fabienne trouve que les jeunes, surtout les hommes, cèdent trop à la facilité, qu'ils aiment plus la liberté que l'engagement, dans tous les domaines, le sexe comme la religion. *« Mais de toute façon la religion c'est difficile »*, insiste-t-elle.

Quant aux Français, la rencontre a révélé bien des préjugés. *« Les Français, ils étaient choqués ! Ah, des Libanais ! Parce qu'on est un pays arabe, ils ne pensent pas que l'on puisse être chrétiens. Un arabe est forcément musulman chez vous. Alors l'idée qu'en plus d'être chrétiens, on puisse parler le français et l'anglais... Dans le train, on a servi d'interprètes avec les Polonais et même les Italiens qui ne parlent que l'italien. On nous a demandé si nous avions des machines à laver au Liban. Et des voitures. Un pays arabe est pouilleux et désertique. Alors que nous faisons du ski le week-end. On vient donc aussi pour témoigner de notre pays. »*

Eux-mêmes reconnaissent également être arrivés avec quelques idées reçues sur la France. Ils l'imaginaient comme un pays de consommation, épuisé par trop de libertés, ne respectant plus les valeurs traditionnelles. Ils ont découvert des familles solides où l'on prend les repas en commun, même si on oublie parfois de faire une prière avant de s'attabler.

Ils s'avouent, en revanche, plus réservés sur les conditions matérielles d'accueil. Et comment leur donner tort, eux qui ont payé 900 dollars pour venir ? Dormir par terre, à Rungis, passe encore. Devoir rentrer avant dix heures parce que le quartier est dangereux, c'est déjà moins gai. Mais un sanitaire pour tous et pas de douches, par cette chaleur !... *« Pas de douches, on est en Europe, non ? »*

Michel Braudeau

Les ministères sont prêts à profiter des possibilités du plan emploi-jeunes

Claude Allègre veut embaucher 75 000 « aides-éducateurs » lors de la prochaine année scolaire

Lionel Jospin a invité, mercredi 20 août, les *« partenaires naturels »* du gouvernement à s'engager pour l'emploi des jeunes. Les syndicats ont accueilli avec méfiance le projet de loi qui est critiquée par la droite, même si certains de ses dirigeants sont prêts à l'utiliser es qualité de responsables de collectivités locales. Claude Allègre a promis 75 000 emplois-jeunes dans l'éducation nationale.

ALORS que Lionel Jospin réunit, jeudi 21 août, l'ensemble de ses ministres pour un séminaire gouvernemental, le déroulement du conseil des ministres qui s'est tenu mercredi a donné lieu à des interprétations divergentes, vu de l'Elysée ou de Matignon. Pour le premier ministre, ce conseil de rentrée s'est *« très bien passé »*. Avec à son programme l'examen du projet de loi sur l'emploi des jeunes et la réforme du service national, son contenu à été considéré comme *« substantiel »*, par Lionel Jospin qui, dans la foulée, a invité les *« partenaires naturels »* du gouvernement – *« les collectivités locales, le mouvement associatif, le mouvement social les mutuelles, mais aussi fondamentalement, les entreprises de France »* – à s'engager pour l'emploi des jeunes.

Abondant dans le même sens, Martine Aubry a jugé que le chef de l'Etat avait pleinement approuvé le projet de loi qu'elle a présenté au Conseil. Pour le ministre de l'emploi et de la solidarité, Jacque Chirac *« s'est félicité du projet de loi »* sur l'emploi des jeunes dans le secteur public et associatif *« et a dit qu'il en partageait la philosophie »*. A l'Elysée cependant, ce sont les réserves présidentielles qui ont été mises en avant. En jugeant que *« c'est l'emploi privé qu'il convient de favoriser pour faire reculer le chômage »*, Jacques Chirac entend marquer sa différence sur le terrain du social et rappeler que ses propres choix économiques sont différents de ceux poursuivis par l'actuel gouvernement.

RÉTICENCE PRÉSIDENTIELLE

Les ministres, plutôt soucieux de ne pas voir se dégrader le climat de la cohabitation, n'ont retenu que la première partie du propos présidentiel. Pierre Moscovici, ministre délégué aux Affaires européennes a estimé que Jacques Chirac *« a approuvé la démarche »*. Interrogé sur la réaction du chef de l'Etat à propos du projet de loi, Claude Allègre n'a pas senti la réticence présidentielle : *« Je suis assis à côté de lui et j'ai perçu une note très positive du commentaire du président de la République. Je n'ai pas autre chose à dire »* a-t-il déclaré au journal de France 2.

Le ministre de l'éducation nationale, l'un des premiers membres du gouvernement à avoir annoncé la mise début juillet (*Le Monde* du 8 juillet), vient presque de la doubler pour son secteur. Il avait déclaré que son ministère créerait 40 000 emplois-jeunes avant la fin de l'année civile. Au 20 heures de France 2, mercredi 20 août, M. Allègre a finalement promis qu'ils seraient 75 000 pour l'année scolaire 1997-1998. Pragmatique, il a déclaré que les jeunes intéressés, obligatoirement titulaires au moins du baccalauréat, devraient s'adresser aux recteurs à partir du 10 septembre, *« après la rentrée scolaire »*. Ils seront *« intégrés et encadrés par les enseignants »* pour accomplir un travail *« d'aide éducateur »*.

L'originalité des contrats offerts par l'éducation nationale réside dans le fait que les jeunes seront entièrement rémunérés par l'Etat, le ministère de l'éducation versant les 20 % restant pour atteindre le niveau du SMIC. *« C'est l'éducation nationale qui considère que tout ce qui est à l'intérieur de l'éducation, le ministère doit en être responsable. »* De façon plus allusive que devant les responsables syndicaux ces derniers jours, le ministre a ainsi affirmé son désir de ne pas voir les collectivités locales entrer plus avant dans les affaires relevant de la pédagogie.

Par ailleurs, Claude Allègre s'est engagé à fournir une formation aux jeunes qui seraient retenus pour ces emplois, afin qu'ils trouvent ensuite leur place sur le marché du travail *« pas forcément dans l'éducation nationale »*. Les premiers postes seront concentrés dans les écoles – probablement pour donner consistance aux projets d'aménagement du temps de l'enfant – et dans des zones bien définies pour les collèges, le plan antiviolence devant concerner à la rentrée neuf aires géographiques précises.

Catherine Trautmann, ministre de la Culture, a annoncé mercredi que le nombre d'emplois-jeunes *« détectés à l'heure actuelle »* au sein de son ministère s'élevait *« aux alentours d'une quinzaine de milliers »*. Le ministre de l'intérieur a précisé de son côté qu'il va recruter 8 250 *« adjoints de sécurité »*.

Alain Beuve-Méry et Béatrice Gurrey

Des syndicats vigilants et une opposition critique

■ **CGT :** *« Le choix de contrats de droit privé, alors que l'employeur est public, représente un risque de substitution de ces emplois aux emplois statutaires stables et dotés de garanties de carrières qui doivent être proposés aux jeunes par les service publics et la fonction publique »*, juge la confédération de Louis Viannet.

■ **FO :** *« La nature juridique du contrat est telle (...) qu'il risque de créer un précédent au patronat toujours soucieux d'accroître la flexibilité »*, note la confédération de Marc Blondel.

■ **CFDT :** récusant *« scepticisme »* et *« angélisme »*, la confédération de Nicole Notat craint que *« ces emplois* [ne] *remplacent des emplois permanents non pourvus dans les fonctions publiques, comme l'ont fait les contrats emploi solidarité »*.

■ **FSU :** *« Le projet, en l'état actuel, semble loin d'instaurer les conditions permettant à chaque jeune de trouver un emploi réel, stable, correspondant à sa qualification. »*

■ **UNSA :** L'Union nationale des syndicats autonomes craint que le dispositif n'ouvre la porte à *« une fonction publique au rabais »*.

■ **CFTC :** *« Avec des emplois hors statuts, on peut alimenter la marginalité qui creuse le fossé entre de nombreux jeunes et adultes »* affirme Alain Deleu.

■ **CGPME :** *« Il faut favoriser l'emploi privé qui répond à des besoins solvables et tenter de faire en sorte que (...) ces 22 fonctions, aujourd'hui artificiellement aidées, deviennent rapidement des métiers pleinement reconnus, assumés par le privé et sortant peu à peu de l'aide publique »*, estime Lucien Rebuffel.

■ **PS :** *« Par l'ampleur des moyens dégagés, par la méthode retenue, qui fait appel à l'initiative des acteurs locaux, par la logique choisie de répondre à des besoins non satisfaits capables à terme de se pérenniser, ce projet tranche avec tous les dispositifs jusqu'ici mis en œuvre »*.

■ **PCF :** *« Nous relevons avec intérêt la volonté affirmée d'aller vers de vrais emplois, et non des petits boulots sans avenir »*, déclare Pierre Blotin, membre du secrétariat du Parti communiste.

■ **VERTS :** Les Verts estiment que le plan soulève plusieurs questions : *« La création de statuts hybrides (...) ne risque-t-elle pas d'amplifier l'émiettement et la précarisation des statuts des salariés dans la fonction publique ? (...) Par ailleurs, sur le long terme, comment garantir aux jeunes que leurs emplois seront stables et durables et reconnaîtront pleinement leurs qualifications ? »*

■ **RPR :** *« La création massive d'emplois publics aboutira inévitablement à une augmentation de la dépense publique, donc des impôts, augmentation qui pénalisera les entreprises et la consommation, et qui conduira à une diminution du nombre d'emplois privés et marchands proposés aux jeunes. Voilà la spirale infernale dans laquelle nous sommes engagés »*, estime Nicolas Sarkozy, porte-parole du RPR, dans un entretien au *Figaro* du 21 août.

■ **UDF :** *« L'urgence est telle que nous serions coupables de ne pas tout tenter »*, indique Jean-Pierre Raffarin (UDF-DL), président du conseil régional de Poitou-Charente, dans un entretien au *Figaro* du 21 août. *« Les vraies créations d'emplois se multiplieront (...) le jour où l'on comprendra qu'il faut parier sur l'entreprise et non sur le paraétatisme »*, juge en revanche François d'Aubert, vice-président de Démocratie libérale.

Le secrétaire d'Etat à l'outre-mer choisit la fermeté face aux indépendantistes

Après Papeete, M. Queyranne se rend à Nouméa

DE RETOUR, mardi 19 août, d'un séjour d'une semaine en Polynésie française, le secrétaire d'Etat chargé de l'outre-mer, Jean-Jack Queyranne, prépare déjà un prochain déplacement, qui le conduira, à compter du 1er septembre, en Nouvelle-Calédonie. Sans attendre la remise au premier ministre du rapport commandé à Philippe Essig, M. Queyranne entend ainsi marquer que, du point de vue du gouvernement, le dossier du nickel ne saurait constituer un préalable à la recherche d'une solution institutionnelle pour la Nouvelle-Calédonie.

Cette attitude, plus ferme à l'égard des indépendantistes que celle adoptée par le précédent responsable ministériel de l'outre-mer, Jean-Jacques de Peretti (RPR), risque de provoquer la colère du Front de libération nationale kanak socialiste ou, du moins, de la nouvelle équipe dirigeante de sa principale composante, l'Union calédonienne (UC). Déjà, les responsables du FLNKS avaient plutôt mal accueilli, au mois de juillet, la mission d'évaluation, confiée à M. Essig, sur leur projet d'usine de traitement du nickel, conçu en association avec le groupe canadien Falconbridge. *« Il faut arrêter de jouer avec nous au petit papa colonial »*, avait alors affirmé Bernard Lepeu, le président de l'UC. Peu après, le FLNKS avait repoussé l'ouverture faite par le groupe minier Eramet, qui avait proposé une place dans son conseil d'administration à un responsable indépendantiste.

Plus récemment, le secrétaire général de l'UC, Damien Yéiweiné, a accusé le gouvernement de faire *« preuve de partialité dans la gestion du dossier calédonien »*. Il réagissait ainsi aux propos prêtés à M. Queyranne, lors de son voyage à Tahiti, selon lesquels *« le FLNKS* [serait] *responsable du blocage des négociations »*. En fait, selon le script du journal télévisé de RFO-Tahiti, le secrétaire d'Etat à l'outre-mer avait déclaré, jeudi 14 août : *« Non,* [le FLNKS] *n'est pas source de blocage. Mais aujourd'hui, il a des difficultés pour définir sa position. L'Etat souhaite se trouver en face d'un interlocuteur qui soit sûr de lui (...). Il faut réamorcer les éléments de discussion sur la base de ce qu'ont été les accords de Matignon. »* De façon un peu abrupte, M. Queyranne mettait ainsi le doigt sur les divisions internes du FLNKS, sujet sensible s'il en est chez les indépendantistes (*Le Monde* du 6 août).

PAS DE « CHÈQUE EN BLANC »

L'ancien porte-parole du Parti socialiste a fait preuve de la même fermeté lors de son séjour en Polynésie française. Alors qu'il avait accepté de se rendre à la mairie de Faaa pour rencontrer le principal responsable indépendantiste polynésien, Oscar Temaru, il a refusé les conditions posées par celui-ci, à savoir le dépôt d'une gerbe en hommage aux Tahitiens tombés face aux soldats français, le tout sous les couleurs du Front de libération polynésien.

Face au président du gouvernement de Polynésie française, l'ancien député (RPR) Gaston Flosse, M. Queyranne a surtout insisté sur le fait que les aides, multiples, de la métropole ne sauraient constituer *« un chèque en blanc »*. Cela vaut particulièrement pour l'aide exceptionnelle de 990 millions de francs par an pendant dix ans, accordée par le président de la République, en janvier 1996, à son *« ami »* Gaston Flosse après l'arrêt des essais nucléaires dans le Pacifique.

Jean-Louis Saux

Les députés s'inquiètent de la réduction du budget de la défense

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE, Alain Richard, a refusé de répondre, concernant son budget, aux questions des membres de la commission de la défense de l'Assemblée nationale, devant lesquels il est venu, mercredi 20 août, exposer le projet de réforme du service national (*Le Monde* du 20 août). *« Toutes les rumeurs sur l'amputation du budget d'équipement militaire sont sans fondement »*, a simplement répondu M. Richard à une question d'Arthur Paecht (UDF-DL, Var).

De son côté, le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, avait affirmé en sortant du conseil des ministres : *« Dans le projet de budget qui est en train d'être préparé, les dépenses d'investissement en matière de défense seront au niveau réel de la dépense des années passées. » « Il n'y a pas d'inquiétude à avoir de ce côté-là »*, a-t-il ajouté. Ces propos n'ont toutefois pas suffi à rassurer les députés, toutes étiquettes confondues, sur les menaces qui pèsent sur les crédits d'équipement du ministère de la défense et dont la réduction pourrait entrainer des conséquences économiques et sociales dans leurs diverses circonscriptions. L'UDF dénonçait par avance, mercredi, des *« prochains arrêts de rigueur budgétaire et la suppression inéluctable de plusieurs dizaines de milliers d'emplois industriels »*, tandis que le RPR s'inquiétait *« de l'orientation à la baisse (...) de l'objectif prioritaire de modernisation de nos armées décidé par le président de la République »*.

Jacques Chirac, qui n'a pas commenté, mercredi, le projet de réforme du service national, pourrait, à l'occasion, ne pas rester muet sur une éventuelle baisse des crédits de la défense. Certains commissaires de la majorité, comme Yann Galut (PS, Cher), confiaient néanmoins que *« ce qui nous préoccupe, c'est le budget »*.

M. Richard a précisé que le coût global de la journée de *« préparation à la défense »*, qui remplace le rendez-vous citoyen, atteindrait entre 3 milliards et demi et 4 milliards de francs. Par ailleurs, les réponses de M. Richard n'ont pas dissipé les interrogations des députés devant la disparition de tout contrôle médical, actuellement assuré par la conscription, et de la capacité réelle de l'éducation nationale à prendre en charge l'enseignement d'une culture de la défense dans ses programmes.

Fabien Roland-Lévy

M. Jospin exclut un bouleversement de la décentralisation

LIONEL JOSPIN assistera à la clôture du congrès de l'influente Assemblée des présidents de conseils généraux (APCG), les 17 et 18 septembre à Nice. Le premier ministre l'a confirmé à une délégation de celle-ci conduite par son président, Jean Puech, sénateur UDF-PR, reçue à Matignon mardi 19 août. Les « patrons » des départements, majoritairement à droite, ont rencontré un premier ministre qui semble avoir le pragmatisme pour maitre mot, dans des affaires compliquées comme la décentralisation ou les finances locales.

Ainsi, à propos de l'évolution de la décentralisation, le chef du gouvernement a confirmé ce que laissait supposer son silence à ce propos lors de sa déclaration de politique générale : il exclut un bouleversement institutionnel – qu'il ne *« sent »* pas. Il s'est dit, en revanche, prêt à étudier point par point les propositions ponctuelles, ajustements ou clarifications, qui lui seraient soumises. Ses hôtes ont plutôt apprécié : sous le gouvernement précédent, ils croyaient déceler les plus noirs desseins – la suppression des départements – de la part de Jean-Claude Gaudin, alors ministre de l'aménagement du territoire, qui voulait structurer le territoire en *« pays »* ruraux et en grandes agglomérations.

Les présidents de conseils généraux ont aussi évoqué l'audit des finances publiques, rendu public le 21 juillet, selon lequel les collectivités territoriales dégageront en 1997 un excédent de 10 à 12 milliards de francs. Afin de prévenir toute tentation de la part d'un Etat à la recherche de nouvelles ressources, l'APCG a indiqué à Lionel Jospin que ce chiffre est à prendre *« avec beaucoup de prudence »*. La délégation a rappelé que les collectivités locales représentent, en termes d'investissements, 75 % des commandes publiques.

Enfin, Lionel Jospin a indiqué qu'il maintiendrait en l'état, pour 1998, le *« pacte de stabilité »* qui fixe le montant des dotations de l'Etat. Le premier ministre a admis qu'ensuite il faudra *« préparer la sortie »* de ce pacte, entré en vigueur en 1995 pour trois ans. Il a donné une ultime satisfaction morale à ses interlocuteurs, en convenant que ce *« pacte »* n'en était justement pas un, puisqu'il avait été imposé par l'Etat aux collectivités.

Jean-Louis Andreani

Paul Weisbuch a été relaxé en marge de l'affaire Botton-Noir

LYON
de notre correspondant régional

L'ancien procureur adjoint de Lyon et chef de la section financière, Paul Weisbuch, a été relaxé, mercredi 20 août, par le tribunal correctionnel de Dijon. Muté en tant que substitut général à Amiens en 1993 à la suite d'une sanction disciplinaire, le magistrat était poursuivi pour destruction de pièce judiciaire et violation du secret de l'instruction et du secret professionnel.

En 1992, Paul Weisbuch avait reçu, au parquet de Lyon, un document manuscrit de quatorze pages qui retraçait les relations financières entre Pierre Botton, Michel Noir et plusieurs groupes industriels français. Enregistré par le parquet de Lyon sous le numéro 83643, ce texte ne figurait cependant pas dans la procédure du dossier de Pierre Botton. M. Weisbuch a toujours nié avoir été destinaire de ce document tandis que son auteur, Bernard Sarroca, ancien chef de cabinet de Michel Noir, prétend que ce texte rédigé à l'attention de ses avocats lui a été volé dans sa voiture à Paris.

Le tribunal de Dijon a estimé que la *« destruction de pièces judiciaires »* n'était pas formellement prouvée. Lors de l'audience, le 20 juin, le procureur, soulignant qu'il existait *« un doute évident sur cette soustraction »*, n'avait pas demandé de condamnation.

« Il s'agit là d'un traitement très favorable, a déclaré l'avocat de Michel Noir, Me François Saint-Pierre, qui a décidé de faire appel. *La justice, qui met en exergue la responsabilité des justiciables de façon rigoureuse, notamment lorsqu'il s'agit de membres de la classe politique, est-elle dans l'incapacité de s'appliquer à elle-même les mêmes règles ? »*.

Le tribunal a également relaxé Paul Weisbuch dans le volet concernant la *« violation du secret de l'instruction et du secret professionnel »*. La justice reprochait au procureur adjoint d'avoir déjeuné le 21 décembre 1992 avec un journaliste du *Figaro*.

Les juges relèvent que les déclarations *« confuses »* de l'ancien juge d'instruction, Philippe Courroye, présent au début de l'entretien, et son absence à la barre alors qu'il était cité comme témoin, ne permettent pas de condamner M. Weisbuch.

Claude Francillon

Dominique Voynet ironise sur les « donneurs de bons conseils »

DOMINIQUE VOYNET, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, s'en est prise, mercredi 20 août, à la sortie du conseil des ministres, aux *« donneurs de bons conseils »* qui *« ne proposent rien de concret pour empêcher la poursuite du pic actuel de pollution »*. Elle a estimé que la solution contre la pollution de l'air dans les grandes villes *« n'est pas dans une mesure aussi spectaculaire qu'inefficace »*, mais dans la *« prévention »* et le *« long terme »*. Elle a indiqué que Corinne Lepage, *« le précédent ministre de l'environnement a quitté ce ministère sans que ses décrets d'application* [de la loi sur l'air] *soient prêts »*. Noël Mamère, député écologiste de la Gironde, a jugé *« injustes »* les attaques portées contre Mme Voynet et a plaidé pour *« trois décisions immédiates »* : la circulation alternée, une *« éco-taxe »* sur les produits pétroliers et la suppression des avantages fiscaux du diesel. Daniel Cohn-Bendit, député européen et membre des Verts allemands, a également refusé, jeudi 21, sur France-Inter, de s'associer aux critiques contre Mme Voynet, mais a plaidé pour des *« chocs psychologiques très forts »* dans le cadre d'une *« stratégie »* de réduction du trafic automobile.

DÉPÊCHES

■ **DÉFICIT : Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie, des finances et de l'industrie**, a assuré, mercredi 20 août, à la sortie du conseil des ministres, qu'en 1998, le déficit de *« l'ensemble des comptes publics »* se situera à *« 3,0 % »* du produit intérieur brut. Dans cette optique, le conseil a adopté son projet de loi portant diverses mesures fiscales, qui majore temporairement l'impôt sur les bénéfices des grandes entreprises et procède à la réforme comptable d'EDF (*Le Monde* du 20 août).

■ **IMMIGRATION : Jacques Peyrat, maire (RPR) de Nice et député des Alpes-Maritimes**, a affirmé, mercredi 20 août, que le rapport de Patrick Weil *« ouvre la voie à une immigration illégale incontrôlée, banalisée et impunie »*. Selon lui, *« renoncer à l'application des peines d'emprisonnement aux étrangers en infraction avec les règles de séjour reviendrait à accepter que des étrangers puissent séjourner illégalement en France en toute impunité »*.

هكذا من الأصل

DISPARITIONS

Dionys Mascolo

Un résistant et un révolté

L'ÉCRIVAIN et philosophe Dionys Mascolo est mort mercredi 20 août à l'hôpital Rothschild à Paris à l'âge de quatre-vingt-un ans. Son nom reste lié à celui d'un autre écrivain : Marguerite Duras, dont il fut l'ami à partir de 1942 et le compagnon jusqu'en 1957 ; et à celui d'un des textes intellectuels les plus célèbres de l'après guerre, le manifeste dit « des 121 ».

Né en 1916, fils d'immigré italien, bachelier autodidacte, Dionys Mascolo recontre Marguerite Duras en 1942 – avec qui il aura son fils Jean en 1948 – alors que celle-ci est secrétaire de la commission de contrôle des éditeurs, et lui lecteur chez Gallimard. Dès cette époque elle vit déjà dans le célèbre appartement de la rue Saint-Benoît, dans le sixième arrondissement de Paris, qui sera aussi le sien jusqu'en 1964. C'est là que que se forme le fameux « groupe de la rue Saint-Benoît », auquel s'agrègent Edgar Morin, Maurice Nadeau, Georges Bataille et Maurice Blanchot. Là aussi, le destin de Dionys Mascolo croise celui des intellectuels résistants, dont Robert Antelme, à cette époque, le mari de Marguerite Duras.

C'est d'ailleurs en même temps que Marguerite Duras que Dionys Mascolo rencontre rue Saint-Benoît, vers la fin de l'Occupation, un certain Jacques Morland, alias François Mitterrand. Dionys Mascolo fera, sous le nom de « lieutenant Masse », partie du même mouvement de Résistance, le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés, que le futur président de la République. Il y est l'adjoint d'Edgar Morin qui dirige les activités de ce réseau sur la région parisienne. En 1944, Patrice Pelat fait de Dionys Mascolo le gérant du journal du mouvement *L'Homme libre*. En mars 1945, alors qu'il accompagne François Mitterrand, lors de la libération du camp de Dachau, Dionys Mascolo en fait sortir clandestinement Robert Antelme, bloqué par le typhus.

Son premier livre, autour de Saint-Just, signé du pseudonyme de Jean Gratien, Dionys Mascolo le publie dans la toute nouvelle maison d'édition de Robert Antelme, La Cité universelle. Converti au communisme à cette époque par Edgar Morin, Dionys Mascolo adhère au PCF au printemps 1946. Pourtant cette forme d'engagement ne résistera pas à la mise au pas par Staline des communistes dans l'Europe de l'Est. Du 16 au 24 septembre 1949 a lieu en Hongrie le procès de Laszlo Rajk accusé de « titisme ». Pour Dionys Mascolo ces procès staliniens de la fin des années 40 marquent le point de rupture, suivi d'une exclusion bruyante également pour « titisme ». Cette expérience est à l'origine d'un des ouvrages les plus célèbres de Dionys Mascolo, *Le Communisme* (Gallimard, 1953), réponse au *Matérialisme et révolution* de Jean Paul Sartre, dans lequel il affirme à la fois l'impossibilité et la nécessité d'être un communiste.

Dans les années 50, l'engagement de Dionys Mascolo se confond avec la lutte contre les guerres coloniales. C'est ainsi que dès 1955, alors que la guerre en Algérie ne fait que commencer, il fonde avec Edgar Morin et Louis-René Des Forêts le Comité des intellectuels français contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord. Pour Edgar Morin, ce style d'intervention politique et intellectuelle était caractéristique de l'action que mènera tout au long de son itinéraire Dionys Mascolo. *« Comme Jean Paulhan*, dit-il, *il se manifestait très peu publiquement, mais exerçait une influence profonde sur ses amis et avait une sorte de rôle d'animateur »*.

C'est exactement cette fonction que Dionys Mascolo remplit avec le « manifeste des 121 » dont il fut l'initiateur, bien que ce rôle soit demeuré dans l'ombre. A l'automne 1960, un groupe d'intellectuels et d'artistes signent une *« Déclaration sur le droit à l'insoumission »*. Avec Jean Schuster, c'est Dionys Mascolo qui part à la pêche aux signatures d'un texte qui ne sera, sur le moment, publié qu'à l'étranger (on est à la veille du procès dit des « porteurs de valise » aidant le FLN, autour de Francis Jeanson, qui s'achèvera le 1er octobre 1960).

Après avoir dirigé un éphèmère Comité des intellectuels révolutionnaires et avoir créé une revue antigaulliste en 1958, *14 Juillet*, qui ne comptera que trois numéros, Dionys Mascolo restera un sympathisant des secousses et des révoltes de la société française des années 60 et 70. Il sera proche de Mai 68 comme du mouvement des étudiants d'octobre 1986. Après avoir collaboré aux *Temps modernes*, il consacre une grande partie de son existence à la philosophie. Il était ainsi le co-responsable avec Maurice de Gandillac, chez Gallimard, de l'édition de Nietzsche.

Nicolas Weill et Jean-Luc Douin

Burnum Burnum

Un activiste aborigène

L'ABORIGÈNE australien Burnum Burnum, né Harry Penrith, est mort à Sydney dimanche 17 août, à l'âge de soixante et un ans. Burnum Burnum laissera d'abord de lui cette image parfaitement photogénique de l'activiste flamboyant à la longue barbe blanche, souvent coiffé d'un *akubra* noir, et ne lésinant pas, si nécessaire, sur d'éventuelles parures traditionnelles. Les enfants auxquels il racontait avec un talent unique la mythologie aborigène, le « temps du rêve », adoraient le personnage, son charisme et sa prestance. Les médias aussi.

Né près du lac Wallaga, en Nouvelle-Galles du Sud, en 1936, il fut séparé de sa famille à trois mois et placé dans une mission. Il fut néanmoins l'un des premiers aborigènes à être reçu à l'examen de « matriculation », qui lui ouvrit les portes de l'université et lui permit de rejoindre la fonction publique australienne. Mais c'est à la cause aborigène que Harry Penrith, qui changea de nom en 1975 pour reprendre le nom plus authentique de son arrière-grand-père, dédia toute son énergie et son imagination.

Burnum Burnum fut à l'origine de – ou prit part à – plusieurs épisodes célèbres de l'activisme aborigène. En 1988, par exemple, alors que l'Australie célébrait le bicentenaire de l'arrivée de la première flotte de *convicts* (bagnards) britanniques à proximité de Sydney, Burnum Burnum alla hisser le drapeau aborigène à Douvres (Angleterre)... Mais d'autres épisodes moins réussis de ses engagements publics, ses virulentes prises de position contre ce qu'il appela la *« mafia des affaires aborigènes »* et son rigorisme contre le tabac et l'alcool contribuèrent à faire de lui une grande figure controversée.

Florence de Changy

Hendrik Van den Bergh

Le policier de l'apartheid

FONDATEUR *et ancien chef* des services secrets sud-africains, Hendrik Van den Bergh, est mort samedi 16 août près de Pretoria, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Pendant dix ans, à la pire époque de l'apartheid, il fut l'homme le plus craint d'Afrique du Sud et sans doute le plus puissant après le chef du gouvernement, John Vorster. Dans sa lutte contre l'ANC – le mouvement noir de libération – et contre l'opposition libérale blanche, il mit en œuvre les pires méthodes : intimidations, tortures, assassinats.

Né en 1914 dans une famille de fermiers du Transvaal, Hendrik Van den Bergh rejoint, adolescent, l'organisation paramilitaire Ossewa-Brandwag, fer de lance du mouvement nationaliste afrikaner. Il est nommé « général » au sein des Stormjaers, une unité d'élite qui sacrifie au rituel hitlérien, un comportement largement dicté par un sentiment anti-britannique hérité de la guerre des Boers. Interné comme pro-nazi pendant la seconde guerre mondiale, il se lie d'amitié avec un jeune et brillant avocat, *John Vorster. Après l'arrivée au* pouvoir en 1948 du Parti national, il intègre la police, dont il deviendra l'un des chefs. En 1962, il est l'un de ceux qui font arrêter Nelson Mandela, condamné à la prison à vie deux ans plus tard.

C'est l'époque où, sous l'alibi de l'anticommunisme, il met en place un service de renseignements lié à l'influente société secrète du Broederbrand.

En 1969, fort du soutien de Vorster, devenu entre-temps premier ministre, il fonde le Bureau de la sécurité d'Etat (BOSS), dont les méthodes illégales, voire criminelles, lui vaudront une sinistre réputation.

Le BOSS réussit alors à « infiltrer » la plupart des associations de lutte contre l'apartheid. Lorsque Vorster est contraint de quitter le pouvoir en 1979, victime du scandale du « Muldergate », laissant la place à Pieter Botha, il entraîne Van den Bergh dans sa chute. Depuis, le général-policier vivait retiré dans sa ferme.

J.-P. L.

Joël Bonnemaison

Un ethno-géographe spécialiste de l'Océanie

RECONNU comme l'un des meilleurs spécialistes des sciences humaines en Océanie, Joël Bonnemaison est mort subitement à l'âge de cinquante-sept ans, le 6 juillet, à Nouméa, où il s'était rendu en mission d'enseignement et de recherche. Il venait de commencer une nouvelle carrière de professeur en Sorbonne (Paris-IV), où la chaire de « géographie culturelle » du monde tropical, traitant du Pacifique insulaire, avait été créée pour lui.

Jusqu'alors le géographe, disciple de François Doumenge (*L'Homme dans le Pacifique sud*, 1966), qui élargissait volontiers son domaine de recherches, avait travaillé pendant trente ans au sein de l'Orstom (Institut de recherche scientifique pour le développement en coopération) : à Madagascar d'abord, et puis, et surtout, dans le Pacifique sud. Ce sont d'ailleurs ses travaux au Vanuatu, avant et après l'indépendance du condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides, qui bâtirent sa notoriété dans l'ensemble de l'Océanie. Outre de très nombreux articles qui font autorité et une vingtaine d'ouvrages, Joël Bonnemaison publia également *Atlas des îles et Etats du Pacifique sud* (Reclus-Publisud, 1988), en collaboration avec Benoît Autheaume, et participa à l'*Atlas Asie du Sud-Est Océanie* (Belin Reclus).

Mais sa thèse sur l'île de Tanna (Vanuatu), réalisée après trois ans de vie partagée avec les insulaires et rédigée avec une attention particulière attachée aux symboles, fut sans doute son œuvre la plus marquante, en raison de son approche pluridisciplinaire : historique, géographique, ethnographique, sociale. La thèse fut ensuite transformée en un livre grand public passionnant intitulé *La Dernière Île* (Arlea-Orstom), traduit et publié aux Etats-Unis.

F. de C.

AU CARNET DU « MONDE »

Mariages

M. et Mme Yves CORNELOUP-DUBREUIL,
M. et Mme François PAJOT,
Mme Paul RAMBOURG,
M. et Mme Bernard FONQUERNIE
ont la joie de faire part du mariage de leur fille et belle-fille,

Anne-Sophie PAJOT

avec leur petit-fils et fils,

Clément FONQUERNIE

qui est célébré ce vendredi 22 août 1997, à 16 h 30, en l'église de Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine).

Décès

– Mme Simone Puck Baranes
et ses enfants,
Stephen et Gregory Boujnah,
Fabrice Ceffai, et Roman,
Le docteur Jean José Baranes
et ses enfants,
William, Sophie et Julie Baranes,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,

Henriette, Turkia BARANES,

survenu à Paris, dans sa quatre-vingt-huitième année.

Les obsèques auront lieu vendredi 22 août 1997, à 9 h 45, au cimetière de Pantin.

– Marnia. Oujda. Paris.

Mme Josette Benhamou, née Bensadoun,
son épouse,
Le docteur et Mme Jacques Benhamou,
M. et Mme Jacques Benhaim,
M. Jean Benhamou,
ses enfants,
Gaëlle, Murièle, Delphine, Florie et Elsa,
ses petites-filles,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur David BENHAMOU,

survenu le 20 août 1997, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Les obsèques auront lieu au cimetière parisien de Bagneux, le jeudi 21 août, à 16 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Aix-en-Provence.

La famille de

Roger BENOLIEL,
maître de conférences
à l'université de Provence,

a la tristesse de faire part de sa disparition, *survenue le 15 août 1997, dans sa* cinquante-neuvième année.

Que ceux qui l'ont connu, estimé, aimé aient une pensée pour lui.

– Ses petits enfants,
Et petit-fils
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Marcel BOYER,
née Elisabeth DUMAS,

survenu à Paris, le 18 août 1997, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Noyen-sur-Seine, le vendredi 22 août, à 10 h 30.

Une messe à sa mémoire sera dite à Paris, courant septembre.

Martine et Duane Vernier,
17, rue du Faubourg-du-Temple,
75010 Paris.
Christine Rosen,
43, rue du Cherche-Midi,
75006 Paris.
Laurent Boyer,
48, rue Monsieur-le-Prince,
75006 Paris.

– Mme Germaine Ollivier,
Jean-Pierre Blachon,
Elisabeth Tamaris,
Sébastien Blachon-Labre,
Carole Labre,
M. et Mme Gilbert Gleize,
ont la douleur de faire part du décès de

Robert BLACHON,

survenu dans sa quatre-vingt-quatrième année.

58, rue Rodier,
75009 Paris.

– Dieu a rappelé à Lui l'âme de son serviteur, le

docteur Cyrille DEVRIENDT,

décédé pieusement à Arras, le samedi 16 août 1997, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Commandeur de l'ordre
de Saint-Grégoire-le-Grand,
chevalier des Palmes académiques,
chevalier de l'ordre
du Mérite national,
ancien président de la Fédération
des syndicats médicaux du Pas-de-Calais,
ancien vice-président du conseil
de l'ordre départemental des médecins,
ancien président
de l'Union départementale des AEP,
ancien directeur diocésain
de l'enseignement primaire libre
du Pas-de-Calais.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 19 août, en l'église Notre-Dame-des-Ardents, à Arras.

86, avenue Fernand-Lobbedez,
62000 Arras.

Juliette DUFOUR,
professeur certifié
d'histoire et de géographie,

a choisi de nous quitter, le vendredi 15 août 1997, à l'âge de trente-cinq ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée vendredi 22 août, à 16 heures, en l'église Notre-Dame de Chatou (Yvelines).

De la part de :
Colette et Guy Dufour-Leurent,
ses parents,
Dominica et Jean-Max Lambinon,
Camille, Carole, Alicia, Maxime,
Fanny et Guy-Noël Dufour,
Emily, Matthieu, Alexandra,
Marion et Mark Lahore,
Lucas,
Adeline et Christophe Dognin,
Suzanne, Tanguy, Michel,
Audrey, Clothilde, David,
ses sœurs et frère,
belle-sœur et beaux-frères,
ses nièces et neveux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et Mme Guy Dufour,
6, allée de Trianon,
78400 Chatou.

– M. Yves Ellien,
son époux,
Ses enfants et petits-enfants,
ont l'immense douleur de faire part du décès de

Théa ELLIEN,

survenu le 15 août 1997.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale, au cimetière de Saint-Quay-Portrieux, le 18 août.

1, rue de la Tourelle,
92100 Boulogne-Billancourt.
Résidence Arc-en-Ciel,
22410 Saint-Quay-Portrieux.

CARNET DU MONDE
Télécopieur :
01-42-17-21-36
Téléphone :
01-42-17-29-94
ou 38-42

– Mme Jean Gerbier,
née Renée Roussel,
son épouse,
Le docteur François Bertagna
et Mme, née Claire Gerbier,
Laure, Marie, Edouard Bertagna,
son gendre, sa fille,
ses petits-enfants,
M. Marc Gerbier et Mme,
née Florence Jaulin,
Louis, Charles, Paul Gerbier,
son fils, sa belle-fille,
ses petits-enfants,
M. et Mme Michel Roussel,
Catherine, Marie-Claire Roussel,
son beau-frère, sa belle-sœur,
ses nièces,
Mme Michèle Morgan,
née Roussel,
ses enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants,
M. Paul Roussel,
M. et Mme Edward Pierron,
Mme André Cellié,
née Roussel,
et ses enfants,
M. et Mme Lyon Roussel,
leurs enfants et petits-enfants,
ses cousins et cousines,
Toute sa famille,
Ses amis,
Et ses anciens élèves,

ont la grande douleur de faire part du rappel à Dieu du

professeur Jean GERBIER,

ingénieur du Conservatoire national
des arts et métiers,
des études et organisation
scientifique du travail,
de l'Institut d'études supérieures
des techniques de l'organisation,
docteur en économie
et administration des entreprises,

professeur honoraire
(titulaire de la chaire d'organisation
du travail et de l'entreprise)
et ancien président de département
au Conservatoire national
des arts et métiers,

directeur honoraire
de l'Institut d'études supérieures
des techniques de l'organisation,

engagé au corps militaire
de rapatriement,
ancien officier supérieur de l'UNRRA
(Nations unies),
membre et ancien secrétaire général
de l'International Academy
of Management,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national
du Mérite,
commandeur des Palmes académiques,
médaille d'or de la Société
d'encouragement au progrès,

endormi dans la Paix du Seigneur, le 18 août 1997, dans sa soixante-dix-septième année.

« Et moi, je suis avec vous, chaque jour, jusqu'à la fin du monde. »
Matthieu XXVIII, v. 20.

La messe de funérailles sera célébrée le vendredi 22 août, à 14 heures, en l'église Saint-Pierre de Montfort-l'Amaury (Yvelines).

Un registre à signatures tiendra lieu de condoléances.

Ni fleurs ni couronnes.
Des prières.

Des dons pour la recherche médicale seront bienvenus.

L'inhumation aura lieu dans la sépulture de famille, dans la stricte intimité.

Une messe sera dite ultérieurement à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

76, avenue de Fouilleuse,
92150 Suresnes.
La Pinsonnière,
78940 La-Queue-lez-Yvelines.

– Claudine Huraut,
son épouse,
Pascale Huraut,
sa fille,
Sa petite-fille, Camille,
Et son papa, Laurent Gomez,
Jean-Paul et Joëlle Huraut,
son frère et sa belle-sœur,
ont la *profonde* tristesse d'annoncer la disparition accidentelle de

Alain HURAUT,

survenue le 4 août 1997.

Le service religieux et l'inhumation ont *eu lieu dans l'intimité à Triguères*.

Les Raignaults,
45220 Triguères.

– M. et Mme Daniel Kandaouroff,
Leurs enfants et petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Wladimir KANDAOUROFF,

survenu le 18 août 1997, dans sa quatre-vingt-douzième année, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 22 août, à 11 heures, en la chapelle du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, avenue de Valmont,
1010 Lausanne (Suisse).

– Les familles Péroncel-Hugoz, Nassi, Steve, Bargioni, Malrait, Clauzade font part du décès, dans sa quatre-vingt-quinzième année, munie de l'extrême-onction, de leur tante, sœur et parente,

Mme Veuve Paul
PÉRONCEL-HUGOZ,
née Yolande, Raymonde NASSI,
médaille de la mairie de Marseille
en 1991, en tant que doyenne d'âge
en activité des commerçants de la ville
où elle travaillait alors
depuis l'âge de *dix-huit* ans.

Selon ses vœux, la défunte a été incinérée et ses cendres placées auprès de celles de son époux, au cimetière Saint-Pierre de Marseille, dans l'intimité familiale.

Une messe pour le repos de leur âme sera annoncée ultérieurement.

– Le président du directoire,
Et le conseil de surveillance de la Société Asprey France-René Boivin,
Et son personnel,
ont la grande tristesse de faire part de la disparition accidentelle de son

directeur général adjoint,
Daniel ROUZIERES,

survenue le 16 août 1997.

Anniversaires de décès

– Le 22 août 1993,

Patrick BOSSATTI

nous quittait.

Ses amis se souviennent.

– Le 12 août 1994,

Gilbert SUDRES

nous a quittés.

« Was it not Fat whose name is also Sorrow. »

Blaye-les-Mines (Tarn).

Concours

– Compliments à

Sevan Philippe SIRAPIAN,

qui a été admis à ESPCI.

RETOUR SUR IMAGES

PH. KELER/SYGMA

Le père de Solidarnosc

4

LA moustache est moins conquérante. Elle a fondu, blanchi et dégringolé jusqu'au menton, peut-être pour dessiner le bas d'un visage perdu dans quelques plis. Le teint est rougeoyant et le regard, réputé si malicieux, a choisi ce matin d'être froid. Non, polaire. L'électricien de Gdansk, qui recevait naguère avec chaleur les nombreux visiteurs qui frappaient à son petit appartement de deux, puis quatre pièces, enfermant les six, puis sept, puis huit enfants dans les chambres pour être plus tranquille et demandant à Danuta de servir café et friandises, paraît lassé des rencontres. Et de bien d'autres choses.

Il est de retour à Gdansk. Non pas à l'atelier de ses débuts, où une drôle de mascarade l'avait entraîné il y a un an devant flashes et caméras, le temps de démontrer l'urgence de voter une pension pour les anciens présidents de la République. Mais dans un bureau dépouillé, au rez-de-chaussée d'une grande bâtisse appartenant à la ville. Une petite plaque de cuivre, en haut du perron, signale simplement : « Bureau de Lech Walesa » et, en se penchant à la fenêtre, on doit voir se découper dans le ciel les grues décharnées et désormais immobiles des chantiers navals. Là où, l'été 1980, commença l'aventure.

D'un coup de menton impérieux, il a désigné un petit coin-salon où il s'est affaissé dans un fauteuil de Skaï.

« J'attends vos questions !

– Laissez-moi d'abord préciser, monsieur le président,...

– Pas de préliminaires. Les questions !

– L'esprit de cette série d'articles...

– Vous ferez autant d'esprit que vous voudrez en écrivant l'article. Moi, je réponds à des questions. Problème numéro 1 !

– Nous partons d'une photo...

– J'accepte. Ensuite !

– Une photo devenue mythique qui...

– Problème numéro 1, j'ai dit !

– C'est simple : je vous demande de nous faire revivre cette photo.

– Moi, je travaille pour aujourd'hui et pour demain ; je ne regarde pas en arrière ; je laisse ce travail aux historiens !

– Alors, pourquoi avoir écrit deux autobiographies ?

– Parce que j'avais besoin d'argent, pas pour recevoir le Nobel de littérature.

– Vous ne conservez pas de photos ?

– J'en ai des milliers chez moi que je vais donner à Czestochowa, où sont déjà mes médailles, plus nombreuses que celles de Brejnev. Si je les portais, on devrait me soulever avec une grue ! Tout cela, c'est du passé ! »

La rencontre avec Walesa n'a décidément rien d'un pas de danse. C'est une joute, un tournoi. Et c'est, bien sûr, lui qui mène. Il provoque, attaque, esquive, résiste. Et gouaille. Rugueux et déroutant, autoritaire, méfiant. Il joue à Walesa, mais se caricature. Grossier à force de paraître tout d'une pièce. Pathétique, devant son bureau vide, à vouloir à tout prix incarner les leaders : *« Je suis un homme d'action : je résous les problèmes ! »* Obsédé par une foi religieuse portée comme un blason qui gouverne sa vision du monde et ne lui laisse aucun doute sur le sort qui attend ses ennemis : *« l'enfer ! »* Lénine, Staline et toute la bande – dont il a *« fait éclater le système »* – l'expérimentent, selon lui, depuis belle lurette. Ce qui lui suggère cette mise en demeure délicate : *« Faites du bon travail si vous ne voulez pas les rejoindre ! »*

Il joue les autocrates, parle fort, d'une traite. S'irrite quand on l'interrompt, s'agace quand on relance. Reste sur la défensive : *« Vous aussi, vous croyez que j'ai perdu les élections, hein ? Les Occidentaux ne comprennent rien à rien ! »* Blessé, amer. Furieux d'être piégé à parler du passé, lui qui a si peur qu'on l'y enterre. Mais tiraillé par le souci que l'histoire fasse justice à sa clairvoyance, son « flair », son doigté, son talent. Qu'on sache au moins ce que la Pologne lui doit. Et ce dont elle se prive.

« Cette photo que vous avez en main n'est-elle pas spéciale ?

– ... Solidarnosc ? Les statuts du syndicats enfin déposés à Varsovie ? Bien sûr que c'était un moment fort. Crucial même. Une belle unité, beaucoup d'espoir. Cela paraît simple aujourd'hui, hein ! Et pourtant... Sous cette façade de triomphe, je peux vous dire que ce jour-là, on était à deux doigts d'une révolution plus sanglante que la Révolution française ou la révolution bolchevique. Que l'instant était horriblement dangereux. Et que si j'avais agi autrement... »

L'œil pétille. Lech Walesa s'anime. Ou plutôt il s'irrite, commente avec aigreur, corrige avec rancœur : le cliché est trompeur. Il dit la joie, la force, la victoire. Le courage d'un peuple qui, tout entier, se dresse contre un système et revendique son droit à la parole, son droit à se défendre, son droit à décider de son propre destin. Mais il masque tout le reste, complice, analyse Walesa, d'une de ces réécritures de l'histoire qui, a posteriori, enferme les événements en une suite logique, cohérente, prévisible. Foutaise ! Il n'y avait pas de « sens » déterminé à l'avance. Et la page d'histoire était blanche. Tout n'était qu'improvisation, intuition, pari. *« A tout moment, l'aventure pouvait basculer dans la guerre et le sang. »*

Parce que la foule est dangereuse ; parce que l'unanimité est malsaine, parce que le plébiscite est à double tranchant. Parce que dix millions de personnes – *« Oui, dix millions ! »* – ont rallié, en quelques semaines chaudes de 1980, la bannière de Solidarnosc, confiantes dans son combat, ardentes et impatientes. Et que *« dix millions, c'est magnifique et terrifiant ; c'est comme une déferlante qui peut tout écraser »*. Tout pouvait arriver. La moindre erreur d'aiguillage se révélerait fatale. Moscou, bien sûr, veillait.

L'homme porté en triomphe n'était pas euphorique. L'ouvrier en costard n'éprouvait nulle griserie, convaincu qu'une charge de dynamite planait au-dessus des têtes et que chaque jour qui passait était arraché à la fatalité. Les Polonais se sentaient forts ? *« J'avais, moi, la conscience aiguë du danger et de ma responsabilité. »* S'il n'y eut pas de sang, pas de violence, pas la moindre vitre brisée, *« si les dix millions n'ont pas commis d'erreurs, c'est parce que j'ai su orienter le mouvement et qu'en homme de foi j'y ai mis toute ma vie. Je parais entouré. Pourtant, comme aujourd'hui, j'étais un homme seul. A moi de sentir le vent, le moment, l'obstacle. A moi d'avancer, d'esquiver, d'anticiper, de sentir. Tout dépendait de mon libre arbitre. Et ce fut une victoire qui prit tout le monde de court. »*

ET quelle victoire ! Si lumineuse, si définitive, si incontestable, qu'on oublie aujourd'hui sa genèse et son prix. *« La petitesse des politiciens polonais n'a même de cesse que de minimiser mon rôle et l'importance de Solidarnosc dans ce qui fut l'événement le plus important de l'histoire contemporaine de l'Europe. On préfère m'imputer l'existence des gangs, des criminels et des mafias. C'est normal. Je suis toujours en avance et je fais de l'ombre. Les petits hommes n'ont pas d'ennemis. Ceux des hommes d'envergure se révèlent innombrables... »*

La photo est entre ses mains, et il la regarde sans tendresse ; elle ne le surprend plus ; c'est comme une vieille compagne. Il esquisse un rapide sourire – le premier ! – en observant qu'il y est *« plus jeune, plus beau... »* et survole froidement les visages – *« des amis et des proches ; ici, Tadeusz Mazowiecki, qui fut premier ministre grâce à moi mais qui est aujourd'hui fâché ; çà et là, des agents de la police secrète... »*. Oui, la foule était enthousiaste, unanime, solidaire. Et comme elle avait confiance en son nouveau leader ! Un jour, bien avant ce 24 septembre 1980, il avait dit à des camarades : *« Trouvez-moi des gars, je les conduirai. »* Cela les avait fait rire. *« Cela n'avait pourtant rien d'une ambition personnelle,* écrira-t-il plus tard. *C'est le rôle lui-même qui voulait de moi. »*

Eh bien, voilà. On y était. Un mois après la plus grande grève de l'histoire de la Pologne – et du monde communiste –, le peuple tout entier suivait cet ouvrier électricien de trente-sept ans, vibrait à ses discours, riait de ses reparties, enfourchait ses défis et ses grandes espérances. Et lui lançait des fleurs, des baisers, et des diminutifs affectueux : *« Leszek ! Lesio ! »*... Il les entend encore, mais parle sans nostalgie. Il ne mange pas de ce pain-là. Le job d'ancien combattant est dénué d'avenir.

De toute façon, pense-t-il, la photo est un piège. Elle grossit le trait, se contente du visible, simplifie à outrance, contrainte de ne transmettre qu'un message à la fois. Elle choisit l'émotion là où, précisément, il fallait une tête froide pour saisir un contexte et s'en tenir aux faits. Elle grave les sentiments sans faire de distinction entre espérances et illusions, clairvoyance et aveuglement.

La photo de Varsovie affiche la cohésion ? Qu'on se garde bien de tout romantisme ! Qu'on se méfie, avertit Walesa, de ceux qui idéalisent cette image pour mieux reprocher au père fondateur de Solidarnosc d'avoir, depuis, disloqué la belle unité. Ah ! ce mythe du consensus et de l'unanimité ! *« Où était alors le pluralisme politique ? Où était la démocratie ? Ce n'était pas normal, et même, c'était malsain. Il fallait bien qu'un jour des divergences apparaissent. Que la famille divorce, quitte à affronter des turbulences. Que le rabbin et l'archevêque réunissent chacun les leurs. Que tout le monde ait le choix et puisse trouver son camp. La masse dont j'étais le leader s'est totalement divisée. Eh bien, j'en suis fier. J'ai joué à fond le jeu de la démocratie. Et la dernière élection présidentielle consacre ma victoire. Oui, j'ai gagné. »*

A-t-il perçu une once d'incrédulité dans le visage de son interlocutrice ? Le voilà qui s'énerve. *« Vous pensiez que j'avais perdu ? On dit pareil en Pologne ! C'est archifaux. Lénine et Staline ont su garder le pouvoir, mais leur régime s'est effondré. Moi, j'ai perdu le pouvoir, mais mes valeurs ont triomphé. En perdant... j'ai gagné ! »*

C'est à ses choix ultimes qu'un leader se révèle : une idée ou une carrière. *« Moi, j'ai choisi l'idée et sacrifié ma carrière. J'ai offert ma victoire à la démocratie. En acceptant pacifiquement l'alternance, la Pologne est devenue normale. »* Dommage, ajoute-t-il, que le *« camp des malhonnêtes »* (les postcommunistes) ait été le plus prompt à se structurer et à tirer son épingle du jeu de la démocratie, avec argent, réseaux et artifices. Mais c'est ainsi. Aux autres de se ressaisir.

Lui, comme le jeune homme de la photo, est à la disposition du pays. N'est-ce pas *« par patriotisme »* qu'il avait consenti à devenir président ? Il pense ne pas avoir changé, mais certainement avoir beaucoup appris : *« La preuve : on m'a attribué soixante-dix doctorats et l'on m'a nommé professeur ! Moi, l'ouvrier qui n'a jamais fait d'études supérieures et qui s'est formé sur le terrain ! Croyez-moi : les grèves, les discours, les discussions avec les chefs d'Etat, les politiques, les militaires, les campagnes et les bras de fer valaient bien n'importe quel concours d'entrée dans une grande école ! On m'a posé toutes les colles possibles. Les tests étaient grandeur nature. Et devant quel jury ! »*

LA vierge de Jasna Gora, bénie par le cardinal Wyzynski, figure toujours à la boutonnière de son veston et, chaque matin, il suit la messe. Les sondages de popularité le créditent d'un score désastreux. Cela ne le gêne guère. *« Si je considère que c'est indispensable, je redeviendrai président. Il suffit que je le veuille, vous savez. Car viendra le moment où les gens se lasseront de ces politiciens qui se griment, gardent leur ligne et se poudrent pour passer à la télévision. Le maquillage finit toujours par couler. »*

Mais il n'y a pas d'urgence. Car Lech Walesa, pour le moment, prend grand plaisir à voyager. Il revient d'Argentine et repart en Corée, se pose un jour ou deux à l'Institut Lech-Walesa de Varsovie, inspiré des fondations américaines dirigées par d'ex-présidents et de l'Institut Gorbatchev. Il dévore la presse, donne quelques conférences, s'alarme publiquement du recul des valeurs morales et chrétiennes, réfléchit à une initiative qui galvaniserait la jeunesse. Et fonce à Gdansk retrouver sa famille. *« Il était temps que je revienne. La moitié des enfants est partie. Et ma femme s'est accaparé le pouvoir ! »*

Il les a négligés. C'est le seul regret – *« une souffrance »* – qu'il confesse. Ses fils ont un peu le complexe de leur père. *« Les enfants veulent toujours être meilleurs que leurs parents. Et là, c'est franchement difficile à faire. »* Il a du temps à rattraper (prière, donc, de ne pas s'attarder). Et des résolutions prioritaires. *« Etre un bon père et un bon grand-père ; un bon mari et un bon amant. »*

Annick Cojean

PROCHAIN ARTICLE
L'homme
sur la Lune

24 SEPTEMBRE 1980

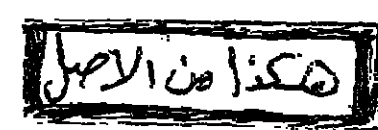
Lech Walesa :

« C'est le jour
de l'enregistrement officiel
de Solidarnosc. La Pologne
est encore communiste.
Et l'existence d'un premier
syndicat indépendant est
quelque chose d'aberrant.
Chacun pressent que c'est
un germe qui peut faire
éclater le communisme.
Mais personne n'en dit mot.
Pourtant, on sait.
Moi, je sais.
On a voyagé par car
de Gdansk à Varsovie pour
déposer les statuts auprès
du tribunal. Il y a foule.
Elle me connaît. Je parle
comme elle, je sens
comme elle. Je suis comme
sa conscience, sa petite voix
intérieure qui trouve
un haut-parleur. Elle rit,
elle crie, elle applaudit.
Elle me bouscule,
me hisse sur des épaules.
Je suis mal à l'aise,
on me tient n'importe
comment et j'ai peur
de tomber. Je crois
que je perds une chaussure.
Les boutons de ma veste
doivent être arrachés.
Je suis heureux.
C'est un moment-clé.
Une étape qui rendra
possible
tout le reste : la perestroïka,
la réunification
de l'Allemagne,
le départ des troupes
soviétiques... On oublie
aujourd'hui le rôle pionnier
de Solidarnosc. Pourtant,
ce n'est pas Gorbatchev
qui a fait crouler
le mur de Berlin.
S'il n'avait pas été forcé,
il n'aurait rien fait.
Le grain de sable,
ce fut moi. »



Mai 1997 - Gdansk







Le sexe et la mort *par Pascal-Henri Keller*

EFFRAYANTE série. Au cours des six derniers mois, cinq suicides ont suivi l'irruption d'enquêteurs dans la vie de consommateurs de *« cassettes pornographiques à caractère pédophile »*. Les prises de position se sont multipliées depuis, soit pour accabler les enquêteurs qui auraient fait trop grand tapage autour de leurs investigations, soit pour accabler la presse, qui se serait *« déchaînée »* contre les pédophiles sans aucun discernement, soit encore pour stigmatiser le personnel politique, tenté de se prémunir à la hâte contre les égarements de certains homologues belges.

Au-delà des commentaires publics, les conversations privées révèlent aussi à leur manière l'ampleur du problème soulevé. Et les témoignages individuels participent massivement au débat. Qu'il s'agisse de témoignages livrés au cours de simples discussions ou de révélations faisant irruption lors d'un parcours psychothérapique, ces propos vont tous dans le même sens : nombreux sont les anciens enfants dont la route a croisé celle d'adultes désireux de jouir d'eux, sexuellement. A partir de là, une question se pose nécessairement. Existe-il donc tellement de gens qui aient eu à choisir, au cours des premières années de leur vie, entre leurs fantasmes œdipiens, ardents et enchevêtrés, issus de l'univers imaginaire de l'enfance, et les fantasmes pervers d'adultes frustrés prêts à se duper eux-mêmes autant qu'à duper leur partenaire enfantin ?

Si la variété des séductions possibles, dans la quasi-totalité des relations humaines, est *infinie*, où situer cependant la limite entre une séduction qui éveille l'esprit de l'enfant et celle qui l'inhibe ? *Comment* faire la part entre les nécessaires sollicitations que requiert l'*amour d'un adulte* visant la promotion d'un enfant et les tentatives de manipulations trompeuses qui attachent et aliènent à jamais les pensées de l'enfant aux plaisirs sexuels de l'adulte ?

Car c'est bien de ce risque-là qu'il s'agit : que la pensée de l'enfant soit marquée pour toujours par l'empreinte indélébile d'un désir d'adulte pour son corps sexué bien qu'immature. Or cet intérêt de l'adulte pour la sexualité infantile se manifeste dans toutes les cultures. Au début de l'été, l'actualité n'a-t-elle pas retenti dans un tout autre contexte des *échos de cet inquiétant intérêt* ? Fin juin, en effet, un religieux islamiste a pu se *réjouir publiquement* de savoir la mutilation clitoridienne (techniquement appelée *« excision »*) à nouveau autorisée en Egypte, après y avoir été interdite. Cette pratique a fait par ailleurs l'objet d'une polémique entre le dérangeant ethnopsychiatre Tobie Nathan et ses détracteurs, bien que certains responsables politiques locaux la dénoncent pour leur part sans aucune ambiguïté, comme au Kenya, par exemple.

Pour en revenir aux adeptes de la pédophilie, que dire de leurs tourments ?

Alors, dans quel but faire ainsi le *rapprochement entre, d'un côté*, ces adultes morts littéralement de honte pour s'être intéressés d'un peu trop près au corps sexué des enfants, et de l'autre les évolutions d'une pratique consistant à disposer *du pouvoir (légal ou non)* de conditionner la vie sexuelle présente et à venir de millions de petites filles à travers le monde ? La différence entre ces deux types de conduite serait-elle du même ordre que celle existant entre un criminel qui tue pour son propre compte et un soldat qui tue au nom de son pays ? La sexualité doit-elle fatalement être définie socialement pour pouvoir témoigner ensuite du désir propre à chaque individu ? Autrement dit, la question posée par l'association de ces deux aspects d'un même problème est au cœur de toutes *les sciences humaines : à quelle* condition la sexualité peut-elle devenir lien social pour l'être humain ?

Le premier à avoir *évoqué* publiquement le problème du comportement sexuel comme support et ciment du lien social est désormais connu de tous. Il s'appelle Sigmund Freud. Son enseignement avait d'ailleurs, sur ce point, le mérite de la clarté : un tel lien social ne peut s'instaurer que dans le dépassement (la *« sublimation »*) de l'exercice pur et simple du plaisir sexuel. *Quant à l'interdit* du rapprochement sexuel entre *adulte et enfant, il est*, pour la psychanalyse, l'une des conditions nécessaires au processus d'humanisation. Tout autant d'ailleurs que la violence accompagnant sa formulation comme sa mise en œuvre. *C'est finalement du respect* de cet interdit et de la ritualisation de cette violence que dépendra en grande partie le déploiement de la pensée de chaque individu humain, homme ou femme. C'est la seule justification qui vaille pour débattre de l'excision, dont la mise en œuvre demeure bel et bien une torture. Mais ceux qui ont été victimes et otages de la confusion entre une sexualité adulte momifiée et leur sexualité d'enfant en *devenir demeureront prisonniers* toute leur vie de cet attentat. Quant au cours de leur pensée, il sera définitivement bouleversé.

Et, pour en revenir maintenant aux adeptes – plus ou moins engagés – de la pédophilie, pourchassés à l'intérieur de l'Hexagone, que dire de leurs tourments ? Comment penser à leur destin sans devenir barbare ? Peut-on souhaiter le suicide de qui que ce soit ? La mort volontaire de cinq de ces adeptes a-t-elle *été* un acte aussi délibérément choisi que l'ont été les *actes des enfants impliqués, de* près ou de loin, dans leurs fantasmes ? A défaut d'une réponse qui ne viendra jamais, on peut toutefois se dire que, si le dernier acte de ces adultes a mis fin à leur vie, ceux accomplis devant la caméra obscène par ces enfants qui vont grandir n'ont pas fini de hanter la leur.

Pascal-Henri Keller *est psychologue clinicien, maître de conférence à l'université Victor-Segalen, Bordeaux-II*

Une dérive à la française *par Michel Lobrot*

On ne réfléchira jamais trop sur la signification sociale et éthique des récentes poursuites *judiciaires* contre les possesseurs de cassettes pédophiles et *autres actions qui* se sont ensuivies.

Certes, il est bon et juste de poursuivre impitoyablement les personnages qui abusent des enfants en les utilisant comme acteurs dans des scènes simulées ou réelles de viol ou de passages à l'acte sexuels. D'ailleurs, les Etats sud-américains eux-mêmes sont en train de réagir contre ces pratiques par des actions précises, qui ont été présentées au récent *congrès international de sexologie* de Valencia, en juin dernier.

Cependant, à travers cela, c'est en fait une nouvelle forme de délit qu'on est en train de définir et de poursuivre, qu'on pourrait appeler le « délit de contact ». Celui-ci consisterait pour une personne donnée à rentrer en contact, d'une manière ou d'une autre, avec des individus criminels en action, sans pour autant pouvoir les empêcher de commettre leurs crimes. Le *contact en question peut consister* à assister au spectacle donné par les criminels, soit directement soit par l'intermédiaire d'un média quelconque, à profiter indirectement d'avantages obtenus par ces criminels ou encore de leur avoir parlé ou d'avoir un lien de parenté avec eux, etc.

A ce compte, il y a actuellement beaucoup de délits de ce genre qui se perpétuent. A chaque fois qu'on regarde, à la télévision, des criminels de guerre en action et qu'on se repait de ce spectacle, on commet ce délit. A chaque fois que des gens utilisent l'argent obtenu grâce à l'industrie de guerre, par laquelle on tue et on détruit, ils commettent *ce délit*. A chaque fois même qu'on lit un livre dans *lequel un gangster raconte sa vie* et ses exploits, on commet ce délit. Ce délit est constant et universel et il fait partie, d'une certaine façon, de la culture elle-même. Les artistes qui, depuis la Renaissance, ont peint, en de multiples endroits, des milliers de petits angelots nus qu'on retrouve partout dans notre iconographie, ont certainement utilisé des modèles qui étaient nus. *Va-t-on leur faire* des procès ou encore mettre des *culottes aux personnages* nus de nos tableaux, comme l'a fait un pape à la Sixtine ?

La conception qui sous-tend un tel projet va loin. C'est la même logique qui amène, dans les sociétés archaïques *ou dans les sociétés* de type fasciste, à établir une res*ponsabilité collective* et *à punir* la famille du criminel, sous prétexte qu'elle a des liens avec lui. C'est la même logique qui amène à supprimer la liberté de penser, sous prétexte que la pensée pousse à l'action et à ses conséquences. Disons-le tout net : la pente sur laquelle nous sommes est extrêmement dangereuse. Il faut crier casse-cou !

Cela est d'autant plus dangereux et critiquable que l'assimilation *qu'on fait entre* les personnes *qui* regardent le spectacle pédophile et ceux qui l'organisent est douteuse. Ceux-ci sont peut-être des violeurs et des brutes. Il n'est pas évident que cela soit le cas pour les autres. Tout ce que nous savons sur les pédophiles nous a été révélé par des études comme celle, assez ancienne, de Krafft-Ebing (auteur allemand de la fin du XIXe siècle) *ou certaines études plus récentes*. Il appert, d'après ces études, que les pédophiles, bien loin d'être ces satyres qu'on voudrait nous représenter, sont en fait des obsédés de la pureté. Ils aiment les enfants parce que ceux-ci sont purs ou parce qu'ils les voient tels.

A la limite, c'est la sexualité elle-même qu'ils rejettent et qui leur fait peur, la *sexualité adulte* avec son côté dur et impitoyable, avec *ses exigences incontournables*. S'ils passent à l'acte, ce qui ne leur arrive pas toujours, loin de là, c'est qu'ils ont, eux aussi, des pulsions sexuelles à satisfaire et qu'ils sont pris dans le piège de leurs propres fantasmes. C'est une situation insupportable, qu'on ne peut souhaiter à personne, et dont la société *se contrefout. Que fait-on* pour tous ces gens que notre *société répressive a détournés* d'une sexualité dure et vraie, jugée repoussante à cause de cela, ces gens qui sont en réalité les victimes de cette société ? Celle-ci préfère accentuer encore sa répression, au risque de fabriquer encore plus de pédophiles et de criminels sexuels.

Quand va-t-on se décider à arrêter cette spirale ?

Michel Lobrot *est professeur émérite à l'université Paris-VIII.*

Mme Aubry et les emplois du troisième type

Suite de la première page

La réflexion sur l'émergence d'un nouveau secteur entre l'Etat et le marché dépasse les limites de l'Hexagone. Au siècle prochain, *« les secteurs marchand et public vont voir leur rôle diminuer dans la vie quotidienne des êtres humains, et ce dans le monde entier »*, au profit d'une économie sociale non marchande, analysait l'essayiste américain Jeremy Rifkin dans *La Fin du travail*, dont l'édition française (La Découverte, 1997) fut préfacée par Michel Rocard. Dans cet ouvrage, il se *dit* persuadé *que* les secteurs traditionnels continueront à augmenter leur production, mais avec un volume de main-d'œuvre de plus en plus réduit. *« En taxant une partie de la richesse engendrée par la nouvelle économie de l'information et en la canalisant vers les collectivités locales, la création d'emploi et la reconstruction du tissu social,* assure-t-il, *nous commencerons à forger l'image de ce que pourrait être notre vie au XXIe siècle. »*

Cette réflexion sur l'émergence de ce que Jeremy Rifkin nomme un « tiers secteur » n'est pas l'apanage de la gauche, et elle commence à se jouer des clivages traditionnels. Des convergences fortes sont apparues ces dernières années, notamment entre deux poids lourds du monde politique : Martine Aubry et Philippe Séguin. S'inspirant de l'essayiste américain, le nouveau président du RPR fait une analyse très proche de celle du ministre de l'emploi. *« Une part de plus en plus grande des besoins sociaux ne rencontre pas spontanément un marché solvable »*, écrit-il dans son dernier ouvrage (*En attendant l'emploi...*, Le Seuil, 1996). *De formidables "gisements d'emploi", que la croissance ne suffit pas, ne suffira sans doute jamais à faire émerger naturellement, restent inexploités. C'est là que doit se situer l'intervention publique, la preuve étant faite que l'évolution naturelle du marché ne peut pas répondre à tout ! »*

Les principes qui sous-tendent ce programme peuvent faire l'objet d'une amorce de consensus politique et éviter au gouvernement de voir comparer son projet aux Ateliers nationaux de 1848. Mais son application va l'obliger à naviguer entre de nombreux écueils. Le moindre d'entre eux n'est sans doute pas de créer, involontairement, une fonction publique *« au rabais »*, comme le redoutent *les syndicats* de fonctionnaires. Le risque est d'autant plus grand que dans certains secteurs (police, éducation), l'Etat subventionnera des emplois à 100 %. De fait, certains de ces services seront probablement entrés dans les mœurs dans quelques années, et ils pourront alors trouver *d'autres sources de financement*, à commencer par leurs utilisateurs eux-mêmes.

D'autres, en revanche, ont vocation à rester publics, et il y a fort à parier qu'à l'instar des maîtres-auxiliaires, les jeunes travaillant dans ces secteurs réclameront, au terme de leur bail, leur intégration *dans le giron protecteur* de la fonction publique. Le programme n'échappe pas, non plus, à l'accusation, déjà lancée des syndicats, de créer une nouvelle forme de contrat précaire, même si, sur un marché du travail de plus en plus sélectif, une embauche pour cinq ans relève de la bonne fortune ! Mme Aubry a eu beau veiller à ce que des garanties soient attachées à *ces* contrats (indemnités de licenciement, recours aux prud'homes, etc.), la CGT, FO et la CFTC y voient une forte incitation, pour le patronat, à demander toujours plus de flexibilité dans le privé.

De plus, le gouvernement ne peut gagner son pari qu'en convainquant les acteurs locaux. Sans la mobilisation des élus, des offices d'HLM et des associations etc., son programme est voué à l'échec. Il faudra qu'à la faveur de ces nouveaux métiers, une offre de services de proximité se structure et se professionnalise et *qu'émerge une culture qui pousse* les Français à acheter ces biens *immatériels*, comme le font les Américains ou les Japonais. On touche là à une vieille répulsion, une hiérarchie implicite condamnant certains métiers qui ne sont pas jugés « nobles ».

Le dernier écueil n'est pas des *moindres : éviter que ne s'ancre* dans les esprits l'idée selon laquelle la croissance ne crée plus d'emplois et que seul l'Etat est capable de pallier les insuffisances du marché. L'exemple des Etats-Unis prouve le contraire. Jacques Chirac l'a rappelé en conseil des ministres : c'est surtout dans le secteur privé qu'il faut encourager l'emploi. Ce que la droite, depuis quatre ans, n'a pas réussi à faire.

Jean-Michel Bezat

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

La rentrée de Jacques Chirac

CHEF de l'opposition plutôt que chef des armées : pour son retour sur la scène politique, tel est le choix, clair, qu'a fait Jacques Chirac. Mercredi 20 août, à l'occasion du conseil des ministres de rentrée, le président de la République a *préféré intervenir sur la* question de l'emploi des jeunes – un secteur qui relève sans conteste du gouvernement – plutôt que de critiquer les orientations de Lionel Jospin en matière de défense, l'un des domaines traditionnellement partagés entre les deux pôles de l'exécutif.

Depuis la victoire des législatives, Jacques Chirac et Lionel Jospin cohabitent en bonne intelligence, si ce n'est en bonne harmonie. *Malgré les vives* critiques, tous azimuts, émises par le *président le 14 juillet, contre la poli*tique du gouvernement, les deux hommes qui se partagent la responsabilité de l'Etat ont évité, jusqu'à présent, de s'affronter sur les dossiers délicats, c'est-à-dire sur ceux dont, constitutionnellement, ils partagent la responsabilité. Pendant les trois semaines où la suspension du conseil des ministres les a privés de leur entretien hebdomadaire, ils n'ont pas eu besoin de se joindre par téléphone, leur équipe respective réagissant, par exemple, en parfaite unité de vues *devant les événements des* Comores.

Après les arbitrages budgétaires de cet été, la défense nationale aurait pu devenir matière à frictions. Jacques Chirac n'a pourtant fait, publiquement, aucune remarque sur l'intention du gouvernement de réduire les crédits d'investissement des armées, alors même qu'il s'était porté *« personnellement garant »* du respect de la loi de programmation militaire votée, à son initiative, par l'ancienne majorité. A ses yeux, semble-t-il, l'essentiel (la création d'une armée de métier) est sauvegardé. Dans le secret du conseil, il a même approuvé le pro*jet présenté par le ministre de la dé*fense, Alain Richard, le *« rendez-vous citoyen »* qu'il supprime n'étant que le fruit d'une initiative de parlementaires de droite pour laquelle il n'avait jamais été enthousiaste.

Pour manifester cependant qu'il ne reste pas passif devant la mise en œuvre du programme de la gauche, le président de la République s'est donc contenté de faire entendre sa différence sur le plan de Martine Aubry. La situation des jeunes est si dramatique que *l'homme qui avait fait de la « fracture sociale »* le thème majeur de sa campagne présidentielle ne pouvait qu'approuver *« l'inspiration »* d'un projet qui promet de fournir un emploi à 350 000 d'entre eux. Mais les solutions retenues ne sont pas les siennes. Partisan du libéralisme économique, Jacques Chirac a affirmé que la création d'emplois durables ne pouvait venir que des entreprises privées et non d'une augmentation du nombre des salariés de l'Etat. *L'originalité du pro*gramme proposé par Martine Au*bry n'est peut-être pas sans risques*, notamment celui de voir ces nouveaux métiers déboucher sur une *« fonction publique bis »* précarisée. Mais compte tenu de sa propre performance dans la lutte contre le chômage des jeunes, M. Chirac n'est sans doute pas le mieux placé pour critiquer si promptement l'ambition gouvernementale.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le sort de la livre

LES RÉUNIONS extraordinaires du cabinet britannique avaient donné naissance au bruit d'une dévaluation de la livre. C'est une décision différente que M. Dalton, chancelier de l'Echiquier, a annoncée hier soir dans un discours radiodiffusé : la libre convertibilité de la *livre en dollars est suspendue* à partir d'aujourd'hui.

On sait que, d'après l'accord accompagnant le prêt américain, elle avait été établie depuis le 15 juillet dernier. A moins qu'il ne s'agisse là d'une attitude voulue, il semble qu'on se soit leurré en Angleterre sur les conséquences de *cette mesure. M. Dalton lui-même* aurait déclaré à M. Clayton avant son entrée en vigueur qu'il n'escomptait pas une augmentation sensible des demandes de dollars.

Or il a reconnu hier soir que du 10 au 15 août le Trésor britannique avait dû en verser 176 millions ; lundi et mardi de cette semaine, 66 millions. Du prêt américain de 3 750 millions il ne restait plus, fin juillet, qu'un milliard de dollars. Au rythme actuel, cette somme, qui devait suffire jusqu'à la fin de l'année, pouvait s'épuiser d'un jour à l'autre.

La décision d'hier, en même temps qu'à Londres, a été annoncée à New York, où l'on a publié une correspondance entre M. Dalton et M. Snyder, secrétaire aux finances. Celui-ci, qui passe pour hostile à un nouveau prêt immédiat à la Grande-Bretagne, a déclaré que celle-ci n'avait pas sollicité un tel prêt. *Il lui était* donc difficile d'agir autrement : la libre convertibilité, remarque M. Dalton, faisait retomber sur les épaules de la Grande-Bretagne toutes les difficultés que la pénurie de dollars impose aux autres pays.

(22 août 1947.)

MODE Après avoir conquis Hollywood, les créateurs de mode italiens rêvent de séduire Wall Street, en plaçant une partie de leur capital en Bourse. ● GUCCI, le premier, a donné l'exemple, en se faisant coter en Bourse à New York et à Amsterdam. En moins de deux ans, l'action a vu tripler sa valeur. ● VERSACE, à son tour, envisage de s'introduire sur le marché financier, malgré la mort de son créateur, Gianni Versace, assassiné à Miami en juillet. ● GIORGIO ARMANI, premier couturier italien par le chiffre d'affaires, va simplifier ses structures, pour mieux les « vendre » à la Bourse de Milan. ● CES CRÉATEURS ont besoin de capitaux pour financer leur développement sur un marché du luxe largement mondialisé et face à de puissants concurrents américains. ● ILS VEULENT aussi pérenniser leurs entreprises, dont les structures familiales apparaissent archaïques.

Les grands couturiers italiens veulent s'installer à Wall Street

La notoriété ne suffit plus. Les créateurs ont besoin de capitaux pour financer leur développement international. A l'image de Gucci, dont l'action a triplé en deux ans à New York, Versace et Armani préparent leur entrée en Bourse

APRÈS AVOIR CONQUIS Hollywood, les créateurs de mode italiens rêvent de séduire Wall Street. Le premier couturier de la Péninsule, Giorgio Armani, a interrompu momentanément ses vacances, mercredi 20 août, pour expliquer dans le *Corriere della Sera* que l'ensemble des activités de vente en Italie, soit 61 boutiques – dont 53 « mégastores » Emporio Armani – sera regroupé dans une seule société, la S. Andrea. Le styliste devrait également placer directement sous son propre contrôle les filiales financière et de création de la holding Giorgio Armani SpA. Le groupe Armani a réalisé un chiffre d'affaire consolidé de près de 2 000 milliards de lires en 1996 (environ 6,8 milliard de francs en 1996), et un bénéfice net de plus de 6,2 millions de francs. Pour les analystes, cette réorganisation du numéro un italien est le prélude à une entrée en Bourse.

La semaine dernière, Versace a confirmé ses projets boursiers, que l'on pensait compromis après l'assassinat, en juillet à Miami, de son créateur Gianni Versace. La société, dirigée par le frère aîné de Gianni, Santo, et sa sœur Donatella, – ils en détiennent 55 % à eux deux –, s'est hissée en vingt ans au deuxième rang italien, dégageant plus de 6 milliards de francs de chiffre d'affaires et 630 millions de bénéfices en 1996. Elle a besoin de capitaux pour asseoir son expansion. Versace convoquera, en septembre, les conseils d'administration de ses multiples sociétés pour leur proposer une simplification des structures en vue de son introduction, au printemps prochain, à la Bourse de Milan, et peut-être à celle de New York.

UN NOM OUTRE-ATLANTIQUE

Du coup, à Milan comme à Wall Street, certains spéculent sur l'arrivée, sur le marché, des Valentino, Gianfranco Ferré, Cerrutti, Prada et autre Ferragamo. Le phénoménal parcours boursier de Gucci fait des envieux. Ayant connu, elle aussi, des événements tragiques, avec l'assassinat en 1995 de l'héritier Maurizio Gucci – à la suite d'un « contrat » financé par son ex-femme –, la firme fondée par Guccio Gucci, qui était contrôlée par le groupe koweïtien Investcorp depuis 1993, a été introduite en Bourse par celui-ci, en septembre 1995, à New York et Amsterdam. Dirigée d'une poigne de fer par Domenico De Sole, un proche de Maurizio Gucci, la société a affiché sur l'exercice 1996-97 (clos fin janvier) une croissance de son chiffre d'affaires de 60 %, à plus de 5 milliards de francs, et son bénéfice net a plus que doublé, dépassant le milliard de francs. Le cours de l'action à Wall Street a été multiplié par trois en moins de deux ans.

Dans un domaine voisin, celui de l'horlogerie de luxe et de la joaillerie, la maison romaine Bulgari, entrée à la Bourse de Milan en 1995, a réussi, elle aussi, un parcours époustouflant, qui lui a permis de financer son développement et sa diversification, notamment dans le parfum, les lunettes ou les foulards.

L'intérêt d'une cotation boursière, pour les maisons de mode comme pour n'importe quel industriel, est de trouver les capitaux nécessaires à leur expansion. C'est particulièrement vrai dans l'univers de plus en plus mondial du luxe et de la mode. La notoriété ne suffit plus. Le contrôle du réseau de vente, notamment, devient stratégique à l'heure où le concept de mégastores s'impose (*Le Monde* des 17-18 août). Les boursiers aussi aiment bien les créateurs... mais à condition qu'ils sachent s'entourer de gestionnaires. L'une des clés de la réussite de Gucci est le duo formé par Domenico De Sole et le styliste américain Tom Ford.

Pour Versace, les analystes s'interrogent sur la succession de Gianni, assurée dans un premier temps par sa sœur Donatella, qui était déjà responsable du design de l'autre griffe-maison, Status. La couturière américaine Donna Karan, pourtant très prisée aux Etats-Unis par le public féminin et jeune, avec sa marque DKNY, a vu le cours de son action divisé par deux depuis son introduction en juin 1996. Pour rassurer les actionnaires, elle a du recruter fin juillet un PDG, John Idol. Celui-ci travaillait précédemment pour Ralph Lauren, qui a, lui, réussi en juin son entrée à Wall Street. Le couturier new-yorkais a levé en quelques jours plus d'un milliard de dollars.

Les maisons de mode italiennes ont donc entrepris de toiletter leurs structures pour les rendre plus « lisibles » aux financiers. D'autres considérations, plus familiales, se greffent au passage. La plupart des grands créateurs italiens, nés au lendemain de la guerre, ont atteint ou passé la cinquantaine, la soixantaine même pour certains. Leur réussite est grande puisque la mode italienne exporte pour l'équivalent de 100 milliards de francs. Mais la mort brutale de Gianni Versace, à tout juste 50 ans, est venu leur rappeler la fragilité de leur notoriété. A défaut d'éternité, la Bourse leur offre un gage de pérennité.

Pascal Galinier

Les Français plus frileux

Les créateurs français auraient-ils peur de la Bourse ? En dehors des deux géants du luxe et des cosmétiques, LVMH et L'Oréal, on ne relève guère, parmi les noms les plus prestigieux de la cote, que Christian Dior – une holding de LVMH – et Hermès. Et encore le PDG de ce dernier, Jean-Louis Dumas, expliquait-il récemment à la revue *Analyse financière* sa conception très patrimoniale de la cotation : *« L'actionnariat est familial à 80 % et l'actionnariat public se fidélise »*.

La plupart des maisons soit appartiennent encore à leur fondateur ou à sa famille, soit ont choisi de se vendre ou de s'adosser à de grands groupes, cotés ou non. Yves Saint Laurent est dans le giron de Sanofi, Christian Lacroix dans celui de LVMH, au côté de Vuitton, Dior, Givenchy, Kenzo. Chanel appartient à la famille Wertheimer ; Cartier et Lancel au groupe suisse Vendôme. Sanofi souhaite vendre Nina Ricci : la voie d'une introduction boursière sera-t-elle envisagée ?

Les comités d'entreprise européens intègrent peu à peu les pays d'Europe centrale

CRACOVIE
de notre envoyé spécial

Le document est incomplet. Il est même vraisemblablement dépassé. Pourtant, les syndicalistes hongrois, lettons, lituaniens, polonais, tchèques, roumains et slovènes qui l'ont rédigé ont tout lieu d'être satisfaits. Sous les auspices d'un cabinet de consultants français – le Centre d'observation de la directive européenne (CODE) –, ils viennent de réaliser la première banque de données sur les entreprises multinationales présentes dans les pays d'Europe centrale et orientale (les PECO).

Réunis récemment par Solidarnosc à Cracovie, une cinquantaine de syndicalistes ont ainsi pu constater que leur travail avait permis de recenser 208 multinationales (dont 47 allemandes, 31 américaines et 28 françaises), représentées dans un ou plusieurs de ces sept pays par 454 filiales (dont 181 en Pologne, 116 en République tchèque et 74 en Slovénie).

Certaines entreprises occidentales commencent à se rendre compte qu'elles ont tout intérêt à informer de leur stratégie leurs salariés des PECO. La preuve : Michel Mortelette, consultant chez CODE, a recensé 39 sociétés qui ont ouvert les portes de leur comité d'entreprise européen (CEE) aux représentants des salariés des PECO. Pourtant, rien ne les y oblige. La directive européenne sur les CEE ne s'impose qu'aux entreprises qui emploient plus de mille personnes dans au moins deux pays de l'Union européenne, dont au moins cent dans l'un d'entre eux.

NEUF FRANÇAISES

Les filiales dans les PECO ne sont donc pas concernées. Elles ne le seront même pas dans un proche avenir. En effet, à la différence des directives sur l'égalité des chances entre hommes et femmes, sur la coordination des régimes de sécurité sociale, sur la santé et sécurité au travail qui seront applicables dès l'adhésion de ces pays à l'Union européenne, la directive sur les comités d'entreprise européens ne le sera que dans un second temps, dont le délai n'est pas fixé.

Malgré tout, 39 entreprises ont décidé de ne pas attendre. Sur les 208 multinationales recensées, environ 120 emploient plus de cent salariés, estime Michel Mortelette. On peut donc dire qu'un tiers environ des multinationales ayant plus de cent salariés dans les PECO ont éprouvé le besoin d'intégrer des représentants de ces pays dans un comité de groupe européen, soit comme participant à part entière, soit, plus rarement, comme simple observateur. Selon CODE, on compte sept entreprises françaises parmi les trente-neuf pionnières : Bull, Danone, Eridania, Lafarge, Lyonnaise des eaux, Pechiney et Renault.

Pour les représentants des salariés, la participation au CEE permet de mieux connaître l'entreprise mais également de mieux se faire connaître et même d'être reconnu par la direction locale. *« Cela me permet de rencontrer les membres de la haute direction. Depuis que je participe au CEE, la direction tchèque prend davantage en compte nos revendications. Elle n'ose plus nous imposer ses décisions comme avant »*, analyse un représentant tchèque de l'entreprise ABB. *« Bien que nous ne soyons qu'observateurs, notre présence au CEE de Renault est très importante. Cela nous amène des informations que l'on n'aurait jamais par ailleurs. Et lorsque nous avons un problème avec la direction locale, nous en parlons à nos collègues du CEE qui en parlent à la direction générale, qui, parfois, fait pression sur la direction locale, et nous obtenons plus facilement gain de cause »*, raconte un représentant slovène.

PÉRIODE COMMUNISTE

Parfois, la politique sociale de l'entreprise procure un avantage concurrentiel. *« Nous avons négocié la thématique sociale avec les syndicats avant même la privatisation*, témoigne Eugeniusz Miemczyk, responsable de la restructuration de Lafarge en Pologne. *Nous étions convenus qu'une cellule chargée de la restructuration serait mise en place après le rachat des combinats. Nous avons élaboré des programmes concernant la formation continue, proposé des retraites anticipées et instauré des aides à la création d'entreprise »*, poursuit-il, convaincu que cette politique sociale est à l'origine du choix de Lafarge comme repreneur.

Pourtant, la directive sur l'information et la consultation dans les comités d'entreprise européens ne fait pas que des heureux. Comme au moment des lois Auroux en France, certains syndicats des PECO craignent que l'apparition de comités d'entreprise où siègent les élus du personnel et non des représentants choisis par les syndicats n'ébranle une légitimité acquise durant la période communiste. *« Les comités d'entreprise vont affaiblir les syndicats »*, s'est offusqué un syndicaliste hongrois.

TEMPORISATION

Willy Buschak, responsable de ce dossier à la Confédération européenne des syndicats, a temporisé, rappelant que *« la directive n'impose aucun mode particulier de représentation des salariés »*. Néanmoins, a-t-il reconnu, *« en l'an 2000, nous aurons environ un millier de comités d'entreprise européens. Cela aura forcément un impact sur les différentes structures nationales. Dans les pays où existe un pluralisme syndical, les syndicats vont être obligés de travailler ensemble. Dans ceux où le syndicalisme reste très réactif, la directive va l'obliger à être davantage proactif. Partout, elle va contraindre le mouvement syndical à établir des propositions alternatives au niveau européen et à bâtir ses propres canaux d'information. »*

L'entrée dans l'Union européenne va, de toute façon, bouleverser les structures syndicales dans les PECO. Car si la directive sur les comités de groupe européens n'impose pas la constitution de comités d'entreprise nationaux, un projet de directive actuellement soumis aux partenaires sociaux s'apprête à imposer une représentation *« indépendante, permanente et stable »* dans chaque pays. Un texte qui aurait peu de conséquence dans les pays de l'Union européenne mais en aurait dans les PECO qui s'apprêtent à les rejoindre.

Frédéric Lemaître

Cabasse, le son d'exception de haut-parleurs bretons

Nous poursuivons la publication d'une série de portraits d'entreprises, retraçant l'histoire d'un métier, au cœur de l'économie d'une région.

BREST
de notre envoyé spécial

Quel point commun y a-t-il entre la Géode de la Cité des sciences, l'Hôtel de Ville de Paris, la cathédrale de Chartres, l'Opéra comique, le palais du roi du Maroc et le porte-avions Charles-de-Gaulle ? Tout simplement les haut-parleurs. Ni japonais, ni américains, ni britanniques, ni coréens – nationalités des pays leaders en matière de son et de haute technologie –, ils sont français. Développés par Cabasse, une PME installée depuis 1959, dans la zone industrielle de Brest, à Kergonan.

UN MÉTIER, UNE RÉGION

L'entreprise spécialisée dans les enceintes acoustiques haut de gamme est née, il y a cinquante ans, d'une rencontre : celle de Georges Cabasse et d'Elisabeth Brunet. *« Tout le monde l'appelait "l'inventeur"*, se souvient celle qui est depuis devenue Elisabeth Cabasse. *J'étais étudiante à la Sorbonne, et lui, physicien, musicien, très self-made-man, fabriquait des haut-parleurs. »* Ces deux mélomanes veulent écouter chez eux de la musique dans des conditions idéales. Ne trouvant pas sur le marché ce qu'ils cherchent, Georges Cabasse se met à bricoler des haut-parleurs : il modifie des produits existants pour les améliorer, en faisant façonner par des artisans une membrane par-ci, une bobine par-là. Il n'était pas encore question de haute fidélité, Philips commençait à peine à s'intéresser à la question. *« A l'époque, quand je parlais de haute fidélité, les gens pensaient que je travaillais dans une agence matrimoniale ou quelque chose d'approchant »*, se souvient, amusé, Georges Cabasse.

L'aventure commence véritablement avec la sonorisation du cinéma Le Rex à Paris – première salle française à être équipée pour le CinémaScope – pour la projection du péplum biblique *La Tunique*. Viendra ensuite la première Semaine de la haute fidélité, sous l'égide de la *Revue du son* et de la Radiodiffusion télévision française (RTF), en avril 1957. Parmi les neuf exposants, des noms restés familiers : Pathé-Marconi, Philips, Ducretet-Thomson, Teppaz et... Cabasse.

L'atelier de Neuilly-sur-Marne devient rapidement trop petit. Georges Cabasse se met en quête d'un site qui lui permettra de satisfaire son autre passion, la mer. Une passion qui se traduit dans le nom de ses enceintes : alors que d'autres cultivent sigles et chiffres, les siennes s'appellent « Dinghy », « Sampan », « Galion », « Bisquine » ou « Atlantis ».

TESTS EN CHAMBRE SOURDE

Il envoie force lettres aux mairies du littoral de l'ouest et du nord de la France, de Dunkerque à La Rochelle, pour trouver un site. Seule celle de Brest lui répond, tardivement mais positivement. A la découverte de ce qui est devenu aujourd'hui la zone industrielle de la ville, les Cabasse se souviennent avoir abandonné leur voiture pour emprunter un chemin de terre.

L'usine est toujours là, bien qu'un incendie l'ait gravement endommagée en 1974. Elle abrite l'une des plus grandes chambres sourdes du monde, dans laquelle sont effectués une partie des nombreux tests imposés à chaque enceinte fabriquée. Une autre usine s'est ouverte dans le Nord, un entrepôt en région parisienne, à Gennevilliers, puis à Neuilly-sur-Seine cette fois. Le sous-traitant de Tronçay, dans l'Allier, qui fournit le bois nécessaire à la production, a été racheté au début des années 90, puis filialisé.

A soixante-neuf ans, Georges Cabasse est toujours aussi curieux. Le développement du *home theater*, que l'on pourrait traduire par « cinéma chez soi », système fondé sur cinq enceintes (trois devant et deux derrière), l'intéresse. Lui qui tonne contre le dolby stereo, qui, grâce à ses manipulations électroniques (le son est enregistré sur deux pistes et une batterie de décodeurs) se charge de faire le tri des différents signaux a remplacé le procédé précédent (enregistrement sur quatre pistes), trop coûteux : *« Une véritable régression ; le premier retour en arrière depuis l'avènement du microsillon ! »*

Georges Cabasse ne dépose pas de brevet pour ses découvertes technologiques : trop coûteux à protéger, à attaquer en cas de contrefaçon. Sa défense : garder une longueur d'avance sur ses concurrents. Il la conserve en investissant plus de 15 % de son chiffre d'affaires par an (40 millions de francs en 1996) dans la recherche et le développement.

Les enceintes Cabasse sont devenues une référence dans le domaine de la haute fidélité et de l'acoustique. *« Nous ne voulons pas "faire à la mode", nous faisons ce que nous croyons le mieux. »* Cette recherche de la perfection se paie. Cher. Si les premières enceintes sont à 2 000 francs pièce, le haut de gamme atteint 200 000 francs. Mais, à produit d'exception, soin d'exception : les enceintes Cabasse sont garanties à vie.

François Bostnavaron

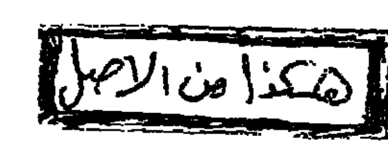
PROCHAIN ARTICLE
Le Moulin du Verger,
le papier fait main d'Angoulême

DÉPÊCHES

■ **RHÔNE-POULENC : le titre Rhône-Poulenc a enregistré une forte hausse, mercredi 20 août, à la Bourse de Paris.** Le jour même, le groupe avait relevé de 92 à 97 dollars le prix de son OPA sur sa filiale américaine Rhône-Poulenc Rorer (RPR). Prévue depuis le 26 juin, cette opération doit permettre au groupe français de racheter 100 % de sa filiale, dont il ne détient que 68,1 %. Ce relèvement, qui fera débourser à Rhône-Poulenc 2 milliards de francs supplémentaires (27 milliards au total), est inférieur à ce qu'anticipaient les analystes. L'opération doit démarrer au plus tard mardi 26 août.

■ **SOMMER-ALLIBERT : le plasturgiste français a obtenu,** mercredi 20 août, le feu vert de la Federal Trade Commission américaine pour fusionner sa filiale canadienne Domco avec la société allemande Tarkett. Cette opération, qui était contestée par le groupe américain Armstrong, donnera naissance au premier fabricant mondial de revêtements de sols, avec un chiffre d'affaires de 1,5 milliard de dollars (9 milliards de francs).

■ **PHARMACIA UPJOHN : Sören Gyll, cinquante-six ans, ancien PDG de Volvo,** remplace Jan Ekberg à la tête du groupe pharmaceutique américano-suédois. C'est la troisième fois en un an que Pharmacia Upjohn change de président.



■ LA BOURSE DE TOKYO a terminé la séance du jeudi 21 août en légère baisse. L'indice Nikkei des valeurs vedettes a cédé 95,11 points (– 0,49 %), pour s'établir à 19 157,12 points.

■ LE DOLLAR était très ferme, jeudi matin, lors des premières transactions entre banques sur les places européennes. Il cotait 1,8575 deutschemark et 6,26 francs.

■ L'OR a ouvert en baisse, jeudi, sur le marché international de Hongkong. L'once s'inscrivait à 321,15-321,45 dollars, contre 322,20-322,30 dollars mercredi en clôture.

■ WALL STREET a nettement progressé, mercredi 20 août. Le Dow Jones avait gagné 103,13 points (+ 1,30 %), franchissant de nouveau la barre des 8 000 points, à 8 021,23 points.

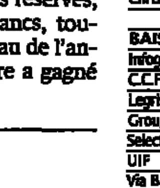
■ LES COURS du pétrole se sont légèrement repliés, mercredi, à New York. Le baril light sweet crude, livraison septembre, a perdu 6 centièmes, à 20,06 dollars.

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40	CAC 40	CAC 40	MIDCAC	NEW YORK	LONDRES	MILAN	FRANCFORT
↗ Clôture	↗ 1 mois	↗ 1 an	↗ 1 mois	↗ DOW JONES	↗ FT 100	↗ MIB 30	↗ DAX 30

Renversement de tendance à Paris





LA BOURSE de Paris était orientée à la baisse, jeudi 21 août, en fin de matinée. A douze heures, l'indice CAC 40 des principales valeurs reculait de 0,74 %, à 2 957,36 points. Il avait pourtant ouvert en hausse de 0,29 %.

Les actions françaises étaient pénalisées par les craintes d'une hausse des taux allemands. Le conseil de la Bundesbank était réuni dans la matinée.

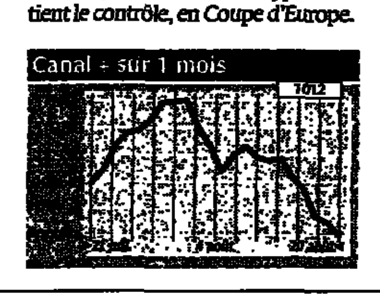
Le volume des échanges s'élevait à 2,6 milliards de francs sur le compartiment du règlement mensuel. Parmis les valeurs en hausse, Bouygues offshore se distinguait une nouvelle fois avec 2,4 % de progression. Le CCF, en revanche, abandonnait 3,6 %.

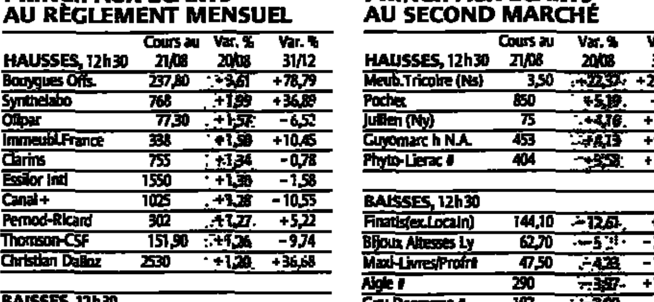
La veille, la Bourse de Paris avait connu une belle séance. Après une hausse de 1,39 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 avait terminé sur un gain de 1,47 % à 2 979,27 points. La place parisienne avait notamment profité, mercredi, du rebond du dollar, qui avait repassé la barre des 6,20 francs. La hausse de la monnaie américaine avait notamment bénéficié aux valeurs pétrolières. Elf Aquitaine, qui a fait une importante découverte de pétrole en Angola qui devrait gonfler de manière spectaculaire ses réserves, a gagné 5,26 % à 721 francs, touchant son plus haut niveau de l'année. En trois jours le titre a gagné 11 %.

Canal Plus, valeur du jour

LE TITRE Canal Plus a enregistré un nouveau recul, mercredi 20 août, le cinquième consécutif. Il a terminé la séance en baisse de 1,7 %, à 1 012 francs, dans un marché actif de 158 000 pièces. Depuis le début de l'année, il affiche un repli de 11,7 %, alors que l'indice CAC 40 a gagné 28,65 %.

Déjà affecté par la publication, au début du mois d'août, d'un chiffre d'affaires semestriel décevant, le titre Canal Plus a aussi souffert de l'annonce des risques de perte du monopole de retransmission des matchs de football en Espagne et des déboires du PSG, dont la chaîne cryptée détient le contrôle, en Coupe d'Europe.





PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 12h30	Cours au 21/08	Var. % 20/08	Var. % 31/12
Bouygues Offs.	237,80	+3,61	+78,79
Synthelabo	768	+1,99	+36,89
Olipar	77,30	+1,57	−6,52
Immeubl.France	338	+1,58	+10,45
Clarins	755	+1,34	−0,78
Essilor Intl	1550	+1,30	−1,58
Canal +	1025	+1,28	−10,55
Pernod-Ricard	302	+1,27	+5,22
Thomson-CSF	151,90	+1,26	−9,74
Christian Dalloz	2530	+1,20	+36,68
BAISSES, 12h30			
Infogrames Enter.	806	−4,61	+34,33
C.C.F.	322,70	−3,55	+34,45
Legris Indust.	241	−3,40	+10,29
Groupe Andre S.A.	561	−2,94	+40,60
Selectibanque	64	−2,73	−12,32
UIF	405	−2,64	−4,36
Via Banque	163,50	−2,58	−4,94
Sefimeg CA	391	−2,25	+3,98
Eurotunnel	6,85	−2,74	—
Gr.Zannier (Ly) #	151	−1,94	+28,83

VALEURS LES PLUS ACTIVES

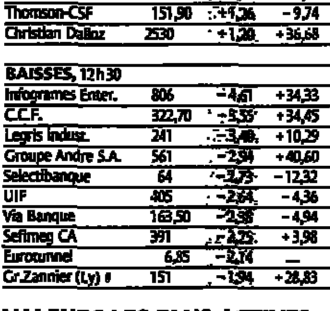
SÉANCE, 12h30	21/08 Titres échangés	Capitalisation en F
Elf Aquitaine	550892	398882886
Carrefour	41845	167346604
LVMH Moet Hen.	107354	156553763
Total	232410	145409523
SCOR	557152	141532346
Suez Lyon.des Eaux	171613	113749052
Alcatel Alsthom	112227	91889102
Axa	206204	84125275,60
Eaux (Gle des)	108801	77392197
L'Oreal	30673	71873833

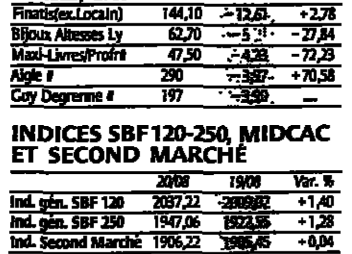
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

HAUSSES, 12h30	Cours au 21/08	Var. % 20/08	Var. % 31/12
Meub.Tricoire (Ns)	3,50	+22,37	+276,34
Pochex	850	+5,19	−5,02
Jullien (Ny)	75	+4,76	+10,29
Guyomarc h N.A.	453	+4,73	+96,95
Phyto-Lierac #	404	+3,58	+36,94
BAISSES, 12h30			
Finatis(ex.Localn)	144,10	−12,61	+2,78
Bijoux Altesses Ly	62,70	[illegible]	−27,84
Maxi-Livres/Profrl	47,50	−4,28	−72,23
Aigle #	290	−3,97	+70,58
Guy Degrenne #	197	−3,50	—

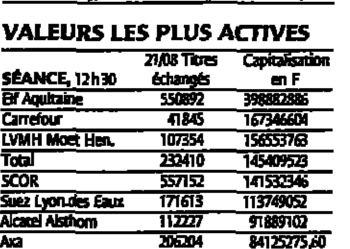
INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

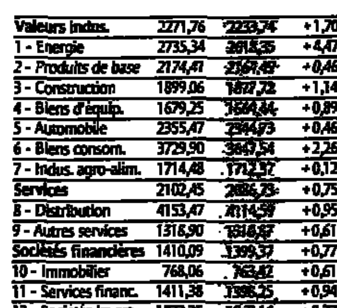
	20/08	19/08	Var. %
Ind. gén. SBF 120	2037,22	2009,82	+1,40
Ind. gén. SBF 250	1947,06	1922,56	+1,28
Ind. Second Marché	1906,22	1905,45	+0,04
Indice MidCac	1630,93	1621,22	+0,60
Valeurs indus.	2271,76	2233,74	+1,70
1 - Energie	2735,34	2618,35	+4,47
2 - Produits de base	2174,41	2164,49	+0,46
3 - Construction	1899,06	1877,72	+1,14
4 - Biens d'équip.	1679,25	1664,44	+0,89
5 - Automobile	2355,47	2344,73	+0,46
6 - Biens consom.	3729,90	3647,54	+2,26
7 - Indus. agro-alim.	1714,48	1712,37	+0,12
Services	2102,45	2086,73	+0,75
8 - Distribution	4153,47	4114,59	+0,95
9 - Autres services	1318,90	1310,87	+0,61
Sociétés financières	1410,09	1399,37	+0,77
10 - Immobilier	768,06	763,42	+0,61
11 - Services financ.	1411,38	1398,25	+0,94
12 - Sociétés invest.	1872,25	1867,16	+0,27











Tokyo perd du terrain

LA BOURSE DE TOKYO a terminé la séance du jeudi 21 août en légère baisse. L'indice Nikkei des valeurs vedettes a cédé 95,11 points (– 0,49 %), pour s'établir à 19 157,12 points.

La veille, la Bourse de New York avait nettement progressé. L'indice Dow Jones avait gagné 103,13 points (+ 1,30 %), franchissant de nouveau la barre des 8 000 points, à 8 021,23 points.

Wall Street avait été soutenue par la bonne tenue des valeurs technologiques et par les anticipations du maintien d'une croissance non inflationniste de l'économie américaine.

Il s'agissait de la troisième séance consécutive de hausse pour Wall Street, après le recul de 3 % de l'indice Dow Jones enregistré vendredi 15 août. Depuis, l'indice Dow Jones a regagné 4,2 %.

Selon les analystes, la progression du marché boursier américain devrait se poursuivre si les prochaines statistiques économiques ne montrent pas d'accélération de l'activité. Les places européennes avaient, elles aussi, progressé, mercredi, Francfort gagnant 1,29 %, Amsterdam 1,3 %, Londres 0,9 % et Zurich 1,97 %.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 20/08	Cours au 19/08	Var. en %
Paris CAC 40	2979,27	2936,16	+1,45
New-York/DJ indus.	7934,83	7918,10	+0,21
Tokyo/Nikkei	19252,20	18961	+1,51
Londres/FT100	4958,40	4914,20	+0,89
Francfort/Dax 30	4223,43	4169,62	+1,27
Frankfort/Commer.	1421,21	1401,50	+1,39
Bruxelles/Bel 20	2961,11	2930,90	+1,02
Bruxelles/Général	2423,43	2398,71	+1,02
Milan/MIB 30	1153	1148	+0,43
Amsterdam/Gé. Cbs	653	644,70	+1,27
Madrid/Ibex 35	593,90	585,98	+1,33
Stockholm/Affarsal	2612,56	2591,96	+0,79
Londres FT30	3163	3149,40	+0,43
Hong Kong/Hang S.	15855,70	15477,30	+2,39
Singapour/Strait t	1943,92	1918,53	+1,31

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

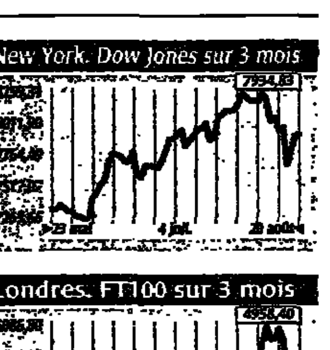
	20/08	19/08
Alcoa	85,06	84,87
Allied Signal	87,12	86,06
American Express	83,50	82,87
AT & T	40,25	40,37
Boeing Co	57,43	57,25
Caterpillar Inc.	60,93	59,56
Chevron Corp.	79,75	78,93
Coca-Cola Co	61,50	60,81
Disney Corp.	80,37	79,68
Du Pont Nemours&Co	67,18	65,06
Eastman Kodak Co	67,62	63,50
Exxon Corp.	63,37	62,25
Gén. Motors Corp.H	63,50	63,12
Gén. Electric Co	67,87	66,56
Goodyear T & Rubbe	63	62,93
Hewlett-Packard	64,93	64,43
IBM	108	107,93
Intl Paper	55,81	54,68
J.P. Morgan Co	114,25	112,87
Johnson & Johnson	59,68	59,12
Mc Donalds Corp.	49,93	49,75
Merck & Co.Inc.	95,75	94,62
Minnesota Mng.&Mfg	93,25	93
Philip Moris	45,75	44,43
Procter & Gamble C	141	138,75
Sears Roebuck & Co	60,12	58,50
Travelers	68,87	68
Union Carb.	53,81	53
Utd Technol	81,50	81,75
Wal-Mart Stores	37,18	35,87

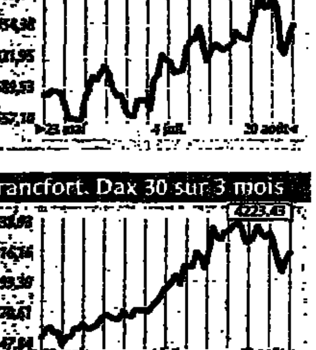
LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	20/08	19/08
Allied Lyons	4,73	4,73
Barclays Bank	14,26	13,91
B.A.T. industries	5,08	5,10
British Aerospace	14,48	14,52
British Airways	6,45	6,19
British Petroleum	8,93	8,48
British Telecom	3,83	3,78
B.T.R.	2,19	2,33
Cadbury Schweppes	5,98	5,96
Eurotunnel	0,68	0,69
Forte	—	—
Glaxo Wellcome	12,48	12,28
Granada Group Plc	8,05	8,06
Grand Metropolitan	5,79	5,84
Guinness	5,79	5,75
Hanson Plc	0,87	0,87
Great Ic	6,39	6,42
H.S.B.C.	21,31	20,71
Impérial Chemical	10,37	10,08
Legal & Gen. Grp	4,46	4,44
Lloyds TSB	7,39	7,23
Marks and Spencer	5,93	5,92
National Westminst	7,93	7,99
Peninsular Orienta	6,41	6,41
Reuters	6,44	6,40
Saatchi and Saatch	1,20	1,20
Shell Transport	4,35	4,30
Tate and Lyle	4,18	4,18
Univeler Ltd	18,55	17,97
Zeneca	19,55	19,41

FRANCFORT
Les valeurs du DAX 30

	20/08	19/08
Allianz Holding N	421,50	416,50
Basf AG	66,50	68,58
Bayer AG	73,24	71,45
Bay hyp&Wechselbk	69,90	68,80
Bayer Vereinsbank	100	96,20
BMW	1390	1338
Commerzbank	72,40	67,90
Daimler-Benz AG	143,50	141,50
Degussa	97,20	99
Deutsche Bank AG	115,90	114,40
Deutsche Telekom	39,30	39,05
Dresdner BK AG FR	81,10	80,30
Henkel VZ	101,30	101
Hoechst AG	73,95	73,70
Karstadt AG	676	685
Linde AG	1330	1333
DT. Lufthansa AG	36,15	35,85
Man AG	537	529,50
Mannesmann AG	859,50	817,50
Metro	93,50	95,40
Muench Rue N	613	601,50
Preussag AG	546,50	561
Rwe	84,30	84,70
Sap VZ	447,45	447,50
Schering AG	198,10	199,30
Siemens AG	123,75	120,20
Thyssen	446	438,50
Veba AG	104,60	102,80
Viag	778	766,20
Volkswagen VZ	1025	1022





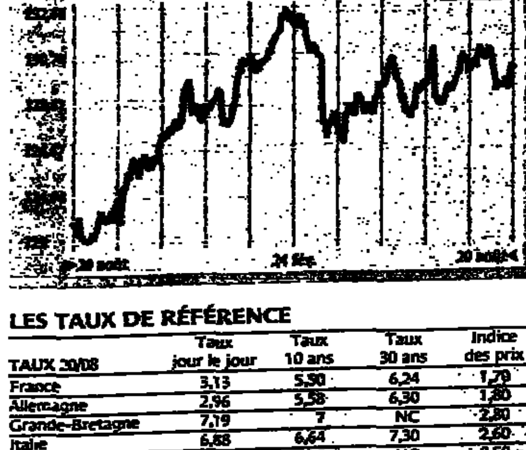
LES TAUX

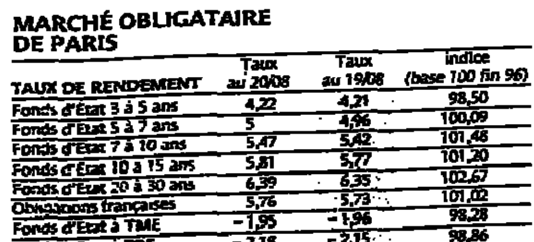
PARIS	PARIS	NEW YORK	NEW YORK	FRANCFORT	FRANCFORT
↘ Jour le jour	↘ OAT 10 ans	↘ Jour le jour	→ Bonds 10 ans	↘ Jour le jour	↘ Bunds 10 ans

Repli du Matif

LE MARCHÉ OBLIGATAIRE FRANÇAIS a ouvert en légère baisse, jeudi 21 août. Après quelques minutes de transactions, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, perdait 8 centièmes, à 130,06 points. Les opérateurs faisaient montre de prudence avant la réunion, dans la matinée, du conseil de la Bundesbank. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 5,54 %, soit 0,08 % au-dessous du rendement du titre allemand de même échéance. La veille, les obligations américaines avaient terminé la séance en légère baisse. Le rendement de l'emprunt à 30 ans, qui constitue la référence obligataire outre-Atlantique, s'était inscrit à 6,54 % en clôture, contre 6,51 % mardi.

La Banque de France a laissé inchangé, jeudi matin, à 3,19 %, le taux de l'argent au jour le jour.



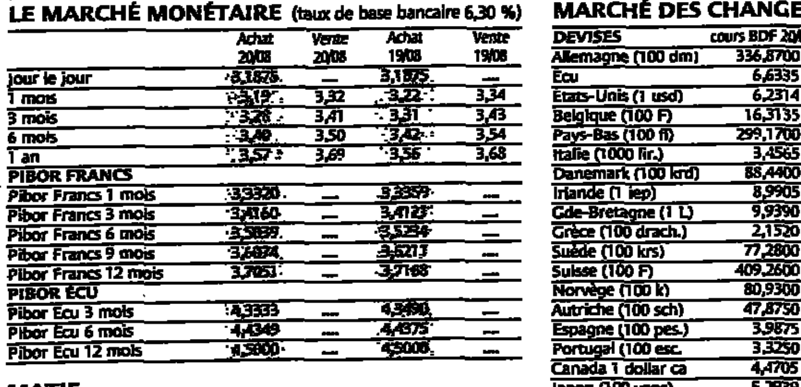


LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 20/08	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	3,13	5,50	6,24	1,70
Allemagne	2,96	5,58	6,30	1,80
Grande-Bretagne	7,19	7	NC	2,80
Italie	6,88	6,64	7,30	2,60
Japon	0,48	2,30	NC	0,50
Etats-Unis	5,40	6,21	6,51	3,30

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 20/08	Taux au 19/08	indice (base 100 fin 96)
Fonds d'Etat 3 à 5 ans	4,22	4,21	98,50
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	5	4,96	100,09
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	5,47	5,42	101,48
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	5,81	5,77	101,20
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	6,39	6,35	102,67
Obligations françaises	5,76	5,73	101,02
Fonds d'Etat à TME	−1,95	−1,96	98,28
Fonds d'Etat à TRE	−2,18	−2,15	98,86
Obligat. franç. à TME	−2,20	−2,09	99,14
Obligat. franç. à TRE	+0,07	+0,07	100,14



LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

	Achat 20/08	Vente 20/08	Achat 19/08	Vente 19/08
Jour le jour	3,1875	—	3,1875	—
1 mois	3,19	3,32	3,22	3,34
3 mois	3,28	3,41	3,31	3,43
6 mois	3,40	3,50	3,42	3,54
1 an	3,57	3,69	3,56	3,68
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	3,3320	—	3,3359	—
Pibor Francs 3 mois	3,4160	—	3,4123	—
Pibor Francs 6 mois	3,5039	—	3,5234	—
Pibor Francs 9 mois	3,6074	—	3,6213	—
Pibor Francs 12 mois	3,7051	—	3,7168	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Ecu 3 mois	4,3333	—	4,3490	—
Pibor Ecu 6 mois	4,4349	—	4,4375	—
Pibor Ecu 12 mois	4,5000	—	4,5008	—

MATIF

Échéances 20/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Sept. 97	91070	130,14	130,34	130,04	130,24
Déc. 97	5746	99,14	99,32	99,06	99,20
Mars 98	2	98,60	98,60	98,60	98,60
PIBOR 3 MOIS					
Sept. 97	8781	96,52	96,54	96,51	96,53
Déc. 97	16844	96,37	96,40	96,34	96,39
Mars 98	7199	96,26	96,27	96,23	96,26
Juin 98	3957	96,13	96,16	96,18	96,15
ÉCU LONG TERME					
Sept. 97	600	97,24	97,34	97,18	97,28
Déc. 97	1	97	97	97	97

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 20/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Août 97	14718	2987	2987	2965	2977
Sept. 97	1278	2993	2995	2973	2983,50
Déc. 97	5	3014	3014	3000	3008
Mars 98	—	—	—	—	—

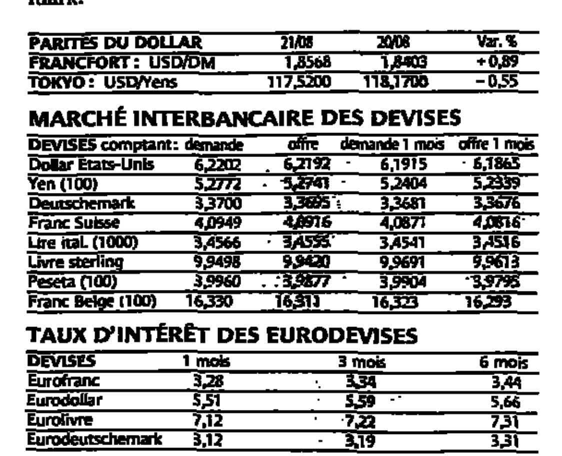
LES MONNAIES

US/F	US/DM	US/¥	DM/F	£/F
↗ 6,2314	↗ 1,8568	↘ 117,5200	↘ 3,3687	↗ 9,9390

Fermeté du dollar

LE DOLLAR ÉTAIT TRÈS FERME, jeudi matin 21 août, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il cotait 1,8575 deutschemark et 6,26 francs. La veille, le billet vert avait été soutenu par l'annonce d'un déficit commercial américain moins élevé que prévu au mois de juin. Il s'est établi à 8,2 milliards de dollars alors que les analystes anticipaient un solde négatif de 10 milliards de dollars. Les opérateurs restaient toutefois prudents avant de connaître la décision du conseil de la Bundesbank sur ses taux directeurs. Un resserrement de la politique monétaire allemande risquerait de faire chuter lourdement le billet vert.

Le franc était stable, jeudi matin, face à la monnaie allemande, à 3,3705 francs pour un deutschemark.



MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 20/08	% 19/08	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	336,8700	[illegible]	326	350
Ecu	6,6335	+0,05	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	6,2314	+0,88	5,8500	6,4500
Belgique (100 F)	16,3135	−0,01	15,7700	16,8700
Pays-Bas (100 fl)	299,1700	−0,03	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,4565	+0,10	3,2100	3,7100
Danemark (100 krd)	88,4400	−0,82	84,2500	94,2500
Irlande (1 iep)	8,9905	−0,28	8,5800	9,4200
Gde-Bretagne (1 L)	9,9390	+0,10	9,4800	10,3300
Grèce (100 drach.)	2,1520	+0,07	1,9200	2,4200
Suède (100 krs)	77,2800	+0,53	73,5000	83,5000
Suisse (100 F)	409,2600	+0,13	395	419
Norvège (100 k)	80,9300	+0,02	77,5000	86,5000
Autriche (100 sch)	47,8750	−0,01	46,3500	49,4500
Espagne (100 pes.)	3,9875	−0,01	3,7100	4,3100
Portugal (100 esc.	3,3250	+0,15	3	3,7000
Canada 1 dollar ca	4,4705	+0,55	4,1500	4,7500
Japon (100 yens)	5,2939	+1,26	5,0200	5,3700
Finlande (mark)	112,7500	+0,15	107,5000	118,5000

PARITÉS DU DOLLAR	21/08	20/08	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,8568	1,8403	+0,89
TOKYO : USD/Yens	117,5200	118,1700	−0,55

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

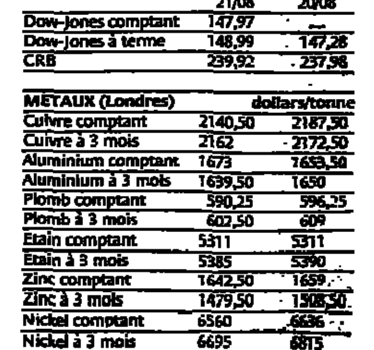
DEVISES comptant :	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	6,2202	6,2192	6,1915	6,1865
Yen (100)	5,2772	5,2741	5,2404	5,2339
Deutschemark	3,3700	3,3695	3,3681	3,3676
Franc Suisse	4,0949	4,0916	4,0871	4,0816
Lire ital. (1000)	3,4566	3,4555	3,4541	3,4516
Livre sterling	9,9498	9,9420	9,9691	9,9613
Peseta (100)	3,9960	3,9877	3,9904	3,9795
Franc Belge (100)	16,330	16,311	16,323	16,293

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	3,28	3,34	3,44
Eurodollar	5,51	5,59	5,66
Eurolivre	7,12	7,22	7,31
Eurodeutschemark	3,12	3,19	3,31



L'OR

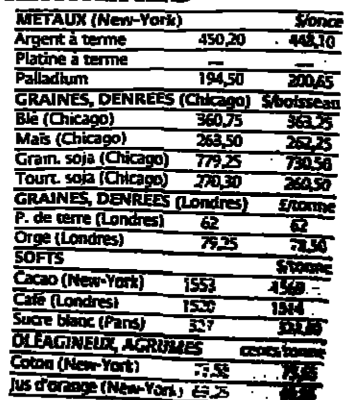


	cours 20/08	cours 19/08
Or fin (k. barre)	63800	64200
Or fin (en lingot)	64350	65000
Once d'Or Londres	326,15	—
Pièce française(20f)	368	373
Pièce suisse (20f)	369	371
Pièce Union lat(20f)	369	371
Pièce 20 dollars us	2405	2355
Pièce 10 dollars us	1340	1322,50
Pièce 50 pesos mex.	2375	2415

LE PÉTROLE

En dollars	cours 21/08	cours 20/08
Brent (Londres)	19,07	18,96
WTI (New York)	20,28	20,01
Light Sweet Crude	20,08	19,95

LES MATIÈRES PREMIÈRES



INDICES	21/08	20/08
Dow-Jones comptant	147,97	—
Dow-Jones à terme	148,99	147,28
CRB	239,92	237,98

MÉTAUX (Londres)	dollars/tonne	
Cuivre comptant	2140,50	2187,50
Cuivre à 3 mois	2162	2172,50
Aluminium comptant	1673	1653,50
Aluminium à 3 mois	1639,50	1650
Plomb comptant	590,25	596,25
Plomb à 3 mois	602,50	609
Etain comptant	5311	5311
Etain à 3 mois	5385	5390
Zinc comptant	1642,50	1659
Zinc à 3 mois	1479,50	1508,50
Nickel comptant	6560	6636
Nickel à 3 mois	6695	6815

MÉTAUX (New-York)	$/once	
Argent à terme	450,20	448,10
Platine à terme	—	—
Palladium	194,50	200,65
GRAINES, DENRÉES (Chicago)	**$/boisseau**	
Blé (Chicago)	360,75	363,25
Maïs (Chicago)	263,50	262,25
Gram. soja (Chicago)	779,25	730,50
Tourt. soja (Chicago)	270,30	260,50
GRAINES, DENRÉES (Londres)	**£/tonne**	
P. de terre (Londres)	62	62
Orge (Londres)	79,25	78,50
SOFTS	**$/tonne**	
Cacao (New-York)	1553	1569
Café (Londres)	1520	1514
Sucre blanc (Paris)	327	[illegible]
OLÉAGINEUX, AGRUMES	**cents/tonne**	
Coton (New-York)	[illegible]	[illegible]
Jus d'orange (New-York)	69,25	[illegible]

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 21 AOUT

Liquidation : 22 août
Taux de report : 3,38
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 PARIS
-0,42 %
CAC 40 : 2966,89

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	Compensation (1)
B.N.P. (T.P)	970	984	+ 1,44	1006
Cr.Lyonnais(T.P.)	920	925	+ 0,54	925
Renault (T.P.)	1800	1798	- 0,11	1719
Rhone Poulenc(T.P)	2260	2265	+ 0,22	2240
Saint Gobain(T.P.)	1292	1292	—	1280
Thomson S.A (T.P)	980	—	—	1000
Accor	970	966	- 0,41	925
AGF-Ass.Gen.France	228,90	225,70	- 1,39	205
Air Liquide	942	936	- 0,63	970
Alcatel Alsthom	827	814	- 1,57	785
Atos (ex.Axime) CA	631	630	- 0,15	700
Axa	409,30	408	- 0,31	400
Bail Investis	749	750	+ 0,13	725
Bancaire (Cie)	722	725	+ 0,41	745
Bazar Hot. Ville	554	549	- 0,90	575
Bertrand Faure	330	331,90	+ 0,57	348
BIC	503	498,60	- 0,87	1080
BIS	500	491,50	- 1,70	490
B.N.P.	291,70	289,30	- 0,82	275
Bollore Techno.	771	770	- 0,12	755
Bongrain	2110	2120	+ 0,47	2420
Bouygues	512	510	- 0,39	498
Bouygues Offs.	229,50	237,80	+ 3,61	191
Bull#	61,70	61,40	- 0,48	61
Canal +	1012	1025	+ 1,28	1140
Cap Gemini	390,60	385,20	- 1,38	480
Carbone Lorraine	1520	1525	+ 0,32	1438
Carrefour	4025	3960	- 1,61	4298
Casino Guichard	285,60	285,30	- 0,03	275
Casino Guich.ADP	236	236	—	235
Castorama Dub.(Li)	720	716	- 0,55	758
C.C.F.	334,60	322,70	- 3,55	280
Cegid (Ly)	611	610	- 0,16	620
Cerus Europ.Reun	34,90	34,60	- 0,85	38
Cetelem	684	680	- 0,58	698
CGIP	1734	1726	- 0,46	1750
Chargeurs	360	356	- 1,11	335
Christian Dalloz	2500	2530	+ 1,20	2310
Christian Dior	945	944	- 0,10	1030
Ciments Francais	222	220,10	- 0,85	199
Cipe France Ly #	675	675	—	685
Clarins	745	755	+ 1,34	825
Club Mediterranee	496,90	493	- 0,78	470
Coflexip	495	497,90	+ 0,58	405
Colas	793	789	- 0,50	740
Comptoir Entrep.	10,35	10,25	- 0,96	10
Comptoirs Mod.	2895	2899	+ 0,13	3100
CPR	468	462	- 1,28	450
Cred.Fon.France	62,50	62,50	—	62
Credit Lyonnais CI	346	344	- 0,57	325
Cred.Nat.Natexis	385	380	- 1,29	375
CS Signaux(CSEE)	215,50	211,60	- 1,80	210
Damart	4615	4620	+ 0,10	4530
Danone	944	927	- 1,80	960
Dassault-Aviation	1265	1265	—	1300
Dassault Electro	546	543	- 0,54	550
Dassault Systemes	393	393,50	+ 0,12	415
De Dietrich	248,70	244,50	- 1,68	250
Degremont	420	420	—	405
Deveaux(Ly)#	730	730	—	745
Dev.R.N-P.Cal Li #	44,35	44	- 0,78	46
Dexia France	565	567	+ 0,35	570
DMC (Dollfus Mi)	117,50	117,50	—	90
Dynaction	139,20	139,90	+ 0,43	143
Eaux (Gle des)	713	709	- 0,56	730
Eiffage	338,50	333,60	- 1,44	275
Elf Aquitaine	721	728	+ 0,97	680
Eramet	296,30	290,70	- 1,88	305
Eridania Beghin	843	830	- 1,54	880
Essilor Intl	1530	1558	+ 1,50	1660
Essilor Intl.ADP	1410	1420	+ 0,70	1530
Esso	534	534	—	520
Eurafrance	2440	2432	- 0,32	2500
Euro Disney	8,60	8,55	- 0,58	8,50
Europe 1	1410	1385	- 1,77	1390
Eurotunnel	7	6,85	- 2,14	7
Fimalac SA	505	503	- 0,39	490
Finextel	106	—	—	104
Fives-Lille	419	424	+ 1,19	390
Fromageries Bel	4095	4100	+ 0,12	4200
Galeries Lafayette	2500	2488	- 0,80	2440
GAN	138,20	139,40	+ 0,86	149
Gascogne (B)	560	554	- 1,07	515
Gaumont #	439,50	440	+ 0,11	495
Gaz et Eaux	2630	2657	+ 1,02	2550
Geophysique	700	702	+ 0,28	640
G.F.C.	500	500	—	525
Groupe Andre S.A.	578	561	- 2,94	530
Gr.Zannier (Ly) #	154	151	- 1,94	170
GTM-Entrepose	331	330	- 0,30	330
Guilbert	839	828	- 1,31	870
Guyenne Gascogne	2085	2090	+ 0,23	2030
Hachette Fili.Med.	1360	1345	- 1,10	1280
Havas	385	385	—	405
Havas Advertising	707	715	+ 1,13	715
Imetal	868	863	- 0,57	810
Immeubl.France	333	338	+ 1,50	325
Infogrames Enter.	845	806	- 4,61	830
Ingenico	142	141	- 0,70	149
Interbail	152	150,70	- 0,85	154
Intertechnique	1423	1407	- 1,12	1480
Jean Lefebvre	300,10	—	—	310
Klepierre	760	762	+ 0,26	800
Labinal	1561	1560	- 0,06	1480
Lafarge	413,80	415,70	- 0,74	410
Lagardere	171,80	169,10	- 1,57	171
Lapeyre	380	382	+ 0,52	385
Lebon	214,30	215	+ 0,32	215
Legrand	1168	1158	- 0,85	1240
Legrand ADP	770	772	+ 0,25	815
Legris indust.	249,50	241	- 3,40	270
Locindus	774	770	- 0,51	800
L'Oreal	2344	2332	- 0,51	2550
LVMH Moet Hen.	1458	1459	+ 0,06	1650
Marine Wendel	645	640	- 1,23	630
Metaleurop	96	96,05	+ 0,05	85
Metrologie Inter.	16	15,90	- 0,62	13,50
Michelin	362,50	359,20	- 0,91	365
Moulinex #	145	144	- 0,68	149
Nord-Est	119	118,30	- 0,75	114
Nordon (Ny)	375	375	—	380
NRJ #	900	895	- 0,55	910
Olipar	76,10	77,30	+ 1,57	73
Paribas	447	445,80	- 0,26	430
Pathe	1145	1135	- 0,87	1150
Pechiney	269	269,50	+ 0,18	248
Pernod-Ricard	298,20	302	+ 1,27	310
Peugeot	705	700	- 0,70	680
Pinault-Print.Red	2765	2735	- 1,08	2860
Plastic-Omn.(Ly)	483,30	479	- 0,88	450
Primagaz	508	508	—	535
Promodes	2225	2195	- 1,34	2640
Publicis #	608	601	- 1,15	680
Remy Cointreau	122	121,10	- 0,73	126
Renault	167,60	167,60	—	179
Rexel	1739	1713	- 1,49	1708
Rhone Poulenc A	254,70	252,60	- 0,82	250
Rochette (La)	26,85	26,95	+ 0,37	25
Rue Imperiale(Ly)	5560	5560	—	5310
Sade (Ny)	192	191,80	- 0,10	198
Sagem SA	2980	2974	- 0,20	3000
Saint-Gobain	885	884	- 0,11	840
Salomon (Ly)	448,90	446	- 0,64	475
Salvepar (Ny)	470	467	- 0,63	440
Sanofi	605	604	- 0,16	565
Sat	1585	1580	- 0,31	1580
Saupiquet (Ns)	635	624	- 1,73	650
Schneider SA	342	344,90	+ 0,84	345
SCOR	254,90	255	+ 0,03	260
S.E.B.	1008	1001	- 0,69	1000
Sefimeg CA	400	391	- 2,25	395
SEITA	175,60	174,50	- 0,62	183
Selectibanque	65,80	64	- 2,73	62
SFIM	915	910	- 0,54	920
SGE	132,30	132,50	+ 0,15	143
Sidel	448,70	447,50	- 0,26	420
Silic CA	816	810	- 0,73	875
Simco	470	467,50	- 0,53	455
S.I.T.A	1185	1185	—	1180
Skis Rossignol	114	113	- 0,87	117
Societe Generale	799	794	- 0,62	788
Sodexho Alliance	2865	2865	—	3080
Sommer-Allibert	216,40	214	- 1,10	203
Sophia	227	226	- 0,44	205
Spir Communic. #	475	474,10	- 0,18	515
Strafor Facom	415	413,10	- 0,45	405
Suez Lyon.des Eaux	655	661	+ 0,91	708
Synthelabo	753	768	+ 1,99	738
Technip	760	769	+ 1,18	750
Thomson-CSF	150	151,90	+ 1,26	168
Total	625	625	—	626
UFB Locabail	558	557	- 0,17	600
UIF	416	405	- 2,64	400
UIS	202	202,20	+ 0,09	200
Unibail porteur	578	577	- 0,17	559
Union Assur.Fdal	637	636	- 0,15	650
Usinor	113	112,50	- 0,44	121
Valeo	374,80	373,70	- 0,29	460
Vallourec	375	374	- 0,26	320
Via Banque	167,50	163,50	- 2,38	174
Worms & Cie	337	333,90	- 0,91	345
Zodiac ex.dt divid	1445	1440	- 0,34	1510
Elf Gabon	1385	1386	+ 0,07	1200

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	Compensation (1)
ABN Amro Hol.#	143,80	137,20	- 4,58	147
Adecco S.A.	2222	2294	+ 3,24	2300
Adidas AG #	795	794	- 0,12	710
American Express	519	523	+ 0,77	495
Anglo American #	330	329	- 0,30	360
Amgold #	340	—	—	350
Arjo Wiggins App.	19,20	18,50	- 3,64	17
A.T.T. #	248,60	250,10	+ 0,60	220
Banco Santander #	179	179	—	177
Barrick Gold #	143	142,80	- 0,13	134
B.A.S.F. #	222,10	226	+ 1,75	200
Bayer #	250	248	- 0,80	265
Cordiant PLC	11,75	11,70	- 0,42	14
Crown Cork ord.#	317,50	—	—	980
Crown Cork PF CV#	292	310	+ 6,16	250
Daimler Benz #	487,10	484	- 0,63	510
De Beers #	200,80	200	- 0,39	220
Deutsche Bank #	391	405,30	+ 3,65	425
Dresdner Bank	273,40	271,70	- 0,62	285
Driefontein #	46,40	46,20	- 0,43	43
Du Pont Nemours #	409	418	+ 2,20	420
Eastman Kodak #	404,50	420,20	+ 3,88	428
East Rand #	1,40	1,37	- 2,14	1,40
Echo Bay Mines #	31,50	31,30	- 0,63	31
Electrolux #	461,50	466,10	+ 0,99	495
Ericsson #	278,80	280,40	+ 0,57	260
Ford Motor #	251	261,40	+ 4,14	250
Freegold #	32,40	32,10	- 0,92	31
Gencor act.regr.	13,60	13,60	—	
General Elect. #	420	422,80	+ 0,61	449
General Motors #	391,70	394,50	+ 0,71	360
Gle Belgique #	558	570	+ 2,15	600
Grd Metropolitan	58,20	57,40	- 1,37	62
Guinness Plc #	57,20	57,05	- 0,26	61
Hanson PLC reg.	29,60	30,90	+ 4,39	29
Harmony Gold #	29,60	30,50	+ 3,04	29
Hitachi #	65,10	65,95	+ 1,30	69
Hoechst #	250,80	249	- 0,71	295
I.B.M #	669	673	+ 0,59	445
I.C.I #	104,50	104,30	- 0,19	95
Ito Yokado #	362,10	363,60	+ 0,41	368
Kingfisher plc #	75	74,95	- 0,06	78
Matsushita #	122,10	120,50	- 1,31	126
Mc Donald's #	308,20	310,70	+ 0,81	315
Merck and Co #	594	598	+ 0,67	545
Mitsubishi Corp.#	67,50	66,40	- 1,62	68
Mobil Corporat.#	463,50	475	+ 2,48	455
Morgan J.P. #	693	711	+ 2,59	660
Nestle SA Nom. #	7700	7720	+ 0,25	7000
Nipp. MeatPacker #	79	—	—	77
Nokia A	531	527	- 0,75	480
Norsk Hydro #	330	330	—	330
Petrofina #	2286	2311	+ 1,09	2390
Philip Morris #	279,40	288,60	+ 3,29	260
Philips N.V #	471	478	+ 1,46	515
Placer Dome Inc #	108,30	108,30	—	100
Procter Gamble #	865	884	+ 2,19	940
Quilvest	347	358,50	+ 3,31	345
Randfontein #	11,50	11,05	- 3,91	13
Rhone Poul.Rorer #	599	599	—	575
Rio Tinto PLC #	100,20	100,20	—	104
Royal Dutch #	333,10	333,50	+ 0,12	330
Sega Enterprises	185	182	- 1,62	200
Saint-Helena #	24,55	24,60	+ 0,20	24
Schlumberger #	462	473	+ 2,38	485
SGS Thomson Micro.	605	612	+ 1,15	525
Shell Transport #	44,40	43,40	- 2,25	48
Siemens #	419,90	414,50	- 1,28	410
Sony Corp. #	601	602	+ 0,16	575
Sumitomo Bank #	99,50	100,90	+ 1,40	100
T.D.K #	522	515	- 1,34	485
Telefonica #	163,50	164,50	+ 0,61	168
Toshiba #	38,75	38,50	- 0,64	40
Unilever #	1379	1386	+ 0,50	1340
United Technol. #	507	509	+ 0,39	530
Vaal Reefs #	317,10	317	- 0,03	330
Volkswagen A.G #	4704	4702	- 0,04	4840
Volvo (act.B) #	169	171,50	+ 1,47	175
Western Deep #	152,60	152	- 0,39	140
Yamanouchi #	157,80	155,40	- 1,52	167
Zambia Copper	16,40	16,40	—	15

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 21 AOUT

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
Nat.Bq. 9% 91-02	118,77	7,274
CEPME 9% 89-99 CA#	109,23	0,375 o
CEPME 9% 92-06 TSR	122,70	1,578
CFD 9,7% 90-03 CB	122,95	5,968
CFD 8,6% 92-05 CB	120,06	4,602 d
CFF 10% 88-98 CA#	106,52	8,438
CFF 9% 88-97 CA#	100,53	8,063 o
CFF 10,25%90-01 CB#	117,27	4,605 ↓
CLF 8,9% 88-00 CA#	111,60	2,195 ↓
CLF 9%88-93/98 CA#	102,26	5,079
CNA 9% 4/92-07	—	2,811
CRH 8,6% 92/94-03	117,47	1,367
CRH 8,5% 10/87-88#	—	4,052 d
EDF 8,6% 88-89 CA#	110,02	4,524
EDF 8,6% 92-04 #	118,90	3,275 ↓
Finansder 9%91-06#	124,20	6,732 d
Finansd.8,6%92-02#	115,15	4,972 d
Floral9,75% 90-99#	110,14	8,882 d
OAT 88-98 TME CA#	100,56	2,876 ↑
OAT 9/85-98 TRA	—	5,099
OAT 9,50%88-98 CA#	104,68	1,614
OAT TMB 87/99 CA#	99,88	1,980
OAT 8,125% 89-99 #	106,95	2,070
OAT 8,50%90/00 CA#	110,49	3,516 ↑
OAT 85/00 TRA CA#	104,50	6,217
OAT 10%5/85-00 CA#	114,79	2,493 o
OAT 89-01 TME CA#	102,95	2,876 ↑
OAT 8,5% 87-02 CA#	117	6,361
OAT 8,50% 89-19 #	128,50	7,103 o
OAT.8,50%92-23 CA#	129,41	2,864
SNCF 8,8% 87-94CA	106,19	4,942 d
Suez Lyon.Eaux 90	967	—

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Arbel	79	81
Baccarat (Ny) ◆	650	650
Bains C.Monaco	650	650
Bque Transatlantl. ◆	194,50	194,50
B.N.P.Intercont. ◆	835	835
Bidermann Intl ◆	110	110
B T P (la cie) ◆	7,60	7,60
Centenaire Blanzy	440,10	440
Champex (Ny) ◆	24,20	24,20
CIC Un.Euro.CIP	410	411,20
C.I.T.R.A.M. (B) ◆	2031	2031
Concorde-Ass Risq	1275	1275
Continental Ass.Ly	557	560
Darblay	535	524
Didot Bottin	799	799
Eaux Bassin Vichy ◆	3830	3830
Ecia	1050	1080
Ent.Mag. Paris ◆	1450	1450
Fichet Bauche ◆	70	70
Fidei	37	36,20
Finalens ◆	327	327
F.I.P.P. ◆	329	329
Fonciere (Cie)	591	591
Fonc. Lyonnaise #	738	728
Foncina # ◆	476,10	476,10
Francarep ◆	297	297
France S.A ◆	1250	1250
From. Paul-Renard ◆	2050	2050
Gevelot ◆	1350	1350
G.T.I (Transport)	195	198
Immobail	147,10	147
Immobanque	608	606
Locamion (Ly) ◆	463	463
Lucia	59,50	59,50
Monoprix ◆	245	245
Metal Deploye ◆	400	400
Mors	7,70	7,65
Navigation (Nle)	100	100
Optorg ◆	345	345
Paluel-Marmont ◆	281	281
Exa.Clairefont(Ny)	940	912
Parfinance	285	280
Paris Orleans	268,10	270
Promodes (CI) ◆	1949	1949
PSB Industries Ly	445	450
Rougier #	368	368
Saga ◆	83,15	83,15
S.I.P.H. ◆	339	339
Sofragi	4900	4900
Tattinger	3020	3070
Tour Eiffel	266	252,70
Vicat	547	547
Caves Roquefort ◆	1950	1950
Elyo	320	320
Finaxa	348	347
Gaillard (M) ◆	1600	1600
Givaudan-Lavirotte ◆	1291	1291
Grd Bazar Lyon(Ly) ◆	150	150
Gd Moul.Strasbourg ◆	1965	1965
Hotel Lutetia ◆	316,90	316,90
Hotels Deauville ◆	580	580
Immeubl.Lyon(Ly)#	569	580
L.Bouillet (Ly)	295	299
Lloyd Continental	8050	8050
Lordex (Ny) ◆	18	18
Mag.Lyo.Gerl.(Ly)# ◆	170	170
Matussiere Forest	60	60
Moncey Financiere ◆	3355	3355
M.R.M. (Ly) ◆	460	460
Part-Dieu(Fin)(Ly)	109	112
Pechiney Intl	126	127
Poliet	485	485
Sabeton (Ly)	825	826
Samse (Ly)	860	860
Sechilienne (Ly)	1160	1190
Sucr.Pithiviers	3399	3398
Tanneries Fce (Ny) ◆	248	248
Teleflex L. Dupont	119	115,60
Union Gle Nord(Li) ◆	220	220

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	285	285
Commerzbank AG	234,90	230
Fiat Ord	20,40	20,50
Gevaert	515	515
Gold Fields South	143,50	143,50
Kubota Corp.	24	24
Montedison act.ep.	9,60	9,60
Olympus Optical	46,80	46,80
Robeco	601	612
Rodamco N.V.	188,30	188
Rolinco	603	616
Sema Group Plc	139	139
Solvay SA	3320	3320

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 21 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #	58,35	57
AFE #	500	505
Aigle #	302	290
Albert S.A (Ns) ◆	171	171
Altran Techno. #	1920	1916
Arkopharma#	310	307,10
Montaignes P.Gest. ◆	2901	2901
Assystem #	315	320
Bque Picardie (Li) ◆	719	719
Bque Tarneaud(B)#	349,90	350
Bque Vernes	133	135,10
Beneteau #	963	948
B I M P	99,10	100
Boiron (Ly) #	341	341
Bonset (Ly) #	765	756
But S.A.	300	298,50
Cardif SA	761	764
C.E.E #	130	129
CFPI # ◆	375	375
Change Bourse (M)	218	220
CNIM CA#	235	234,90
Codetour	358	359
Comp.Euro.Tele-CET	445	438
Conflandey #	314	313,90
C.A. Hte Normandie	314	315
C.A. Paris IDF	795	793
C.A.Ille & Vilaine	330	330
C.A.Loire Atl.Ns #	293,50	293,50
C.A.Morbihan (Ns)	324	324
C.A.Pas de Calais	522	525
C.A.du Nord (Li)	550	550
C.A. Oise CCI	315,80	316
C.A. Somme CCI	320	320
C.A.Toulouse (B) ◆	430	430
Devanlay	610	620
Devernois (Ly)	579	583
Ducros Serv.Rapide	77	77
Emin-Leydier (Ly)#	405	401
Europ.Extinc.(Ly)#	393	385
Expand s.a ◆	545	545
Factorem	684	690
Faiveley #	197	195
Finacor	73	72,50
Fininfo	730	730
Fructivie	660	651
Gautier France #	242	242
Gel 2000	46,90	45,50
GFI Industries #	985	979
Girodet (Ly) # ◆	34,50	34,50
GLM S.A.	275	266,10
Grandoptic.Photo #	950	958
Gpe Guillin # Ly	217,60	217,60
Kindy #	162	182
Guerbet	238	237,50
Hermes internat.1#	559	559
Hurel Dubois	702	702
ICBT Groupe #	230	224
I.C.C.	130,60	130,70
ICOM Informatique	478	468
Idianova	73,50	74,70
Int. Computer #	91	89
IPBM	65	65
M6-Metropole TV	637	645
Manitou #	763	756
Manutan	460	468
Marie Brizard #	698	690
Maxi-Livres/Profr#	49,60	47,50
Mecelec (Ly)	61	61
MGI Coutier #	306	302
Monneret Jouet Ly#	156	150,10
Naf-Naf #	72	70,20
Norbert Dentres.#	823	885
NSC Groupe Ny	824	805
Onet #	1000	1084
Paul Predault #	170	164
P.C.W. ◆	19	19
Petit Boy # ◆	96,30	96,30
Phyto-Lierac #	390	404
Pochet	808	850
Poujoulat Ets (Ns) ◆	240	240
Radiall #	793	770
Robertet #	1329	1328
Rouleau-Guichard	333,50	339,50
Securidev #	114	112
Smoby (Ly)#	638	638
Sofco (Ly) ◆	22	22
Sofibus ◆	388,50	388,50
Sogeparc (Fin)	370	368
Sopra #	650	651
Steph.Kelian #	85	85
Sylea	560	557
Teisseire-France	180	178
TF1	506	508
Thermador Hol. #	300	295
Trouvay Cauvin #	112	108,10
Unilog	800	805
Union Fin.France	625	620
Viel et Cie #	126	127
Vilmorin et Cie #	476	475
Virbac	560	565

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 21 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Appligene Oncor	50,90	51
Belvedere	751	753
BVRP	181	181,90
Coil	225,10	235
Electronique D2	885	885
FDM Pharma n.	239	238
Genset ◆	390	390
Guyanor action B ◆	13,50	13,50
High Co. ◆	175	175
Infonie	92	91,10
Joliez-Regol ◆	78	78
Mille Amis	68,10	69
Naturex	82	83
Olitec	1290	1290
Picogiga ◆	200,20	200,20
Proxidis	19,50	19,50
R21 Santé	415	415
Stelax	8,30	7,85

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 21 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Béghin CI ◆	745	745
Crédit Gén.Ind. ◆	8,50	8,50
Générale Occidentale ◆	111	[illegible]
Mumm ◆	956	956
Sté lecteurs du Monde ◆	130,20	130,20
Via Crédit (Banque) ◆	25,30	25,30

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

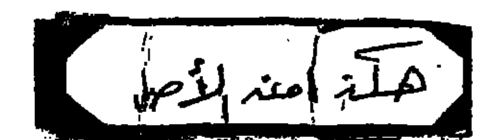
SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 20 août

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI		
Agipi Ambition (Axa)	148,07	141,02
Agipi Actions (Axa)	126,33	120,31
BANQUES POPULAIRES		
Valorg	2447,70	2411,53
BNP — 3615 BNP		
Natio Court Terme	14252	14252
Natio Epargne	2226,90	2204,85
Natio Ep. Capital C/D	17178,01	17087,93
Natio Ep. Croissance	3430,01	3362,75
Natio Ep. Patrimoine	148,43	145,52
Natio Epargne Retraite	166,12	162,86
Natio Epargne Trésor	11303,32	11280,76
Natio Euro Valeurs	1131,40	1109,22
Natio Euro Oblig.	1023,94	1013,80
Natio Euro Opport.	1140,65	1118,28
Natio Inter	2265,58	2221,16
Natio Opportunités	202,39	198,42
Natio Revenus	1113,24	1102,22
Natio Sécurité	11478,69	11478,69
Natio Valeurs	1433,53	1405,42
BRED BANQUE POPULAIRE		
Monéden	92730,07	92730,07
Oblig. tres caté.	274,44	270,38
CDC-GESTION		
Livret Bourse Inv. D	870,54	845,18
Nord Sud Dévelop. C ◆	2686,35	2680,99
Nord Sud Dévelop. D ◆	2538,31	2533,24
MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC		
Patrimoine Retraite C	313,68	307,53
Patrimoine Retraite D	304,18	298,22
Sicav Associations C	2429,62	2429,62
CDC TRESOR		
Fonsicav C	19724,88	19724,88
Mutual. dépôts Sicav C	19380,46	19361,10
CAISSE D'EPARGNE		
Écur. Act. Futur D PEA	293,54	287,73
Écur. Capitalisation C	254,74	254,74
Écur. Expansion C	53159,49	53159,49
Écur. Géovaleurs C	3753,39	3679,79
Écur. Investis. D PEA	235,91	231,25
Écur. Monépremière	11369,85	11369,85
Écur. Monétaire C	13078,14	13078,14
Écur. Monétaire D	12455,26	12455,26
Écur. Trésorerie C	321,14	321,14
Écur. Trésorerie D	308,67	308,67
Écur. Trimestriel D	2023,25	2023,25
Éparcourt-Sicav D	192,97	192,97
Géoptim C	12790,02	12601
Géoptim D	11748,15	11574,53
Horizon C	2373,13	2326,60
Prévoyance Écur. D	105,92	105,92
Sensipremière C	13223,69	13190,71
Fonds communs de placements		
Écur. Capipremière C	12056,12	12062
Écur. Sécuripremière C	12012,53	12000,53
CNCA — INDOCAM		
Amplia ◇	120107,89	120107,89
Atout Amérique	204,05	199,07
Atout Asie	123,06	120,06
Atout Futur C	843,55	822,98
Atout Futur D	794,10	774,73
Coexis	1964,59	1931,75
Dieze	2211,78	2174,81
Elicash ◇	953338,58	953338,58
Epargne-Unie	222,62	217,19
Eurodyn	2909,79	2741,26
Indicia ◆	1836,49	1791,36
Moné.JC ◇	11992,28	11992,28
Moné.JD ◇	11611,05	11611,05
Oblifutur C	550,38	541,18
Oblifutur D	527,39	518,57
Oraction	1858,36	1813,03
Revenu-Vert	1208,30	1188,10
Sévéa ◆	119,82	116,90
Synthésis	18282,68	17959,41
Uni Association ◇	121,15	121,15
Uni Foncier	1434,92	1399,92
Uni France	904,26	882,20
Uni Garantie C	1906,08	1874,22
Uni Garantie D	1457,85	1433,48
Uni Régions	1803,45	1759,46
Univar C ◇	310,73	310,73
Univar D ◇	297,79	297,79
Univers Actions	267,58	261,05
Univers-Obligations	253,52	249,25
CIC BANQUES		
Francic	776,44	753,83
Francic Pierre	141,38	137,26
Francic Régions	2007,76	1949,28
CIC PARIS		
Associc	1125,62	1125,62
Cicamonde	1690,93	1641,68
Converticic	418,10	411,92
Ecocic	1824,48	1771,34
Mensuelcic	10189,89	10089
Oblicic Mondial	4098,49	4037,92
Oblicic Régions	1177,78	1160,37
Rentacic	165,48	163,03
CREDIT LYONNAIS		
Eurco Solidarité	1393,63	1379,83
Lion 20000 C	17220,60	17220,60
Lion 20000 D	16519,16	16519,16
Lion Associations C	11109,68	11109,68
Lion Associations D	11109,68	11109,66
Lion Court Terme C	26511,85	26511,85
Lion Court Terme D	24039,28	24039,28
Lion Plus C	1578,99	1548,03
Lion Plus D	1506,21	1476,68
Lion Trésor	2452,23	2427,95
Oblilion	2211,47	2189,57
Sicav 5000	773,64	758,47
Slivafrance	1300,01	1274,52
Slivam	617,23	605,13
Slivarente	247,86	243
Slivinter	864,26	847,31
Trilion	5223,10	5156,07
CRÉDIT MUTUEL FINANCE		
Avenir Alizes	2392,06	2345,16
CM Option Dynamique	137,33	135,47
CM Option Equilibre	266,38	263,42
Créd.Mut.Mid.Act.Fr	165,02	160,60
Créd.Mut.Ep.Cour.T	924,77	924,77
Créd.Mut.Ep.Ind.C	150,31	146,29
Créd.Mut.Ep.J	23020,77	23020,77
Créd.Mut.Ep.Monde	1819,32	1770,63
Créd.Mut.Ep.Oblig.	1888,40	1851,37
Créd.Mut.Ep.Quatre	1111,43	1089,64
Fonds communs de placements		
CM Option Moderation	102,30	101,29
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE		
Asie 2000	980,62	938,39
Saint-Honoré Capital	20058,26	19474,04
St-Honoré March. Emer.	1024,64	988,52
St-Honoré Pacifique	857,68	820,75
LEGAL & GENERAL BANK		
Sécuritaux	1838,19	1828,19
Stratégie Actions ◆	1202,29	1156,05
Stratégie Rendement ◆	2002,68	1939,64
LA POSTE		
Amplitude Amérique	124,08	121,05
Amplitude Europe C	171,54	167,36
Amplitude Europe D	168,67	164,56
Amplitude Monde C	1139,29	1111,50
Amplitude Monde D	1086,89	1060,38
Amplitude Pacifique	120,28	117,35
Elanciel D PEA	192,07	187,39
Émergence Poste D PEA	158,23	154,37
Géobilys C	663,30	653,50
Géobilys D	627,57	618,30
Kaleis Dynamisme	1143,51	1124,09
Kaleis Équilibre	1092,74	1074,31
Kaleis Sérénité	1051,73	1041,32
Latitude C	149	149
Latitude D	135,75	[illegible]
Oblitys D	624,67	[illegible]
Plénitude D PEA	215,68	210,42
Poste Gestion C	14917,86	14917,86
Revenus Trimestr. D	5236,23	[illegible]
Solstice D	2369,82	[illegible]
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ASSET MANAGEMENT		
Actimonétaire C	38129,11	38129,11
Actimonétaire D	31047,58	31047,58
Cadence 1 D	1076,23	1065,58
Cadence 2 D	1066	1055,45
Cadence 3 D	1066,70	1056,14
Capimonétaire C	411,95	411,54
Capimonétaire D	371,70	371,33
Sogeoblig C/D	9329,09	9236,72
Interoblig C	7689,36	7613,23
Intersélection France D	761,42	746,49
S.G. France opport. C	2110,21	2068,83
S.G. France opport. D	2014,46	1974,96
Sogenfrance C	1967,18	1928,61
Sogenfrance D	1798,10	1762,84
Sogépargne D	315,04	311,92
Soginter C	2768,18	2713,90
Fonds communs de placements		
Favor D	1630,78	[illegible]
Sogelance D	1701,05	[illegible]
Sogenfrance Tempo D	216,80	[illegible]

SYMBOLES
◇ cours du jour; ◆ cours précédent.

هكذا من الأصل



ESPACE Les cosmonautes Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov devaient mener, vendredi 22 août, pendant près de cinq heures, des réparations délicates visant à remettre en service les panneaux solaires du module Spektr accidenté *le 25 juin dernier*. ● *L'ALIMENTATION ÉLECTRIQUE* de la station vieillissante pourrait augmenter de 90 % si l'opération réussit. En cas d'échec, l'avenir de Mir risque d'être sérieusement compromis. ● A MOSCOU, à la veille de discussions budgétaires, le premier vice-ministre des finances a affirmé que le complexe orbital serait abandonné en 1998. Un porte-parole du gouvernement a démenti toute décision à ce sujet. ● LES AMÉRICAINS se disent confiants, mais reconnaissent que l'échec des réparations de vendredi « poserait des problèmes » pour la poursuite de l'exploitation de Mir.

Réparation de la dernière chance pour une station Mir en sursis

A la veille du débat budgétaire russe, le premier vice-ministre des finances annonce l'abandon du complexe orbital dès 1998. Pour le gouvernement, il reste « bon pour le service » jusqu'en l'an 2000

MOSCOU
de notre correspondant

Après avoir réparé l'ordinateur central de la station, réussi à remettre en marche le système automatique d'orientation vers le soleil qui permet aux panneaux de Mir de fonctionner au maximum et relancé un générateur d'oxygène débranché en début semaine pour économiser l'électricité, les deux cosmonautes Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov se préparent à effectuer, vendredi 22 août, une sortie dont la réussite ou l'échec pourrait être décisif pour l'avenir de l'unique installation orbitale habitée existant au monde.

Les opérations devraient débuter vers 11 heures (heure de Paris). Pendant que l'astronaute Michael Foale se tiendra aux commandes du vaisseau Soyouz, prêt à évacuer ses deux coéquipiers en cas d'incident, Soloviev et Vinogradov vont tenter de remplacer la porte du module Spektr – dépressurisé et plongé dans l'obscurité depuis une collision le 25 juin avec un vaisseau de ravitaillement Progress – par un *modèle qui permettra de rebrancher* les panneaux solaires de ce module scientifique qui fournissaient plus d'un tiers de l'énergie de la station.

INTERROGATION AMÉRICAINE

Pendant que l'un des cosmonautes restera dans le sas dépressurisé lors de l'opération, le second, encombré par son volumineux scaphandre spatial, devra se glisser, par un étroit cylindre, dans le module Spketr, où des objets flottants en apesanteur pourraient endommager sa combinaison spatiale. Malgré ses énormes gants, le cosmonaute devra ensuite réussir à saisir et reconnecter sur la nouvelle porte les câbles d'alimentation électrique débranchés lorsque l'équipage précédent avait dû isoler d'urgence le module Spketr heurté à cinq reprises par le vaisseau Progress.

Si cette opération risquée échoue, *l'avenir de la station Mir* risque d'être sérieusement compromis. Faute d'énergie suffisante pour le bon fonctionnement de la station et des expériences scientifiques, les Américains, qui ont versé près de 478 millions de dollars (environ 3 milliards de francs) pour avoir un homme à bord presque en permanence, pourraient remettre en question leur présence sur Mir. « *S'il sont chanceux, ils pourront récupérer 30 % à 50% de l'électricité, ce qui sera un niveau suffisant pour continuer confortablement*, a récemment estimé Jack Gibons, conseiller scientifique du président Bill Clinton. *Mais, s'ils n'arrivent pas à augmenter l'alimentation en électricité, c'est un vrai problème.* »

Du côté russe, une voix s'est élevée à Moscou pour estimer que la station Mir, pourtant déclarée – en principe – « bonne pour le service » jusqu'à l'an 2000 par les responsables du programme spatial russe, devrait être abandonnée en 1998. Premier vice-ministre des finances, Vladimir Petrov a déclaré mercredi 20 août à l'agence Reuter qu'il « *fallait retirer Mir de son orbite* » et que ce serait « *chose faite l'an prochain* ».

Selon ce responsable, la question de l'arrêt du financement de Mir devait être discutée jeudi 21 août lors d'une réunion du gouvernement sur la préparation du budget 1998. *Mais un porte-parole du gouvernement* russe a démenti qu'une décision ait été prise. Et il paraît peu probable que les autorités russes arrêtent une politique à ce sujet avant de connaître les résultats de la tentative de sauvetage de la station.

Jusqu'à présent, la station Mir a vraisemblablement rapporté plus d'argent à un Etat russe aux caisses vides qu'elle ne lui en a coûté. Mais la série d'incidents de ces derniers mois ont sans doute remis en question sa rentabilité. L'agence spatiale russe a ainsi réclamé près de 125 milliards de roubles supplémentaires (22 millions de dollars) au gouvernement pour pouvoir effectuer les réparations de Mir après la collision.

PLUS DE FRAIS

Par ailleurs, en raison des incidents, les Russes ont annoncé que le coût du séjour de l'astronaute de la *NASA Michael Foale serait revu* à la baisse. Le vol, payant, du Français Léopold Eyharts, a aussi dû être repoussé à janvier 1998, en raison des réparations.

Ce n'est pas la première fois que l'abandon de Mir est évoqué à Moscou. Après une première série d'incidents en avril (début d'incendie, fuites du système de climatisation, etc.), le directeur adjoint du centre russe des vols spatiaux, Viktor Blagov, s'était ouvertement interrogé sur la viabilité de la station russe. « *Notre souhait est que Mir continue de fonctionner jusqu'à la fin 1999. C'est notre rêve. Mais, à partir de maintenant, nous sommes entrés dans une zone d'inconnu pour un engin d'une telle ampleur* », avait-il déclaré lors d'une conférence de presse. Depuis, les incidents se sont multipliés. Et le dernier en date, la panne, lundi 18 août, du modem vétuste de l'ordinateur central, *confirme que la station en orbite* depuis onze ans – mais dont la durée de vie de départ était de trois à cinq ans, selon les sources – est fatiguée.

Jean-Baptiste Naudet

Le ciel à portée de souris

TOULON
de notre correspondant

C'était le rêve de Jean-Claude Marion. Il l'a réalisé au terme de dix ans d'étude, de tâtonnements, de recherche et d'avancées dans un ciel aujourd'hui mis en logiciel sous l'appellation EuroSat. Cet ancien ingénieur informaticien de cinquante-neuf ans, devenu pilote de chasse dans l'aéronavale, était également un radioamateur passionné mais énervé d'avoir à rechercher constamment la position des satellites de transmission pour optimiser ses relations avec l'autre bout du monde. C'est ainsi que, dès 1981, il met au point un premier programme informatique permettant de suivre les évolutions de ces lointaines antennes mobiles et d'orienter les siennes en permanence. Au fil du temps, il affine cette trouvaille, en perfectionne le graphisme. Si l'homme a arrêté de voler, il n'en désire pas moins planer dans les infinités de la voie lactée et recherche un concept qui lui permettrait de visualiser la voûte céleste, ses étoiles et ses satellites, de jour comme de nuit, sans avoir à lever les yeux au ciel.

« *Je rêvais initialement de matérialiser une figuration du ciel en mouvement avec la possibilité d'ouvrir une fenêtre comme on pointe son télescope et de voir telle planète ou telle étoile, tel satellite dans sa course*, explique-t-il. *La grande difficulté était de matérialiser simultanément les uns et les autres.* » Il lui faudra encore une dizaine d'années pour y parvenir. Mais, aujourd'hui, ça marche.

CHOISIR SON ÉTOILE

Actuellement commercialisé par la Fnac, son logiciel EuroSat (quatre disquettes pouvant être installées sur tout PC de 12 mégas) s'ouvre sur une mappemonde ou un planétarium qui serait bien à l'étroit sur le plus large des écrans sans cette possibilité de l'élargir par le biais de fenêtres en cliquant sur un point de son choix, puis en sélectionnant sur des listes déroulantes un satellite, une étoile, une constellation ou une planète. L'utilisateur connaît immédiatement leur position et peut suivre leurs déplacements, avec possibilité de visualiser une situation céleste future... jusqu'en l'an 2100.

Outre l'initiation astronomique, ce logiciel dispose d'une base de données de 5 000 satellites (mise à jour par modem), chacun d'eux ayant sa carte d'identité sonore : date et lieu de lancement, pays d'origine, situation avec inclinaison sur l'équateur, excentricité, magnitude et fréquence radio. « *J'ai voulu que ce logiciel s'adresse au plus grand nombre, à un gamin qui veut découvrir le ciel comme aux amateurs les plus exigeants. Ces derniers trouveront leur compte grâce aux fonctions éphémérides, aux possibilités de poursuites en temps réel permettant une aide au positionnement de télescopes ou d'antennes, ou encore le calcul de l'effet Doppler sur les communications radio avec certains satellites. De plus, la base de données de ces satellites peut être mise à jour, car elle est compatible avec la plupart des fichiers de paramètres qui sont disponibles sur Internet, qu'il s'agisse de ceux de la NASA, de Norad ou d'Amsat. Elle n'est pas figée et on peut charger jusqu'à 10 000 satellites.* »

Actuellement, Jean-Claude Marion travaille sur un nouveau logiciel, qui permettrait le pilotage d'un télescope professionnel sur le satellite ou le céleste objet de son choix. Ce travail est sa passion diurne, la nuit étant réservée à regarder les étoiles.

José Lenzini

La Soufrière de Montserrat est de plus en plus menaçante

LA CROISSANCE du dôme de la Soufrière de l'île de Montserrat, dans les Caraïbes, se poursuit, sur un fond de forte activité sismique. Une « *inspection par hélicoptère a révélé qu'une large portion du dôme était perchée au-dessus d'une vallée, à 970 mètres d'altitude* », indique le Montserrat Volcano Observatory (MVO). « *Une seconde masse de lave solidifiée est perchée de façon précaire* » au-dessus d'une autre vallée, et « *de prochaines coulées pyroclastiques* », des avalanches de cendres et des matériaux incandescents qui dévalent les vallées à 200 km/h « *sont à craindre* », précise le MVO. Contrairement à ce qu'annonçait le Foreign Office mercredi 20 août, l'évacuation volontaire de la population de l'île de Montserrat n'a pas commencé, précise de son côté Eugène Skeritt, secrétaire permanent de l'administrateur de la colonie britannique.– (*AFP.*)

DÉPÊCHES

■ **TÉLÉCOMMUNICATIONS : cinq satellites Iridium** ont été lancés, mercredi 20 août, de la base de Vandenberg (Californie) par une fusée américaine Delta II. Vingt-deux de ces petits satellites de 689 kg sont désormais en orbite. Le projet Iridium est un réseau de télécommunications permettant de couvrir l'ensemble de la planète grâce à 66 satellites interconnectés déployés en orbite basse. Cinq premiers ont déjà été lancés en mai par une Delta II, sept en juin par une fusée russe Proton tirée du cosmodrome de Baïkonour et cinq en juillet par une Delta II. Le *contact a été perdu avec l'un de ces derniers. Les ingénieurs* cherchent à déceler l'origine de la panne. – (*AFP.*)

■ **ESPACE : la fusée chinoise Longue Marche 3B** a placé mercredi 20 août sur orbite géostationnaire le satellite de télécommunications philippin Mabuhay construit par la société américaine Space Systems/Loral. La fusée a décollé mardi à 19 h 50 (heure de Paris) du pas de tir du centre spatial de Xichang, dans le sud-ouest du pays. Avec ce tir commercial, la Chine renoue avec le succès en matière de lancement, après trois échecs successifs. Un précédent tir de Longue Marche 3B, le 14 février 1996, avait viré à la catastrophe, le lanceur et le satellite de télécommunications Intelsat-708 qu'il emportait ayant explosé peu après son décollage, faisant six morts et cinquante-sept blessés. – (*Reuter, AFP.*)

Les climatologues comprennent mieux l'« enfant terrible » du Pacifique

TOUS LES TROIS ou quatre ans se produit dans l'océan Pacifique austral une anomalie climatique aux conséquences parfois dévastatrices. Une masse d'eau chaude, grande comme les Etats-Unis, se déplace d'ouest en est au niveau de l'équateur en direction de l'Amérique latine, empêchant la remontée des eaux froides profondes le long des côtes. Ce qui a pour effet de faire disparaître les bancs d'anchois dont vivent les pêcheurs péruviens. Ceux-ci ont donné à ce phénomène le nom d'El Niño, l'« enfant Jésus » en espagnol, car il se produit en général aux alentours de Noël.

Au pire de ses fureurs, El Niño, qui n'a rien d'un enfant sage, peut étendre son influence bien au-delà du continent américain en provoquant des pluies diluviennes dans des zones habituellement sèches, comme les côtes du Pérou et du Chili, et des sécheresses catastrophiques dans des régions au climat très humide : Asie du Sud-Est, Philippines et nord de l'Australie. Le Niño de 1982-1983 est ainsi resté tristement célèbre, car il a causé des milliers de morts et des dommages évalués à 13 milliards de dollars.

PROGRAMME INTERNATIONAL

Aussi, très tôt, les scientifiques ont cherché à mieux connaître un phénomène qui fait partie d'un système de fluctuation climatique global dénommé ENSO (El Niño Southern Oscillation). Pour modéliser l'« *enfant terrible* » du Pacifique, et prédire ses éruptions, ils ont lancé en 1985 le programme international TOGA (Tropical Ocean and Global Atmosphere), qui a rassemblé pendant dix ans plus de deux mille scientifiques appartenant à une vingtaine de pays.

Ces travaux ont porté leurs fruits puisque « *El Niño est maintenant un phénomène climatique de mieux en mieux connu* », explique Joël Picaut, océanographe-physicien, impliqué dans le programme TOGA et responsable pendant dix ans du laboratoire d'océanographie physique de l'Orstom (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie.

Un phénomène d'une ampleur planétaire

Des chercheurs américains de la Scripps Institution en océanographie à La Jolla (Californie) et du Lamont Doherty Earth Observatory à Palisades (New York) ont analysé la proportion des différents isotopes de l'oxygène contenus dans une carotte de corail vieille de 150 ans, provenant de l'île de Mahé, aux Seychelles. Ils en déduisent que pendant toute cette période le phénomène ENSO (El Niño-Southern Oscillation), dont fait partie El Niño, a été intimement lié à la mousson asiatique, et que ses effets ont été aussi importants dans l'océan Pacifique que dans l'océan Indien. *Ce lien constant entre les* deux bassins océaniques, malgré les différences d'amplitude d'ENSO selon les années, confirme l'étendue planétaire du phénomène. Ils font état de leurs travaux dans le numéro de *Science* du 15 août.

TOGA a notamment permis d'installer un réseau de surveillance sur mer et dans les airs. L'océan Pacifique a été « *équipé* » de sondes à tête perdue, de bouées mouillées au fond de l'eau et de bouées dérivantes envoyant régulièrement des données au système Argos de localisation et de collecte de données par satellite. Dans les airs, les chercheurs ont fait appel aux satellites météorologiques, et surtout au satellite altimétrique franco-américain Topex-Poséidon, « *un outil superbe* » capable de percevoir les dénivellations des eaux océaniques à 2-3 cm près.

Les données recueillies par cette armada d'instruments ont permis à Joël Picaut et à deux autres scientifiques de l'Orstom, François Masia et Yves du Penhoat, d'élaborer un nouveau modèle de fonctionnement pour El Niño, qui précise les mécanismes océaniques à la source du phénomène. Présenté dans la revue *Science* du 1er août, ce modèle explique comment un grand « *réservoir* » d'eau chaude installé à 180 degrés au niveau de l'équateur se déplace vers l'est sur une distance de 3 000 km, sous l'action conjuguée de vents d'ouest et de courants de surface. Les vents génèrent à l'interface des eaux chaudes de surface et des eaux froides profondes, entre – 50 et – 150 mètres, un « *train* » d'ondes équatoriales qui se propage vers l'Amérique latine à la vitesse de 250 km par jour. Lorsqu'elles arrivent près de ses côtes occidentales, au bout de trois mois de voyage, ces ondes empêchent la remontée des eaux froides, riches en poissons.

Puis, une partie de ces ondes « *ricoche* » sur les côtes est de l'Amérique du Sud, une autre repart dans l'autre sens, vers l'ouest. Avec les courants marins qui leur sont associés, ces deux paquets d'ondes repartent en direction du centre du bassin Pacifique à la vitesse de 100 km par jour. Puis ils arrêtent leur progression au bout d'un an, repoussent le réservoir d'eau chaude jusqu'à son point de départ, et même au-delà. Les eaux froides peuvent alors remonter de nouveau le long des côtes du Pérou et du Chili. Cette période froide de l'oscillation australe est appelée la Niña. Selon le modèle des chercheurs français, les phases chaudes et froides de ce grand mouvement de balancier du Pacifique se succèdent globalement à un intervalle de quarante mois.

PRÉVISION À SIX MOIS

Les acquis scientifiques obtenus par les dix ans d'observation du programme TOGA et les différents modèles prédictifs existants permettent maintenant de prévoir l'arrivée d'El Niño six mois à l'avance, « *même s'il y a parfois quelques couacs dans les prévisions* », ajoute Joël Picaut. La première prévision d'El Niño réalisée avec succès a été effectuée avec un modèle américain en 1986-1987, avec un an d'avance.

Les dernières données océanographiques et satellitaires indiquent qu'El Niño 1997-1998 « *sera important* ». Les scientifiques ont ainsi constaté que la pression atmosphérique à Tahiti était inférieure à celle de Darwin, en Australie. Ce qui est une des « *signatures* » d'El Niño. Autre signature : « *Le réservoir d'eau chaude est déjà très avancé à l'est du Pacifique.* » El Niño 1997-98 est donc déjà en route, mais il est difficile de dire avec certitude, comme l'annoncent certains, qu'il sera le plus ravageur de la décennie.

Christiane Galus

Pelé déclenche une guerre du football avec Joao Havelange

Le ministre veut lutter contre la corruption au Brésil

RIO DE JANEIRO
de notre correspondant

« Je dis et je réaffirme que le Brésil ne disputera pas la Coupe du monde en France si ce projet venait à être approuvé. Cela ne sert à rien de trépigner. » A quatre-vingt-un ans, Joao Havelange, le président brésilien de la Fédération internationale de football (FIFA), part en croisade à grand renfort de déclarations cinglantes contre son ennemi intime, Edson Arantes do Nascimento, également connu sous le nom de Pelé, actuel ministre extraordinaire des sports. Le *casus belli* ? Un document présenté, mardi 5 août, par le ministre au chef de l'Etat, revêt la forme d'un avant-projet de loi portant sur la *« modernisation »* des structures administratives du football brésilien.

Ayant eu vent par les journaux locaux des informations, parcimonieusement fournies par le service de presse ministériel, Joao Havelange en a aussitôt conclu qu'elles violaient les statuts de l'organisation qu'il dirige d'une poigne de fer depuis 1974. *« C'est du bluff »*, rétorque Pelé à propos de la menace planant sur la participation brésilienne au Mondial. Un communiqué officiel, divulgué jeudi, *« réitérait le soutien total du président à l'initiative du ministère des sports »*. Soumis au préalable à l'analyse des conseillers juridiques de la présidence, l'avant-projet de loi sera ensuite transmis dans des délais pour l'heure imprévisibles au Congrès, où il sera successivement examiné par les deux Chambres. Le vote des députés et sénateurs ne devrait pas intervenir avant deux ans.

Personnellement opposé à tous les projets de réformes rendus publics, dont celui incitant les clubs, *par le biais d'exonérations fiscales, à se transformer en sociétés anonymes*, le président de la FIFA juge *« inacceptables »* deux articles à la source de son courroux. Le premier garantit l'autonomie des tribunaux sportifs, qui ne seraient plus placés sous la tutelle de la Confédération brésilienne du football (CBF). En autorisant les associations de football indépendantes et organisées en prestataires de service, le second réduit à la peau de chagrin les prérogatives de cette même CBF. Ayant récemment promis de *« libérer le football brésilien de l'esclavage »*, le ministre des sports défie aujourd'hui une caste de dirigeants obsolètes, mais qui disposent d'influents relais au Congrès.

Deux ans avant d'entrer au gouvernement, Pelé avait ouvert les hostilités, dans une interview explosive accordée, en 1993, à *Play Boy Brésil*, en accusant la CBF de corruption. Piqué au vif, le patron de la Confédération depuis 1988, Ricardo Teixeira, avait porté l'affaire (apparemment enterrée) devant les tribunaux. Compte tenu de la solidité affective des liens qui unissent le plaignant au tout-puissant patron de la FIFA, le contentieux ne pouvait que s'envenimer : Ricardo Teixeira n'est autre, en effet, que le gendre de M. Havelange, lequel a maintes fois déclaré qu'il *« n'avait rien à refuser au père de ses trois petits-enfants »*, époux de sa fille unique, Lucia.

INSTITUTIONS DISCRÉDITÉES

Les représailles ne se feront pas attendre. Dès décembre 1993, sur oukase de dernière limite du tsar de la planète foot, Pelé est banni de la cérémonie, organisée à Las Vegas, du tirage au sort des poules de la phase finale de la Coupe du monde qui se déroulera l'année suivante, aux Etats-Unis. Etalé sur la place publique, le règlement de comptes ne fait que commencer.

La corruption dénoncée par Pelé éclate au grand jour en mai dernier. Piégés par des écoutes clandestines dans un scandale de matches truqués (*Le Monde* du 14 mai), Ivens Mendes, président de la Commission nationale d'arbitrage, et Marcio Celse Petraglia, président de l'Atletico Parana, sont radiés à vie. S'estimant légitimement lésés, les deux clubs rétrogradés en deuxième division, Fluminense (Rio) et Bragantno (Sao Paulo), menacent alors d'engager une procédure judiciaire visant leur réintégration parmi l'élite.

Soucieux de conserver son trône aux prochaines élections, Ricardo Teixeira prend les devants : d'un coup de plume, les équipes déchues sont réhabilitées, à moins d'un mois du démarrage du championnat national, qui doit s'accommoder en catastrophe de deux invités supplémentaires. Pour le ministre des sports, la CBF vient d'apporter la preuve définitive de son incurie. Applaudi par la grande majorité des chroniqueurs sportifs, son avant-projet de loi prétend, en substance, limiter les capacités de nuisance d'une institution discréditée. Cependant, à en juger par l'extraordinaire capacité parlementaire brésilienne à saboter les débats sur les thèmes *« sensibles »*, tout porte à croire que les velléités ministérielles *« se termineront en pizza »*, version locale de l'enterrement de première classe.

Jean-Jacques Sévilla

RÉSULTATS

FOOTBALL

Eliminatoires de la Coupe du monde 1998

● Zone Europe

Groupe 1

Bosnie-Herzégovine - Danemark 3-0

Classement : 1. Danemark, 13 pts ; 2. Grèce, 10 ; 3. Croatie, 9 ; 4. Bosnie-Herzégovine, 6 ; 5. Slovénie, 1.

● Groupe 3

Hongrie-Suisse 1-1
Finlande-Norvège 0-4

Classement : 1. Norvège, 14 pts ; 2. Hongrie, 8 ; 3. Suisse et Finlande, 7 ; 5. Azerbaïdjan, 3.

● Groupe 4

Estonie-Autriche 0-3
Bélarus-Suède 1-2

Classement : Ecosse, 17 pts ; 2. Autriche, 16 ; 3. Suède, 15 ; 4. Lettonie, 7 ; 5. Bélarus et Estonie, 4.

● Groupe 5

Bulgarie-Israël 1-0

Classement : 1. Bulgarie, 15 pts ; 2. Russie, 14 ; 3. Israël, 13 ; 4. Chypre, 4 ; 5. Luxembourg, 0.

● Groupe 6

République tchèque-Iles Féroé 2-0

Classement : 1. Espagne, 20 pts ; 2. Yougoslavie, 19 ; 3. Slovaquie, 12 ; 4. République tchèque, 7 ; 5. Iles Féroé, 6 ; 6. Malte, 0.

● Groupe 7

Turquie-Pays de Galles 6-4

Classement : 1. Pays-Bas et Belgique, 15 pts ; 3. Turquie, 10 ; 4. Pays de Galles, 7 ; 5. Saint-Marin, 0.

● Groupe 8

Eire-Lituanie 0-0
Roumanie-Macédoine 4-2
Liechtenstein-Islande 0-4

Classement : 1. Roumanie, 21 pts ; 2. Macédoine, 13 ; 3. Eire et Lituanie, 11 ; 5. Islande, 6 ; 6. Liechtenstein, 0.

● Groupe 9

Irlande du Nord-Allemagne 1-3
Portugal-Arménie 3-1
Ukraine-Albanie 1-0

Classement : 1. Ukraine, 17 pts ; 2. Allemagne et Portugal, 15 ; 4. Irlande du Nord, 7 ; 5. Arménie, 5 ; 6. Albanie, 1.

La Roumanie (groupe 8) est qualifiée et rejoint sept pays déjà retenus : la France (organisateur), le Brésil (tenant du titre), l'Afrique du Sud, le Cameroun, le Maroc, le Nigeria et la Tunisie.

● Zone-AmSud

Equateur-Paraguay 2-1
Uruguay-Chili 1-0
Pérou-Venezuela 3-0
Colombie-Bolivie 3-0

Classement : 1. Argentine, 25 pts ; 2. Colombie, 24 ; 3. Paraguay, 23 ; 4. Chili, 19 et Pérou, 19 ; 6. Equateur, 18 ; 7. Bolivie et Uruguay, 17 ; 9. Venezuela, 3.

Les quatres premiers sont qualifiés pour la phase finale.

Championnat de France D2
(quatrième journée)

Troyes-Caen 2-1
Wasquehal-Beauvais 3-2
Nîmes-Lille 0-0
Le Mans-Martigues 0-0
Red Star - Saint-Etienne 1-0
Lorient-Sochaux 2-1
Valence-Toulon 2-1
Gueugnon-Nice 1-2
Amiens - Louhans-Cuiseaux 1-1
Mulhouse-Niort 3-0
Nancy-Laval 2-0

Classement : 1. Troyes, 12 pts ; 2. Lorient, 10 ; 3. Amiens, 8 ; 4. Sochaux, Beauvais, Nancy et Red Star, 7 ; 8. Lille, Mulhouse, Nice et Wasquehal, 6 ; 12. Nîmes, Gueugnon, Valence et Le Mans, 5 ; 16. Laval et Louhans-Cuiseaux, 4 ; 18. Niort, 3 ; 19. Martigues, 20. Caen et Saint-Etienne, 1 ; 22. Toulon, 0.

LOTO

Les tirages n° 67 du Loto effectués mercredi 20 août ont eu les résultats suivants

● premier tirage

3, 14, 16, 36, 37, 43, numéro complémentaire 11. Les rapports sont pour cinq bons numéros et le complémentaire de 142 515 F ; pour cinq bons numéros de 8 390 F ; pour quatre bons numéros de 172 F ; pour trois bons numéros de 17 F.

● second tirage

1, 3, 32, 38, 44, 45, numéro complémentaire 39. Les rapports sont pour six bons numéros de 17 996 595 F ; pour cinq bons numéros et le complémentaire de 678 460 F ; pour cinq bons numéros de 14 325 F ; pour quatre bons numéros de 228 F ; pour trois bons numéros de 19 F.

Une équipe sans club pour des basketteurs en quête d'emploi

La Fédération organise des stages de remise à niveau et de reconversion pour les sportifs en fin de carrière

A Sablé-sur-Sarthe, les chômeurs du basket suivent un stage intensif, mêlant entraînement, matchs amicaux et séances d'évaluation de leurs compétences. Objectif : cerner leurs projets professionnels. Poussés sur le banc de touche du fait de leur âge ou de l'ouverture des frontières aux joueurs d'autres pays européens, certains rêvent de remonter sur les parquets. D'autres espèrent, plus prosaïquement, se reconvertir.

SABLÉ-SUR-SARTHE
de notre envoyé spécial

Le temps défile. Les cris redoublent, le jeu est rapide, les semelles crissent sur le parquet. Sur le banc, Franck Butter s'est levé, serviette à la main. Il encourage bruyamment ses partenaires, à quelques secondes de la fin du match, comme si l'enjeu était d'importance. On s'y croirait, on n'y est pas vraiment. C'est une équipe de la région du Mans, évoluant en National 2, qu'affrontent les coéquipier de Franck Butter. Une dizaine de spectateurs à peine observent passivement le ballet autour du ballon orange. Ce n'est pas la joie. Pourtant, Franck Butter est content : son équipe a gagné, l'équipe des chômeurs.

A trente-quatre ans, ce grand blond présente un palmarès exceptionnel : cinq fois champion de France avec Orthez et Limoges, champion d'Europe avec Limoges, près de 80 sélections en équipe de France. Il n'a jamais été un joueur-clé, mais un équipier modèle. Débutant à Orthez en 1984 pour 18 000 francs par mois, il toucha jusqu'à 100 000 francs à Limoges à la belle époque. Au printemps dernier, Franck Butter souhaitait retarder l'heure de la retraite ; les propositions l'ont mortifié. *« On m'a manqué de respect. Je touchais plus en étant chômeur. »* Plutôt que de muscler ses pouces en les tournant, il a décidé d'entretenir sa forme en rejoignant le stage des basketteurs sans club, organisé pour la première fois par la Fédération française de basketball et le syndicat des joueurs.

Du 11 au 22 août, Franck Butter a donc logé au Centre régional d'éducation physique et sportive (Creps) de Sablé-sur-Sarthe (Sarthe), en compagnie d'une dizaine d'autres joueurs de Pro A et B, plus ou moins cotés. Lui n'a pas à se plaindre, comblé qu'il fut en titres et en argent. Ses camarades, qui ont accepté de débourser 250 francs par jour et de faire taire leur fierté, n'affichent pas la même sérénité. Certains sont en bout de course et s'apprêtent à *« faire le deuil de leur carrière »*, selon le mot de Samuel Cheveret, administrateur du syndicat des joueurs ; d'autres, encore jeunes, nourrissent l'espoir de reprendre pied dans le monde du basket, même dans des divisions inférieures. Chacun a une histoire dont il voudrait voir se renouer les fils.

« APPRENDRE L'AUTONOMIE »

Au Creps, les chômeurs du basket ont suivi un stage intensif, mêlant entraînement, matchs amicaux et séances d'évaluation de leurs compétences. Objectif : cerner leurs projets professionnels. Claire Danjaume, conseillère familiale à Paris, ayant dirigé ces séances, a décelé chez eux un *« côté enfant spontané. Ils sont très joueurs et ont souvent des difficultés à se prendre en charge. Ils doivent apprendre l'autonomie, à marcher seuls. »* L'originalité de ce stage, comparé à celui qui existe chez les footballeurs, réside dans sa double aspiration : motiver et désenchanter. Motiver ceux qui sont susceptibles de réintégrer les parquets, mais aussi faire comprendre à tous ce qu'est une carrière sportive : un rêve qui passe. Il faut planifier sa reconversion, sans attendre les derniers paniers. Pour intégrer les contraintes du monde du travail et préparer l'avenir, les basketteurs en stage doivent rencontrer des chefs d'entreprise, vendredi 22 août, à l'occasion d'une table ronde qui réunira également des représentants des pouvoirs publics.

Entre le gymnase où ils s'entraînent sous la direction d'un autre chômeur, l'ancien entraîneur de Gravelines, Christian Davos, et la salle de classe où ils mordillent leur stylo en entendant parler emploi et reconversion, les joueurs attendent. Un coup de fil, un contact. Ils forment un groupe soudé, d'où sourd la bonne humeur, mais d'où chacun aimerait partir avant la fin. Un rêve ? Les clubs ne font plus leurs courses comme avant, depuis que l'arrêt Bosman a bouleversé le monde du sport. Naguère, le joueur français était coté, surcoté même, du point de vue des salaires en raison de la limitation du nombre d'étrangers. Désormais rien n'oblige les clubs à recruter dans l'Hexagone. Les étrangers affluent donc, et les salaires baissent.

« Les "Bosman" coûtent moins cher, donc ils tentent les clubs français, souligne Anthony Lopez, ancien joueur de Besançon. *Dans un ou deux ans, ils viendront pour rien, à peine le SMIC. Les centres de formation, qui réclament de gros investissements, sont menacés. »* Son voisin de chambre, Franck Butter, ironise : *« On a de la chance, les Yougoslaves et les Russes ne sont pas encore compris dans le lot ! »*

Le calcul est simple. La Pro A plus la Pro B, c'est 34 clubs comptant chacun deux étrangers non européens. A ceux-là s'ajoutent 29 joueurs d'origine américaine ou africaine naturalisés, plus 20 Européens profitant de l'arrêt Bosman. En tout, 117 joueurs sur 340 proviennent d'un pays autre que la France. Circonstances aggravantes : il n'y aura pas de descente l'an prochain en Pro B, de sorte que les clubs peuvent investir dans des joueurs étrangers à bas prix sans rechercher hâtivement la cohésion dans leur groupe. En plus, les effectifs sont susceptibles d'être modifiés jusqu à la fin des matchs aller. Précarité, flexibilité, rentabilité. Crédibilité ?

Piotr Smolar

Un groupe hétéroclite de stagiaires

Les participants au premier stage réservé aux chômeurs du basket présentent des profils très divers. Certains ont connu une expérience dans un collège américain, d'autres ont joué dans un autre pays européen ou bien ont fait toute leur carrière en France. Voici la liste des joueurs présents à Sablé-sur-Sarthe : Franck Butter (Orthez, Limoges, Montpellier), Miloud Dahine (Caen), Fabien Fond (Villeurbanne, Mulhouse), Anicet Kessely (Quakenbruck, en Allemagne), Anthony Lopez (Dijon, Besançon), Abdoulaye N'Diaye (Nantes), Oumar Ndoye (Nantes, Gravelines), Eric Occansey (PSG), Philippe Von Buchewald (Evreux). Leur entraîneur, Christian Devos, également sans emploi depuis son départ de Gravelines, juge que cette équipe figurerait bien en Pro B, avec le renfort d'un ou deux étrangers de valeur.

Michelle Smith-De Bruin nage contre les rumeurs

EN UN GESTE symbolique, Michelle Smith a admirablement manié le paradoxe aux championnats d'Europe de natation, qui se disputent jusqu'au 24 août à Séville. La triple championne olympique d'Atlanta (400 m nage libre, 200 m et 400 m quatre nages) tient désormais qu'on l'appelle Michelle de Bruin, du nom de son mari. Une façon de gommer le passé, mais les plus malicieux voudraient aussi y voir une façon de tirer un coup de chapeau à son entraîneur-époux à qui elle doit une amélioration très significative de ses performances et de son palmarès. A Séville, après avoir dominé le 400 m quatre nages mardi 19 août, et le 200 m nage libre, mercredi, elle veut encore accrocher trois titres, en 200 m quatre nages, 400 m nage libre et au 200 m papillon.

La rumeur veut que Michelle de Bruin soit dopée. La rumeur condamne Michelle de Bruin à la facilité du mépris. Son histoire, il est vrai, n'est pas faite pour la servir. Née en décembre 1969 à Dublin, très vite attirée par l'univers autiste de la natation de compétition, la demoiselle s'enferme dans les piscines, fait des kilomètres entre des lignes et rêve de victoire. Elle a dix-huit ans lorsqu'elle dispute ses premiers Jeux olympiques, à Séoul, en 1988, dans le 200 m brasse. Là, où la carrure des nageuses est-allemandes est encore à la mode, elle se fraye un minuscule chemin. Elle n'est pas bâtie pour être nageuse, elle mesure 1,53 m, ses mains et ses pieds sont petits.

La natation de Michelle vivote. La technique n'est pas encore là et la force lui manque. Aux Jeux olympiques de Barcelone, elle ne parvient pas à se qualifier pour les trois finales auxquelles elle aspire. Elle repart consolée, elle vient de rencontrer l'homme qui va changer sa vie : Erik de Bruin, un lanceur néerlandais de disque et de poids. Un an plus tard, il est suspendu quatre ans pour dopage à la testostérone. Il devient l'entraîneur à plein temps de Michelle Smith. Les résultats de celle-ci sont exponentiels. A mesure que sa carrure s'étoffe, la nageuse montre un appétit féroce pour toutes les nages. Elle se révèle au monde des piscines en 1995, aux championnats d'Europe de Vienne, où elle rafle trois médailles d'or. Un an plus tard, aux Jeux olympiques d'Atlanta, son bonnet au trèfle irlandais est fort remarqué. Outre ses trois médailles d'or, elle décroche le bronze dans le 200 m papillon. Mais la championne n'est pas une héroïne.

SUSPICION

Le public n'a pas voulu la considérer à l'égal de ses adversaires. A Atlanta, après sa victoire dans le 200 m quatre nages, aucune de ses adversaires ne vient la féliciter. Michelle subit l'opprobre, comme, quelques années auparavant, les nageuses chinoises, jugées trop extraordinaires. En Espagne, les gens de Séville ont à peine daigné applaudir ses deux victoires.

Même son pays, l'Irlande, ne sait pas s'il doit l'aimer. Michelle est insaisissable. Elle est jolie, intelligente, elle parle couramment le gaélique et elle en assure la promotion à la télévision. Mais elle s'est exilée aux Pays-Bas, où, a-t-elle expliqué sans ménagement, ses conditions d'entraînement seraient bien meilleures. Dans son pays, la chose a été prise comme un camouflet. Michelle de Bruin en souffre. Elle s'est expliqué dans un livre (*Gold. A Triple Champion Story*), comme elle s'est toujours défendue de dopage. Elle n'hésite jamais à rappeler qu'en mai et juin 1996 elle fut contrôlée négative quatre fois. La championne est moins prolixe, en revanche, sur son absence de son domicile, en février 1997, lors d'un contrôle inopiné, ordonné par la Fédération internationale. Si elle se soustrait au prochain test-surprise, la nageuse encourra une suspension de quatre ans.

Bénédicte Mathieu

Franck Esposito, papillon en bronze

En prenant la médaille de bronze du 100 m papillon, mercredi 20 août, aux championnats d'Europe, Franck Esposito a gommé quatre années difficiles. Champion d'Europe en 1991, médaillé d'argent en 1993 et médaillé de bronze olympique en 1992 sur *200 mpapillon, il était resté depuis au pied des podiums : sixième sur 100 m et 200 m aux championnats du monde 1994, quatrième du 200 m olympiques à Atlanta en 1996*. A Séville, Franck Esposito *monte sur un podium international de 100 m pour la première fois de sa carrière*. L'épreuve a été marquée par la déroute du Russe Denis Pankratov. Le double champion olympique (100 m, 200 m du papillon) a terminé sixième d'une course gagnée par le Suédois Lars Frolander. En plongeon de haut vol synchronisé, les Français Emptoz et Lacote ont pris eux aussi la troisième place.

DÉPÊCHES

■ **TENNIS : Boris Becker a déclaré forfait** pour les Internationaux des Etats-Unis, *qui se disputent à New York du 25 août au 7 septembre. La décision du champion* allemand fait suite au décès, mardi 19 août, d'Axel Meyer-Wolden, son manager et ami. Agé de vingt-neuf ans, tracassé par des blessures dont la dernière en date est une contracture au mollet, Boris Becker avait annoncé à Wimbledon qu'il ferait ses adieux aux tournois du Grand Chelem à l'US Open. Il a peut-être disputé son dernier match dans un rendez-vous majeur contre Pete Sampras, en juillet, en quarts de finale de Wimbledon.

■ **Pete Sampras profitera d'un tirage au sort favorable** pour les Internationaux des Etats-Unis. L'Américain, tenant du titre et tête de série numéro un du tournoi, rencontrera deux qualifiés aux deux premiers tours et pourrait trouver l'Espagnol Carlos Moya, tête de série n° 8 en quarts de finale. Il avait facilement battu l'Espagnol, en janvier, en finale des Internationaux d'Australie. Au premier tour, Cédric Pioline, finaliste à Wimbledon, rencontrera un joueur qualifié. Arnaud Boetsch et Guillaume Raoux seront respectivement opposés aux Espagnols Alberto Costa (n° 16) et Carlos Moya. Chez les dames, Martina Hingis, numéro un mondial, devrait retrouver Jana Novotna, qu'elle avait battue en finale de Wimbledon. Mary Pierce, qui rencontre l'Américaine Gigi Fernandez au premier tour, devrait trouver l'Américaine Monica Seles (n° 2) en huitièmes de finale. Nathalie Tauziat rencontrera la Slovaque Karina Habsudova.

Nuages au Nord-Ouest

UNE PERTURBATION en provenance de l'Atlantique abordera, samedi, le nord-ouest du pays. Dans un champ de pression assez élevé, elle sera peu active et ne donnera que de faibles pluies. Sur les autres régions, la journée sera bien ensoleillée. Toutefois, un risque orageux persiste sur les reliefs des Pyrénées et de l'Auvergne.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Sur la Bretagne et la Basse-Normandie, les nuages seront nombreux, et quelques gouttes de pluie éparses sont possibles. Sur les pays de Loire, le soleil sera au rendez-vous. Il fera entre 22 et 29 degrés.

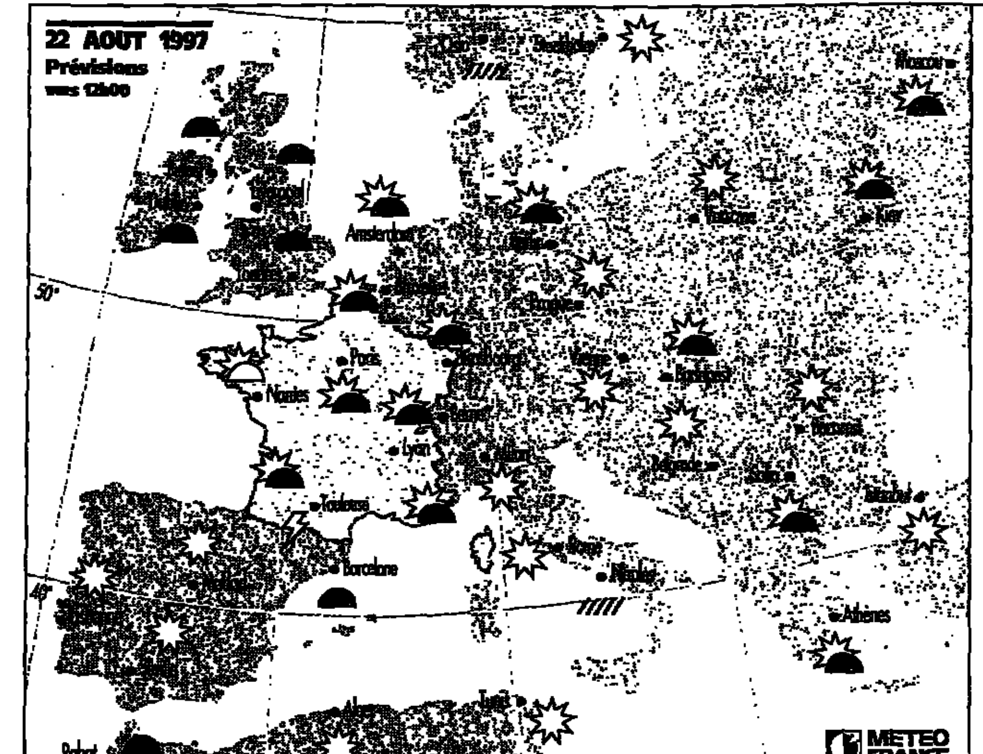
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Sur la Haute-Normandie et l'extrême Nord, le ciel se couvrira en cours d'après-midi. Ailleurs, les passages de nuages élevés n'empêcheront pas une bonne luminosité. Il fera entre entre 27 et 30 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Sur ces régions, la journée sera placée sous le signe du soleil. Les températures seront stationnaires avec 28 ou 29 degrés au maximum.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Sur le Poitou-Charentes et l'ouest de l'Aquitaine, le soleil brillera largement. Ailleurs, le temps sera plus lourd et le ciel un peu plus chargé. Sur les Pyrénées, quelques orages éclateront en cours d'après-midi. Les températures atteindront souvent 30 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Sur le Limousin et l'Auvergne, le temps sera lourd et quelques foyers orageux se développeront sur le relief l'après-midi. Sur Rhône-Alpes, la journée sera bien ensoleillée. Il fera 30 degrés au maximum.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Sur ces régions, le soleil dominera la journée. Toutefois, un petit risque orageux persiste sur les Alpes du Sud. Les températures dépasseront souvent 30 degrés.



Ensoleillé – Peu nuageux – Brèves éclaircies – Couvert – Brume brouillard – Averses – Pluie – Orages – Neige – Vent fort

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **LONDRES.** A partir du 26 octobre, la compagnie aérienne australienne Qantas opérera au terminal 4 de l'aéroport Londres-Heathrow (et non plus du terminal 3) dédié à British Airways. Cela facilitera les connexions des vols Brisbane-Singapour-Londres « en partage de code » entre les deux compagnies et réduira les temps de correspondance. Dès cette date, chaque semaine, cinq vols Brisbane-Londres (via Singapour) seront assurés par British Airways et trois vols Brisbane-Singapour par Qantas.

■ **MÉTÉO.** Des prévisions à cinq jours pour quinze pays de la zone Europe-Méditerranée sont proposées par Météo France par téléphone au 08-36-70-08-08 (8,91 F la connexion, puis 2,23 F la minute) ou minitel par le 3617 code Météo (5,57 F la minute).

PRÉVISIONS POUR LE 22 AOUT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	20/25 N	KIEV	16/25 N	VENISE	19/28 S	LE CAIRE	23/33 S
				POINTE-A-PIT.	25/31 P	LISBONNE	19/33 S	VIENNE	16/26 S	MARRAKECH	20/33 N
				ST-DENIS-RÉ.	18/23 S	LIVERPOOL	17/22 C	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	14/24 N
				EUROPE		LONDRES	18/24 C	BRASILIA	16/30 S	PRETORIA	4/27 S
				AMSTERDAM	18/25 N	LUXEMBOURG	19/28 N	BUENOS AIR.	5/12 S	RABAT	20/26 C
FRANCE métropole		NANCY	14/30 S	ATHENES	21/27 N	MADRID	20/36 S	CARACAS	25/28 P	TUNIS	23/31 S
AJACCIO	18/30 S	NANTES	16/29 S	BARCELONE	21/28 C	MILAN	20/30 S	CHICAGO	13/21 N	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	19/26 S	NICE	21/28 N	BELFAST	14/18 C	MOSCOU	13/20 N	LIMA	21/25 C	BANGKOK	27/37 S
BORDEAUX	18/31 S	PARIS	17/30 S	BELGRADE	14/25 S	MUNICH	13/27 S	LOS ANGELES	21/28 N	BOMBAY	27/29 P
BOURGES	17/30 S	PAU	17/28 N	BERLIN	19/30 N	NAPLES	20/26 P	MEXICO	11/23 S	DJAKARTA	25/31 N
BREST	18/23 N	PERPIGNAN	21/30 N	BERNE	14/28 S	OSLO	15/22 P	MONTREAL	14/22 P	DUBAI	29/38 S
CAEN	17/23 N	RENNES	16/29 S	BRUXELLES	18/27 N	PALMA DE M.	21/31 S	NEW YORK	20/25 S	HANOI	27/33 N
CHERBOURG	17/22 N	ST-ETIENNE	15/29 P	BUCAREST	12/25 S	PRAGUE	15/26 S	SAN FRANCS.	15/21 S	HONGKONG	26/29 P
CLERMONT-F.	16/30 P	STRASBOURG	14/30 S	BUDAPEST	16/28 N	ROME	18/26 S	SANTIAGO/CHI	0/15 N	JERUSALEM	22/30 S
DIJON	15/30 S	TOULOUSE	20/31 P	COPENHAGUE	18/27 N	SEVILLE	23/38 S	TORONTO	14/18 C	NEW DEHLI	26/34 S
GRENOBLE	15/31 S	TOURS	17/30 S	DUBLIN	13/18 C	SOFIA	12/22 N	WASHINGTON	18/26 S	PEKIN	21/33 S
LILLE	17/29 S	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	19/31 N	ST-PETERSB.	16/25 S	**AFRIQUE**		SEOUL	27/33 S
LIMOGES	17/29 S	CAYENNE	22/32 N	GENEVE	16/27 S	STOCKHOLM	15/27 S	ALGER	18/30 S	SINGAPOUR	28/32 P
LYON	18/31 S	FORT-DE-FR.	25/29 S	HELSINKI	14/25 S	TENERIFE	16/23 S	DAKAR	27/30 C	SYDNEY	11/20 S
MARSEILLE	22/31 S	NOUMEA	15/20 S	ISTANBUL	19/24 S	VARSOVIE	12/26 S	KINSHASA	19/28 S	TOKYO	26/31 C

Situation le 21 août à 0 heure TU

Prévisions pour le 23 août à 0 heure TU

VENTES

Les meubles de port, ou le mariage de la solidité et des bois précieux

Destinés autrefois à l'usage d'une riche clientèle d'armateurs, ils se négocient aujourd'hui à des prix assez élevés

VENUS de la mer et des richesses qu'elle engendre, les meubles de port ont été commandés par les armateurs pour leur propre usage. Leur particularité est d'être taillés en massif dans les précieux bois exotiques, principalement l'acajou, que les ébénistes parisiens débitaient en lamelles destinées au placage et à la marqueterie. D'une dureté et d'une résistance qui font défaut aux bois européens, ils confèrent aux meubles une solidité inégalée.

Au XVIIe siècle, l'ouverture avec l'Amérique donne aux côtes atlantiques une suprématie économique jusqu'alors détenue par la Méditerranée. De Dunkerque à Biarritz, les armateurs français se font construire des hôtels aux fastes austères, imposants mais discrets, et les meubles de port sont à l'image du style de ces demeures : beaux mais sans ostentation, dépourvus d'ornements inutiles. Destinés à une clientèle particulière, ils ne suivent pas le répertoire régional et subissent d'abord l'influence du mobilier hollandais, puis celle des ébénistes parisiens au cours du XVIIIe siècle. Leur fabrication est définitivement interrompue au début du XIXe, quand Napoléon Ier ferme les sources de ravitaillement en imposant le blocus continental.

Répandus dans toutes les villes côtières, les meubles de port se divisent en trois types principaux : malouin, nantais et bordelais. On retrouve tous les meubles d'usage, dont certains se distinguent par des détails particuliers. Les Malouins exploitent en premier les bois des Antilles et du nord du Brésil. Les menuisiers mélangent volontiers les essences, dont les couleurs contrastées animent les lignes un peu austères du mobilier malouin. Bien typée, la malouinière, une armoire profonde à quatre vantaux ornés de motifs en relief, évolue jusqu'à présenter deux portes moulurées surmontées d'une corniche débordante. La commode malouine, galbée sur toutes ses faces, présente des montants sculptés de fleurs, terminés par des sabots de biche.

RARES DONC CHERS

A Nantes, chaque porte de l'armoire provient d'une seule planche d'acajou, ornée d'entrées de serrures en forme de flamme. La commode offre une façade mouvementée en « arbalète » ou « double arbalète ».

Radicalement différent, chargé de sculptures qui captent lumière et reflets, le mobilier bordelais affiche une exubérance des courbes. Imposante, l'armoire, qui atteint parfois plus de 3 mètres de haut, abandonne au XVIIIe siècle sa vocation classique de meuble de rangement pour devenir un élément d'apparat dont les portes restent ouvertes pour montrer l'argenterie et les porcelaines de Chine. La commode de forme « tombeau » se caractérise par une silhouette ventrue aux galbes très accentués. Sa variante, la « scribanne », est surmontée d'un bureau de pente.

La beauté des bois, leur solidité, le soin apporté à la fabrication et la relative rareté des meubles de port en font une denrée assez chère. La moindre petite table ne se négocie pas à moins de 40 000 francs et il faut compter de 100 000 à 200 000 francs pour les commodes, selon la beauté du décor. Les armoires se trouvent autour de 80 000 francs et les prix des commodes-bureaux se situent au-delà de 120 000 francs. Les meubles bordelais, originaux et abondamment sculptés, se révèlent les plus appréciés et les plus chers.

Catherine Bedel

Calendrier

ANTIQUITÉS

● **Annecy** (Savoie), Parc expo, 65 exposants, entrée : 30 F, du 21 au 25 août (10 h-20 h).
● **Villefranche-du-Périgord** (Dordogne), place de la Halle, 65 exposants, entrée libre, les 23 et 24 août (9 h-19 h).
● **Gien** (Loiret), terre-plein du Berri, 100 exposants, entrée libre, du 23 au 25 août (8 h 30-19 h 30).
● **Saint-Léonard-de-Noblat** (Vienne), salle des fêtes et extérieur, 50 exposants, entrée libre, les 23 et 24 août (9 h-19 h).

BROCANTES

● **Saint-Benoît-des-Ondes** (Ille-et-Vilaine), bord de mer et centre-ville, du 22 au 24 août.
● **Barfleur** (Manche), quai Chardon, 29 exposants, du 22 au 24 août.
● **Joyeuse** (Ardèche), Grand Font, 100 exposants, les 23 et 24 août.
● **Salbris** (Loir-et-Cher), salle des fêtes, 30 exposants, les 23 et 24 août.
● **La Ville-aux-Clercs** (Loir-et-Cher), centre-ville, 80 exposants, les 23 et 24 août.
● **Courtenay** (Loiret), centre-ville, les 23 et 24 août.
● **Saint-Amand-en-Puisaye** (Nièvre), château et extérieur, 30 exposants, les 23 et 24 août.
● **Les Parrichets** (Seine-et-Marne), rue Croix-Saint-Claude, 100 exposants, les 23 et 24 août.
● **La Tour-d'Aigues** (Vaucluse), place du Château, 100 exposants, les 23 et 24 août.

DÉPÊCHES

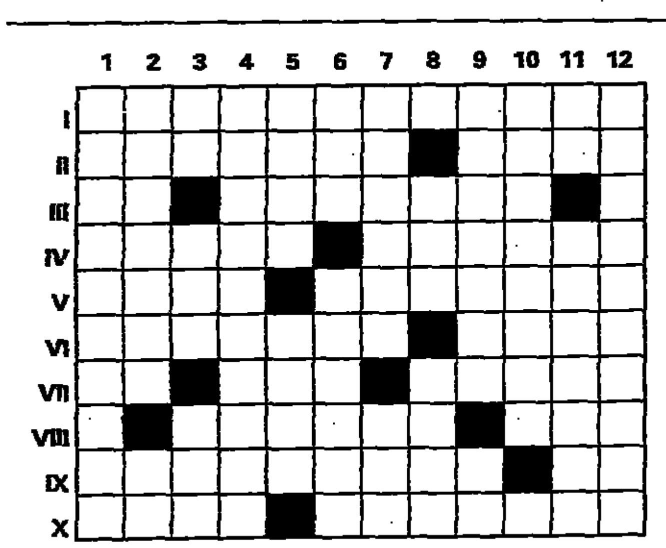
■ **QUIMPER.** Un ensemble de photographies du XIXe siècle, des cartes et des documents sur la ville de Quimper sont exposés jusqu'au 30 septembre au manoir de Kerazan. Légué à l'Institut de France, en 1928, par un collectionneur, le manoir présente aussi une collection de peintures anciennes et modernes, notamment de l'école de Pont-Aven, des meubles bigoudens et des faïences de Quimper.
★ **Manoir de Kerazan, 29750 Loctudy. Tous les jours de 10 h 30 à 19 heures jusqu'au 31 août ; tous les jours sauf le lundi du 1er au 30 septembre, de 14 heures à 18 heures.**

■ **DESVRES.** Célèbres aux XVIIIe et XIXe siècles pour leurs faïences, les potiers desvrois ont aussi fabriqué des poteries vernissées, dont les plus anciennes remontent au XVIe siècle. Jusqu'au 28 septembre, la Maison de la faïence propose une exposition sur ce thème, comprenant des productions desvroises et des poteries vernissées des autres grands centres français, en particulier la Saintonge, le Beauvaisis et la Normandie.
★ **Maison de la faïence, rue Jean-Macé, 62240 Desvres. Jusqu'au 28 septembre. Tous les jours jusqu'au 31 août. Tous les jours sauf le lundi en septembre. De 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 30. Entrée 25 F.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97180

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*



HORIZONTALEMENT

I. Dans ce cas, il n'y a pas d'autorité à partager. II. Chasse les ouvrières de leur lieu de travail. Me rendrai. – III. Mesure à Pékin. Corrompu. – IV. Mets en place l'écusson. Protégé en cas de chute. – V. Rejeter en bloc. Travailler finement sur la pièce. – VI. Décorent la chambre des jeunes. Pour ses beaux yeux Louis prit sa plume. – VII. Indéfini. Dans les godasses. Un appel très discret. – VIII. Marque le passage d'un oiseau. Les trois cinquièmes de seize. – IX. Etre beau parleur c'est une qualité pour lui. Bout de rôle. – X. Choisi parmi d'autres. Sa fierté il la doit à Cléopâtre et à La Calprenède.

VERTICALEMENT

1. Qui ne fera pas de vieux os. – 2. Devient publique quand elle est très partagée. L'argon. – 3. Négation. Possessif. Bout de friandise. – 4. Le temps de l'oblation. – 5. Sans tache. Ville du Cameroun. – 6. Pour fixer le soc. Fit une marque au couteau. – 7. Une course avec témoins. Une fois de plus. – 8. Une option qui assure un bon coup de frein. Forme de pouvoir. – 9. Traitées comme des ferrailles. Sous le coup de la baguette. – 10. Tenue pour aller au combat. – 11. Se jette dans la mer du Nord. Mesureras les capacités. – 12. Concurrent et néanmoins ami du matin.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97179

HORIZONTALEMENT

I. Photocopieur. – II. Radotera. Pré. – III. Erotise. Rien. – IV. Téra. Pérec. – V. Etalées. Posa. – VI. Nécrosât. – VII. DAT. Lacérées. – VIII. An. Pailla. PS. – IX. Navet. Elidée. – X. Truie. Setter.

VERTICALEMENT

1. Prétendant. – 2. Harct. Anar. – 3. Odorant. Vu. – 4. Totale. Pei. – 5. Oti. Eclaté. – 6. Cesserai. – 7. Ore. Socles. – 8. Pa. Selle. – 9. Reparaît. – 10. Epirote. Dt. – 11. Urées. Epées. – 12. Rencaisser.

L'ART EN QUESTION

N° 28

En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

Le portrait est une chose difficile

ENTRE deux longs séjours en Italie, le premier de 1806 à 1824, qui l'amène à Rome et à Florence, le second de 1835 à 1842, durant lequel il est directeur de l'Académie française à Rome, Ingres travaille à Paris, ouvre un atelier et commence à former de nombreux élèves. C'est à cette période qu'il peint le *Portrait de Monsieur Bertin*, dans lequel il manifeste une grande capacité à rendre compte à la fois de la personnalité du modèle et de l'appartenance à un milieu social.

A nouveau à Paris, à partir de 1842, il réalise de nombreux portraits mondains, ce qui ne l'empêche pas de déclarer : « *Maudits portraits ! Ils m'empêchent toujours de marcher aux grandes choses que je ne puis faire plus vite, tant un portrait est une chose difficile.* »

Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867) « Monsieur Bertin » (1832), Paris, Musée du Louvre

RMN

Monsieur Bertin dirigeait un journal. Le titre de ce journal était :

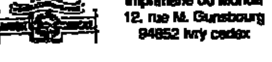
■ *Le Charivari*
■ *La Gazette de France*
■ *Le Journal des débats*

Réponse dans *Le Monde* du 29 août

Solution du jeu n° 27 (*Le Monde* du 15 août)

C'est Paul-Emile Botta (1802-1870), alors consul de France à Mossoul, qui explora le site de Khorsabad. Grâce à ses envois, le Musée assyrien fut créé au Louvre en 1847.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex



Le Monde PUBLICITE
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

CINÉMA **Le Festival de cinéma de Douarnenez s'est ouvert lundi 18 août. Jusqu'au 24, il offrira aux spectateurs un aperçu de la production cinématographique (documentaires, archives, fictions) consacrée aux minorités culturelles. ● LE THÈME PRINCIPAL de cette vingtième édition est dédié aux Aborigènes australiens. Ceux-ci ont engagé depuis plusieurs années un vaste mouvement de réappropriation de leur patrimoine culturel. ● DES DOCUMENTAIRES historiques, des films coloniaux jusqu'aux productions de fiction contemporaines, œuvres d'Aborigènes formés aux techniques du cinéma et de l'audiovisuel, sont au programme. Plusieurs jeunes cinéastes aborigènes sont présents à Douarnenez. ● LE FESTIVAL propose aussi des films provenant des minorités lapone, navajo, bretonne, et une sélection consacrée aux « citoyennes du monde ».**

La caméra, nouvelle arme des Aborigènes d'Australie

Pour sa vingtième édition, le Festival de cinéma de Douarnenez, consacré aux minorités culturelles, a invité plusieurs artistes qui veulent se réapproprier leur patrimoine culturel

FESTIVAL DE CINÉMA, jusqu'au 24 août. Sélection de films aborigènes, amérindiens, same (lapons), africains, bretons... Tél. : 02-98-92-09-21.

DOUARNENEZ
de notre envoyée spéciale

La pièce de deux dollars australiens passe de main en main. Pile : Sa Gracieuse Majesté. Face : un visage aborigène. *« Notez que la reine d'Angleterre figure avec son nom, alors que l'indigène n'en a pas »*, souligne Walter Saunders, réalisateur et producteur aborigène d'Australie. Il a apporté cette pièce pour expliquer au public français ses luttes en matière de propriété intellectuelle. Les symboles indigènes ornent les avions de la compagnie nationale australienne. Des industriels fabriquent de la vaisselle, du linge de maison décorés de motifs aborigènes sans que ces derniers touchent le moindre *copyright*. Des objets comme le boomerang ou le didgeridoo (un instrument de musique) sont fabriqués et vendus par des Australiens blancs.

A ce pillage s'ajoute celui des images, estime Walter Saunders. L'Australie possède des milliers d'heures de films sur ces peuples qui vivaient là bien avant l'arrivée des colons britanniques, à la fin du XVIIIe siècle, et qui ne forment plus que 2 % de la population du pays. *« C'est le plus gros corpus de documentation coloniale au monde, car il n'a pas subi de destruction pendant la deuxième guerre mondiale. »* Anthropologues et missionnaires d'une part, cinéastes amateurs d'exotisme d'autre part, ont donné leur version de la civilisation indigène.

Or les films et les photos tombent dans le domaine public après un délai de cinquante ans. *« Avec le multimédia et Internet, ces images peuvent être reprises n'importe comment : un officiant d'une cérémonie rituelle peut être utilisé pour une publicité sur la bière »*, critique Walter Saunders. Avec le Blanc Michael Leigh, responsable des Archives du film à l'Institut d'études aborigènes de Canberra, il a fait un film muet, *Kodakers and Koories*, collage de films coloniaux de 1898 à 1938, présenté au festival.

A l'aube du cinéma, on voit des indigènes qui paraissent gais, libres. Ils vont nus, vivent de peu, chassent et festoient selon leurs traditions. Puis viennent les anthropologues. A la veille de la deuxième guerre mondiale, changement de physionomie : les images montrent des esclaves misérables. Les scientifiques, selon la tendance de l'époque, sont hantés par les inventaires anthropométriques : au cours de grandes enquêtes ethnographiques, ils photographient et filment les personnes exactement comme la faune et la flore et dressent des typologies raciales.

PRIORITÉ A LA FICTION

Les films des missionnaires sont empreints d'une bienveillante cruauté. Dans une Australie où les Aborigènes ne sont devenus citoyens qu'en 1967, les pasteurs presbytériens avaient une certaine avance : loin de les considérer comme des animaux, ils ont cherché à éduquer leur âme et leur corps. Habillés et peignés de frais, enfants et vieillards n'en ont pas moins un air hagard, désespérément vide.

« Selon ces films, nous serions des mystiques exotiques, alcooliques et asociaux. Il est grand temps que les Aborigènes s'expriment eux-mêmes », insiste Walter Saunders. Responsable du département autochtone à l'Australian Film Commission, il aide la production de films réalisés par des Aborigènes. Plusieurs jeunes cinéastes, dont Wayne Barker et Richard Frankland, présents à Douarnenez, ont ainsi participé à « From sand to celluloid », une série de courts métrages de fiction. *« La plupart des films réalisés par des autochtones étaient des documentaires qui réfléchissaient leur angoisse face à la spoliation des terres, la prison, la répression, l'alcoolisme. Nous privilégions la fiction, la création imaginaire »*, affirme Walter Saunders.

Les six cinéastes sélectionnés ont suivi des ateliers d'écriture de scénario et de réalisation avec des professionnels australiens et américains. Les courts métrages, tournés en 1996 et 1997, ont été achetés par des télévisions australiennes, Channel 4 en Angleterre, le réseau câblé de Ted Turner, etc. Celui de Richard Frankland, *No way to forget*, a été montré à Cannes en 1996 dans la sélection « Un certain regard ».

Une nouvelle série, réalisée par d'autres cinéastes, est en cours de production. Le département autochtone de l'Australian Film Commission cherche aussi à former le public aborigène. *« Nous le sensibilisons à la culture de l'image. C'est une lacune à combler : une loi de 1927 interdisait purement et simplement aux Aborigènes de voir des films »*, se souvient Walter Saunders.

Catherine Bédarida

A la conquête des nouveaux médias

DOUARNENEZ
de notre envoyée spéciale

Photo, vidéo, télévision..., les Aborigènes cherchent depuis une dizaine d'années à créer leurs propres médias. En 1988, la célébration par l'Australie du bicentenaire de la colonisation britannique les a incités à réagir. Le livre *Portraits from a uninhabited land* (Portraits d'une terre inhabitée), du photographe Nicholas Adler, paru à cette occasion, a été perçu comme une répétition des clichés sur les « primitifs » : sous chacun des soixante-dix-neuf portraits d'Aborigènes figure une légende portant le nom du sujet, son groupe ethnique et linguistique et son lieu d'habitation.

« Nous avons été surpris d'être montrés, en 1988, comme dans les représentations coloniales. Sans parler du titre du livre : une "terre inhabitée" alors qu'elle est peuplée depuis des milliers d'années », proteste Ricky Maynard, jeune photographe aborigène, formé à l'International Centre of Photography de New York. Il préfère l'exposition et le livre de photos *After 200 years*, réalisé en 1988 par l'Australian Institute of Aboriginal Studies : les images, prises par des Blancs et des Aborigènes, sont accompagnées de textes écrits par les personnes photographiées.

Dans le domaine de la télévision qui, grâce au satellite, pénètre désormais les villages les plus reculés, une centaine de journalistes et animateurs aborigènes présentent des émissions. Des cinéastes comme Wayne Barker, présent à Douarnenez, produisent des films pour les canaux communautaires. La grande chaîne de télévision australienne, ABC, en diffuse certains. L'Australian Film Commission a publié en 1995 un catalogue de films : *Hidden pictures* (images cachées), qui comporte, outre la liste des courts et longs métrages disponibles, plusieurs textes de réflexion sur l'image, rédigés par des cinéastes et photographes aborigènes.

C. Ba

Au programme

● **Les films.** Jusqu'au 24 août, le festival présente une quinzaine de films sur ou par des Aborigènes. Les courts métrages de fiction « From sand to celluloid » passent le 24 août à 20 h 30 ; les deux films de Wayne Barker, *Strike Your Heart* et *Milli Milli*, samedi à 18 heures.
● **Les thèmes.** Quinze films sur les Amérindiens du Canada et des Etats-Unis, dont *Navajo Talking Pictures*, en navajo. Une Indienne de Los Angeles retourne dans sa réserve interviewer sa famille. Les Lapons, qui préfèrent s'appeler Same, présentent fictions et documentaires. Une petite sélection est consacrée aux Indiens du Chiapas.
● **Les femmes.** Dans la sélection « Citoyennes du monde », à noter *Taafe Fanga, la révolte des pagnes*, de la Malienne Adama Drabo (1997) : les femmes d'un village prennent le pouvoir.
● **E brezonheg.** Le festival s'appelle en breton le *Gouel ar filmou Douarnenez*. Quarante films dans la section « La Bretagne et le cinéma ».
Pour tout *titourou* (contact) : 02-98-92-09-21.

La violoniste Viktoria Mullova à l'ombre de Richter

A Salzbourg, l'artiste russe impose son talent malgré l'orchestre de la BBC

GEORGE BENJAMIN : *Ringed by the Flat Horizon* – BELA BARTOK : Concerto pour violon et orchestre no 2, Sz 112 – HECTOR BERLIOZ : Symphonie fantastique. Par Viktoria Mullova (violon), l'Orchestre symphonique de la BBC, Andrew Davis (direction). Felsenreitschule, 19 h 30, le 19 août.

SALZBOURG
de notre envoyé spécial

Hector Berlioz aurait sans aucun doute aimé l'idée d'entendre sa *Symphonie fantastique* dans le décor de *La Flûte enchantée* mise en scène par Achim Freyer (*Le Monde* du 21 août). Aurait-il apprécié l'interprétation de son œuvre par l'Orchestre de la BBC dirigé par Andrew Davis ? Le chef britannique déploie beaucoup d'énergie à faire admirer son profil droit, puis son profil gauche. Plus il balaie l'espace de grands gestes, l'air inspiré, moins il contrôle ses troupes. D'où des décalages entre les vents et les cordes, une sonorité d'ensemble mal dégrossie, une rythmique imprécise, un mélange de mollesse et de brutalité dans « Rêveries-Passions », « Un bal », la « Marche au supplice » et le « Songe d'une nuit de sabbat ».

En revanche, la « Scène aux champs », qui exige une gestique économe, permettait d'apprécier un excellent pupitre de violoncelles, un hautbois et un cor anglais inspirés et enfin libres de jouer. Quand on se remémore l'interprétation implacable par sa lenteur, sa fermeté, sa transparence de Simon Rattle et la Philharmonie de Vienne, à Paris, on mesure le chemin à parcourir pour que la majorité des chefs dirigent Berlioz avec la précision que personne ne songerait à refuser à un Ravel.

Le début du concert s'était pourtant bien passé, avec une interprétation raffinée, équilibrée d'une œuvre de jeunesse de George Benjamin. A vingt ans, ce jeune compositeur né en 1960 avait déjà une science aiguë du mariage des timbres et de l'harmonie et une conscience si nette de la forme que son *Ringed by the Flat Horizon* reste son œuvre la plus jouée.

Puis vint Viktoria Mullova. Grande, l'allure décidée, vêtue d'un pantalon de soie blanche et d'une tunique de soie vert mousse masquant à peine l'arrivée, dans quatre mois et demi, d'un troisième bébé dans la famille, la violoniste russe commence par faire peur dans l'introduction du *Deuxième* de Bartok : quelques notes avalées, un archet qui glisse et la catastrophe peut vite arriver. Mullova accueille l'entrée de l'orchestre avec un soupir de soulagement. Mais la chaleur, l'humidité qui règnent dans le Felsenreitschule ne la démontent pas. Mullova essuie le manche et les cordes de son Stradivarius, sa joue, dès qu'elle n'a pas à jouer. On est dans un cirque et la violoniste joue sans filet. Formidablement, sans jamais appuyer l'archet, sans vibrato excessif, sans jamais s'épancher non plus. Jeu anti-sentimental qui frôle la perfection et touche par son refus de toute démonstration. Sa technique est si maîtrisée, sa sonorité si puritaine qu'elle fait penser à Sviatoslav Richter. Comme lui, Mullova n'est qu'une interface entre la musique et le public.

L'orchestre ne se distingue ni par sa sveltesse, ni par la vivacité de ses réparties. Vraiment, fallait-il payer 800 francs la place pour entendre Andrew Davis et l'Orchestre de la BBC ? Quelques places vides donnent la réponse.

Alain Lompech



BRIGITTE LACOMBE

Farouche virtuose

Viktoria Mullova est du genre farouche. Elle fait facilement les gros yeux. Née à Moscou en 1959, cette élève de Leonid Kogan a remporté le premier prix des trois plus importants concours de violon : Wieniawski, en 1976 ; Sibelius, en 1981 ; Tchaïkovski, l'année suivante. En 1983, elle décide de fuir l'Union soviétique, lors d'une tournée en Finlande. Depuis elle partage sa vie entre les concerts, les récitals et sa famille. Elle a deux enfants. Claudio Abbado est le papa du premier ; un violoniste celui du deuxième. Le troisième aura un violoncelliste pour père.

L'« hyper-civilisation », selon Arto Lindsay

L'avant-gardiste new-yorkais présente à Paris ses deux nouveaux albums

NEW YORK, ses *factories* faiseuses d'art souterrain, ses façades de briques déglinguées, ses monte-charges menant à des lofts nichés au cœur du quartier chinois, sont les territoires naturels d'Arto Lindsay. Ce guitariste violemment torturé, chanteur nonchalant et arrangeur dérangeant, fait ses délices des chaos tiers-mondistes de la ville où le portier est polonais, le taximan haïtien, l'épicier chinois, et où le livreur de pizzas est né à Haïfa. Longiligne, solitaire, Arto Lindsay vit en bande. Pour lui, l'art est collectif, un tout qui englobe le cinéma, la peinture, l'architecture, le rock'n'roll et Roland Barthes.

Intellectuel de l'art brut, Arto Lindsay vit à New York, mais habite le monde. Il appartient à la bande des transhumants où règnent le Japonais Ryuichi Sakamoto, les Américains David Byrne et Marc Ribot, et les jeunes DJ new-yorkais – tel DJ Spooky –, nouvelles super-stars transfrontalières. Comme eux, Lindsay débarque ici et là avec une petite valise et fait ses preuves aux platines ou à la console informatique. Cette musique-là se nourrit de citations, de rythmiques glanées partout où la possibilité de la transe urbaine est ouverte. Elle s'enracine éventuellement dans l'inconscient national par ses climats, un *feeling*. Le blues nord-américain, les boucles sonores des machines de Tokyo, les percussions de samba-reggae bahianaise, très prisées actuellement sur le marché mondial de la *house*, servent d'argument à la création.

RIGUEUR ET ÉROTISME

Arto Lindsay a un long passé de cosmopolitisme, commencé au milieu des années 70 avec les Lounge Lizards, groupe expérimental mené par John Lurie, où se croisaient les influences de John Cage, du rock et du jazz. On le retrouve dans les errances contrôlées de John Zorn, les mondes imaginaires de Laurie Anderson ou ceux d'Allen Ginsberg, et dans le cheminement bizarre de groupes qu'il a lui-même fondés (DNA, les Golden Palominos, les Ambitious Lovers). Le voici cet été à Paris, s'expliquant sur ses deux derniers albums, *Mundo Civilizado* et *Hyper Civilizado*. La semaine suivante, il sera au Japon où un contrat discographique le lie à Ryuichi Sakamoto, puis au Brésil, où il a produit les albums de Caetano Veloso (le superbe album *Estrangeiro*) et Marisa Monte, et enfin en Allemagne où il compose pour Armanda Miller, chorégraphe des Ballets de Francfort.

Arto Lindsay est un E-mail ambulant, un réseau Internet à lui tout seul. Cet Américain, fils de missionnaire, est né à Garanhuns, ville prospère de l'Agreste brésilien, dernier bastion de verdeur avant l'aridité du *sertao* nordestin. Il a grandi sous ce soleil de plomb esquissé en noir et blanc par Glauber Rocha dans *Dieux noirs et diables blonds*, film culte du cinéma novo brésilien. Avant le beurre de cacahuète, le jeune garçon apprit à manger le *queijo monteiga* (le fromage de beurre) et la *carne de sol*, la viande de zébu séchée au soleil. Avant les Pink Floyd ou Genesis, il a entendu les *repentistas*, ces poètes populaires qui se défient en alexandrins, en laissant le libre choix des cordes à leur guitare.

De cette expérience dans un îlot protégé au milieu d'une région sinistrée et profondément mystique, Arto Lindsay a hérité une capacité à alterner l'écrasement et la légèreté, et le regard écarquillé des grands naïfs qui détectent la magie en toutes choses. Arrivé à New York au milieu des années 70, Arto le semi-Brésilien se plonge dans les lumières, les tourmentes souterraines de la mégalopole. Arto Lindsay, comme Marc Ribot, commence par jouer de la guitare en distordant les sons jusqu'à l'inconfort. Il cherche les ponts possibles entre les contraires, la rigueur et l'érotisme.

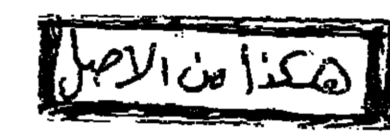
Aidé par des lunettes rondes de dandy-professeur d'université, il regarde passer les courants musicaux de l'avant-garde à la façon d'Andy Warhol : dans le rock, il introduit des fausses boîtes de conserve, des Marylin fluorescentes, dans la samba des éclats d'acier, dans la générosité de la musique noire, des mannequins blancs aux fesses plates et aux épaules en équerre. La réalité s'en trouve travestie. Des bals funk de la banlieue de Rio de Janeiro aux montages sonores de DJ Spooky (Paul Miller, *« un DJ intello qui aime la littérature française et Godard »*, dit Arto Lindsay), Arto Lindsay cherche ses références dans les mythes fondateurs, tel celui de Carmen Miranda, star brésilienne des comédies musicales hollywoodiennes. C'est, dit-il, sa façon à lui de *« considérer la civilisation »*, et sa version techno, *« l'hyper-civilisation »*, titres des deux albums qui viennent de paraître.

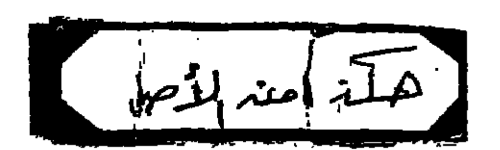
Véronique Mortaigne

Elégance, jungle et scratches

Onze titres, onze atmosphères élégantes : *Mundo Civilizado*, le nouvel album d'Arto Lindsay (chez Ryko/Harmonia Mundi), est une invitation à dénuder les genres sans peur de la profanation. La meilleure illustration en est la version souple, posée sur des basses technos et parcourue de rythmes de samba-reggae d'*Erotic City*, de Prince. Enregistré à Salvador-de-Bahia et à New York, ces délicieuses interprétations de la latinité américaine s'égarent du côté d'Al Green ou de Caetano Veloso, un habitué de la maison Lindsay, comme le sont Marc Ribot à la guitare, Peter Scherer aux claviers. C'est le guitariste et compositeur Vinicius Cantuaria qui donne son vernis brésilien à ce disque subtil. *Hyper Civilizado* offre quant à lui huit remixes oniriques de *Mundo Civilizado*. Parmi ces essais en direct de refaçonnage musical par haute technologie, on retiendra *Complicity M28 Mix*, réalisé dans l'esprit arabisant par DJ Mutamassik et SPIT.

★ **Mundo Civilizado, 1 CD Ryko LC2619. *Hyper Civilizado*, 1 CD GCD79519. Distribués par Harmonia Mundi.**





VERSION ORIGINALE
« Lights out for the territory »
de Iain Sinclair,
une « psychogéographie » londonienne
page 20



DAPHNÉ DU MAURIER
page 21

Le Monde des LIVRES
VENDREDI 22 AOÛT 1997

HANS URS VON BALTHASAR
L'un des penseurs catholiques les plus importants du siècle
page 22



PORTRAIT
Jean Delumeau
page 24

Spark, la spectatrice

Depuis sa retraite toscane, l'écrivain britannique continue de scruter l'âme humaine avec un merveilleux mélange de froideur et de compassion. Et de se demander si nous ne sommes pas tous « les personnages d'un rêve de Dieu »...

DAVID MONTGOMERY

Au délicieux petit jeu des trésors tombés du ciel, Muriel Spark n'a pas longtemps tergiversé. Lorsqu'elle reçut le British Litterature Prize pour l'ensemble de son œuvre, au début de 1997, la romancière en consacra le quart à la James Gillespie's High School d'Edimbourg. L'école qui inspira *Les Belles Années de mademoiselle Brodie* (1), l'un de ses romans les plus célèbres, fut ainsi récompensée d'avoir existé. Et des 30 000 livres restantes, que croyez-vous que fit la vieille dame ? Un bas de laine ? Sûrement pas. Elle s'offrit une Alfa Romeo dernier cri, pour s'assurer le luxe de voyager sans jamais prendre l'avion. La voilà donc telle qu'en elle-même, cette « Dame » Muriel qui ne recule jamais devant l'inattendu. A quatre-vingts ans, l'écrivain britannique anoblie par la reine fréquente toujours les chemins écartés avec le plus grand naturel. Et continue d'observer, depuis sa retraite toscane, l'âme humaine avec un merveilleux mélange de froideur et de compassion.

Pour trouver Muriel Spark, il faut grimper à travers les oliviers, sur une route bordée de pierres sèches. Au flanc d'une colline qui surplombe le Val di Chiana, près d'Arezzo, se trouve un presbytère du XIVe siècle, flanqué d'une minuscule chapelle. La romancière vit là chez Penelope Jardine, l'amie sculpteur qui lui a offert son toit voici plus de vingt ans. L'intérieur a été restauré au petit bonheur, comme si l'on avait laissé au temps le rôle de décorateur en chef. Pas une pièce à la même hauteur que l'autre, la maison est un archipel d'îlots protégés du grand soleil par de jalouses fenêtres. Au sommet de cet emboîtement sans orthodoxie, Muriel Spark travaille dans une chambre où la retiennent souvent des douleurs dorsales. Une chambre sans vue sur la plaine, comme pour se préserver des sollicitations extérieures.

Ses yeux très bleus encore agrandis par d'énormes lunettes, la romancière ne se cache pas d'avoir voulu fuir ce qui risquait de nuire à son travail. *« Avant de venir m'établir en Italie, j'étais à New York, où je devais m'installer. On jouait une de mes pièces à Broadway. Soudain, je me suis aperçue que tout cela était trop distrayant. »* « Tout cela », ce sont les atmosphères où l'écrivain pourrait être assourdie par un brouhaha qu'elle préfère cantonner au rang de bruit de fond. Exit les amitiés trop nombreuses, qu'il aurait bien fallu entretenir. *« Des amis ? J'en ai peu. J'ai choisi. »* Evoquant quatre de ses livres qui ont donné lieu à des adaptations cinématographiques, Muriel Spark se souvient d'avoir peu participé au tournage. *« D'abord, les metteurs en scène ne tiennent aucun compte de l'avis de l'auteur*, note-t-elle malicieusement. *Et puis surtout, je n'aime pas être impliquée dans quoi que ce soit. Ce que je veux, c'est écrire. »*

Issue d'une famille écossaise qui lui fit un jeune âge heureux, comme elle le raconte dans son autobiographie (2), Muriel Spark

Raphaëlle Rérolle

se livre depuis l'enfance à une activité qui l'absorbe tout entière : l'observation. Spectatrice tapie sous les tables pour voir sans être vue, elle dit avoir *« toujours été plus intéressée par les gens que par les choses et même les livres »*. La transformation du regard en écriture est une obsession parfaitement acceptée, la romancière ne supportant pas l'idée de rester un jour sans écrire. Fût-ce sur un lit d'hôpital, fût-ce de simples courriers. L'affaire est sérieuse et, comme telle, ne souffre pas l'à-peu-près. *« La fiction doit avoir une illusion de réalité, comme un trompe-l'œil »*, explique Mme Spark. *« Quand j'attaque la rédaction, je suis emportée par l'écriture, je respecte mon intuition. Mais avant cela, je me documente sur les professions dont je vais parler, sur les villes et même sur le temps qu'il faisait à telle ou telle date. Il y a toujours quelqu'un dont c'était l'anniversaire ce jour-là. »* Ayant évoqué la présence d'Orion au firmament d'un ciel de juin, dans *Demoiselles aux moyens modestes* (3), elle se souvient avoir été détrompée par un astronome amateur, vingt ans après.

Ce sens du détail, cette précision, se retrouvent dans l'écriture sans lyrisme, apparemment détachée mais toujours perspicace de ses livres. Et ne l'empêchent pas, bien au contraire, de laisser une place au surnaturel. *« Je suis réaliste, donc j'accepte le naturel et le surnaturel comme étant identiques. »* Convertie au catholicisme à l'âge de trente ans, Muriel Spark s'est consciemment choisi une boussole et croit que *« toute chose est sainte »* en ce monde. Elle n'hésite pas à se concevoir comme une *« moraliste »*, pour autant qu'il s'agisse de choses importantes comme la vérité et l'honnêteté. L'inspiration, enfin, lui semble soufflée par l'Esprit saint qui *« comme le vent, passe sans que l'on sache d'où il vient, ni où il va »*. Presque toujours, elle évoque les phénomènes surnaturels comme des histoires réelles, avec la froideur et l'humour qui la caractérisent. Ses histoires font aussi une large part au rêve, comme le montrent deux de ses ouvrages récemment traduits en français.

Le premier, *L'Image publique*, est le fruit d'un songe de l'auteur qui a travaillé six semaines à transcrire sur papier sa vision nocturne. Paru en 1968, il démonte la trajectoire d'une actrice en vogue dont l'existence même et les moindres réflexes finissent par se confondre avec ce que l'opinion attend – ou est supposée attendre – d'elle. *« Comme sous l'effet de tant de caméras célèbres, son visage était devenu le moule de sa figure publique. »* Dans ce livre comme dans *Rêves et réalité*, publié en anglais il y a un an, l'auteur ausculte les êtres à sa manière, de l'extérieur, sans presque jamais se livrer à l'introspection qu'elle qualifie d'*« ennuyeuse pour le lecteur »*. Son procédé consiste à penser la personnalité de ses héros, leurs sentiments, leurs tourments, puis à les transformer en actions. Si bien que l'intériorité des personnages se manifeste essentiellement par des réactions ou des contradictions vues du dehors. Dans *Rêves et Réalités*, par exemple, Muriel Spark résume ainsi le caractère d'une *« vedette sans grande qualité »* : *« Elle tomba commercialement mais sincèrement amoureuse de Tom, ce qui, pour elle, était possible. »*

Cette forme d'écriture d'apparence extrêmement sobre, parfois presque plate, peut tromper les lecteurs qui, *« souvent*, explique Muriel Spark, *ne parviennent pas à saisir les dimensions implicites qui se trouvent sous les phrases explicites »*. Par le biais de textes faciles à lire, Muriel Spark s'interroge pourtant sur la complexité de la nature humaine, sur le mal et sur la création artistique. Un personnage devient-il réel lorsqu'il est créé par un artiste ou bien préexistait-il à cette création ? Tom, le metteur en scène qui tient le premier rôle de *Rêves et réalité*, tente par tous les moyens de faire un film à partir de la vision fugitive d'une jeune fille en train de vendre des hamburgers. Cette image ancienne qu'il tente de ressusciter prendra corps à travers plusieurs quiproquos liés à l'existence de cette fille et à sa forme véritable. Encore ne sera-t-elle toujours que le produit d'un songe si, comme se le demande Tom, nous sommes tous *« les personnages d'un rêve de Dieu »*.

L'IMAGE PUBLIQUE
(The Public Image)
de Muriel Spark.
Traduit de l'anglais
par Eric Diacon,
Fayard, 150 p., 98 F.

RÊVES ET RÉALITÉ
(Reality and Dreams)
de Muriel Spark.
Traduit de l'anglais
par Eric Diacon,
Fayard, 164 p., 98 F

(1) Fayard, 1992, et Le Livre de poche, 1995.
(2) *Curriculum Vitae : autobiographie*, Fayard, 1994.
(3) Fayard, 1995.

La fiction du communisme

Empruntant au registre des grandes épopées romanesques russes, Vassili Axionov brosse un portrait sarcastique et impitoyable de l'URSS stalinienne, rongée par le mensonge et la terreur

UNE SAGA MOSCOVITE
(Moskovskaïa Saga)
De Vassili Axionov.
Traduit du russe par Lily Denis.
Gallimard, « Folio »,
tome I, 1 040 p., 58 F,
tome II, 620 p., 50 F.
(Première édition :
Gallimard, 1995.)

Comment apprécier le degré de compromission d'une population avec un régime criminel qui s'est imposé aux âmes et aux corps par la peur de la souffrance physique et par la torture ? La question reste posée tout au long de cette *Saga moscovite*, qui raconte la vie mouvementée d'une dynastie médicale, les Gradov, dans la Russie soviétique des années 1924 à 1953 (1). Au milieu du roman, l'un des personnages principaux, le patriarche Boris Nikitovitch Gradov, excédé par la surveillance policière dont sa villa de privilégié du régime fait l'objet, se demande si c'est un destin pour un homme de se faire mouchard. Tel est pourtant celui de tous, y compris de lui-même, dans un univers où personne n'est en mesure de conserver les mains propres. Boris Gradov participe ainsi, dès la fin des années 20, à l'assassinat médical d'un des rivaux potentiels de Staline. La fin du livre correspond certes à son « rachat », quand il ose prendre publiquement la défense des médecins juifs menacés par l'ultime accès de paranoïa stalinienne, au temps du « complot des blouses blanches ». Mais la rédemption de Gradov n'aura pas la grandeur mystique de celle de Raskolnikov dans *Crime et Châtiment*. Elle laisse au contraire le goût amer des mémoires mal digérées, comme est celle du communisme dans l'ex-URSS, trop souvent réduit à une parenthèse malheureuse de l'histoire de la « Russie éternelle ».

Vassili Axionov n'hésite pas à emprunter explicitement au registre des autres épopées romanesques russes, y compris sur le mode de la parodie, comme s'il avait voulu faire la grande synthèse des récits inspirés par l'histoire. Il y a du *Guerre et Paix* dans cette *Saga moscovite*, comme on peut y trouver également *Une journée d'Ivan Denissovitch*, ou bien *Vie et Destin*. Mais il s'y mêle un ton sarcastique, un intérêt certain pour la sexualité des personnages, et surtout le constat que la période communiste – dont Axionov remarque qu'elle aura eu la durée de vie d'un organisme humain –, est désormais close.

De cette époque, bien des figures ont été intégrées au roman. Dans des pages inoubliables de truculence tragique, Boris Gradov se voit par exemple appelé au chevet du « Maître » – Staline – victime d'une effroyable constipation. Mais s'il est un lieu où la déformation de l'histoire se niche, c'est moins dans le récit romanesque lui-même que dans les journaux, soviétiques ou occidentaux, contemporains de la période, dont Axionov cite, non sans cruauté, de savoureux extraits. Comme si c'était dans la presse du temps, et non dans la création littéraire, que le degré maximal de fiction avait été atteint.

« Livres de poche »

Pris dans la nasse du mensonge et de la terreur, les personnages d'*Une saga moscovite* vivent leur vie sans que jamais leurs actes aient la moindre incidence sur le cours des événements. Leurs velléités de révolte sont de si faibles conséquences que la police politique en général les ignore. Ainsi le second fils de Boris Gradov, communiste orthodoxe que sa fidélité au parti n'empêche pas de sombrer dans les purges de la « grande terreur » de 1937, parvient-il à écouter clandestinement, au début des années 50, Voice of America à Magadan, dans la capitale du Goulag. Et pourtant, jamais cette menée « subversive » n'intéresse les bourreaux qui l'arrêtent une seconde fois, et le frappent pour la forme. La bête ne broie ses victimes ni pour leurs mérites ni pour leurs fautes. Elle a sa propre logique qui est celle de l'arbitraire. A sa façon, le roman d'Axionov illustre la thèse de ceux qui, d'Orwell à François Furet, ont attribué le succès de l'idée communiste à sa capacité à s'ériger en justification théorique du pouvoir absolu.

Et cependant Axionov croit devoir conserver une certaine tendresse pour ceux « qui y ont cru ». L'un des personnages les plus attachants du roman est ainsi Tsilia, chez qui il n'est pas difficile de reconnaître certains traits empruntés à la propre mère de l'auteur, la poétesse Evguenia Guinzbourg. Malgré les ridicules de son accoutrement, l'odeur d'ail ou de saleté qu'elle dégage et le caractère lamentable de son destin, c'est bien elle, la professionnelle du marxisme-léninisme, qui finit par incarner sur un mode quasi romantique la pureté d'un idéal qui n'est pas de ce monde où elle trébuche sans cesse, au propre comme au figuré, ainsi que les vertus de l'humanisme. Les autres, en hommes du XXe siècle, malgré le courage militaire ou sportif dont ils peuvent se montrer capables, vivent souvent *sans grandeur* et *périssent sans gloire*.

Nicolas Weill

(1) Voir le portrait de l'auteur par Nicole Zand dans « Le Monde des livres » du 26 mai 1995.

Trois notes au creux du souvenir

Des chansons d'amour choisies par Jeanne Moreau, l'autobiographie de Mouloudji et les paroles de Nougaro. Bonheurs

LES PLUS BELLES CHANSONS D'AMOUR FRANÇAISES
anthologie de Jeanne Moreau.
Albin Michel, 288 p., 160 F.

LE COQUELICOT
de Mouloudji.
L'Archipel, 212 p., 110 F.

SUR PAROLES
Textes et dessins
de Claude Nougaro.
Flammarion, 413 p., 120 F.

Charles Trenet l'a gravé une fois pour toutes : *« Longtemps, longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues »*. Apollinaire, Rimbaud, Corbières, Baudelaire, Hugo, Ronsard, Villon et tous les anonymes qui les ont précédés n'en ont rien su, mais ont aussi perduré par la grâce d'un Ferré, d'une Gréco, d'un Reggiani, d'un Brassens, d'une Morelli, d'un Mouloudji... Mac Orlan, Aragon, Prévert et tant d'autres l'avaient bien compris, qui étaient les premiers à s'émerveiller de ce que leurs paroles prennent corps, arrimées à *« trois petites notes de musique qui vous font la nique au creux du souvenir »*. Et se propagent, comme *« cailloux lancés sur l'étang »*, de génération en génération, de fredonnement en murmure, dans le secret de vies innombrables. Un texte, une voix, une mélodie. Quelques tracés de mains pour effet de ponctuation. Question de simplicité, et d'émotions.

Le plus ample registre, celui de la chanson d'amour, s'autorise une infinie variation de vocabulaire pour un très petit lot d'humeurs et d'intentions. A preuve cette anthologie conçue par Jeanne Moreau ; ouvrage de commande – superbement illustré de reproductions d'œuvres classiques et contemporaines – auquel la tendre interprète de Norge et de Bassiak (*alias* Rezvani) s'est attachée bien au-delà de ce qu'elle escomptait. Cinq mois de travail, près de deux cents chansons retenues parmi quelque six cents écoutées, fournies par un réseau d'amateurs et de complicités. De l'anonyme *Amour de moy* au subtil *Au fur et à mesure* de Liane Foly ; du *P'tit bonheur* de Félix Leclerc au *Contre-jour* de Françoise Hardy ; du *Plaisir d'amour* de Jean-Pierre Claris de Florian au *Va-t'en* de Charles Aznavour... Trois champs d'aventures sentimentales : « L'amour c'est gai », pour les heures de gloire et de légèreté ; « Chansons grises », pour l'entre-deux de la passion et des états d'âme ; « L'amour c'est triste », pour les jours de dépit, de pauvreté et de misère.

La Bohème (de Jacques Plante) et *Comme un p'tit coqu'licot* (de Raymond Asso) figurent toutes deux à ce répertoire de l'amour défunt ou blessé si bien traduit par Mouloudji. De l'enfant prodige parrainé par le groupe Octobre et les têtes pensantes de Saint-Germain-des-Prés, on connaissait le tempérament aigre-doux, dévoilé dans deux premiers récits autobiographiques émouvants, *Le Petit invité* et *La Fleur de l'âge*. Mais *Le Coquelicot*, qui boucle à titre posthume cette trilogie, a des accents plus noirs encore. On y lit presque à chaque page un dénigrement de soi, une défiance de l'autre, une complaisance à l'abandon qui font mal pour tant de grâces et de talents avérés. Figures ou moments d'exception évoqués sans générosité, toujours minés de quelque tare ou échec.

Parfois pourtant, d'heureuses respirations ; et les minutes denses, sur scène bien sûr, qui ont infléchi le cours indocile d'une vie d'artiste. Comme celles où, pétrifié de trac, Mouloudji interprète le conte triste de Raymond Asso : *« Brusquement, dans la masse floue des spectateurs surgirent deux yeux qui me parurent ceux d'un oiseau nocturne. Je reconnus Edith Piaf. Elle me fixait attentivement. J'avais l'impression d'être observé par un aveugle. Je m'accrochai à son regard et commençai à chanter pour elle* Comme un p'tit coquelicot. *Par la suite, des milliers de fois, je projetai cet instant afin de revivre l'émotion première ; ce visage de Piaf, cerné de ténèbres, exprimait un sentiment de bonté absolue. La chanson obtint un grand succès. En quelques minutes, les portes de la renommée s'ouvrirent. »* Ou encore ce fameux soir, au Théâtre de l'Œuvre, qui devait grever d'une lourde pierre la carrière du pote des Gitans, alors qu'il donne une première version du *Déserteur* de Boris Vian : *« Dès le démarrage, un silence lourd tomba sur l'assistance. J'eus l'impression que le lieu prenait une acoustique de cathédrale. Cette attention me combla d'aise. La dernière strophe ne souleva aucune réaction. Les gens restèrent silencieux, figés, durant une dizaine de secondes. Soudain, ce fut l'explosion. La salle se transforma en champ de bataille (...). A la sortie du théâtre, j'appris la chute de Diên Biên Phu. La France avait perdu la guerre d'Indochine. J'étais devenu l'anti-porte-drapeau français. »*

Des heures noires, des disgrâces, des salles vides, Claude Nougaro a aussi vécu cela ; comme tous les grands que telle mode, tel zèle gestionnaire ont condamnés aux éclipses. On connaît leur courage ; on salue leur belle énergie, preuve d'une endurance et d'un talent exceptionnels. Nougaro *« le petit taureau »* ne sera plus jamais *« le pauvre Nougaro »* cogné par la vie et l'oubli. Il se tient à un zénith, de place en place (*bientôt* à Paris), déclinant sur tous les rythmes la gamme amoureuse de ses jeux de mots. Qui voudra s'en griser doit absolument se plonger dans le recueil de ses cent quatre-vingt-dix-sept chansons illustrées de sa propre main. Du bonheur en cascade.

Valérie Cadet

Contes de la Chine ordinaire

Une anthologie de textes du XVIIe siècle qui compose un remarquable tableau des mentalités et de la vie sociale, quotidienne et religieuse

SPECTACLES CURIEUX D'AUJOURD'HUI ET D'AUTREFOIS
(Jingu Qiguan)
Texte traduit, présenté et annoté par Rainier Lanselle.
Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2104 p., 490 F.

Après la publication, dans la « Bibliothèque de la Pléiade », des grands classiques chinois que sont les romans *Au bord de l'eau* (1979), *Le Rêve dans le pavillon rouge* (1981), *Fleur en fiole d'or* (1985) et *La Pérégrination vers l'ouest* (1991), on peut trouver singulière la parution des *Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'autrefois*, édités pour la première fois dans les toutes dernières années de la dynastie des Ming, entre 1640 et 1644. Il s'agit en effet d'un simple recueil de contes, de *« huaben »*, *« fictions narratives d'un seul tenant en langue vulgaire »*, comme les définit André Lévy, que d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier de *« pré-littérature »*, tout en reconnaissant que ce genre littéraire est une contribution majeure du XVIIe siècle chinois à l'art romanesque.

Qui plus est, l'auteur du recueil, au demeurant inconnu (on connaît seulement son nom de plume, Baoweng laoren, *« vieil-homme-qui-embrasse-la-jarre »*), n'est pas un écrivain, ni même, à dire vrai, un réel glossateur, comme tout lettré chinois qui se respecte, mais un compilateur. Il s'est contenté de réunir quarante contes, qu'il a tirés d'un corpus de 200 *huaben* que publièrent avant lui les célèbres Feng Menglong (1574-1646) et Ling Mengchu (1580-1644), et dont bon nombre d'entre eux sont déjà accessibles en français dans d'excellentes traductions de Jacques Dars ou d'André Lévy (1).

Alors, pourquoi ces *Spectacles* dans la « Pléiade » ? Rainier Lanselle souligne dans l'introduction que la valeur et le sens de cette anthologie n'ont jamais été proprement appréciés. Le *« vieil-homme-qui-embrasse-la-jarre »* était à l'évidence un compilateur d'un grand génie philosophique, et l'organisation de son recueil est d'une remarquable perfection. Et de nous rappeler opportunément que la forme anthologique est l'un des modes dominants, en Chine, de la stratégie du discours.

Il faut donc se garder d'extraire les histoires de leur contexte anthologique et de s'aventurer dans ce que Barthes appelait une *« lecture en piqué »*. Il convient de lire les *Spectacles* comme un roman, chapitre après chapitre (chaque chapitre correspondant à un *huaben* différent), en pratiquant la *« lecture en déroulé »*. Une relation sémantique, tissée dans le cadre même de l'anthologie, devient alors manifeste ; elle est incontestablement plus profonde que celle qui pouvait exister déjà dans les recueils de Feng et de Ling.

Les dix premiers chapitres traitent du contrat conjugal, d'histoires sentimentales, et de l'amour en général. L'amitié, qui transcende les liens sociaux et familiaux, est ensuite le sujet principal des chapitres onze à seize qui mettent surtout en scène des personnages historiques. Les contes dix-sept à vingt sont plus philosophiques ; ils préconisent les valeurs bouddhiques du silence, en dénonçant l'inanité et les dangers du discours, avant de recommander aussi l'idéal taoïste d'une indistinction fondamentale de toutes choses. Les chapitres vingt à trente relèvent d'une thématique dominée par la notion de rite et des devoirs au sein de la famille. Les derniers contes, enfin, sont consacrés aux notions d'humilité, d'économie personnelle et de préservation de la faculté de vie, d'apparence et de réalité.

Ces récits, agencés ainsi avec virtuosité, sont concis, mais riches d'intrigues de toutes sortes, qui s'enchaînent à vive allure, et souvent à l'intérieur d'un même *huaben*, composé d'un ou de plusieurs contes préliminaires suivis du conte principal ; les histoires galantes alternent avec des anecdotes édifiantes, des affaires de mœurs, des énigmes policières ou judiciaires, des manœuvres politiques, etc. Tous les milieux, ou presque, sont représentés dans ce florilège. On croise dans les *Spectacles* beaucoup de figures historiques célèbres, bien sûr, mais aussi des mandarins notables inconnus, des propriétaires fonciers, des lettrés, des courtisanes au grand cœur, des bureaucrates cupides ou honnêtes, c'est selon, des juges, des marchands, des courtiers, des aubergistes, des colporteurs, des serviteurs, et même parfois des paysans.

Tout cela forme un tout qui finit par composer un remarquable tableau réaliste des mentalités, de la vie sociale, quotidienne et religieuse de la Chine pré-moderne, même si les époques auxquelles se rapportent les récits varient d'un récit à l'autre.

Et c'est là, certainement, un des mérites essentiels du volume. La précision des descriptions d'ordre folklorique et sociologique fait de ces contes des documents d'archives anthropologiques sans précédent, d'autant plus que l'excellent appareil critique de Rainier Lanselle en permet une exploitation optimale. Il ne fait aucun doute que l'entreprise apparaît alors pleinement motivée et que les *Spectacles* ont bien leur place dans la « Bibliothèque de la Pléiade », où ils côtoient maintenant les grands romans classiques chinois.

Alain Peyraube

(1) Les *Contes de la montagne sereine* (Gallimard, 1987), *L'Amour de la renarde* (Gallimard, 1970), *L'Antre aux fantômes des collines de l'ouest* (Gallimard, 1972).

version originale

Les nuages, les merveilleux nuages de Londres

LIGHTS OUT FOR THE TERRITORY
de Iain Sinclair.
Granta, 387 p., environ 169 F.

Dans les premières années du XIIIe siècle, l'aristocrate Andrès de Lobera, désireux de répondre à l'appel de la quatrième croisade lancée vers Jérusalem, mais moins désireux d'affronter les rigueurs du voyage et l'abomination des païens, fit en marchant le tour de sa propriété quatre fois par jour pendant plus d'un an jusqu'à ce qu'il eut couvert l'équivalent de la distance séparant son château de la Ville sainte, exploit qu'il relata dans ses *Crónicas del santo peregrinaje*. Près de six cents ans plus tard, Xavier de Maistre, soldat et romancier, décrivit dans les moindres détails, et d'une prose raffinée, un voyage autour de sa chambre (1). Entre ces deux extrêmes du voyage – celui où non seulement il importe peu d'arriver mais pas même de partir, et celui où chaque détail est d'une telle importance qu'aucune progression n'est possible au-delà du point de départ – s'étend le vaste domaine d'une entreprise humaine fertile et éclectique : le récit de voyage sur les lieux où nous vivons. Savoir où nous nous trouvons est notre première obligation après (peut-être avant) celle de découvrir qui nous sommes. Et pour savoir où nous nous trouvons, il ne faut pas rester immobile.

Nos villes, qui dans un passé lointain étaient des lieux de départ ou d'arrivée, sont depuis longtemps devenues elles aussi des territoires à explorer. Les façades demandent que quelqu'un regarde derrière elles, les tours sont des points d'interrogation, les rues suggèrent des schémas mystérieux et des intentions voilées. *« La construction,* écrivit l'un des plus grands explorateurs urbains de ce siècle, Walter Benjamin, *remplit la fonction de l'inconscient. »* S'il en est ainsi, nous pouvons dès lors, à travers les strates de pierre et de crasse, apercevoir ce qui nous est caché, la raison oubliée qui maintient ensemble les briques et le métal et donne son nom à la ville.

C'était autrefois une évidence banale que les villes avaient un nom et un être secrets. Pour nos ancêtres, Rome (Roma) se révélait lorsqu'on l'épelait à l'envers ; Thèbes était l'incarnation palpable de la musique, créée par Amphion sur sa lyre, et son vrai nom n'était pas fait de lettres mais de notes ; Los Angeles, à ses débuts, était la résidence d'anges dont les manœuvres invisibles avaient assemblé les écheveaux embrouillés de la cité, et qui l'avaient nommée dans un langage imprononçable pour les langues humaines. Ce qu'est la Londres derrière Londres, nous l'ignorons, mais il y a ceux, tel le docteur Johnson, qui pensaient qu'elle contenait toutes choses de la Terre, et ceux, tel William Blake, qui pensaient qu'elle contenait toutes choses du Ciel. Plus récemment, V. S. Naipaul déclarait que Londres était à la fois tout et rien, *« un fouillis de clairières séparées par des zones d'inconnu à travers lesquelles n'ont été tracés que des sentiers minuscules »*.

Dans *Lights out for the territory*, le poète et romancier Iain Sinclair, arrivé à Londres de son Irlande natale voici vingt-cinq ans, semble avoir hésité entre ces deux expériences de la ville. Perplexe, enragé, amusé, curieux, érudit, accompagné du photographe Marc Atkins (dont plusieurs photographies illustrent le livre), Sinclair a entrepris de révéler ce qu'il a appelé *« la psychogéographie de Londres »*, exploration qui est devenue une carte de l'âme de la cité. La tâche que Sinclair s'est donnée était presque impossible, et c'est pourquoi son succès est deux fois plus remarquable : il est certain que, entre les mains de quelqu'un de moins éloquent ou de moins assuré, les neuf essais qui composent ce livre lumineux auraient pu devenir une sorte de tour des mystères un peu sotte, façon *Matin des magiciens* (2). C'est tout sauf cela. *Lights out for the territory* est ce qu'on a écrit de plus extraordinaire sur Londres en des dizaines d'années.

Dans la lignée des cosmologies urbaines de Blake et des divagations métaphysiques de De Quincey, ou encore des « flâneries » baudelairiennes, le poète et romancier Iain Sinclair invente une « psychogéographie » brillante et baroque de la capitale britannique

Baudelaire, qui a inventé le mot « flâneur » pour décrire ses méditations urbaines, ne pourrait plus accomplir aujourd'hui ses déambulations. L'allure a changé. Aujourd'hui, comme Sinclair ne manque pas de le faire remarquer, le « flâneur » n'est plus détendu : c'est devenu un traqueur. Sinclair définit sa méthode en décrivant le *modus operandi* de son compagnon, Atkins : *« Parcourant Londres de l'aube à la nuit dans une frénésie affamée, tel un végétarien convaincu dont l'obsession serait, sa vie durant, l'analyse et la célébration de la viande, et la lumière poussiéreuse de la grande ville grignotant la nudité féminine. Généreusement vampirique, il se sacrifiait pour accomplir son projet : dresser le catalogue de la ville, de ses immeubles, ses sanctuaires, fleuves, chemins de fer, écrivains, nuages et femmes. »* Tout cela est vrai aussi de Sinclair, dont le style baroque reflète la même humeur vorace.

Le baroque, ce style majestueux qui a surgi dans les pays latins comme une arme contre la Réforme, et qui fut par la suite teinté en anglais de la pourpre de la Putain de Babylone, Sinclair le brandit avec efficacité contre l'enfant de la Réforme, l'Angleterre de Thatcher, *« dominatrice aux lèvres carmin »* pour qui *« la société, ça n'existe pas, non plus que le temps au-delà ou en arrière du présent »*. Dans cette page comme dans toutes, les notations somptueuses de Sinclair recouvrent de significations subversives la rigidité et la tristesse apparentes de Londres et fondent dans une prose éblouissante les éléments du hasard. Par exemple, la prolifération des pitbulls chez les exclus de la ville et les funérailles de l'un des frères Kray, les célèbres gangsters jumeaux de Londres, *« qui élevaient le refus d'abandonner au rang de philosophie »* sont deux « faits » tissés en un sermon étincelant sur un abominable texte de Thatcher, selon lequel *« l'avidité est une bonne chose, le travail est saint, et les nuages une sottise frivole »* – ce qui explique pourquoi, dit Sinclair, lorsqu'on marche aujourd'hui dans la ville, *« on ne se sent pas encouragé à regarder le ciel »*.

Sinclair commence ce chapitre en toute innocence, par la description du trajet qui le mène à l'enterrement de Ronnie Kray, et l'expression (minimisée) de l'inquiétude que suscite en lui la vision répétée de chiens tirant haineusement sur leur laisse. *« Ce qui me préoccupe,* demande-t-il, *et la question n'est pas rhétorique, c'est pourquoi, à cette période de l'évolution de notre ville, nous avons besoin d'invoquer le chien, le "secret original" de la triade druidique de Robert Graves, l'une des créatures de la Déesse blanche ?* (3) ». Sans s'attarder à décrire les bas-fonds de Londres, les associations véreuses entre politiciens, gangsters et autres volatiles bien emplumés, Sinclair poursuit : *« Notre meilleur espoir est d'identifier et de nommer le contraire d'un chien, l'inverse du pitbull. Nous avons été complices de trop d'obscurité, nous avons tourné le dos à l'injustice et aux abus, aux assassinats juridiques, aux manipulations génétiques, à la destruction délibérée de l'attention. Nous en savons plus que nous ne pouvons en absorber. Le "chien" est notre totem : c'est le terme qu'utilisent les libraires pour désigner les articles les moins désirables de leurs stocks, le définitivement invendable »*. Sur son passeport, Ronnie Kray indiquait comme profession : éleveur de chiens.

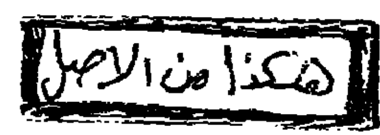
La discussion se termine sur une volte-face qui, dans le contexte ironiquement érotique de l'art baroque, détourne l'oeil du témoin de la spirale centripète vers un point situé à l'écart de son axe, décevant ainsi l'attente d'une conclusion ou d'un centre tout en stimulant l'intelligence du témoin sur un plan sémantique plus large et plus élevé. *« Et par conséquent le contraire, l'inverse du chien, doit posséder une qualité particulière ; une qualité qui par sa nature sera impossible à définir. Nous pouvons tenter d'apercevoir un mouvement dans l'air, un glissement imprévisible de l'intensité de la lumière. N'importe quoi, qui n'a pas été infecté à force d'être traîné sur le sol. Une musique. Une inattention ravie. N'importe quoi, qui ne se laisse pas inventorier dans les journaux. N'importe quoi, que n'enregistrent pas les caméras de surveillance. »*

Chiens, signes, graffiti, voix, visages, bribes d'histoire urbaine et de mythologie, concaténations aléatoires d'immeubles détruits ou en construction, commerces qui vendent de tout, *« des boutiques spécialisées en toques de cuisinier à la firme qui fournit des échelles à la Reine mère »*, la ville n'est faite que d'elle-même et crée un vocabulaire à partir des pièces et morceaux qu'elle entreprend à son tour de définir. Le livre de Sinclair est une reproduction fidèle de ce processus auto-imaginatif, qu'il dépeigne la flore de la cité – les ruines profanées du temple de Mithra à Aldersgate et la gare ferroviaire de King's Cross, considérée comme le cœur spirituel de Londres – ou sa faune – un éditeur de poésie évangélique en Robin des bois littéraire et le chef de la littérature de gare, Lord Jeffrey Archer, en collectionneur d'art suprême.

« Il nous faut reconnaître la non-fiabilité fondamentale des cartes, prévient Sinclair. *Elles sont toujours publiées par des groupes de pression. » Lights out for the territory*, n'étant pas de ces cartes, n'a pas de place sur les rayons de nos bibliothèques contemporaines. Sa place se trouve à la fin du XVIIIe, au début du XIXe siècle, entre les cosmologies urbaines de Blake et les divagations métaphysiques de De Quincey. Il semble que nous ne possédions pas aujourd'hui le savoir qui nous permettrait de lire ce livre d'une importance extrême. A un envol de publications concernant d'autres investigateurs de l'âme ombreuse de Londres, un ami libraire de Vancouver avait joint une lettre dans laquelle il parlait de *« préserver le passé dans l'intérêt de l'avenir »*. *« Le passé est un rêve incertain,* répond Sinclair [mais c'est De Quincey qui parle]. *Nous aménageons l'avenir afin de récrire le passé. »* S'il existe le moindre espoir d'établir un lieu suffisamment vivable sur ces ténèbres que sont devenues nos villes, nous avons besoin de récits comme celui de Sinclair et de la conviction qu'un langage de cette sorte peut nous racheter, nous rappeler notre humanité sacrée, nous rendre notre histoire, nous aider à comprendre le fond des choses.

Alberto Manguel

(1) *Voyage autour de ma chambre* (Ed. Corti).
(2) De Louis Pauwels (Gallimard).
(3) Ed. du Rocher.



Les âmes hantées de Daphné Du Maurier

La réédition de deux romans tardifs permet de redécouvrir l'univers de la romancière anglaise, un peu trop vite cataloguée comme auteur populaire à grands effets, et une œuvre plus ambitieuse et plus riche qu'il n'y paraît, possédée par les thèmes du bien et du mal, de la rédemption et de l'identité

LE BOUC ÉMISSAIRE
(The Scapegoat)
de Daphné Du Maurier.
Traduit de l'anglais
par Denise Van Moppès,
éd. Phébus, 384 p., 149 F.

LE VOL DU FAUCON
(*The Flight of the Falcon*)
de Daphné Du Maurier.
Traduit de l'anglais par
Maurice-Bernard Endrèbe,
éd. Phébus, 320 p., 135 F.

On croit connaître l'œuvre de Daphné Du Maurier, l'une des romancières les plus lues du monde anglais, et l'on a depuis longtemps cessé de s'interroger sur elle, la reléguant un peu vite dans la catégorie des romans populaires à grands effets. En 1989, après une existence qui ressemblait à un conte de fées, l'écrivain fut trouvée morte dans son manoir de Cornouailles, à l'âge de quatre-vingt-un ans : la réalité s'ajustait harmonieusement à la fiction, tous les éléments de la légende étaient en place.

Elle maniait habilement le suspense et les thèmes de l'amour, de l'aventure et de la nostalgie. Elle avait le sens de la magie des lieux et, plus encore, celui du mystère des êtres, faisant appel, comme dans les contes de fées, aux rêves, aux terreurs et aux désirs, aux forces obscures de l'inconscient humain dont les ombres de ses paysages semblent n'être que la projection. Pour les avoir lus, ou vus à l'écran, tout un chacun se souvient de *L'Auberge de la Jamaïque* et de *Rebecca*, de ses romans de cape et d'épée, avec leur lot de pirates et de contrebandiers, de belles dames en péril et d'amours clandestines dans le cadre de la Cornouailles du XVIIe ou du XVIIIe siècle. On se rappelle aussi ces éléments qui apparentent son œuvre aux contes noirs : la demeure en ruine, hantée et mystérieuse, le meurtre et la passion, le mal incarné par un personnage séduisant, la nature grandiose et sinistre, l'incendie final qui efface et purifie... Autant d'images déjà utilisées par le roman gothique et qui apparaissent donc comme des *recettes assurées*. Et pourtant, il ne fait aucun doute que Daphné Du Maurier a intensément vécu les histoires qu'elle a racontées et que, loin d'imiter une mode d'ailleurs révolue, elle a voulu exprimer, à travers ces personnages et ces images, la réalité qui l'habitait.

Pour comprendre que cette réalité était plus complexe et l'œuvre plus ambitieuse et plus riche qu'il n'y paraît, il suffit de lire *Le Bouc émissaire* (1), un roman publié en 1957, quelque vingt ans après ceux qui firent la gloire de l'auteur. *Le Vol du faucon* (2), réédité également ces jours-ci, qui reprend les mêmes thèmes avec persistance, confirme une telle impression. Le phénomène n'est pas rare dans la littérature anglo-saxonne : l'accent est mis sur le rapport entre le bien et le mal, sur la faute et le malheur, sur l'amour qui rachète, et sur la rédemption. Si l'on ajoute à cette forte préoccupation morale, et même mystique, l'attention portée au problème de l'identité, à la perte, à la fusion des personnes, l'une étant dominée par l'autre, on s'aperçoit, loin de la vision traditionnelle, qu'on se rapproche de l'univers d'une romancière plus intellectuelle, quoique tout aussi imaginative : Iris Murdoch, dont l'œuvre, hautement romanesque elle aussi, traite précisément de ces thèmes.

Au départ du *Bouc émissaire*, comme du *Vol du faucon*, un même type de personnage : un homme falot, mal défini, un pâle individu à l'apparence insignifiante, qui se connaît mal – une proie désignée pour plus fort que lui. Sous cette surface terne, cependant, quel être ignoré se cache, quel moi inexploré attend d'être révélé à lui-même ? « *Quelqu'un en moi appelait au secours... J'étais si habitué à lui refuser la parole que son caractère m'était inconnu ; mais il avait peut-être un cœur sec, une âme violente et un langage cru.* » Ce double qu'on tient « *sous clef au fond de soi* » ne vit peut-être que de cruauté, peut-être est-il capable de tuer ou de voler. Ou bien d'aimer l'humanité et de se sacrifier. John, un Anglais familier de la France, est « *un universitaire de trente-huit ans, calme, modeste et respectueux des lois* », tandis que, dans *Le Vol du faucon*, Armino, un guide pour touristes, n'a pour signe particulier que sa petite taille, l'usage de plusieurs langues et une innocence qui l'a fait surnommer « le Béni de Dieu ». Tous deux ont pour désir de se fuir, de s'en remettre à un autre, frère ou sosie, d'un destin jugé inutile. Ils sont à leurs propres yeux des ratés, des êtres sans substance ni envergure.


TOM BLAU/CAMERA PRESS
Daphné Du Maurier en 1950, dans son manoir de Cornouailles

Un soir de pluie, alors qu'il erre dans une ville de province, en France, John, dans *Le Bouc émissaire*, va perdre le peu d'existence qui lui restait : soudain, il se trouve face à face avec un autre lui-même, avec son semblable. Jean de Gué, comte et châtelain, *doté d'une fortune et d'une famille*, après avoir drogué et volé John (prénom similaire), le laisse pour mort dans une chambre d'hôtel, pourvu seulement d'une nouvelle identité lourde à assumer. « *Il était mon ombre ou moi la sienne, et nous étions liés l'un à l'autre pour l'éternité.* »

SÉDUCTION

Ame damnée, enchanteur ou tyran, incarnation d'un mal tout-puissant dont l'autre face ne serait qu'une creuse innocence, qui est ce personnage mystérieusement *apparu et disparu ? Comme* chez Iris Murdoch, il exerce par sa séduction un pouvoir magnétique. Dans *Le Vol du faucon*, le personnage d'Aldo, le frère aîné, une figure à l'influence maléfique, lui-même envoûté par le souvenir d'un duc criminel, participe de ce même vertige qui lie la victime et le bourreau.

Ainsi, le suspense se déploie sur plusieurs plans. Le château de Jean de Gué est isolé à souhait, perdu au fond de la campagne, ses tourelles enveloppées de brume. Il est habité par des personnages amers et malheureux, emmurés par le mal « *comme par un nuage impénétrable* » : une vieille femme à l'amour tyrannique, éprise de son fils et *morphinomane*, une *enfant mystique* amoureuse de son père (Daphné Du Maurier était elle-même fascinée par son père, et le thème de l'inceste apparaît dans plusieurs de ses romans), une vieille fille flouée et silencieuse, un frère lui aussi privé de sa vie... Telle est la compagnie en laquelle le nouveau comte va évoluer, craignant à chaque pas une découverte qui pourrait mener à la découverte centrale de son imposture. L'une des questions essentielles étant celle de la vérité, qui, constamment, affleure et se dérobe. Chacun conserve en lui un secret, aussi profondément enraciné que le malheur, même si ce secret est commun à plusieurs, puisqu'il remonte à la guerre et à la collaboration. C'est en sondant la vie de Jean de Gué et son passé que le bouc émissaire va peu à peu apprendre à se connaître. Au cours d'un cheminement semé d'épreuves, où il se perd en un autre pour renaître à lui-même, il comprend quel est son rôle, la raison de son existence : aimer, évidemment.

Ces êtres si peu aimables, il en vient en effet à les aimer, c'est-à-dire à vouloir prendre sur lui leur souffrance. L'*amour le pénètre* à la façon d'une brûlure : celle, très réelle, qu'il s'inflige à la main et qui, par la douleur, lui rend sensible son lien avec les autres. De la même façon, il n'hésite pas à descendre dans les profondeurs du puits où, pendant la guerre, fut commis un meurtre. Tous les fils se nouent et les symboles s'éclairent. Mais la scène finale, en retournant les points de vue, viendra jeter un doute sur son interprétation et sur son œuvre.

Au moment de la « rentrée », où tant de romans de qualité inégale vont nous être proposés, on peut éprouver du plaisir à retrouver une romancière qui eut l'audace de traiter de problèmes fondamentaux et déploya pour ce *faire tant d'imagination*.

Christine Jordis

(1) Albin Michel, 1957.
(2) Albin Michel, 1966.

Le bonheur à bâtir

Antonine Maillet chemine le long du parcours qui a fait d'elle « la voix de l'Acadie »

LE CHEMIN SAINT-JACQUES
d'Antonine Maillet.
Grasset, 350 p., 119 F.

Elle a inventé l'Acadie, donné ses lettres de noblesse à un peuple oublié qui n'a dû sa survie qu'à une obstination incroyable, en a fait entendre la voix. En une trentaine d'ouvrages, Antonine Maillet a dressé la carte d'une nouvelle province littéraire. Mais ce retour aux sources, même s'il semble obéir à une sorte de besoin naturel, doit s'accomplir contre le cours naturel de la vie, comme l'effort du saumon à qui l'instinct commande de remonter le courant des rivières : « *Le temps a la barre très haute. Je ne me doutais pas, pas encore de la hauteur des rapides que doit sauter le saumon pour rentrer frayer en son lieu d'origine. Les saumons ont la vie dure.* » Et Antonine Maillet a de l'énergie à revendre. C'est ce parcours personnel qu'elle entreprend de raconter aujourd'hui dans *Le Chemin Saint-Jacques*, comme si elle s'accordait une pause, le temps de mesurer le chemin parcouru, de dresser un bilan provisoire, de réaffirmer ses engagements.

Le livre n'est pourtant pas une simple autobiographie, elle a trop le goût du conte pour ne pas transformer en destin fabuleux les événements vécus par une petite écolière acadienne des années 40. Dès son plus jeune âge, elle préfère l'imaginaire à la raison, pressentant que c'est peut-être le chemin du paradis perdu. Et surtout elle manifeste un attachement viscéral à sa langue maternelle, celle des rêves. A l'institutrice qui lui propose comme *sujet de rédaction* de raconter en anglais son propre enterrement – « *Vous me remercierez plus tard de vous avoir sauvés d'une langue qui ne pouvait pas vous faire vivre et vous fermait toutes les portes du succès* » –, elle trouve le courage, du haut de ses douze ans, d'opposer un refus catégorique et d'affirmer que l'usage du français ne l'empêchera pas de gagner sa vie. « *J'écrirai des livres.* » D'où lui vient cette audace ? D'une propension naturelle à la révolte, d'une confiance en sa bonne étoile qui lui fait espérer des miracles – par exemple de pouvoir suivre des études exclusivement réservées aux garçons ? Il faut aussi compter sur l'influence de quelques bonnes fées, mi-conteuses, mi-sorcières, qui se sont penchées sur son berceau, la vieille Lamant dans son attique, Prudence dans sa cabane en bas de la traque et toute une parentèle pittoresque.

Mais le voyage cette fois ne saurait être complet sans un tour au vieux pays des ancêtres, en France, sur les traces de Rabelais et de ces pèlerins qui suivaient le « chemin Saint-Jacques », autrement dit la *Voie lactée jusqu'*à *Compostelle*. Un autre descendant de Canadiens français, venu lui aussi en France sur la trace de ses ancêtres bretons, Jack Kerouac, donnait dans *Satori à Paris*, le récit de sa quête des origines, cette définition de la littérature : « *Un récit que l'on fait par amitié, et aussi pour apprendre aux autres quelque chose de religieux, une sorte de respect religieux de la vie réelle, dans ce monde réel que la littérature devrait refléter.* » La quête d'Antonine Maillet, tout comme celle de Kerouac, dépasse largement le cadre familial. C'est une quête sans fin qui peut aussi bien remonter à Adam et Eve, à la nostalgie du paradis perdu, et dont le cheminement importe plus que le but. Antonine Maillet aura bien retenu la leçon de ses ancêtres, ces *maçons* qui participèrent à l'édification de Notre-Dame et reçurent pour nom, un jour de 1250, celui de l'emblème de leur corporation : le maillet. « *Le bonheur, pour être complet, s'incarne dans un monde qu'on bâtit soi-même.* »

Gérard Meudal

Coup de machette

Dans ses nouvelles, économes et sobres, l'Haïtienne Evelyne Trouillot dénonce le sort de son peuple

LA CHAMBRE INTERDITE
Nouvelles
d'Evelyne Trouillot.
L'Harmattan,
152 p., 80 F.

Est-ce un reflet de la société haïtienne, d'où nous arrive ce recueil essentiellement *féminin* ? L'homme n'y apparaît que comme un comparse effacé. Les milieux décrits sont divers, on passe du bidonville à la villa cossue et l'on s'attarde surtout dans la classe moyenne. Mais ce sont les femmes, partout, qui luttent et créent, les femmes qui souffrent et pleurent.

Des mères, des filles, des sœurs ou des nièces, car personne n'est seul dans cet univers où la famille organise et commande la survie. Grande famille créole qui pousse ses rameaux vers les plateaux de province et jusqu'à l'étranger : il y a toujours une cousine de Jacmel et une tante qui téléphone de Miami.

On grandit, on se chamaille, on vieillit dans ce cocon le plus souvent chaleureux qui recèle, et dissimule, des trésors d'amour, un peu de rancœur, quelques turpitudes... et des drames atroces : l'univers vu par une maîtresse d'école qui publie pour la première fois.

Ces femmes : gamines apeurées, ancêtres ratatinées, maîtresses ou domestiques, parlent un langage sans artifices. Une prose de ménagères, très particulière et très efficace : comme les produits d'entretien, il faut que les mots servent à quelque chose, à décaper, à assainir, à parfumer. Comme eux ils piquent parfois les yeux. On retrouve avec sympathie, çà et là, des vocables locaux qui sentent la girofle et la cannelle : une « *lessivière* », installée dans sa « *dodine* ». Ils semblent avoir échappé à la vigilance de l'auteur, car on est bien loin ici du baroque DOM-TOM ou des flonflons du mambo. C'est plutôt le déhanchement subtil et retenu du meringue.

Le ton des phrases simples murmurées derrière les persiennes entrebâillées, leur sonorité dans les dialogues à mi-voix donne à cette prose une élégance économe et dénuée de prétention : « *Grand-mère mourut un matin de juin et les papillons de la Saint-Jean, fidèles, lui firent un cortège jaune et vert jusqu'à l'ambulance.* »

Qu'attendre de ces conversations dans le gynécée caraïbe ? De l'eau de rose, ou, mettons, de l'eau de fleur d'oranger ? Une tendre introspection sur le premier baiser, les égarements des maris et les bouffées de chaleur de la cinquantaine ? Pas du tout ! On lira, certes, une histoire d'amour parmi ces nouvelles, un peu amère, et le rêve effrayant d'un fœtus alors que se prépare une IVG de misère, mais Evelyne Trouillot est avant tout guerrière et prêtresse de son peuple, l'un des plus pauvres. Elle milite, elle dénonce, elle crie.

Une jeunesse à la jupe dansante va voter pour la première fois : comme elle est fière ! Arrivent les machettes de l'Ordre. Il n'y a plus qu'une carte électorale ensanglantée. Lors d'un entretien d'embauche, la jeune bonne nie de toutes ses forces avoir un bébé. Mais il est bien là, malade, et elle a tant besoin d'argent ! Au terme d'une enfance désolée, la fille adoptive découvre avec horreur sa vraie identité. Une vieille craint pour son fils : a-t-elle bien fait, au fond, de le forcer à étudier ? Il a pris tant d'idées dangereuses, aux écoles ; et voilà les Hommes qui viennent le chercher.

On redoutait l'eau de rose, on peut maintenant craindre le mélodrame. On aurait tort, ces nouvelles haïtiennes sont de la dynamite enrubannée.

Jean Soublin

Balthasar, l'amour infini de l'insaisissable

Le dernier tome de « La Théologique », le grand œuvre de l'un des plus importants penseurs catholiques du siècle, dont les méditations spirituelles sont nourries de littérature germanique, de philosophie idéaliste allemande et d'une connaissance approfondie des textes des Pères de l'Eglise

LA THÉOLOGIQUE III
L'Esprit de vérité
de Hans Urs von Balthasar.
Traduit de l'allemand
par Joseph Doré et Jean Greisch,
éd. Culture et Vérité,
diffusion Brepols,
454 p., 250 F.

L'œuvre du théologien catholique Hans Urs von Balthasar est, avec celle de Karl Rahner, la plus importante de ce siècle, « *aux proportions immenses et aux profondeurs telles que l'Eglise n'en connaît point d'autre à notre époque* » (Henri de Lubac). Le parcours intellectuel de cet homme, né à Lucerne en 1905, fut, pour le moins, atypique : il fit d'abord des études de lettres germaniques et de philosophie à Munich, Vienne, Berlin et Zurich, avec une thèse soutenue en 1929 sur *L'Histoire du problème eschatologique dans la littérature allemande moderne*. Ordonné prêtre en 1936 dans la Compagnie de Jésus, il rencontra peu après, à Bâle, Adrienne von Speyr (1902-1967) qui, à son contact, se convertit au catholicisme ; l'influence de cette mystique sur Balthasar fut telle qu'il écrivit : « *Ce fut Adrienne von Speyr qui m'indiqua le chemin authentique allant d'Ignace à Jean et qui fut à l'origine de la plupart de mes écrits postérieurs. Son œuvre et la mienne sont indissociables tant au plan psychologique qu'au plan philologique* (1). » Avec Adrienne von Speyr, l'écrivain voulut fonder une sorte d'institut séculier de spiritualité ignatienne – ce qui ne parut ni souhaitable ni possible aux supérieurs de l'ordre, si bien que Balthasar quitta celui-ci en 1950 pour entrer dans le clergé diocésain de Coire.

Dans les années qui suivirent, il traîna derrière lui une réputation d'« ex-jésuite » qui se voulait peu flatteuse. A l'époque de Vatican II, cet homme qui avait créé sa propre maison d'édition (Johannes Verlag) et consacrait toute son énergie à publier son travail théologique, pouvait se sentir tout à fait « en marge » de ce qui se passait à Rome – aucun évêque n'avait fait appel à lui comme expert. Et pourtant, par l'intermédiaire de ses amis – comme de Lubac – ou de jeunes théologiens qui l'admiraient – comme Ratzinger – sa théologie et sa spiritualité furent très présentes aux débats conciliaires. Mais il fallut attendre 1969 pour que, sous l'influence des plus jeunes évêques suisses, Paul VI l'appelât à siéger à la Commission théologique internationale ; enfin, suprême consécration, il fut élu cardinal par Jean-Paul II en 1988 – mais mourut, la même année, avant de recevoir la barrette.

Parcours peu ordinaire, donc, de cet homme dont les vrais maîtres furent les Pères de l'Eglise, et surtout Origène, Grégoire de Nysse, Maxime le Confesseur, Basile le Grand ou Denys l'Aréopagite pour les Grecs, Augustin pour les Latins. Certains écrivains français, aussi, qu'il traduisit pour la première fois en allemand – le Claudel du *Soulier de satin*, des *Cinq grandes odes* ou du *Chemin de croix*, le Péguy du *Porche du mystère de la deuxième vertu* et presque tout Bernanos !

On voit bien à quelles sources diverses – il faut y ajouter la philosophie, et surtout les auteurs de l'idéalisme allemand, qu'il maîtrisait parfaitement – devait s'abreuver la méditation érudite de Balthasar. A côté de textes mineurs (2), la grande œuvre théologique est un triptyque dont le volume aujourd'hui publié constitue la dernière partie du troisième volet. *La Gloire et la Croix* (3), premier panneau, plaçait la théologie sous le règne de l'esthétique, entendue comme une disposition de la raison qui passe par la médiation des formes, des signes symboliques, sans que jamais on ne préjuge de leur apparaître – ainsi le divin surgit-il dans l'irréductible « figure » du Christ, et dans notre immanence jaillit la transcendance comme phénomène inattendu, mais qui apporte avec lui un *logos* (« *Le logos fait chair* » du prologue johannique) et qui oblige à penser l'impensable (4).

La Dramatique divine (5), deuxième volet, passe de l'esthétique à la dramatique, et du drame humain interrompu au drame divin mené à son terme. Car l'irruption de Dieu dans le monde se fait sur le mode du théâtre, dont les « personnages » sont le Christ, Marie, l'Eglise, les anges, les démons et la Trinité elle-même. Ainsi la rédemption est-elle l'agir pathétique d'un homme libre en lequel se joue la « passion de Dieu » : c'est, inaugurée dans le temps par Jésus et aujourd'hui assumée par l'Eglise, la bataille du *logos* où le vaincu est en réalité le vainqueur. Théologie de la « kénose » (6) du Christ, du dépouillement de Dieu, de sa faiblesse, gage de sa victoire définitive. Cette action divine dans l'Histoire fonde une anthropologie chrétienne, une conception particulière de l'homme et de sa destinée – c'est dans *La Dramatique* que Balthasar revisite le traité classique des « fins dernières », abordant notamment la question décisive de l'enfer à partir de la geste salvatrice du Christ. On pressent la richesse, la complexité aussi, d'une somme comme celle-là. Elle a sa rigueur – on a reconnu les transcendantaux des scolastiques, chacun déterminant un volet du triptyque, et dans l'ordre inhabituel du beau avant le bien et le vrai. Elle a ses partis pris, par exemple celui de subordonner entièrement la théologie scientifique à l'Eglise et à sa mission. Comme tous les monuments exceptionnels, l'œuvre de Balthasar ne saurait laisser indifférent et suscite des réactions entières, d'enthousiasme ou de déni. Certains en font un parangon de la théologie, parfois jusqu'au mépris de toutes les autres expressions de la « science sacrée ». Certains, en retour, contestent le caractère englobant du point de vue adopté. Il y a dans ces rivalités beaucoup d'a priori, et à propos de thèses qui n'ont pas toujours été lues dans le texte !

Aussi est-ce un grand mérite de l'éditeur bruxellois Culture et Vérité d'avoir, à la suite d'autres, poursuivi et mené à son terme la traduction française de ces pages exceptionnelles. Certes, il a pu compter sur des subsides de la fondation Pro Helvetia qui veut promouvoir les auteurs suisses à l'étranger ; il a surtout bénéficié du concours d'excellents traducteurs, capables de rendre à la fois la précision et la fluidité des écrits balthasariens. Parmi ceux-ci, après le Père Dumont, les Pères Doré et Greisch, respectivement théologien et philosophe à l'Institut catholique de Paris, ont apporté à ce dernier volume de *La Théologique* un fini qu'il faut applaudir – on leur pardonne, en effet, d'avoir recouru à certains néologismes peu gracieux (comme « exégétiser » pour rendre le verbe *auslegen*), d'autant qu'ils s'en expliquent dans un « avertissement de l'éditeur ».

Ecce opus, donc. L'œuvre est là, son audience s'est élargie vers un public francophone curieux de théologie, peut-être, mais surtout désireux de partager une expérience spirituelle et intellectuelle qui est de l'ordre de la quête. Et même, osons le mot, qui est de l'ordre de l'amour. « *Dieu, puisqu'il est infini, ne se laisse d'aucune manière capturer.* (...) *Mais celui qui a plus d'amour, parce qu'il a plus de désir, verra Dieu plus parfaitement, et sera plus heureux.* » Ces mots sont de saint Thomas d'Aquin, à l'aube de sa *Somme théologique* (I, Q. 12 a. 6). Balthasar les commente ainsi : « *Un amour infini ne se laisse pas capter, mais plus il y a d'amour, plus il peut pénétrer l'insaisissable.* » Des propos qui, clôturant l'œuvre maîtresse d'un des plus grands esprits de ce siècle, lèvent le voile sur son humilité. Oui, nos paroles sur Dieu ne seront jamais que des commencements, oui, nous ne saurons jamais que balbutier. Mais, voudrait-on renoncer à cet effort toujours trébuchant, une musique manquerait dans le concert de nos voix terrestres. Car tant qu'il y aura des hommes et des mots, les uns et les autres *s'épuiseront à dire l'indicible.*

Benoît Lobet

CIRIC/KEYSTONE

Extrait

« Le christianisme, dans sa réflexion sur lui-même (donc dans sa théologie) ne peut être considéré ni comme une doctrine de sagesse surélevant la sagesse religieuse de l'humanité grâce à un enseignement divin ni comme un avènement *définitif* de l'homme personnel et social grâce à la révélation et à la rédemption. Il ne peut être compris que comme l'amour divin se glorifiant lui-même : *ad majorem Divini Amoris Gloriam.* »

(Avant-propos de *L'amour seul est digne de foi*, de Hans Urs von Balthasar, Aubier, 1966.)

(1) Les œuvres d'Adrienne von Speyr sont publiées en français aux mêmes éditions Culture et Vérité.

(2) Balthasar a publié quantité de méditations spirituelles, dont certaines sont également traduites en français, comme *Credo. Méditations sur le Symbole des apôtres*, trad. J. Doré et Ch. Flamiant, Nouvelle Cité, 1992.

(3) *La Gloire et la Croix*, Aubier, 1965-1980 (aujourd'hui DDB), 8 vol.

(4) C'est sur ce point qu'un différend opposa Balthasar à Rahner, l'autre grand théologien catholique du XXe siècle. Voir V. Holzer, *Le Dieu Trinité dans l'histoire. Le différend théologique Balthasar-Rahner (Cogitatio Fidei, 190)*, Cerf, 1995.

(5) *La Dramatique divine*, Culture et Vérité, 1984-1993, 5 vol.

(6) Le terme « kénose » est emprunté à un hymne de la *Lettre aux Philippiens* (Ph. 2, 7) où saint Paul signale que, venant au monde, le Christ s'est « *vidé* » (*ekenosen* en grec). L'interprétation controversée de ce verbe a, depuis Luther surtout, entraîné de vifs débats théologiques.

★ Les éditions Culture et Vérité viennent également de publier l'œuvre maîtresse d'un autre théologien et philosophe jésuite, le Père Gaston Fessard (1897-1978) : *Le Mystère de la Société*. Rédacteur du premier cahier de *Témoignage chrétien* contre le nazisme, spécialiste de Hegel, Fessard a élaboré une pensée chrétienne de l'Histoire et analysé, à la lumière de l'enseignement des Evangiles, les grandes dérives totalitaires du siècle. Dernier livre de Gaston Fessard, *Le Mystère de la Société*, qui a pour sous-titre « Recherches sur le sens de l'Histoire », prolonge la dialectique du Maître et de l'Esclave par celle du Païen et du Juif, puis par celle de l'Homme et de la Femme (650 p., 400 F.). L'importante introduction de Michel Sales à la pensée de Gaston Fessard, qui ouvre ce livre, est reprise dans un volume moins coûteux, chez le même éditeur : *Gaston Fessard, genèse d'une pensée* (152 p., 107 F.).

Le sens des mots et le sens des choses

Deux livres de Pierre Jacob et Jean-Yves Pollock pour comprendre une double révolution : celle de la linguistique et des sciences cognitives

POURQUOI LES CHOSES ONT-ELLES UN SENS ?
de Pierre Jacob.
Odile Jacob, 352 p., 160 F.

LANGAGE ET COGNITION
de Jean-Yves Pollock.
PUF, 242 p., 138 F.

Lentement, depuis un demi-siècle, un continent nouveau émerge sous nos yeux. Il porte un nom rébarbatif : « sciences cognitives ». Les recherches qui s'y déroulent ont pour objet l'étude de la « cognition » ou, en d'autres termes, la connaissance de la connaissance, la compréhension des mécanismes par lesquels nous parvenons à savoir quelque chose du monde et de nous-mêmes. Ce sont des investigations austères qui n'ont rien de « médiatique ». Du coup, le grand public n'y fait guère attention. Et puis, un beau jour, un spécialiste de ces recherches en dresse un bilan contrasté, explique ce que l'on a appris, dessine la forme de ce qui reste à découvrir et donne un sens général aux travaux de ses collègues. Il n'en faut pas plus, souvent, pour qu'on prenne enfin conscience de la grande mutation qui, en quelques années, a modifié le champ intellectuel sans qu'on s'en aperçoive.

Le livre de Pierre Jacob pourrait bien jouer ce rôle-là. Ce n'est certes pas, dans notre langue, la première introduction aux sciences cognitives – même si, pour toutes sortes de raisons historiques, notre pays demeure, de ce point de vue, loin derrière les Etats-Unis. Mais c'est, en ce domaine, la première synthèse qui, à l'ampleur de l'information (la bibliographie, à elle seule, remplit une bonne quinzaine de pages), allie la rigueur d'une analyse philosophique dont les purs « cognitivistes », emportés par leur sujet, ne sont pas toujours capables. Bref, *Pourquoi les choses ont-elles un sens ?* apparaît déjà comme un livre de référence. Et ce n'est pas un hasard si, à rebours de ce qui se passe habituellement, la version anglaise est sortie – sous un titre différent (1) – quelques mois avant la version française.

Le but de l'ouvrage ? Proposer un modèle théorique de la façon dont fonctionne le cerveau. Ses références ? Les travaux d'auteurs (anglo-saxons pour la plupart) qui, depuis plusieurs décennies, ont réélaboré la vieille notion d'« intentionnalité » – notion d'origine scolastique, reprise par Brentano puis par Husserl, et qui désigne aujourd'hui le plan du « sens », ou de ce que l'on pourrait appeler nos « représentations mentales ».

GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE

Quelle est, en dernière analyse, la « nature » de celles-ci ? Contrairement au dualisme cartésien du corps et de l'esprit (qui n'est plus défendu que par quelques théologiens), mais aussi en rupture avec la position extrême de ceux (Daniell Dennett) qui refusent d'admettre l'existence d'un « niveau » intentionnel spécifique, Jacob soutient (avec Jerry Fodor) la thèse du « réalisme intentionnel ». Ce qui revient à reconnaître une réalité autonome à nos représentations – tout en maintenant l'exigence selon laquelle elles ne seraient rien d'autre que l'effet de processus neurobiologiques, eux-mêmes d'ordre physico-chimique.

Elaborer un matérialisme qui permette de comprendre comment le « sens » peut naître des « choses » constitue donc, pour les « cognitivistes », un enjeu décisif. Il en est un second : même si nos processus cérébraux ne sont pas d'une nature différente des autres fonctions de notre organisme, comment nos pensées s'y prennent-elles pour influencer notre comportement ? Comment nos « représentations » deviennent-elles des « causes » (au sens physique du terme) de nos actions ? Bref, comment une psychologie (scientifique) est-elle possible ?

Car les sciences cognitives – contrairement à ce qu'on croit parfois – ne prétendent pas éliminer la psychologie mais, plus généreusement, l'aider à échapper au « brouillard » idéologique ou littéraire. Pour cela, elles s'appuient d'une part sur l'informatique (c'est la fameuse « théorie computo-représentationnelle » de l'esprit, défendue par Fodor et longtemps expliquée par Jacob), d'autre part sur la linguistique – et, plus précisément, sur la théorie de la « grammaire générative », développée depuis 1955 par Noam Chomsky et ses nombreux disciples.

Chomsky, en France comme aux Etats-Unis, est plus connu que Fodor – mais parfois pour de mauvaises raisons. Oublions donc ses humeurs politiques (discutables) pour nous concentrer sur le savant. Sa grande hypothèse – selon laquelle l'acquisition rapide du langage par l'enfant ne pourrait s'expliquer si l'on ne supposait pas la connaissance « innée », par celui-ci, de certaines structures logiques présidant de façon universelle à la formation des diverses langues – demeure la plus importante révolution ayant affecté le champ de la linguistique depuis Saussure. Révolution étroitement liée, on s'en doute, à celle des sciences cognitives – tout comme « langage » et « cognition » le sont dans notre cerveau.

Mais il fallait un peu de recul, là encore, pour s'en rendre compte. C'est ce qu'a su faire Jean-Yves Pollock, l'un des meilleurs linguistes français d'aujourd'hui et, en même temps, un « cognitiviste » averti. Préfacé par Chomsky, son livre, *Langage et cognition*, possède, dans son domaine propre, les mêmes mérites que celui de Pierre Jacob. D'un côté, il constitue une excellente synthèse des travaux accomplis depuis quarante ans par les adeptes de la « grammaire générative », ainsi qu'une présentation exhaustive de ce que ceux-ci appellent leur « programme minimaliste ». De l'autre, il offre une perspective philosophiquement originale sur l'acquisition et le fonctionnement du langage. L'accent y est surtout mis sur la syntaxe, mais phonologie, morphologie et sémantique n'y sont pas pour autant oubliées.

La lecture de ces deux ouvrages, en fin de compte complémentaires, n'est pas toujours un exercice facile. Elle ne requiert cependant pas de connaissances préalables : rien de plus qu'un peu de patience et d'attention. Les deux auteurs ont eu la sagesse d'expliquer clairement la signification de tous les termes techniques qu'ils ont utilisés. Il suffit donc de les suivre pas à pas pour mesurer à quel point une véritable « philosophie de l'esprit », aujourd'hui, ne saurait s'édifier sérieusement hors du champ défini par la linguistique et les sciences cognitives.

Christian Delacampagne

(1) *What Minds Can Do*, Cambridge University Press, 1997.

★ A signaler également, le livre de Howard Gardner, professeur de psychologie à l'université de Harvard, *Les Formes de l'intelligence*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Paul Mourlon avec la collaboration de Sylvie Taussig, paru aux éditions Odile Jacob (476 p., 190 F). La *Revue internationale de philosophie* consacre son numéro de juin à la « Philosophie de la logique » (PUF, 290 p., 148 F.). La collection « Epiméthée », aux PUF, sort deux ouvrages sur Husserl : *Personne et sujet selon Husserl*, d'Emmanuel Housset (318 p., 140 F.) et *Phénoménologie, sémantique, ontologie, Husserl et la tradition logique autrichienne*, de Jocelyn Benoist (310 p., 148 F.).

livraisons

● **PARCOURS (1935-1951)**, de Maurice Merleau-Ponty
Il arrive que la meilleure introduction à la problématique d'un philosophe se trouve dans ses textes marginaux, articles, interventions dans des débats, comptes rendus de livres, etc. Merleau-Ponty, par exemple, n'avait pas repris son article de 1943 sur *Les Mouches* de Sartre, pourtant si pénétrant sur l'idée de liberté. Il ne songea pas à retenir la discussion qu'il eut sur l'« esprit européen » aux Rencontres internationales de Genève en 1947 avec le communiste hongrois Georges Lukacs, qui resta coi devant sa question : « Que reste-t-il de l'humanisme marxiste dans l'enseignement des universités en URSS et que pensent les Russes de l'Occident, de l'Amérique ? » La pièce de résistance de ce troisième des recueils soigneusement établis par Jacques Prunair est le polycopié du cours de l'année 1950-1951 sur « Les relations avec autrui chez l'enfant ». (Verdier, coll. « Philosophie », 249 p., 150 F.)
M. Ct.

● **POÉTIQUE DES GROUPES LITTÉRAIRES,**
de Vincent Kaufmann
Vincent Kaufmann étudie dans ce nouvel ouvrage la pratique de groupe dans les avant-gardes de ce siècle : surréalisme, Collège de sociologie, existentialisme, Oulipo, Tel quel, situationnisme. Ce n'est pas un livre de sociologue, ni même d'historien de la littérature, mais un essai sur le désir communautaire vécu à travers une certaine ritualisation de l'art ou de sa contestation. Ecrit avec élégance et un curieux désengagement, cet essai semble résulter du désir inverse de celui qu'il analyse. (PUF, coll. « Ecriture », 200 p., 118 F.)
M. Ct.

● **L'INDIVIDU LITTÉRAIRE**, de Daniel Oster
Rassemblement d'articles et d'essais, ce volume échappe à l'impression de gratuité que donne parfois le genre, car il obéit à une philosophie littéraire héritée de Valéry, dont Daniel Oster est un spécialiste éprouvé. La variété des sujets est celle de la gerbe, artistiquement liée par la volonté de découvrir chez les auteurs que lit Oster en « mythographe » des incarnations particulières de la figure de l'écrivain. Villiers de L'Isle-Adam, Mallarmé, Schwob, Valéry, bien sûr, mais aussi Leiris et Tardieu jouent chacun un rôle sous la grande unité mythique de la littérature (PUF, coll. « Ecriture », 239 p., 128 F). Du même auteur, un essai personnel en forme de Journal sur Mallarmé, *La Gloire*. (POL, 170 p., 120 F.)
M. Ct.

● **LE REGARD SOCIOLOGIQUE. Essais choisis,**
d'Everett C. Hugues
Figure importante de l'école de Chicago, Everett C. Hughes (1897-1983) occupe, dans l'histoire de la sociologie, une position médiane entre les fondateurs d'avant 1940, tel Robert Park, dont il fut l'élève, et la génération qu'il a lui-même contribué à former dans les années 40 et 50, à laquelle appartiennent Erving Goffman ou Anselm Strauss. Ce choix de textes, précédés d'une solide présentation de Jean-Michel Chapoulie, donne une vue d'ensemble de ses recherches concernant l'étude des professions, des institutions ou des relations entre groupes ethniques et offre d'éclairantes réflexions sur l'histoire et les méthodes des sciences sociales. (Ed. de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 344 p., 200 F.)
N. L.

هكذا من الأصل



Le fil de la vie

Le beau livre de Jacques Anquetil, résultat d'une quête menée à travers le monde, démontre comment le tissage renferme dans sa trame toute la culture d'une communauté

MÉMOIRES D'UN TISSERAND
de Jacques Anquetil.
Nil éditions, 290 p., 120 F.

Qu'est-ce que tisser, tisser selon l'usage traditionnel bien sûr, tisser comme on le faisait déjà il y a quarante siècles à Sumer et comme on n'a cessé de le faire depuis ? N'est-ce qu'un travail des mains consistant à filer, trier, entrecroiser des fils ou des fibres pour obtenir des tissus utilitaires ou décoratifs, profanes ou sacrés, plus ou moins décorés de motifs symboliques ? Jacques Anquetil, qui a consacré sa vie au tissage, répond très clairement que celui-ci va bien au-delà d'une vulgaire technique, bien au-delà d'une simple habileté manuelle. C'est un art autant qu'un métier, une forme fondamentale et millénaire de création. Tisser, c'est inventer un langage de fibres et de fils, c'est écrire avec de la laine, de la soie, du chanvre ou du coton. D'ailleurs la ressemblance entre texte et textile ne saurait être due au hasard. Il y a entre ces deux mots – et les deux activités qu'ils recouvrent – une parenté, presque une similitude, en tout cas un chemin commun. Un texte, c'est une suite de mots choisis, triés et ordonnés pour constituer un ensemble d'images et de sens, un monde figuré s'ajoutant au monde réel. N'oublions pas cette métaphore car on la retrouvera aussi avec les fils et le métier. La matière même du tissage, ces fils de laine ou de soie tirés d'un animal vivant ou les fibres tirées des végétaux, cette matière vivante et malléable fait que le tissage reste relié à la vie même de la terre, au monde qui nous entoure. Qu'il soit d'origine animale ou végétale, le fil est un tissu vivant. Au point que dans la plupart des mythologies, les divinités tisserandes ou filandières, telles les Moires grecques ou les Parques romaines, commandent à la vie et à la mort des êtres humains.



JOHN VINK/MAGNUM

Dans une communauté indienne du Guatémala, en 1995

Qu'un simple fil puisse relier le tisserand aux forces vives de la terre jusqu'à symboliser l'écoulement de la vie – dont on dit justement qu'elle ne tient souvent qu'à un fil ! – voilà qui paraîtra sans doute excessif à certains. Pourtant, cela devient évident, plus qu'évident à la lecture de ce livre car l'auteur n'affirme pas ses convictions ni son expérience doctement, en ne se référant qu'à des livres ou des mythes, mais après avoir, des années durant, éprouvé, constaté, vérifié sans cesse cette similitude. Et ce, de par le monde entier, au cours d'une quête qui le mènera tour à tour en Afrique chez les Dogons, en Amérique du Sud dans les villages inca et maya, en Kabylie, au Koweït et même chez les Pygmées ! Et que ressort-il de cette quête ? Il en ressort ce à quoi, je l'avoue, je n'avais jamais réfléchi : que dans les sociétés traditionnelles le tisserand – comme d'ailleurs le forgeron ou le potier – est le créateur par excellence. C'est au cours d'un séjour chez les Dogons que l'auteur aura la révélation de ce qu'il pressentait depuis longtemps : à savoir que le tissage est une initiation à l'histoire du monde et de la communauté car il enferme dans ses fils non seulement les couleurs désirées et les figures tutélaires du groupe mais les paroles émises pendant le travail. Ainsi prises dans le tissu, elles y deviennent un chant figé, une bible de fils.

A Nazca, au Pérou, devant les grands linceuls datant du début de notre ère et dont certains sont faits d'un fil d'un seul tenant mesurant plusieurs kilomètres de long, l'auteur se retrouve face à la même énigme : pourquoi des linceuls aussi démesurés dont certains sont accumulés par centaines autour de certaines momies ? Très certainement parce qu'ils ne sont pas un simple entassement de tissus mais les chemins tissés, les labyrinthes permettant de passer du monde des vivants à celui des morts.

De cette quête menée à travers la terre se dégage une vérité inattendue, une réelle parfaite parenté reliant par le tissage des ethnies ou des peuples séparés par les distances ou par les siècles. Car le tissage apparaît partout comme le commun, quotidien dénominateur de leur vision du monde. Impossible, après avoir lu ce livre, de ne pas regarder le plus modeste des tissus africains, par exemple, comme le fragment réduit d'un univers immémorial. *« Le tissage nous aide à comprendre le monde »*, nous confie l'auteur au terme de sa quête. Et il est vrai que métier, fil, navette, lisses deviennent ici autant de clés pour franchir le miroir d'Alice et y déchiffrer, page après page, les arcanes du pays textile.

Jacques Lacarrière

L'idée d'Europe

Un numéro spécial de la revue « Légendes », précieux malgré quelques lacunes

LES ÉCRIVAINS DE LA CONSCIENCE EUROPÉENNE
ouvrage collectif
sous la direction
de Laurent Fassin.
Légendes, cahier hors série
(BP 92, 95222 Herblay),
400 p., 150 F.

Scrutateur plutôt que juge, ainsi Edith de La Héronnière définit-elle le « diariste » polonais réfugié à Naples, Gustaw Herling. Le qualificatif pourrait être valable pour nombre des auteurs européens réunis dans cet important numéro spécial de la revue *Légendes*, dont on a depuis longtemps su apprécier les qualités (de forme et de contenu). Conçu à l'occasion de rencontres de la Fondation Royaumont, organisées par Alain Finkielkraut, l'ensemble confronte des documents rares, parfois inédits, passionnants, même si certains sont contestables : des textes violents d'Elie Faure, de Romain Rolland, de Victor Serge, de Heinrich Mann, de Stefan Georg et de Cioran, écrits dans l'entre-deux-guerres ou peu après la seconde guerre mondiale, et d'autres plus récents, liés à une autre actualité politique, de *Séféris* et de Vaclav Havel, et des présentations systématiques d'écrivains que leur destin personnel, leurs choix intellectuels, leur œuvre ont attachés à une certaine idée de l'Europe.

Elle est loin d'être toujours la même et l'on peut, parfois, redouter quelques amalgames dans ces bonnes intentions. On aurait aimé parfois quelques précautions politiques et moins d'enthousiasme chez certains intervenants. Est-il certain que Peter Handke doive être *« considéré comme l'auteur qui domine les écrivains européens de sa génération »* ? Considéré par qui ? Par lui-même ? Et qu'est-ce que *« dominer »* ? Certaines nuances méritaient d'être apportées. Et surtout un peu d'ordre dans la présentation extraordinairement confuse des textes et des commentaires.

Conscient de l'arbitraire de certaines décisions, Laurent Fassin accepte toutefois la critique dans une note finale, et la devance. On peut, évidemment, déplorer certains absents dans le domaine de la réflexion strictement politique. Le pauvre Moravia, auteur, dans les dernières années, du *Journal d'un Européen*, a été complètement oublié. Un penseur antifasciste d'importance comme le comte Sforza aurait eu également sa place. Les Anglo-Saxons sont trop peu représentés.

Une réflexion plus mondialiste provoque, de ce fait, un réel soulagement. On est ainsi heureux de lire un magnifique texte de Garcia Lorca (dont plusieurs portraits par Louis Le Brocquy ponctuent agréablement le numéro) ou le beau texte de Béatrice Commengé sur Trieste. Saba est cité, çà et là, mais on s'étonne qu'aucune notice *ne lui ait été consacré. Un autre* absent de taille : Valery Larbaud ! Et Georg Brandes est à peine évoqué. Quelles que soient les lacunes de l'ensemble, ce sera assurément un ouvrage précieux (ne fût-ce que *par les notices biographiques qui* recensent une soixantaine d'écrivains, de Mme de Staël à Julian Barnes en passant par Paul Valéry, Stefan Zweig, la famille Mann, Stig Dagerman ou Primo Levi).

Et c'est avec bonheur que l'on pourra lire le cri de Danilo Kis : *« Le nationalisme est, avant tout, une paranoïa. Une paranoïa collective et individuelle. En tant que paranoïa collective, un tel état est la conséquence de l'envie et de la peur, et surtout la conséquence de la perte de la conscience individuelle ; cette paranoïa collective, donc, n'est rien d'autre qu'un ensemble de paranoïas individuelles portées à leur paroxysme. »*

René de Ceccatty

Une surprise peu divine

Etienne Fouilloux analyse le retour aux affaires des élites catholiques à la Libération comme une fausse renaissance

LES CHRÉTIENS ENTRE CRISE ET LIBÉRATION 1937-1947
d'Etienne Fouilloux.
Seuil, « XXe siècle », 300 p., 130 F.

Les églises se sont vidées, mais l'histoire du christianisme se porte bien. *Quand elle touche à des* sujets pointus, Pétain, Cagoule, Œil de Moscou et Caves du Vatican, elle peut même se montrer exemplaire. Lisez Etienne Fouilloux. A Lyon, il dirige le Centre d'histoire religieuse André-Latreille. Dans la ville des « affaires » (Aubrac, Jean Moulin, Barbie, Touvier, etc.), Fouilloux montre qu'un historien n'est pas un videur de pots de chambre.

La démonstration devenait urgente. Dans son livre, aucun document de derrière les fagots pour suggérer qu'il n'est pas impossible de soupçonner Emmanuel Mounier d'avoir vendu les Aubrac, écrit les discours de Doriot et planqué le trésor de la Milice. Et tant pis pour le tirage. Rien non plus qui puisse satisfaire les bien-pensants des deux bords ; Etienne Fouilloux ne reconnaît ici-bas ni diable ni ange. Il refuse *« d'encenser le cardinal Suhard pour ses initiatives missionnaires en évitant de s'interroger sur son rôle d'interlocuteur parisien de l'occupant et vice-versa »*. Il veut comprendre, et non juger. Voyez le chapitre sur Pie XII, et vous y reconnaîtrez ce que Marc Bloch exigeait des amis et des ennemis de Robespierre. Papistes, antipapistes, nous vous crions grâce : par pitié, dites-nous, simplement, qui fut Pie XII.

Pour mieux comprendre et mieux dire, Fouilloux choisit une chronologie allongée. Plutôt que de s'en tenir aux cinq ans de guerre, il présente l'attitude des chrétiens de 1937 à 1940 (« Une résistance avortée ? »), sous l'*Occupation* (*« L'épreuve »*) et dans l'immédiat après-guerre (« L'autre "divine surprise" »). Il faut bien dix ans pour intégrer le facteur religieux dans l'Histoire générale. Il en faudrait peut-être plus, si l'on considère le problème que pose la dernière partie. La Libération représente pour les catholiques une percée tous azimuts, une réussite sociale, *politique, culturelle qui permet de* parler d'un *« grand retour »* après l'échec historique de l'Eglise de France vers 1880. Que d'hommes et de femmes admirables investissent tous les secteurs de l'activité nationale ! Etienne Fouilloux a *« cru bon de sacrifier un peu de l'exigence de sympathie envers les acteurs pour accentuer sa distance à leur égard, quels qu'ils soient »*. Le lecteur, lui, ne peut qu'apprécier tant de qualités humaines réunies sous la bannière du militantisme catholique.

DÉCALAGES

Mais, une génération plus tard, que reste-t-il de tout cela ? Ce qui n'a pas disparu s'est laïcisé. Fouilloux décrit bien cet *« ultime âge d'or des mouvements confessionnels »*, mais pour en souligner les faiblesses. Tels les décalages multiples : entre les militants et la Curie romaine ; entre les militants et un épiscopat peu ou pas renouvelé ; entre les militants de type nouveau et les hommes d'œuvres vieux style ; entre les militants et les catholiques du dimanche.

La naissance des prêtres ouvriers coïncide avec un autre *« grand retour »*, celui de Notre Dame de Boulogne (1943-1948), dont les statues multiples pérégrinent à travers le pays pour marquer son retour à Dieu par la Vierge Marie. *Il y a là plusieurs* mondes qui coexistent sans vouloir, sans pouvoir se comprendre. Mais, au-delà des faiblesses conjoncturelles, c'est toute la *« divine surprise »* qui se révèle finalement fort peu divine. Retour des catholiques, oui ; retour du religieux, non. *« La seule vraie renaissance religieuse de la Libération, elle est dans les actes et dans la tête des militants. »*

Peut-être Fouilloux aurait-il pu souligner davantage à quel point cette *« renaissance de tête »* a mal compris la perte de sens qui frappe le christianisme et le rend inintelligible aux mieux disposés, comme en témoigne Jean Guéhenno dans son *Journal des années noires*. Sous l'Occupation, ce « bleu » de Bretagne, homme de gauche et laïc au carré, enseigne avec émotion Montaigne et Voltaire, mais aussi Bossuet et Pascal. Lorsque la fistule vichyste ou le chancre collaborationniste l'accablent trop, il va se réfugier chez ses amis, les dominicains de La Tour-Maubourg. Il trouve là de l'intelligence sans bassesse, et ne cache pas sa reconnaissance.

Aucun préjugé antichrétien, donc, chez cet anticlérical de naissance. Mais voilà qu'en novembre 1943 les dominicains lui font lire *La France, pays de mission ?*, des abbés Godin et Daniel. L'ouvrage va devenir la bible de la nouvelle pastorale et des militants de base. Guéhenno n'y voit qu'aveuglement : *« Les auteurs de ce petit livre s'interrogent vainement sur les raisons de cette déchristianisation : ils ne peuvent ou ne veulent les reconnaître. C'est qu'on ne peut plus croire ce qu'ils demandent de croire. »* Il y a là une question de fond que masque, *« jusqu'aux premiers craquements de 1947 »*, selon Fouilloux, l'activisme des élites catholiques revenues aux affaires. Avec *Les Chrétiens français entre crise et Libération*, on dispose d'un ouvrage qui contribue à dénouer le rapport névrotique que les Français continuent à entretenir avec cette période de leur histoire. Bref, un livre à contre-courant. A lire absolument.

Régis Ladous

La foi du libre penseur

Histoire d'un mouvement populaire et anticlérical dont l'optimisme et les structures collectives n'ont pas résisté à l'horreur de 14-18

LA LIBRE PENSÉE EN FRANCE (1848-1940)
de Jacqueline Lalouette.
Préface de Maurice Agulhon,
Albin Michel, 636 p., 180 F.

En 1894, à la Maison du peuple du 18e, à Paris, le progressiste poète Clovis Hugues délivrait en ces termes le certificat de baptême civil à quelques citoyens vagissants : *« Au nom de la République sociale, au nom de la nature et du soleil qui fait pousser les plantes, au nom des nids où gazouillent les oiseaux, au nom de tout ce qui est justice, au nom de tout ce qui est vérité, j'appelle sur vous la bénédiction de la liberté qui n'existe plus, de l'égalité qui est à faire, de la fraternité qui n'est pas encore fondée. Puisque, s'il revenait sur terre, le Christ ne serait plus chrétien, au nom de l'éternel mystère, je te baptise citoyen ! »*. Au fond de la Bourgogne ou du Languedoc, des esprits encore plus libres baptisaient, eux, carrément au vin rouge, liqueur souveraine pour effacer la tache originelle. Entre socialisation laïque du mystère et rites de Clochemerle, la libre pensée a constamment hésité. Cette inconséquence a fait sa force et sa faiblesse.

D'un tel écartèlement douteux, on trouve mille preuves, pittoresques ou révoltantes, dans le beau livre de Jacqueline Lalouette. Ainsi Barrès, plein de pitié pour les églises de France à l'abandon, dut intervenir en 1913 contre « les accroupis de Vendôme » : la municipalité radicale de l'aimable cité avait cru bon de songer à transformer une tour à clocher du XVe siècle en latrines publiques, avec pierre tombale d'ecclésiastique scellée à l'endroit stratégique du « lieu »... Mais, à l'inverse, les enterrements civils de « la mort sans prêtres », avec immortelles en fleur et fiers camarades, avaient de la gueule. Et les résistances farouches de moribonds assaillis par les corbeaux ou serrés par leurs épouses pieuses ont eu de la grandeur. Bref, de grâce ne jugeons pas, nous dit Jacqueline Lalouette. Car ces pauvres et chers diables ont droit à toute notre attention.

Qui étaient-ils ? Des hommes, neuf fois sur dix. Mi-lurons, mi-raisonneurs, les uns très déistes, les autres franchement matérialistes et athées, tous ennemis des dogmes et soucieux de liberté affichée. Loin de reproduire le Monsieur Homais de Flaubert, ils sont beaucoup plus « peuple » qu'on imaginait, avec dans leurs rangs force vignerons et cultivateurs, serruriers et tonneliers, aubergistes et autres petits commerçants de bouche, gars du bâtiment et métallos, flanqués d'instituteurs et de petits rentiers, de médecins, d'étudiants des « couches nouvelles » et, inévitablement, de quelques défroqués. Surtout, dans leur lutte contre l'Eglise du *Syllabus*, ils ont couvert la France de multiples sociétés et associations, regroupées au sein d'*une Fédération française et d'une* Association nationale où les esprits forts se compterent par centaines de milliers : la description savoureuse de cette sociabilité-là, avec ses conférences publiques et contradictoires, ses réunions d'arrière-salles de café, sa presse musclée et son théâtre de patronage, ses obsèques civiles et ses saucissonnades du Vendredi saint, est le grand apport et le vrai bonheur du livre.

UNE SOCIABILITÉ ORIGINALE

Se régalera-t-on autant du récit – que Jacqueline Lalouette conduit pourtant sans aucune complaisance – de certaines frasques anticléricales de cette masse si décidée ? L'adversaire en soutane, il est vrai, ne faisait pas non plus dans la dentelle : le livre a scruté aussi bien les sources « libres » que les sources religieuses, et leur comparaison est édifiante. Mais les attaques contre les « cafards », les pollueurs d'enfants et les bonnes sœurs perverses, la scatologie antibiblique avec sérieuse pointe d'antisémitisme, sont aussi sottes qu'indignes : la libre pensée aurait pu se contenter de « tuer par le rire », sans sombrer dans cette haine-là !

A dire vrai, même si elle fut hautement diffusée par un Ernest Renan, un Marcellin Berthelot ou un Ferdinand Buisson, jamais son idéal ne put trouver une densité originale. Elle n'a inventé ni la foi dans la science et le progrès, ni le recours à la raison, ni l'aspiration démocratique. Ses cheminements les plus subtils et les plus vifs passèrent par l'Université et les loges maçonniques, hélas bien peu étudiées par Jacqueline Lalouette, et le mouvement ouvrier, sauf une fragile Libre pensée prolétarienne que les communistes stalinisés se hâtèrent d'oublier, ne s'est guère inspiré de son solidarisme. Malgré son souci d'éviter de se constituer en contre-religion établie, elle n'a *jamais pu trouver la force d'être* mieux qu'une contrefaçon des rites honnis, avec ses cérémonies plagiées, ses parodies douteuses et ses prêches fleuris. Sa vision naïvement optimiste de l'homme est restée très datée : l'horreur de 14-18 ne lui a laissé aucun espoir de survie.

Il reste que ses milliers de militants ont cherché une foi nouvelle dans laquelle l'humanité entière pourrait communier. Ils ont popularisé une sociabilité originale et, à force d'obstination, ils ont *« indéniablement contribué à la laïcisation de la société et de l'Etat »*. Grâce à eux, les processions sont rentrées dans le rang, les symboles religieux *ont déserté les bâtiments publics*, les hôpitaux, les écoles et les chambrées. La séparation de 1905 leur doit beaucoup et notre laïcité contemporaine fut leur vrai et grand souci.

Jean-Pierre Rioux


RICHARD DUMAS

Les paradis de Jean Delumeau

Historien reconnu, spécialiste des religions, chrétien et esprit libre, cet homme de savoir et d'écoute prône un « œcuménisme repensé et actif »

Même si le cours de Jean Delumeau au Collège de France fut l'un des plus assidûment fréquentés, le temple du Quartier latin n'est certainement pas la meilleure adresse pour rencontrer ce spécialiste reconnu de l'histoire religieuse. Le bureau dans lequel il reçoit ses interlocuteurs, avec la courtoisie exemplaire et la bienveillance attentive qui sont la marque d'un esprit porté au dialogue, n'a pourtant rien de rébarbatif. Sa simplicité et sa stricte fonctionnalité correspondent assez bien à l'image de sérieux et de rigueur sans ostentation qui s'attache à l'œuvre de l'historien.

C'est cependant là l'adresse la plus commode, puisque les nombreux projets du dynamique universitaire commandent de fréquents rendez-vous professionnels dans la capitale. Ce fut naguère pour l'élaboration, puis l'enregistrement d'une formidable série consacrée aux grandes religions du monde pour la chaîne dirigée alors par Jean-Marie Cavada, « Des religions et des hommes », soit quarante-six émissions commandées par la Cinquième, l'hebdomadaire *La Vie* et la Ligue de l'enseignement – aujourd'hui toutes disponibles à la vente en vidéocassettes, et dont une reprise en volumes est parue au printemps, cosignée par Sabine Merchior-Bonnet, qui a eu la charge de l'illustration iconographique, largement redevable à la banque de données exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France (1). Ou, plus récemment, pour le volet de *L'Histoire artistique de l'Europe*, dirigée par Michel Laclotte, consacré à la Renaissance (2). Aujourd'hui, suspendant les fructueuses confrontations dont il fut le discret maître d'œuvre – *Le Fait religieux* et *L'Historien et la foi* (3), – Jean Delumeau se consacre à la rédaction du dernier volet de sa monumentale histoire du Paradis (4). Le troisième tome, annoncé pour 2000 et joliment intitulé *Que reste-t-il du Paradis ?*, s'écrit sans doute plus posément dans les retraites provinciales – Bretagne ou Savoie – où l'historien jouit d'une quiétude et d'une sérénité qui font son équilibre.

L'homme de cabinet, qui aime profondément la montagne – il s'adonna longtemps au ski comme à la randonnée, participant même à quelques courses en haute montagne « *s'il n'y avait pas de passage en escalade pure* », – le confesse très simplement : « *Un beau paysage m'aide à vivre comme à travailler.* » Depuis le chalet de la vallée de Chamonix où il passe depuis près de quarante ans le cœur de l'été, face à la chaîne du Mont-Blanc, comme depuis sa maison de Cesson, dans la banlieue de Rennes, où le jardin se prolonge en parc grâce à l'absence de démarcation visible avec le bois de la communauté religieuse toute proche, le spectacle de la nature lui procure un plaisir hédoniste qui n'a rien d'intellectualisé. Comme un écho du bonheur qu'il ressentait enfant lorsque, par les belles matinées d'hiver, il distinguait depuis la cour de récréation de son école à Grasse, avant le lever du soleil, les côtes de la Corse. « *J'ai toujours mis une connotation religieuse devant les très beaux paysages* », confie l'historien croyant, qui les lit comme un espace de communion, une partition sacrée, silencieuse.

Si le mot même de religion établit étymologiquement l'idée du lien, Jean Delumeau ne s'abîme pas dans la contemplation d'un paysage qui ne renverrait qu'à Dieu. L'émotion qui commande le choix de ces lieux, l'homme la doit à des rencontres, des partages humains, dont les plus puissants sont naturellement liés à ses proches. Bien qu'il soit né à Nantes, l'historien n'est breton que d'adoption. Le choix de la faculté de Rennes, où il débute sa carrière dans le supérieur au sortir de l'Ecole française de Rome, c'est à une étudiante bretonne rencontrée à Paris qu'il le doit : la demoiselle Le Goff deviendra Mme Delumeau. C'est elle encore qui l'entraîne vers cette Savoie où elle passa enfant d'inoubliables vacances. Les lieux sont toujours magnifiés par les rencontres qu'ils suggèrent ou autorisent. Si le temps de l'enseignement primaire puis secondaire sur la Côte d'Azur a marqué Jean Delumeau, c'est par l'exceptionnelle proximité entre maîtres et élèves dans les écoles salésiennes. Conformément aux principes chers à Jean Bosco, la discipline n'y était pas rigoureuse, et la cour de récréation résonnait des jeux partagés des professeurs et des collégiens. Seule la sévère religiosité héritée du dix-neuvième siècle, fortement marquée par la mort et le péché, obscurcit le souvenir de ces premières années ; sans doute n'est-il pas étranger à la longue enquête que l'historien mènera plus tard et qui sera son grand œuvre, de la peur de l'enfer au rêve de bonheur dans le modèle chrétien (depuis *La Peur en Occident*, Fayard, 1978).

Rien de si sombre avec les deux années de la khâgne à Marseille. Le médiéviste Jacques Le Goff, qui la fréquenta à la même époque – les deux hommes n'ont qu'un an d'écart, – en a conservé un souvenir aussi vif que reconnaissant. Jean Delumeau également : « *Des professeurs tout à fait remarquables et des camarades extraordinaires m'y ont appris la tolérance, m'ont ouvert l'esprit et aidé à comprendre les autres.* » Un condisciple notamment, Corse d'un petit village de Castagniccia, « *admirable de dévouement et de gentillesse, que tous respectaient, mais aimaient aussi* ». Salveti se fera prêtre et partira plus tard comme missionnaire en Haïti : « *Voir à l'œuvre un tel idéal chrétien, ça comptait énormément.* » C'est grâce à des êtres de cette qualité que le jeune homme intériorise une foi chrétienne jusque-là vécue comme le simple héritage d'une culture familiale. Delumeau résume, laconique : « *C'est là que tout s'est joué, entre dix-sept et vingt ans...* »

A un demi-siècle de distance, l'historien, aujourd'hui septuagénaire, vient de retrouver certains condisciples de cette khâgne déterminante grâce à la télévision : parfois à l'occasion d'un déplacement dans la cité phocéenne pour le lancement de la série sur la Cinquième, le plus souvent par le courrier que suscite sa diffusion. C'est ainsi que l'ancien aspirant Delumeau a renoué avec un brigadier qu'il avait connu pendant son temps d'occupation dans l'Allemagne de l'après-guerre. Ces contacts imprévisibles et chaleureux n'auraient pu être renoués si l'universitaire n'avait, à l'instar d'un Georges Duby, élargi son public en utilisant les outils de la communication d'aujourd'hui.

Même si l'expérience fut tardive – le milieu universitaire résista longtemps aux sirènes des médias, – Delumeau y était mieux préparé qu'un autre : dès son entrée au Collège de France, il a su prendre l'habitude de s'exprimer devant une caméra, son cours étant relayé par un canal interne dans de vastes salles aptes à accueillir un public toujours plus nombreux. Mais si cette innovation technique tranche sur des décennies de pratique pédagogique plus traditionnelle, à Rennes comme en Sorbonne la tactique reste la même : « *Préparer le cours avec un tel souci du détail, un tel soin de la référence, qu'il devait pouvoir être édité dès la fin de l'heure.* » Cette exigence est accentuée encore au Collège de France, où l'historien s'expose un quart d'heure après chaque leçon au feu roulant des questions publiques. Une façon de repasser l'épreuve du hors-programme de l'agrégation chaque semaine, en somme.

Cette exigence méthodologique, exemplaire, est la vraie signature du maître. Pas un mémoire de maîtrise consulté, pas une citation empruntée à un élève dont Jean Delumeau ne reconnaisse l'origine. Quand on relève une si scrupuleuse honnêteté, l'historien préfère saluer ses collègues (le *Saint Louis* de Le Goff ? Un livre « *stimulant, qui résout l'équation d'arriver à concilier une écriture pour le grand public et une érudition authentique* ») ou révérer ses modèles (Braudel, qui, outre l'impeccable rigueur de ses références, a « *pratiqué la convergence des documents pour les rendre consonants entre eux* » et qui a su « *prolonger une tradition française d'écriture de l'histoire* »). S'abritant derrière des figures si prestigieuses pour minimiser ce devoir moral d'honnêteté qui reste pour lui une absolue priorité, Jean Delumeau espère cependant ne pas démériter par son style, qu'il veut limpide, intelligible sans effort, malgré la difficulté des sujets qu'il aborde : « *Quand j'écris, je pense souvent à la musique de Vivaldi, d'une si merveilleuse clarté, et je m'efforce d'être aussi clair que ces mélodies.* »

Pour cela, il faut sans cesse préciser, clarifier sans simplifier abusivement ; après quarante-six ans d'enseignement (« *réels* », souligne-t-il avec fierté), Jean Delumeau reste foncièrement soucieux de pédagogie, et, qu'il rencontre des lycéens pour commenter ses émissions télévisées ou retravaille le texte d'autres chapitres inachevés, il ne cesse de soumettre le vocabulaire qu'il emploie au crible de l'intelligibilité la plus large.

Ce souci de dialogue vrai n'est pas si fréquent, et l'estime que ses confrères vouent à ce champion de l'œcuménisme chrétien s'affiche sans réserve dans le beau volume d'hommages qui vient de lui être offert. *Homo religiosus* (5) réunit près de quatre-vingt-dix contributions intelligemment regroupées selon trois priorités (pratiquer, débattre, croire), comme une invitation à saisir l'homme dans toutes ses activités de croyant, pour un regard résolument pluriel et ouvert sur l'anthropologie et l'histoire religieuse. « *Homme de savoir, d'écoute, d'unité et de simplicité* », tel que le voit Alain Cabantous dans l'avant-propos qu'il donne à l'ouvrage collectif, Jean Delumeau pose sans cesse des questions, ouvre inlassablement des champs de réflexion, dérangeant, par son irénisme même et son intransigeante liberté de pensée, nombre de ceux qui affichent les mêmes valeurs.

Un an après l'improbable retour médiatique de Clovis, Jean Delumeau commente le principe même de la laïcité : « *Le laïcisme comme philosophie antireligieuse est, sinon mort, au moins moribond* », dit-il. Et il célèbre « *cette sorte de savoir-vivre ensemble, cette acceptation des différences et ce refus de voir autrui imposer ses opinions par la violence ou la ruse* » comme une chance inouïe : « *La laïcité bien comprise admet que les religions aient une expression publique, puisque toute religion a vocation à s'exprimer publiquement dans le cadre des lois.* »

Ce qui n'empêche pas l'homme de conviction de rester vigilant : « *S'il paraît possible d'avoir une vie religieuse importante tout en pratiquant la laïcité* », la France lui semble atteinte par trois mouvements concomitants : « *Une indiscutable montée de l'agnosticisme ; une crise au moins superficielle des religions traditionnelles ; un goût nouveau pour une « religion à la carte », où chacun compose à sa convenance un montage de croyances sans définir de cohérence.* » L'auteur du *Christianisme va-t-il mourir ?* (6) se veut cependant rassurant : « *Ce qui s'est effondré d'abord, c'est le conformisme.* » Pour alimenter une vraie reprise, il faut une information claire et accessible, capable de conjurer mélanges et confusions.

Ainsi l'actuelle fascination des Occidentaux pour la réincarnation, doublet apparent de la résurrection chrétienne, repose sur un faux sens, puisque la croyance, largement partagée en Asie, du retour sous une autre apparence n'y voit jamais qu'un pis-aller.

Il s'agit moins du rejet d'autrui que du respect de tous. Et Delumeau de citer le théologien Panikkar, de père hindouiste et de mère catholique, qui prévient : « *Qui ne connaît pas la religion des autres ne connaît pas la sienne.* »

Pour cela, rien ne remplace le contact, la rencontre, l'échange : la chance pour le christianisme du vingt et unième siècle ne peut être qu'un « *œcuménisme repensé et actif* », selon Delumeau : « *Il devient urgent que les principales instances chrétiennes trouvent un terrain commun.* » C'est un « *état d'esprit* » – comme la laïcité ouverte en est un, – qu'il s'agit de faire triompher pour « *aider le christianisme à se ressouder* ». Le message de Delumeau se précise encore quand l'analyse devient plus critique. Favorablement impressionné par l'heureux dénouement de l'épisode Clovis de l'automne 1996, qui a vu le pape retourner à son avantage une situation délicate en « *ajustant son propos en fonction des critiques qui lui avaient été adressées après un premier voyage en France* » qui semblait accréditer la contestable idée d'un baptême collectif, Jean Delumeau pense que la nouvelle visite de Jean Paul II, cette semaine, conduit le chrétien engagé à revenir sur la pratique pastorale du Saint Père. « *Si les voyages de Paul VI puis de Jean Paul II étaient nécessaires pour sortir la papauté de l'isolement dans lequel elle s'était longtemps maintenue, maintenant nous sommes aux limites de cette stratégie.* » Et l'historien de préciser : « *Je souhaite qu'on mette un diapason à ce qui peut apparaître comme un culte de la personnalité qui me paraît maintenant poussé un peu fort* », appelant à substituer à ces tournées spectaculaires d'« *authentiques rencontres où il y ait un véritable dialogue, car les visites actuelles se limitent à des monologues. Il faut passer à l'étape suivante, où un pape en pleine possession de ses moyens physiques puisse dialoguer sur le fond avec des gens qui ne soient pas forcément du même avis que lui. Puisque tout vrai dialogue inclut nécessairement la contradiction.* »

L'option frileuse d'un œcuménisme comme simple cohabitation est dépassée, selon Delumeau, puissamment convaincu que les « *ratés actuels, ce sont les gens de l'étage supérieur qui en sont responsables* ». « *Instaurer un vrai dialogue sur les points en discussion* » peut seul « *inverser la vapeur* ». Encore faut-il (et là c'est l'historien qui réagit) replacer « *les pannes actuelles dans le cadre général des replis identitaires de notre époque, qui ne sont pas que religieux, mais nationalistes et plus globalement culturels* ». Mais le constat n'en est pas affadi pour autant : « *La pierre d'achoppement de l'œcuménisme est de toute évidence la façon dont est géré le pouvoir pontifical aujourd'hui, Paul VI en a été le premier conscient et Jean Paul II s'est ouvert la possibilité d'un réexamen du pouvoir pontifical.* » Pour Jean Delumeau, l'actuel pontificat se caractérise par l'impossible cohabitation de deux tendances plus ou moins contradictoires : tandis que gestes et déclarations œuvrent indiscutablement en faveur de l'œcuménisme, la façon dont est gouvernée l'Eglise romaine contredit ces avancées. « *Il est temps d'accorder la réalité concrète du pouvoir avec l'option intellectuelle affichée* », résume Jean Delumeau.

On l'aura compris, une telle radicalité, étrangère aux concessions ordinaires, ne peut pas ne pas déranger. C'est la force irréductible des esprits libres. Commentant, à l'occasion de sa disparition brutale, la figure de François Furet, Jean Delumeau soulignait sa « *très vive reconnaissance pour la façon dont l'historien, en repensant la Révolution française, nous a libéré d'un regard marxisant qui en cachait certains aspects* ». Hommage somme toute logique d'un être de conviction et de liberté à un autre formidable empêcheur de penser en rond.

Philippe-Jean Catinchi

(1) Desclée de Brouwer, 416 pages, 220 F.

(2) Le Seuil, deux volumes (1995 et 1996).

(3) Ouvrages collectifs parus chez Fayard en 1993 et 1996.

(4) *Le Jardin des délices* (1992) et *Deux mille ans de bonheur* (1995).

(5) *Homo religiosus. Hommage à Jean Delumeau*, Fayard, 726 pages, 250 F.

(6) Hachette (1977).

JEUDI 21 AOÛT

TF 1

20.45

LES CORDIER, JUGE ET FLIC
Bébé en cavale.
Série de Pierre Joassin, avec Pierre Mondy (105 min). 493044
Emprisonnée pour parricide, une jeune femme s'évade avec son bébé. Elle a décidé de se venger de ceux qui l'ont fait condamner.

22.30

2000 AVENUE DE L'OCÉAN
Téléfilm [1/2] O de Joel Schumacher, avec Lisa Hartman (120 min). 34585
Une avocate vient s'installer dans une maison au 2000 Malibu Road *pour oublier une tragédie intime...*

0.30 et 2.15, 4.30, 5.15 Histoires naturelles.

1.25 et 2.05, 3.10, 4.20 TF 1 nuit. 1.40 Cas de divorce. Série. Lenôtre contre Lenôtre. 3.20 Le Vignoble des maudits. Téléfilm [3/3] de Sandro Bolchi, avec Mario Adorf (60 min). 9618803 5.00 Musique. Concert (15 min).

France 2

20.55

DES TRAINS PAS COMME LES AUTRES
Documentaire.
[8/9] D'Addis Abeba à Djibouti (95 min). 3188518
22.30 Expression directe. Magazine. UNSA

22.40

VUE SUR LA MER
Divertissement. Invités : Axe Brazil, GPS Incorporated, Yves Pujol, Henri Bagnol, Luigi (75 min). 1749402
23.55 Journal, Météo.
0.10 Tatort. Série. Chère Claudia (90 min). 2353342
Une jeune femme qui fait de l'espionnage industriel est surprise par un collègue qui décide de la faire chanter.

1.45 Les Inconnus du Mont-Blanc. Documentaire. 2.35 Vue sur la mer (rediff.). 4.25 24 heures d'infos. 4.35 Météo. 4.40 Les Cavaliers de l'aube. Série. [4/5] (55 min).

France 3

20.50

ANGÉLIQUE ET LE SULTAN
Film de Bernard Borderie, avec Michèle Mercier (1968, 95 min). 113957
Angélique devient la fleur du harem du sultan du Maroc. Même la médiocrité s'épuise : la série s'est arrêtée là.
22.25 Journal, Météo.

23.00

COMMENT ÇA VA ?
Magazine présenté par Jean Lanzi. Danger : Haute tension artérielle ; Faut-il avoir peur des méningites ? ; Jean-Michel, infirmier à domicile (50 min). 47228
23.50 ▶ Les Grands rendez-vous du siècle. L'histoire du mandat [1/2] (60 min). 2235518
0.50 Espace francophone: Raghunath Manet, quand Pondichéry danse *(25 min) 8198735.*

1.15 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine: Les collabos. Invité : Jean-Pierre Azéma.

Arte

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : DE QUOI J'ME MÊLE ! AVENTURES DE VACANCES
Soirée présentée par Daniel Leconte.
20.45 Vacances de riches à Ibiza. Documentaire (1997, 30 min). 705537
21.15 et 22.00, 22.55, 23.45 Débat.
21.20 L'Europe en camping. Documentaire (1997, 40 min). 5617860
22.10 Eté turc. Documentaire (1997, 45 min). 7094112
23.00 Première croisière. Documentaire (1997, 45 min). 16860
23.55 L'Oiseau noir (The Black Bird) ■ ■ ■ Film muet de Tod Browning, avec Lon Chaney (1926, N., 75 min). 7852082
1.10 Le Congrès des pingouins. Documentaire (rediff., 95 min). 3887377

M 6

20.45

TRANCHES DE VIE
Film de François Leterrier, avec Michel Boujenah, Jean-Pierre Cassel, Laura Antonelli (1984, 105 min). 781711
Des sketches sur la médiocrité, la bêtise, l'obsession du sexe, d'après la BD de Lauzier.

22.30

LES CONTES DE LA CRYPTE
Série Δ (100 min). 1581895
Un amour éternel.
Afin de se faire aimer d'une femme, un prétendant lui fait boire un philtre d'amour.
Le canyon de la mort.
En faire son deuil.
0.10 La Maison de tous les cauchemars. Série. O L'aigle des Carpates.

2.35 La Falaise du diable. 3.15 Coulisses. L'Affaire Louis Trio (rediff.). 3.40 Jazz 6 (rediff.). 4.35 Culture pub. La télé fait lire (rediff., 15 min).

Canal +

20.15

FOOTBALL
Strasbourg - Nantes.
En direct. 4e journée du Championnat de France D1. 20.30 Coup d'envoi. A la mi-temps, le Journal du Foot (135 min). 5477889
22.30 Flash d'information.
22.35 La vie comme elle est...

22.45

NEUF MOIS AUSSI
Film de Chris Colombus, avec Hugh Grant, Julianne Moore (1995, v.o., 99 min). 9431808
Un psychothérapeute de San Francisco, heureux depuis cinq ans avec sa compagne, est chamboulé lorsqu'elle lui annonce qu'elle est enceinte. Les affres d'une future paternité...
0.25 Sexe, musique et vidéo. Documentaire (65 min). 5398829
1.30 Oh ! Que mambo Film de John Berry (1958, N., 84 min). 7795174

Radio

France-Culture
20.50 Du Jazz pour tout bagage. L'odorat [4/5].
21.10 Mémoire du siècle.
22.10 Les Chemins de la connaissance (rediff.).
22.40 Nocturne.

0.05 Du jour au lendemain. Florence Delay (La Séduction brève). 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique
19.36 Concert. Donné le 22 février, au Queen Elizabeth Hall, à Londres, par l'Orchestre Philharmonia, dir. Esa-Pekka Salonen.
20.30 Concert. Donné en direct du Palais des Congrès, Opéra à Vichy, par l'Orchestre français des Jeunes, dir. Marek Janowski.

0.00 Comment l'entendez-vous ? (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique
20.40 Les Soirées. Concert enregistré le 1er décembre 1996 au Théâtre de la Ville, par l'Ensemble Concerto Köln.

22.45 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5
20.00 Le Vol du sphinx Film de Laurent Ferrier (1984, 105 min). 91445353
21.45 Murmures.
22.00 Journal *(France 2).*
22.30 Ça se discute. (France 2 du 19/2/97).

Planète
20.35 Kashima Paradise.
22.25 Sur la terre des pharaons. [2/3]. Ramsès à la conquête d'Israël.
23.15 L'Almanach d'Henri et Marinette. Regarder avec les Cueco.
0.10 Des hommes dans la tourmente. [15/32]. Hitler versus Hindenburg.

Voyage
20.30 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. L'Ouest australien.
23.00 Chez Marcel.

Histoire
20.00 Télé notre histoire : Thibaud ou les Croisades. Feuilleton [11 et 12/26].
21.00 Histoires russes. Téléfilm [3 et 4/4].
23.00 Les Dossiers de l'histoire : Les French Doctors dans le piège afghan (60 min).

Paris Première
20.10 et 1.05 Courts particuliers.
21.00 L'Homme de la rue (Meet John Doe) ■ ■ ■ Film de Frank Capra (1941, N., v.o., 120 min). 8385131
23.00 Les Documents du JTS.
23.30 Le Philharmonique de Berlin au Japon. Concert enregistré au Suntory Hall de Tokyo en 1994 (95 min). 40838247

France Supervision
20.45 La Serva amorosa. Pièce de théâtre en trois actes de Goldoni enregistrée en 1995, mise en scène de Jacques Lassalle, (165 min). 42832402

Ciné Cinéfil
20.30 Grains de beauté Film de Pierre Caron (1931, N., 80 min). 93768824
21.50 Jack Slade le damné Film de Harold Schuster (1953, N., 90 min). 8173537

Ciné Cinémas
20.30 Le ciel peut attendre ■ ■ Film d'Ernst Lubitsch (1943, v.o., 110 min). 6827150
22.20 La Femme de ma vie ■ ■ Film de Régis Wargnier (1986, 100 min). 34017792

Festival
20.30 Panique ■ ■ ■ Film de Julien Duvivier (1946, N., 85 min). 48139792
21.55 Michel Simon.
23.10 Leïla, née en France. Téléfilm de Miguel Courtois (80 min). 74986082

Série Club
20.45 Les Incorruptibles, le retour.
21.35 Madame et ses flics.
22.30 Alfred Hitchcock présente.
23.00 Caraïbes offshore.

Canal Jimmy
20.25 Je t'aime; moi non plus ■ Film de Serge Gainsbourg (1969, 85 min). 23815976
21.55 Kuffs ■ Film de Bruce A. Evans (1992, v.o., 100 min). 72965686

Disney Channel
20.00 Tous sur orbite.
20.10 Les Twist I.
20.35 Les Envahisseurs.
21.30 Cadet-Rousselle Film d'André Hunebelle (1954, N., 115 min). 7814228
23.25 Au cœur du temps.
0.05 Sylvie et compagnie. Un vert ça va (25 min).

Téva
20.30 et 22.45 Téva interview. Invitée : Sabrina Nouri.
20.55 Le Monde de Ludovic. Téléfilm de De Decker (110 min). 508995792
23.00 Clair de lune.
23.45 ▶ Algérie : les Femmes en première ligne. Djemilla, Houria, Leïla, femmes d'Algérie. De Nils Tavernier (30 min).

Eurosport
16.15 et 19.30 Natation. En direct. Championnats d'Europe. Finale A et B, à Séville (Espagne) (75 min). 9007402
17.30 et 20.30, 22.30 Football. Coupe du monde 1998. Qualifications. Groupe 9. Irlande du Nord - Allemagne, au Windsor Park, à Belfast.

Muzzik
21.00 Pierre et le loup. Fable symphonique de Serge Prokofiev.
21.55 Ornette Coleman à Montréal 1988. Concert *(65 min).* 507667880
23.00 Mozart en tournée : Paris. Concerto pour piano nº 9 (60 min). 500061082
0.00 Simon Boccanegra. Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi enregistré au Royal Opera House de Covent Garden, à Londres, en 1991 (60 min). 500076280

Chaînes d'information

CNN
Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.15 American Edition.

Euronews
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Style. 0.45 Ecologia. 1.45 Visa.

LCI
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

LES CODES DU CSA
O Accord parental souhaitable.
Δ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
☐ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

VENDREDI 22 AOÛT

TF 1
15.35 Côte Ouest. Feuilleton. Une bagarre de plus.
16.30 21, Jump Street. Série. Nos jeunes années.
17.25 Extrême limite. Série. Obsession.
17.55 Les Années fac. Série. Le prix du succès.
18.25 Ali Baba. Jeu.
19.00 Mokshû Patamû. Jeu.
19.50 et 20.40 Météo.
20.00 Journal, Trafic infos.

20.45

1, 2, 3 SÉRIES
20.45 Walker, Texas Ranger. Nom de code : Dragonfly.
21.35 Les Dessous de Palm Beach. O Guerres intimes.
22.35 La Ville du grand secret. O Le fétichiste.

23.25

DE PLUS EN PLUS
Magazine présenté par Carole Rousseau. Invités : Patrick Bosso et Patrick Chesnais. Sujets : Le plus grand train électrique de France ; Le plus jeune professionnel de France ; Le plus jeune Français coté à Wall Street ; Les dessous les plus chers ; La voiture la plus chère du monde ; Le fruit qui pue le plus au monde ; Le plus vieil arbre de France ; La plus grande boîte de nuit d'Europe ; etc. (85 min). 7413193
0.50 Formule foot.

1.25 et 2.35, 3.40 TF1 nuit. 1.35 et 3.50, 4.20, 5.05 Histoires naturelles. Documentaire. 2.45 Kandinsky. Documentaire. 4.50 Musique (15 min).

France 2
17.50 Kung Fu, la légende continue. Série. Une ancienne connaissance.
18.35 et 22.40 Un livre, des livres. *Exquis mots,* de Patrice Delbourg.
18.40 Les Z'amours. Jeu.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 Au nom du sport.
20.00 Journal, A cheval !, Météo, Point route.

20.55

SUSPECT NUMÉRO 1
Le réseau de la honte.
Série [1 et 2/2] O de David Drury, avec Helen Mirren, Peter Capaldi
[1/2] (105 min). 3157008
[2/2] (100 min). 9300984
Mutée à Southampton Row à la brigade des mœurs de Soho, l'inspectrice Jane Tennison prend la direction d'une nouvelle équipe afin de superviser « l'opération contrat » : l'assainissement d'un quartier de prostitués.
0.25 Journal, Météo.
0.45 Tatort. Série. Si vous connaissiez ma femme (85 min). 7108385

2.15 Un pays, une musique. Documentaire. Brésil. 3.00 Taq pas la porte. Documentaire. 3.55 Les Nouveaux Voyages de Gulliver. Capitaine tunnel. 4.20 Baby Folies. Dessin animé. Scrutin pour un galopin. 4.30 Ile aux ours. L'ours bleu. 4.45 Stratégie du silence. Documentaire. 5.10 Les Cavaliers de l'aube. Série. [5/5] (25 min).

France 3
16.45 40°. Invités : Chico, Gypsie.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information. 19.08 Journal régional.
20.02 Météo.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.30 Tout le sport.
20.40 Consomag.

20.50

THALASSA
Magazine. Les géants du lagon (60 min). 7227700
Sur les îles Marshall, au milieu du Pacifique, deux océanographes occidentaux élèvent des bénitiers, des mollusques géants dont le poids peut atteindre 150 kilos.

21.50

FAUT PAS RÊVER
Magazine. Mexique : Les héros ne meurent jamais ; France : Clichy tzigane ; Italie : Courses clandestines à Palerme (50 min). 5795087
22.40 Journal, Météo.
23.00 Montreux. Télé mon amour.
0.00 Le Piège indochinois. Documentaire. [2/2] L'enlisement, 1945 - 1949 (55 min). 68323
0.55 Les Brûlures de l'Histoire. Le cas de Monsieur K. Les années Khrouchtchev 1953-1964 (55 min). 8420217

La Cinquième
18.25 Le Monde des animaux. Dans les forêts : sous le soleil d'Estremadure.

Arte
19.00 Tracks. Magazine. Xtreme Fun.
19.30 7 1/2. Magazine. Best of Documenta.
20.00 Brut. Magazine. Best of (25 min). 86990
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

LE FLÉAU DE LA BALANCE
Téléfilm de Norbert Kückelmann, avec Dorothee Hartinger, Robert Giggenbach (1997, 90 min). 809990
Après l'agression d'un couple de Vietnamiens par des militants néonazis, un juge ouvre une procédure judiciaire à l'encontre de leur dirigeant. Mais son argumentation se heurte à l'aveuglement du président du tribunal.

22.15

COMPAGNONS SECRETS
Téléfilm de Pierre Beuchot, avec Bernard Verley, André Wilms (1996, 90 min). 4514261
Un jeune sous-lieutenant FTP est chargé de retrouver la femme et la fille d'un ancien de la Coloniale, tué au combat sous ses yeux.
23.45 La Sévillane ■ Film de Jean-Philippe Toussaint, avec Mireille Perrier, Jean-Claude Adelin, Jean Yanne (1992, 90 min). 4529648
1.15 Le Dessous des cartes. Histoire du sous-continent (rediff.).
1.30 Les Galériens. Téléfilm de Matthias Glasner, avec Jürgen Vogel, Jasmin Tabatabai (1995, rediff., 85 min). 2621289

M 6
18.00 Highlander. Série [2/2]. Final.
19.00 Raven. Série. Vengeance éternelle.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 et 3.30 Mister Biz, best of.
20.30 Météo des plages.
20.35 Capital 6. Magazine. Le business des salles de jeux vidéo.

20.45

FX, EFFETS SPÉCIAUX
Série, avec Kevin Dobson, Cameron Daddo, Carrie-Ann Moss (105 min). 240087
Dans la peau d'un autre.
La traque.

22.30

LE CAMÉLÉON
Réunion de famille.
Série [1/2] (60 min). 58396
Dernier épisode de la saison (programmé en deux parties). Les inconditionnels de cette série devront patienter jusqu'à l'année prochaine pour pouvoir suivre les vingt-deux nouveaux épisodes.
23.30 Tueurs aux trousses. Téléfilm O de Jerold Freedman, avec Robert Urich (105 min). 8500193

2.15 Fréquenstar. Invité : Bernard Lavilliers (rediff.). 3.55 Jazz 6 (rediff.). 4.50 Culture pub. La télé fait lire (rediff., 15 min).

Canal +
16.10 La vie est un long fleuve tranquille ■ ■ Film d'Etienne Chatiliez (1988, 85 min). 9773629
17.35 Le Dessin animé.
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.30 Les Muppets.
19.00 Les Conquérants du feu. Série.
19.45 Flash d'information.
19.57 Le Zapping.
20.00 10 années formidables.

20.30

ATHLÉTISME
En direct.
Golden Four : Meeting de Bruxelles, au stade Baudouin (95 min). 887087
22.05 Flash d'information.
22.15 Jour de foot. Magazine présenté par Philippe Bruet.

23.00

DELPHINE 1, YVAN 0
Film de Dominique Farrugia, avec Serge Hazanavicius (1995, 84 min). 162700
0.25 J'avais sept filles Film de Jean Boyer (1954, 95 min). 1389491
2.00 et 5.10 Surprises.
2.10 Nixon Film d'Oliver Stone (1995, v.o., 180 min). 95727762
5.30 Chasseurs de vagues ■ Film de Bruce Brown (1994, 90 min). 1164385

Radio

France-Culture
20.50 Du Jazz pour tout bagage. L'odorat [5/5].
21.10 Mémoire du siècle. Haydée Chikli-Tamzali, comédienne.
22.10 Les Chemins de la connaissance (rediff.).
22.40 Nocturne. Marie Jaëll, musicienne (1846-1925) [5/5].

0.05 Du jour au lendemain. Jean-Pierre Vernant (Entre mythe et politique). 0.50 Coda. Dix songes pour dix nuits d'été [5/5]. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique
19.36 Concert. Festival de musique de Bratislava, Donné le 25 septembre 1996, salle de la Philharmonie slovaque, par l'Orchestre symphonique de Lituanie, dir. Juozas Domarkas : Dans la forêt, poème symphonique, de Ciurlionis ; Symphonie nº 1, de Rachmaninov.
21.00 Concert. Donné en direct de la Flèche, par l'Ensemble A Sei Voci, dir. B. Fabre-Garrus. La Selva morale e spirituale, de Monteverdi.

0.00 Comment l'entendez-vous ? (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique
20.40 Les Soirées. Liszt et la virtuosité.

22.35 Enregistrements rares de Lorin Maazel. Lorin Maazel, chef d'orchestre. Choros VI, de Villa-Lobos, par le World Philharmonic Orchestra : Œuvres de Wieniawski, Stravinsky. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5
20.00 Jeux sans frontières. (France 2 du 11/8/97).
21.45 Grand tourisme.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Vue sur la mer. (France 2 du 21/8/97).
23.40 Viva. Magazine.
0.00 Soir 3 (France 3).

Planète
20.35 Que serions-nous sans nos miroirs ?
21.30 Tsavo, le retour des pluies.
22.20 Les Pistes du Far West. [1/2]. Les grandes plaines sauvages.
23.15 Portrait robot. [3/6]. La crim, brigade criminelle.
23.45 Portraits d'Alain Cavalier. La bistrote.
23.55 Kashima Paradise (110 min).

Histoire
21.00 De l'actualité à l'histoire.
22.00 Il était une fois le monde : Pour tout l'or du Transvaal. Téléfilm [1/6] de Claude Boissol, avec Yves Rénier, Ursela Monn (60 min). 506886716
23.00 et 0.00 Il était une fois la France : Jean-Roch Coignet. Feuilleton [5/7] (60 min).

Paris Première
20.05 et 0.35 Courts particuliers. Invité : Pascal Légitimus.
21.00 Tournages des tournages. D'André Halimi.
21.50 Le JTS des festivals.
22.20 Les Bacchantes. Opéra de Daniel Börtz enregistré à l'opéra Royal de Stockholm, en 1992. Solistes : Sylvia Lindenstrand, Peter Mattei (135 min). 41236445

France Supervision
20.30 Coup de cœur.
21.10 L'Ensemble A Sei Voci interprète Monteverdi. Concert enregistré au festival de Sablé-sur-Sarthe, en l'église Saint-Louis du Prytanée (90 min).
21.55 Performances d'acteurs 1996. Magazine.
0.10 Tant que le monde sera. [3 et 4/6] (75 min).

Téva
20.30 et 22.30 Téva interview. Invité : Stéphane Bern.
20.55 Nos meilleures années. La revenante. Le retour du fantôme.
23.00 Clair de lune. Cendrillon.
23.30 Nos années d'or. Téléfilm de Paul Schneider (90 min). 508010735

Ciné Cinéfil
20.30 L'Ane de Buridan ■ Film de Alexandre Ryder (1932, N., 90 min). 7742445
22.00 Une femme chipée ■ Film de Pierre Colombier (1934, N., 105 min). 9913483
23.45 The Babe Ruth Story ■ Film de Roy Del Ruth (1948, N., v.o., 110 min). 41998980

Ciné Cinémas
21.00 Série noire pour une nuit blanche ■ Film de John Landis (1984, 115 min). 22162735
22.55 Deux drôles d'oiseaux Film de Randa Haines (1993, v.o., 120 min). 98021434
0.55 Sonatine ■ Film de Takeshi Kitano (1993, 95 min). 91322946

Festival
18.25 ▶ L'Heure Simenon : Le Rapport du gendarme. Téléfilm de Claude Goretta, avec Anouk Grinberg.
19.30 Le Renard.
20.30 Le Joyau de la couronne. Téléfilm [4/5] de Jim O'Brien, avec Judy Parfitt (155 min). 80685445
23.05 L'homme qui revient de loin. Téléfilm [5/6] (55 min). 51701193

Série Club
20.15 Les Arpents verts.
20.45 Two. Meurtre au consulat.
21.35 et 1.30 Madame et ses flics.
22.30 Alfred Hitchcock présente.
23.00 Les Incorruptibles, le retour.
23.45 Le Saint (55 min).

Canal Jimmy
20.00 The Muppet Show. Invitée : Crystal Gayle.
20.30 Star Trek. Retour sur soi-même.
21.15 Le Meilleur du pire.
21.45 Game On (v.o.).
22.10 Chronique du front.
22.15 Dream On (v.o.).
22.45 Seinfeld (v.o.).
23.10 Sex Machine.
23.55 La Semaine sur Jimmy.
0.05 New York Police Blues. Disparitions (v.o., 50 min).

Disney Channel
20.35 Juste pour rire.
21.35 Sinbad.
22.05 Les Cent vies de Black Jack Savage.
22.50 Les Sangliers. De Laurent Charbonnier.
23.45 Sylvie et compagnie. Travail, famille, conflits.
0.10 Thierry la Fronde. Feuilleton (25 min).

Eurosport
16.15 et 22.00 Natation. Championnats d'Europe. Finale A et B, à Séville (Espagne) (75 min). 9074174
18.00 Football. Coupe du monde 1998.
20.00 Sports de force.
21.00 Boxe. Championnat NABS junior. *Poids légers. Jesus Chavez* (EU) - Louie Espinoza (Esp.) à Atlantic City (Etats-Unis).
23.30 Golf. En différé. Compaq Open. 2e jour à Stockholm (Suède).
0.00 Sailing (30 min).

Voyage
19.30 Vidéo guide : Les Seychelles.
20.20 et 0.50 Deux jours en France. Magazine.
20.35 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. Australie, Victoria.
23.00 Chez Marcel. Magazine. Invitée : Suzanne Held.

Muzzik
20.40 Soliste : les cymbales.
21.00 50e anniversaire du label Verve. Concert enregistré au Carnegie Hall en 1994 (115 min). 508270613
22.55 Joshua Redman Quartet. Concert enregistré au Théâtre 140 de Bruxelles (100 min). 500674349
0.35 Musique et sons de Bénarès.

Chaînes d'information

CNN
Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. *1.30 Moneyline. 2.15 American Edition.*

Euronews
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Artissimo. 0.45 Visa. 1.45 Art Collection.

LCI
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

Les films sur les chaînes européennes

RTBF 1
21.30 L'Année sainte. Film de Jean Girault (1976, 95 min). Avec Jean Gabin, Jean-Claude Brialy, Danielle Darrieux. *Comédie.*

RTL 9
22.40 Les Tentations de Marianne. Film de Francis Leroi (1972, 95 min). Avec Patricia Novarini. *Erotique.*
0.45 Stress. Film de Jean-Louis Bertucelli (1984, 85 min). Avec Carole Laure. *Suspense.*
2.10 L'infirmière de l'hosto du régiment. Film de Mariano Laurenti (1978, 85 min). Avec Nadia Cassini. *Erotique.*

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.
Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ *Ne pas manquer.*
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Cinq morts et six disparus dans l'explosion d'un silo à grains

A Blaye, sur l'estuaire de la Gironde, les sauveteurs continuaient, jeudi 21 août, à rechercher les corps ensevelis sous les décombres mélangés à 30 000 tonnes de céréales. En fin de matinée, les sauveteurs ne croyaient guère aux possibilités de retrouver des survivants

BORDEAUX
de notre correspondant régional

L'explosion d'un silo à céréales, dans une zone privée du port autonome de Bordeaux, à Blaye, sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, a sans doute fait près d'une douzaine de victimes. Les travaux de dégagement prendront plusieurs jours et les sauveteurs ne croient guère aux possibilités de retrouver des survivants. Il reste même des incertitudes sur le nombre exact de disparus.

L'explosion s'est produite vers 10h 30, mercredi 20 août, dans l'un des silos de la Semabla, une entreprise de stockage de céréales installée sur l'un des sites du port autonome de Bordeaux. Une énorme boule de feu, selon tous les témoignages. La déflagration a secoué toute la ville de Blaye (4 500 habitants, sous-préfecture de la Gironde), provoquant de nombreux dégâts aux vitres et aux toitures. D'après les témoins, notamment les responsables du port autonome de Bordeaux – en visite sur le site à cette même heure et qui ont échappé de justesse à la mort –, cendres et fumées ont mis plus de dix minutes à se dissiper.

Vingt-quatre heures plus tard, les décombres s'étalent toujours sur deux hectares. Une colline de gravats, de bétons et de poutrelles mélangées à 30 000 tonnes de céréales. Les bureaux de la société se trouvaient là, accolés aux silos. Ils ont disparu sous les décombres. Sept salariés de la Semabla y travaillaient régulièrement. Mais, entre les livreurs, les promeneurs et les pêcheurs qui passent régulièrement aux alentours, les autorités n'ont pu établir combien de personnes se trouvaient sur place à l'instant du drame. Deux semi-remorques se trouvaient apparemment aussi en attente sous la trémie. L'explosion et la Garonne n'en ont laissé aucune trace.

Les silos de la Semabla composaient l'une de ces cathédrales qui ponctuent les principaux sites du port de Bordeaux sur les cent kilomètres de l'estuaire de la Gironde. Construits en 1971, ils ont traité 350 000 tonnes de céréales en 1996 et ils constituaient l'un des points forts du port de Bordeaux. Un ensemble de quarante-cinq cellules cylindriques de plus de quarante mètres de haut. L'explosion a presque tout balayé au point de rendre le site méconnaissable.

Il semble que le plan rouge, déclenché immédiatement, ait bien fonctionné, même dans ce secteur difficile d'accès, à un moment où les services de sécurité sont mobilisés essentiellement sur les grands axes routiers et le littoral. Tout l'après-midi, dans des conditions de chaleur très éprouvantes, les sauveteurs ont tenté de retrouver d'éventuels survivants. L'orage, dans la nuit, a encore compliqué leur tâche. Jeudi matin, 120 nouveaux pompiers sont venus les relayer avec des grues, des pelleteuses et des camions aspirateurs.

Les responsables des secours ne cachent pas leur pessimisme. Les chiens amenés sur place n'ont pas décelé d'indices. Et les dizaines de milliers de tonnes de grains qui se sont infiltrées entre les gravats laissent peu de chances aux éventuels survivants. Trois corps, dont celui d'une femme, ont été retrouvés dans la nuit. Deux nouveaux cadavres ont été dégagés dans la matinée. Selon l'estimation du Colonel Falot, responsable des services de secours, il faudra au moins six jours pour enlever tous les déblais et avoir la certitude qu'il n'y a aucun survivant, éventualité la plus probable pour la plupart des sauveteurs. En fin de matinée, une douzaine de victimes et disparus avaient été identifiés, dont sept pour la Semabla. Mais on craignait un bilan encore plus lourd.

Les premiers éléments de l'enquête n'ont pas permis de déterminer la cause exacte de cette explosion. Elle est probablement due à une « explosion de poussière » à la suite des chaleurs de ces derniers jours. La dernière inspection de la Drire, en janvier 1997 n'aurait rien décelé d'anormal.

Pierre Cherruau

Plusieurs précédents en France

● **En janvier 1980**, l'explosion d'un silo neuf à Bassens, dans le port de Bordeaux, avait provoqué la mort d'un ouvrier.
● **En octobre 1982**, l'explosion de la poussière d'orge de la malterie de Metz avait entraîné la mort de douze personnes.
● **En avril 1991**, une déflagration dans un silo à grains des Grands Moulins de Strasbourg avait fait un mort et deux blessés.
● **Dans tous ces accidents**, survenus dans des installations plus récentes que celles de Blaye, mises en service en 1972, les bâtiments administratifs se trouvaient en bordure des installations. La réglementation adoptée en 1983 après le drame de Metz n'aborde pas cette question. Mercredi, sur les lieux du drame, le ministre de l'équipement et des transports, Jean-Claude Gayssot, a noté *« la proximité »* des bureaux et des silos.

Un accident dû à une « explosion de poussière »

LE DRAME de Blaye (Gironde) a été causé par une « explosion de poussière ». Ce phénomène affecte quasi quotidiennement l'industrie en général – mines, chimie, bois, papier –, mais aussi le secteur agroalimentaire (*Le Monde* du 3 avril). En France, on estime que les stockages de céréales sont à l'origine, en moyenne, d'une explosion et de deux incendies graves par an.

Ces stockages, en appartence anodins, renferment en fait des produits « vivants », éminemment combustibles. *« Les céréales contiennent du carbone, de l'hydrogène, de l'azote et de l'oxygène ; leur manipulation et leur brassage engendrent d'importantes quantités de poussière*, notait Pierre Roux, de l'Institut national de l'environnement et du risque (Ineris), lors d'une récente journée d'information du ministère de l'environnement consacrée aux « silos et leur équipement ». *Cette poussière (0,1 % du poids manipulé) mélangée à l'air forme une atmosphère explosive. »* Les silos peuvent abriter des réactions d'auto-oxydation – en particulier pour les graines d'oléagineux –, ou encore de fermentation en cas d'humidité. Les grains peuvent être portés à l'incandescence et l'explosion survenir spontanément, mais elle peut aussi être déclenchée par une simple étincelle.

Des mesures de prévention permettent de réduire ces risques. Il s'agit principalement d'éliminer poussières (par nettoyage avant stockage ou aspiration) et sources d'inflammation (dues à des frottements ou chocs, ou d'origine électrique ou électrostatique). Les systèmes de détection d'étincelle ou les thermocouples sont reliés à des extincteurs. Il est aussi possible d'« inerter » l'atmosphère du silo en y injectant un gaz non inflammable tel que l'azote. Cette technique, coûteuse, implique un strict contrôle de l'air ambiant afin d'éviter les risques d'asphyxie des agents.

NORMES OBLIGATOIRES EN 2003

Force est de reconnaître que cette prévention ne peut être absolue. Aussi met-on généralement en œuvre des mesures de protection pour limiter les effets de l'explosion : on renforce les bâtiments pour qu'ils résistent à la pression, on les dote d'évents qui cèdent en cas de brusque surpression et évitent la déformation de l'ensemble de la structure, ou de toits « soufflables » qui encaissent la déflagration.

Ces normes de sécurité, qui ne sont véritablement réglementées que depuis le 19 novembre 1996, ne seront pas obligatoires avant le 1er juillet 2003, et ne s'appliqueront alors qu'aux matériels neufs. D'ici là, les constructeurs bénéficient d'une réglementation peu contraignante. A Blaye, l'enquête devra déterminer si les précautions les plus élémentaires avaient été mises en œuvre.

H. M.

Pollution : transports à moitié prix en Ile-de-France

MÉTRO, RER et trains coûteront moitié prix en région parisienne, jeudi 21 et vendredi 22 août. Les billets demi-tarifs, habituellement réservés aux personnes âgées et familles nombreuses, seront valables pour tous. Cette mesure prendra fin samedi, a précisé la RATP. C'est la première initiative prise par le ministère des transports pour tenter d'endiguer la vague de pollution qui s'est installée dans la région parisienne depuis plus de dix jours. *« Cette mesure, qui va au-delà de la loi sur l'air adoptée par le précédent gouvernement, est prise à titre expérimental »*, souligne le ministère. Le ministre, Jean-Claude Gayssot, estime que *« la prévention de la pollution doit être traitée sur le fond et s'inscrire dans un travail gouvernemental sur le long terme »*.

Ces derniers jours, Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, avait été prise à partie par ses amis Verts, qui lui reprochaient de ne pas réagir. L'ancien ministre de l'environnement, Corinne Lepage, lui avait également reproché son inaction. En guise de réponse, Mme Voynet s'en est prise, mercredi 20 août, aux *« donneurs de bons conseils qui ne proposent rien de concret pour empêcher la poursuite du pic actuel de pollution »*. La ministre a reçu le soutien du député Radical Citoyen Verts de Gironde, Noël Mamère, qui a qualifié d'*« injustes »* les attaques lancées contre elle. Mme Voynet *« a raison de dire que la lutte contre la pollution est un combat à long terme »*, a affirmé M. Mamèr,e qui propose *« trois décisions immédiates »* : la circulation alternée, une *« éco-taxe »* sur les produits pétroliers et la suppression des avantages fiscaux accordés aux véhicules fonctionnant au diesel.

LE DIOXYDE D'AZOTE AUSSI

La région parisienne, une nouvelle fois, a dépassé mercredi le niveau 2 de l'alerte à la pollution de l'air par l'ozone (180 microgrammes par mètre cube), qu'elle avait frôlé les deux jours précédents selon Airparif, le réseau de surveillance de l'air en Ile-de-France. Toujours responsable : la circulation automobile ; complices : la forte chaleur, l'air très stable, l'ensoleillement important. Cela fait maintenant près de deux semaines que la pollution par l'ozone n'est pratiquement jamais redescendue sous le niveau 1 de la procédure d'alerte, qui est de 130 microgrammes par mètre cube, sans pour autant atteindre le niveau 3, fixé à 360 microgrammes par mètre cube. Mercredi matin, un nouveau polluant a fait son apparition à Paris : le niveau 1 de l'alerte a également été franchi pour le dioxyde d'azote (NO2). La Direction régionale des affaires sanitaires et sociales conseille aux jeunes enfants, aux asmathiques, aux personnes âgées victimes de troubles respiratoires d'éviter tout effort soutenu.

D'autres villes ont également connu de nouveaux pics de pollution à l'ozone mercredi. Le niveau 2, frôlé à Rouen, était atteint à Toulouse pendant une heure. A Strasbourg, les 180 microgrammes par mètre cube ont été dépassés pour la septième fois en neuf jours ; la communauté urbaine a conseillé aux habitants d'utiliser les transports en commun tandis que des bus et des tramways supplémentaires étaient mis en service.

Les mystères de la ligne à haute tension qui doit traverser les Pyrénées

SAINT-GIRONS (Ariège)
de notre envoyé spécial

Dans les Pyrénées, une ligne électrique à très haute tension (THT) joue au furet : on la voit passer par ici, elle repassera par là. Depuis qu'Alain Juppé a décidé que la THT qui doit alimenter l'Espagne ne passerait pas par la vallée du Louron (Hautes-Pyrénées), les autres vallées frontalières craignent de voir surgir ces pylônes de 80 mètres de haut supportant vingt-quatre câbles, soit deux circuits de 400 000 volts.

Les Ariégeois sont persuadés d'être les prochains héritiers de ce projet qui bute depuis quinze ans sur les Pyrénées centrales : associations de défense, collectif et réunions publiques se multiplient dans le département. Mercredi 20 août, une manifestation de protestation a été organisée à Rimont. Les opposants ont recensé pas moins de quatre tracés potentiels, alors qu'EDF assure que rien n'est encore arrêté. *« Leur problème, c'est qu'ils ne savent pas contre qui se battre, sinon contre des rumeurs »*, constate en connaisseur Michel Geoffre, le porte-parole associatif des « vainqueurs » du Louron.

De fait, EDF a décidé de revoir sa façon d'appréhender le problème, mais n'a pas renoncé à honorer un contrat franco-espagnol conclu en 1982 par MM. Mitterrand et Gonzalez. La compagnie nationale française a donc demandé une étude à un homme « neutre » : Jean-Louis Chauzy, président du conseil économique et social de Midi-Pyrénées, a été chargé personnellement et à titre privé par le président d'EDF, Edmond Alphandéry, de « déminer » le terrain. *« Je consulte les élus locaux et je me suis plongé dans toute la littérature des associations d'un bout à l'autre de la chaîne »*, assure M. Chauzy, qui refuse d'en dire davantage sur l'avancement de ses réflexions.

LE PRIX DU TUNNEL

Pourtant, c'est une indiscrétion parue en mars dans *La Dépêche du Midi* qui a mis le feu au baril de poudre ariégeois. Selon le quotidien régional, M. Chauzy préconiserait de passer par Salau, petit village d'une vallée ariégeoise en cul-de-sac, en pleine région du Couserans : les élus ariégeois de tous bords ne rêvent-ils pas depuis longtemps d'y percer un tunnel routier pour communiquer avec l'Espagne ? Le maire de Saint-Girons, la capitale du Couserans, propose d'accepter la THT à condition d'avoir le tunnel.

« On nous prend pour des gogos ! », fulmine Lucien Dupont, le président de l'association anti-THT du Couserans constituée quelques jours plus tard, et qui revendique 300 adhérents et 6 000 signatures de soutien. *« Le tunnel, c'est un mythe pour beaucoup d'Ariégeois. J'y suis moi-même favorable, mais pas à ce prix-là »*, indique cet enseignant ariégeois, qui se proclame opposant résolu à tout nouveau pylône dans les Pyrénées : *« On n'est pas des nimbystes* [de l'anglais *nimby, "not in my backyard"*, "pas dans mon jardin"], *on n'en veut ni chez nous ni ailleurs. »*

Il ne serait pas impossible de voir la THT resurgir dans la vallée voisine du Vicdessos, fief du président du conseil général, Robert Naudy, et menacée par la fermeture de l'usine Pechiney. Il y a là aussi un vieux projet de tunnel frontalier, au port du Rat, pour accéder cette fois en Andorre. Un hebdomadaire ariégeois proche du PS local a d'ailleurs commencé à préparer les esprits : « Et si l'Ariège avait un intérêt à accueillir la THT », titrait récemment *La Gazette ariégeoise*, en faisant miroiter à ses lecteurs *« une exonération d'impôts pour tous les Ariégeois pendant dix ans »*.

Stéphane Thépot

Mère Teresa refuse son accord pour un film sur sa vie

MÈRE TERESA s'oppose au tournage, qui a commencé récemment, d'un film de télévision, parce qu'il présente sa vie sous un jour trop spectaculaire. Le scénario de *Mère Teresa : au nom des pauvres de Dieu*, écrit par Dominique Lapierre, s'inspire de son livre *La Cité de la Joie*. Le rôle principal de cette production de la firme de Los Angeles Hallmark Entertainment doit être tenu par Geraldine Chaplin. Une collaboratrice du Prix Nobel de la paix, Sunita Kumar, a expliqué mercredi 20 août, à l'agence indienne Uni, que Mère Teresa avait fait part de son opposition dès novembre 1990.

Pour sa part, l'écrivain a indiqué au quotidien *Telegraph* de Calcutta qu'un contrat avait été dûment signé le 29 décembre 1982, puis confirmé en 1988. Son épouse a ajouté : *« On ne peut revenir sur sa parole (...) Nous avons le plus grand respect pour Mère Teresa. Elle nous a inspirés, et nous ne voulons pas de controverse. »*

DÉPÊCHES

■ **CMR : deux cents emplois sur 305 pourraient être sauvegardés** à la Compagnie marseillaise de réparation (CMR), a estimé mercredi 20 août le secrétaire d'Etat à l'Industrie, Christian Pierret. Les salariés de la CMR occupent l'entreprise depuis le 11 août, date à laquelle le repreneur italien, Marinvest-MSC (Mediterranean Shipping Company), devait prendre possession des lieux. La situation de la CMR sera étudiée le 22 août par le tribunal de commerce de Marseille.

■ **AUDIOVISUEL : Alain Peyrefitte, sénateur (RPR) de Seine-et-Marne, a déposé**, mercredi 20 août, une plainte auprès du procureur de la République de Paris contre Pierre Péan et Christophe Nick, auteurs du livre *TF 1, un pouvoir* (Fayard) (*Le Monde* du 24 mai), ayant recensé dans l'ouvrage *« dix erreurs diffamatoires »* le concernant.

■ **PRESSE : neuf membres de la hiérarchie de *France-Soir*** (soit une majorité de cette hiérarchie), déplorent, dans un texte daté du mercredi 20 août et adressé au PDG de ce titre du groupe Hersant, Yves de Chaisemartin, d'être *« délibérément écartés de la conception de la nouvelle formule »*, qui serait confiée à un service du *Figaro*.

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le jeudi 21 août, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	19157,12	−0,49	−1,05
Honk Kong index	15654,03	−1,27	+16,37

Tokyo. Nikkei sur 3 mois

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 21/08	Var. en % 20/08	Var. en % fin 96
Paris CAC 40	2989,01	+0,33	+29,07
Londres FT 100	4989,10	+0,62	+21,14
Zurich	—	—	−100
Milan MIB 30	22045	+0,69	+40,44
Francfort Dax 30	—	—	−100
Bruxelles	14602	+0,67	+38,13
Suisse SBS	—	—	−100
Madrid Ibex 35	—	—	−100
Amsterdam CBS	—	—	−100

Tirage du *Monde* daté jeudi 21 août : 444 803 exemplaires

3

هكذا من الأصل